

TERRE !
DE L'IRRESPONSABILITÉ À LA
PRISE DE CONSCIENCE !

TRANSITION

Du même auteur :

TERRE ! de l'irresponsabilité à la prise de conscience ! Tome 1
Principes

TERRE ! de l'irresponsabilité à la prise de conscience ! Tome 2
Paroles de gorille

TERRE ! de l'irresponsabilité à la prise de conscience ! Tome 3
L'éducation et la magie de la pensée

TERRE ! de l'irresponsabilité à la prise de conscience ! Transition

CHRISTIN DE RONOY

TERRE !

**DE L'IRRESPONSABILITÉ À LA
PRISE DE CONSCIENCE !**

TRANSITION

Auteur : Christin de Ronoy

Auto éditeur : Christin de Ronoy

Adresse : <http://parolesdegorille.esy.es/>

© 2016

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 9789463180986

Remerciements

Les théories et principes suivants sont inspirés des œuvres (1950 – 1970) d'un auteur inconnu. Il s'agit *des fondements sur les principes et les définitions ; la théorie du « faux principe » ; les fondements de l'organisation ; les fondements sur les produits et la gestion ; la logique et l'analyse des données* et j'en oublie. Ils me furent enseignés dans le cadre d'une formation spéciale sur la logique et l'analyse de l'organisation. Je remercie donc cet auteur de génie ainsi que mon professeur.

Remarque : Pour analyser la situation écologique actuelle et en déduire des théories applicables, je me sers des enseignements et méthodes de logique ci-dessus, ainsi que de nombreux faits et expériences observés dans le monde réel. Les seuls écrits et enseignements oraux sur lesquels je m'appuie dans les raisonnements datent des années 50 à 70. Si un lecteur ou un auteur désire me poser des questions quant aux théories présentées, je l'invite à me contacter via le formulaire de contact du site <http://parolesdegorille.esy.es/> ou bien en écrivant un commentaire sur le blog <http://conscience-responsabilite-futur.blogspot.com/>

Table des matières

Avant-propos	15
Préface	21

Partie 1 : Fondements

Actions humaines fondamentales

1. Un but	37
2. Comment accomplir le but	39
3. L'organisation	41
4. Organisation et entraide	43
5. La capacité à apprendre	45
6. Le savoir entraîne le savoir	47
7. De l'irresponsabilité à la prise de conscience	49
8. L'accent sur les talents humains	51

Organisation

1. Une organisation double	57
2. Envisager le problème	59
3. Une industrie mondiale de dépollution et de reconstruction de la nature	61
4. Comment et à quelle échelle ?	63
5. L'organisation : un amplificateur de production	69
6. Un schéma d'organisation efficace	73
7. Poser les bonnes questions	77
8. Organisation mondiale de dépollution : esquisse d'organigramme	81
9. Secteur 1 : Recherche et Développement	85
10. Secteur 2 : Industrie de dépollution	89
11. Secteur 3 : Société civile organisée	93
12. Un commentaire sur la Recherche	99
13. Conclusion	103

Éducation

1. Présentation	109
2. Les gens « importants »	113
3. L'anormalité est la norme	119
4. L'éducation : définition et but	123
5. La clef : viser l'autonomie	125
6. Généralités	129
7. Le « paresseux », le « mauvais élève » et le « cancre »	133
8. Organisation de l'école et des classes	137
9. Le rôle vital de l'éducation	145

10. Réflexions sur l'organisation des programmes	149
11. Changer le modèle de pensée	163
12. Une tâche impossible ?	165
13. Conclusion	169

Paroles de gorille

1. Le vieux gorille – discussion à propos d'un but	173
2. Un principe : élément clef d'un raisonnement	179
3. Les faux principes et leurs conséquences	187
4. Commentaires	193
5. L'organisation : un amplificateur d'action	203
6. Déclencher l'action	207
7. L'amour – ce facteur improbable	211
8. Réflexions	215
9. Réflexions sur la raison	217
10. La raison : ordonner la pensée	221
11. L'organisation de la pensée ou la pensée base de l'organisation	223
12. La responsabilité – grandeur et noblesse de l'âme	227
13. La pensée : une étonnante baguette magique	231

Partie 2. La magie de la pensée

Introduction	237
--------------------	-----

Actions de la pensée

1. Qu'est-ce qu'un postulat ?	243
2. La responsabilité comparée à l'autoritarisme	245
3. Principes et définitions : les piliers solides d'une théorie	253
4. Introduction aux définitions	255
5. Introduction à l'univers de la pensée	263
6. Comment réformer une institution à partir de définitions	267

La philosophie du produit : l'efficacité de la pensée

1. La philosophie du « produit »	277
2. Un mot en apparence innocent, mais terriblement puissant : le produit	281
3. De la prise de conscience au produit d'une Terre propre et harmonieuse	291
4. Le « produit » appliqué à l'éducation	295
5. Le produit de l'élève	303
6. Le produit, l'éducation et le projet dépollution planétaire	309
7. Prendre le temps de bien faire les choses	311

8. Définition de « produit » et son application aux institutions humaines	317
9. Application du mot « produit » à l'instruction publique	323
10. Créer une demande	329
11. Conclusion	335

Partie 3. Organisation de la société

1. Introduction	339
2. Schéma de l'ancienne société « autorité – peuple obéissant »	341
3. Démocratie participative – schéma et principe	345
4. Principe de la démocratie : entraide et esprit d'équipe	347
5. Pour une représentativité active et réaliste	351
6. La démocratie est une horloge suisse	359
7. Le système de communication	369
8. Prédications	375
9. L'organisation de la société civile – un cercle vertueux	383
10. Gestion consciente et responsable du milieu : Une prévention contre les nouvelles idéologies	399
11. Le refus de se soumettre	403
12. La théorie du Bermuda	407

Partie 4. Transition

Les étapes de la transition

1. Le professeur	419
2. 1 ^{ère} étape : structurer la société civile – les corporations de métiers	421
3. 2 ^{ème} étape : établir le poste de Conservateur des buts, des libertés et des savoirs	427
4. 3 ^{ème} étape : établir le système de communication	429
5. 4 ^{ème} étape : propager le but	431
6. 5 ^{ème} étape : réorganiser le système éducatif	433
7. 6 ^{ème} étape : organiser la société civile	435

Les prochaines étapes

1. Une bible de la dépollution et de la réparation des planètes	439
2. Amusez-vous bien !	441

L'autoritarisme limite ou empêche le savoir.

La liberté, la responsabilité et la conscience sont des qualités primordiales qui amènent l'esprit humain à vouloir savoir.

La découverte de principes fondamentaux et de savoir-faire rend possible ce qui était impossible.

Christin de Ronoy

AVANT-PROPOS

Nous vivons une époque passionnante : la création du prochain monde. Nous sommes déjà embarqués dans cette aventure. Ce qui manque à la plupart des analyses politiques, c'est la vision ou l'ambition à long terme, deux mille ans, par exemple. Non, non, ce n'est vraiment pas beaucoup. Nous dirons plutôt cent mille ans. Aaaaah ! ça, c'est déjà mieux ! Qu'allons-nous faire pour nous amuser, oui, vraiment nous amuser, vivre des vies passionnantes sur Terre et ailleurs pendant cent mille ans et plus si affinité ? Voilà, ça, c'est penser à long terme !

Nous sommes en train de découvrir ici et là que l'âme ou l'esprit d'une personne peut sortir de son corps et y revenir. Oh, il y a toujours des sceptiques et c'est bien normal. L'immortalité de l'âme est tellement difficile à digérer. Notez bien que je ne fais aucune différence entre les mots « esprit » et « âme ». Peu importe en fait, car il ne s'agit pas de technique mystique, mais d'analyse de faits ou de données.

Nous considérons la possibilité qu'il y ait une « personnalité » non physique détachable du corps. Nous l'appellerons « esprit ». Ce serait cette chose invisible et immatérielle source d'amour, d'intelligence, de volonté et de créativité d'un être humain ou d'autres formes vivantes d'ailleurs.

Selon certaines doctrines philosophiques orientales, l'esprit vivrait

des vies successives dans un corps humain ou autre. L'esprit serait immortel et quitterait son corps pour reprendre un corps de bébé au moment de la naissance. Le cycle serait naissance, intégration de l'esprit dans le corps, croissance, âge adulte, dégénérescence, mort, sortie du corps, naissance et prise en charge d'un nouveau corps de bébé, vie, et ainsi de suite ad vitam aeternam.

Si nous ne pouvons prouver qu'il en soit ainsi, nous ne pouvons pas écarter non plus cette possibilité. Si c'était le cas, cela changerait notre responsabilité personnelle vis-à-vis de nos vies futures. Si ce n'est pas le cas, nous pouvons toujours faire « comme si », faire semblant d'y croire et dire « au cas où ». Vous verrez dans cet ouvrage que ce postulat « esprit non physique » est intéressant en soi et qu'il offre d'immenses possibilités bien concrètes.

Notamment, le point de vue sur le futur est différent puisqu'au moins celui-ci a le mérite d'exister. Une vie unique passe bien trop vite pour planifier quoi que ce soit de vraiment ambitieux pour l'humanité et sa relation avec la nature. Pourtant, un génie peut changer à lui seul le cours des événements. Il suffit de voir les progrès fulgurants de l'informatique. Imaginez que nous puissions penser en termes de siècles et envisager les choses avec cette dimension. Avoir du temps, un long futur devant soi change la notion des choses. Cela modifie également la portée de notre responsabilité individuelle et collective. Dans ce cas, le futur, la qualité et l'harmonie de notre futur dépendent de nous et de nous seuls.

Comprenez bien que dans ce livre nous ne traitons pas de mysticisme ni de religion. Surtout pas ! Nous parlons d'une civilisation terrienne saine et créative dans ses relations avec la nature. Ce n'est pas encore le cas, mais ça le sera puisqu'il est de notre devoir de réparer ce que nous avons abîmé. Nous partons donc d'un point A avec certaines caractéristiques de folie destructive pour aller à un point B avec des caractéristiques opposées. Comment allons-nous faire cela avec une population mondiale de douze milliards d'habitants à la fin du siècle ?

Cela nous concerne de près puisque le bébé ou le petit enfant que beaucoup d'entre nous chérissent vivra au cours de ce siècle divers événements liés à l'environnement et à la surpopulation. Nous ne voulons pas lui léguer un avenir cauchemardesque, mais nous ne savons pas quoi y faire.

J'espère qu'à la fin de votre lecture, vous aurez une vision plus positive de l'avenir. Il y a une magie de la pensée, il y a une puissance de l'esprit. Vous êtes important, votre pensée compte et change les choses. Des millions de gens travaillent à améliorer le monde. Lorsqu'on y prête attention, on voit une lueur d'espoir.

Transition

Nous parlons d'une autre manière de penser. Nous parlons de passer d'une société polluante et destructive pour l'environnement, à une société qui dépollue la Terre et reconstruit l'équilibre naturel. Cette transition est déjà en bonne voie, même s'il reste bien du chemin à parcourir.

Ce qui est intéressant lorsqu'on observe bien, c'est que parvenir à une civilisation vivant en harmonie avec la nature est maintenant possible. Non seulement nous avons atteint un très haut niveau de technologie et de science, mais nous avons une très grande expérience dans les domaines politiques et humains. Nous avons fait d'innombrables erreurs ce dernier siècle, mais nous avons appris de celles-ci.

La transition ayant lieu en ce moment même est claire. Nous sommes en train de quitter une société matérialiste, polluante et destructive. Nous avons commencé notre transformation ou plutôt notre mutation. Nous sommes déjà en train de créer une civilisation terrienne qui saura vivre en harmonie avec elle-même et la Nature. Celle-ci nous rassemble et nous abrite. Nous dépendons d'elle tout comme elle dépend de nous. Nous l'avons compris et ça, c'est un pas de géant et une victoire en soi. Nous possédons déjà tous les principes indispensables pour transformer ce rêve

en réalité. Nous avons tous les savoirs et le cœur nécessaires pour sauver la Nature et nous même par la même occasion. Nous pouvons le faire ! Nous sommes déjà en train de le faire.

Ce livre n'a aucune prétention intellectuelle. J'aimerais une chose de vous : ne me croyez pas sur parole ; essayez les données, principes, définitions et théories présentés. Observez-les dans la vraie vie. Posez-vous des questions sur chaque point important : avez-vous observé ou entendu parler de cela ? Si oui, avec quels résultats ? Est-ce vrai ? Est-ce faisable et comment ? Faites vos propres observations et analyses et constatez par vous-même ce que nous, terriens, savons déjà faire. C'est extraordinaire. Si vous comparez avec le vingtième siècle, vous verrez à quel point les choses changent en profondeur. Il y a vraiment de l'espoir. Et puis votre pensée est importante. Ne sous-estimez pas votre pouvoir magique. On n'imagine pas à quel point la pensée est puissante. Elle forge la vie.

PRÉFACE

Il y a deux manières de faire de la magie : la magie blanche et la magie noire – une pour le bien et l’autre pour le mal. La pensée – notre pouvoir magique incorporé – n’échappe pas à la règle : une pour le bien et une pour le mal, selon nos intentions. Et puis, il y a les erreurs de calcul. L’intention est bonne, mais les données sont fausses, fixes ou mal évaluées. La pollution de notre planète est l’exemple de mauvais calculs. Il est possible que les intentions nuisibles aient joué un rôle, mais dans l’ensemble, il s’agissait de produire des biens, consommer et faire des profits. Où est la malveillance ? Par contre, quels dégâts ! « Ah ben non, on n’y avait pas pensé ! »

Mais comment aurait-on pu savoir ? Qui aurait pu prévoir ce que notre science et notre soif de conquête allaient engendrer dans leur sillage ?

Qu’il est difficile d’évaluer des données ou d’analyser des situations sans points de comparaison ! Au vingtième siècle, malgré de grands progrès scientifiques et technologiques, nous ne pouvions imaginer les conséquences écologiques de nos actes parce que nous n’avions pas d’expérience similaire avec laquelle comparer les résultats possibles de nos actions. Dans ce cas, il était impossible de prévoir les conséquences désastreuses de nos systèmes économiques de production et de consommation de biens.

Avoir des points de comparaison pour bien évaluer des faits

Notez bien ce point : *les faits n'ont aucune valeur si on ne les évalue pas en les comparant avec d'autres faits*. C'est très important, en particulier pour prévoir une évolution en bien comme en mal et changer le cours des événements. *Le destin n'est scellé qu'en l'absence de RAISON !*

Nous avons un gros problème écologique qui va affecter notre futur : le réchauffement climatique, la destruction des ressources naturelles, la pollution généralisée des sols, de l'air, des mers et des eaux en général. De plus la population mondiale atteindra, selon les prévisions, onze ou douze milliards d'habitants à la fin du siècle. Nous en savons intuitivement les conséquences.

Si l'on se contente de constater les faits dramatiques actuels, les hordes de problèmes de société auxquels nous sommes confrontés chaque jour, ainsi que l'inefficacité politique, nous ne voyons pas de solutions fiables ou de finalité heureuse. Nous voyons les choses évoluer en pire. On ne peut pas dire que les médias traditionnels nous aident à avoir le moral ! Ils font simplement leur boulot de relayer le drame qui abreuve le monde malheureusement. Pourtant, il y aurait tellement d'informations plus intéressantes et importantes à traiter.

Les données importantes et les vraies évolutions qui nous permettraient de savoir où nous allons sont pratiquement occultées. Par exemple, si l'on compare avec le vingtième siècle, sans parler d'avant, la conscience de l'Homme a évolué. Bien, et alors ? allez-vous dire. Pourtant cette toute petite assertion, cette donnée apparemment insignifiante équivaut à une redirection du futur de l'humanité et de toute la Nature. L'Homme a pris conscience de sa relation avec la Nature. Si l'on compare avec le siècle précédent, les changements d'attitude que cela entraîne sont nets, si l'on se donne la peine d'observer. Dieu sait si c'est important, dix-mille fois plus important que tous les attentats et guerres épouvantables qui nous frappent et nous touchent, mais ce n'est pas traité à sa juste mesure. Un changement qui modifie la destinée de

l'Homme ne devrait pas rester ignoré. En quelques années ou petites décennies, nous avons très probablement sauvé la Terre ! Nous étions condamnés ! Nous étions en train de couler le navire qui nous transporte dans son périple spatial. Nous avons sauvé le futur de la Vie sur Terre, donc, le nôtre ! Si c'est vrai, ce qui mériterait un examen attentif, c'est quand même important. Un fait qui modifie le cours de l'Histoire a un tel degré mérite qu'on s'y intéresse !

Mais, nous en reparlerons, car c'est ce que je vais essayer de prouver tout au long du livre. J'espère vous donner matière à réfléchir et surtout à observer et à constater que rien n'est perdu, que nous avons un futur, un bon futur qui nous attend, ici sur Terre et que nous allons créer.

L'importance de l'observation

Si nous voulons savoir si une situation évolue, il faut comparer avec une autre situation comparable ou bien avec un moment antérieur dans le temps. C'est pour cette raison que l'observation est si importante dans l'acquisition du savoir. Elle permet d'obtenir des données réelles de la situation présente et de la même situation dans le passé. Il ne s'agit pas d'idéologie ni de croyance, mais de faits et d'évaluation de faits.

L'observation est l'un des meilleurs moyens d'obtenir des points de comparaison afin d'évaluer l'importance d'une donnée.

Je vais vous donner un exemple tiré de ma propre expérience. Je suis un pilote breveté, mais débutant. Cet apprentissage ne fut pas seulement plaisant, mais il fut extrêmement instructif d'un point de vue éducatif. Dans le cours de pilotage, vous avez une donnée qui vous dit que la force qui maintient l'avion en vol dépend de la vitesse. Parfait, seulement cette donnée se trouve au beau milieu d'un gros livre de deux ou trois centimètres d'épaisseur bourré d'un tas d'autres données moins importantes. Qu'est-ce qui vous permet d'évaluer la donnée ? L'observation !

Quand vous êtes en vol avec l'instructeur, cette donnée vous est répétée grâce à de nombreuses expériences volontaires ou involontaires, ainsi que pas mal d'erreurs plus ou moins graves. Vous apprenez à perdre de la vitesse jusqu'à ce que l'avion tombe. C'est le « décrochage » avec les sensations qui y sont liées et les informations des instruments. Il y a aussi les remontrances de l'instructeur chaque fois que votre vitesse est trop basse dans les phases critiques du vol (décollage et atterrissage). Vous ressentez aussi les effets de la perte de vitesse. Les commandes de l'avion deviennent molles et l'avion commence à faire n'importe quoi. Bref, toutes ces observations vous conduisent à la salutaire conclusion : « Ah oui, c'est la vitesse qui maintient l'avion en vol ! » *La même donnée, mais avec la force de l'observation et de l'expérience.* (C'est cette donnée entre autres qui permet de ne pas vous tuer). Vous en arrivez à cette conclusion fermement établie grâce à diverses observations et comparaison des données. Ça vous donne une sorte de savoir « en relief », une certitude. C'est important, parce qu'au cours d'un vol, votre esprit est très occupé. C'est ce qu'on appelle la charge de travail. En croisière, votre vitesse est bien au-dessus de la vitesse de décrochage (la vitesse à laquelle l'avion commence à tomber). Si vous avez bien étudié et préparé votre navigation avant le vol, vous êtes plutôt tranquille. Mais dès que les choses se compliquent comme à l'approche du terrain, vous avez de plus en plus de données à gérer. La « charge de travail » augmente : surveillance des alentours (anticollision), gestion des messages radio, abaissement de votre vitesse, gestion des différentes phases d'atterrissage, pour un débutant comme moi, c'est beaucoup de choses à faire et à surveiller en même temps. Dans ces cas, il est très facile de tirer imperceptiblement sur le manche et de trop ralentir l'avion. Et plus vous avancez dans les étapes d'atterrissage, plus vous êtes proche du sol. C'est là où votre donnée vitale « garder une vitesse suffisante » doit primer sur toutes les autres, parce que si vous la négligez par inadvertance, vous vous tuez !

Tout cela pour dire que si nous avions eu suffisamment tôt une telle certitude des conséquences écologiques de notre économie, à moins

d'être fous, nous aurions bien évidemment pris les mesures appropriées pour éviter des destructions massives de pans entiers de nature. Mais nous n'avons pas de points de comparaison ! Pas suffisamment de données, pas suffisamment d'observation présentes, nous avons la tête dans le guidon et nous pensions à profiter de la vie au jour le jour, à tirer profit des ressources naturelles sans penser au futur de notre vaisseau Terre.

Une société humaine en mutation

En quoi ceci nous concerne-t-il ? Les sociétés humaines sont en pleine mutation. Nous arrivons à la fin d'un système de société autoritaire et un autre est en train de naître, avec tous les chamboulements qui l'accompagnent. Nous assistons à un effondrement de la confiance et une profonde colère des peuples envers l'Institution. On l'a vu avec la récente élection américaine de Donald Trump comme Président des États-Unis – un rejet total de l'administration. Les peuples grondent et les pouvoirs en place commencent à s'en apercevoir.

Le réflexe, lorsqu'un système politique ne convient plus, est d'en créer un autre. Le danger se trouve dans sa conception, au niveau de la pensée. Toutes les données et en particulier les plus fondamentales doivent être cohérentes et reposer sur des lois naturelles (des choses qui fonctionnent).

Par exemple, l'idée d'égalité est peut-être attirante, mais elle n'est absolument pas naturelle. Non seulement elle n'existe pas dans la nature, mais c'est encore plus visible chez l'être humain. Il suffit de s'occuper de bébés et de les observer pour comprendre qu'il n'existe aucune égalité chez l'homme. L'idée est peut-être belle, mais elle est fausse.

Pareillement, le principe communiste de la négation de propriété privée ne fonctionne pas. C'est un faux principe générateur de beaucoup d'autres problèmes.

Le partage des richesses est tout aussi dangereux. Par contre, l'entraide, la participation et la collaboration sont des capacités humaines naturelles.

Un principe vrai est la justice qui est le traitement juste des gens et de leurs mérites respectifs. Elle exige de l'honnêteté et une bonne aptitude à discerner. Les gens se révoltent naturellement contre l'injustice. C'est différent de l'inégalité. L'inégalité n'est jamais un problème si elle n'est pas accompagnée d'injustice.

Le bon jugement est une qualité humaine naturelle, en tout cas chez la majorité des gens.

Obéissance obligatoire à l'autorité : déchéance et mort d'un système

Nous venons de terminer deux mille ans d'Histoire marqués au fer rouge : « *Obéissance obligatoire* ». Ainsi nous avons comme règle numéro un des différents régimes politiques : *Élite autoritaire – obéissance (ou soumission) du peuple à l'autorité – répression et punition pour les individus désobéissants afin d'obtenir l'obéissance*.

Les maîtres mots : *autorité* et *obéissance*. On ne demandait pas au peuple de raisonner, on lui demandait d'obéir.

C'était le vieux système. Il est mourant. Il périclité, s'étiolé, se fane, se disloque, se désagrège. Il appartient déjà au passé – une curiosité de l'Histoire. Nos arrière-arrière-arrière-petits-enfants ne manqueront pas de s'en étonner. Pour notre part, nous ne le regretterons pas.

L'espoir : une transformation fondamentale de l'esprit au sein du peuple s'est produite durant les quelques décennies ou années récentes.

L'ancien système autoritaire est en train de s'effondrer rapidement avec une perte des repères et des valeurs. Au milieu du chaos, nous pouvons observer ici et là, et de manière croissante, une métamorphose

étonnante de l'esprit populaire avec deux qualités importantes : ***La conscience et la responsabilité du peuple envers son environnement et son avenir.***

Conséquences : nous allons assister et participer à :

1. une progression des savoirs et des savoir-faire qui vont conduire à une dépollution générale des eaux, des sols et de l'air ;
2. une reconstruction des systèmes écologiques ;
3. une nouvelle civilisation humaine libre qui saura et voudra vivre en harmonie avec elle-même et la Nature.

Nous avons déjà assisté à sa naissance. Nous avons de vraies raisons d'être optimistes à propos de notre avenir sur Terre et ailleurs.

Nous sommes parés pour un avenir prometteur

Un modèle de civilisation a pris place au sein de notre république vieillissante : la société civile *consciente et responsable*. Sa caractéristique ? Elle agit sur le terrain ! *Savoir-faire et esprit d'équipe* sont ses maîtres mots.

Les organisations citoyennes responsables et actives sont innombrables, chacune prenant sa part du grand gâteau de la responsabilité terrienne. C'est un fait relativement nouveau. Non seulement ça, mais le mouvement est en plein essor.

Est-ce un tournant ? Que s'est-il passé ? Qu'est-ce qui est arrivé à l'Homme ? Son destin semblait scellé pourtant. Et puis un miracle ou une succession de circonstances heureuses bousculèrent l'édifice.

Oui, deux millénaires se sont achevés. Deux millénaires de sociétés autoritaristes à divers degrés – des « élites » contrôlant les destinées de leurs peuples sans que ceux-ci n'aient leur mot à dire. Deux millénaires d'obéissance et de punitions pour les désobéissants.

Et puis en quelques années, tout s'est effondré. Ça s'est passé calmement, en silence, sans qu'on s'en aperçoive. Le peuple a simplement dit « non, on va faire autrement ». Il a arrêté de jouer à ce « jeu ». Obéir au doigt et à l'œil semble révolu. C'était inattendu. Il ne s'est pas révolté comme on pouvait s'y attendre. Il semble qu'il se soit réveillé.

Un éveil spirituel ?

Il est possible que nous soyons témoins de la transition d'un âge matérialiste vers ce que nous pourrions appeler un *éveil spirituel*. Si c'est ce qui s'est produit, alors nous vivons une période historique. Sommes-nous parvenus au bout de la pensée matérialiste ? Avons-nous pris conscience de la valeur de la Vie ? Avons-nous franchi un seuil d'évolution ?

Plutôt qu'un éveil spirituel, il serait plus approprié de dire un éveil naturel. Il semble que l'Homme ait pris conscience de l'interdépendance intime de ses relations avec la Nature. Une élévation de conscience d'une telle ampleur ne peut que modifier radicalement nos objectifs et nos habitudes. C'est la marque d'un changement majeur de civilisation.

Si c'est le cas, un événement d'une portée considérable vient de se produire sur Terre. Il est passé presque inaperçu. En tout cas, nous n'en avons pas mesuré l'importance. C'est une très, très bonne nouvelle.

L'Homme est devenu *conscient*. En devenant conscient, il est devenu *responsable*. En devenant *responsable*, c'est la *Raison* qui a pris le commandement du Titanic appelé Terre. Non, nous n'avons pas atteint le point de non-retour. Nous avons viré de bord à temps. La collision ne s'est pas produite. Un autre scénario est en train de s'écrire – une belle histoire d'amour entre l'espèce humaine et notre mère Nature ; un avenir heureux ; des vies faites de passions, un futur !

Une élévation de la conscience

Lorsque nous considérons la société actuelle qui se désagrège, nous voyons tout ce qui va mal. Comme nous sommes conscients, le mal nous saute aux yeux et c'est pénible. Mais ce ne sont que les cendres d'une vieille société autoritaire mourante.

Une nouvelle est déjà en train de se construire au milieu des gravats. Ses caractéristiques ? *Conscience de la valeur de la Vie ; conscience de la relation de l'Homme avec son environnement ; responsabilité vis-à-vis de la vie animale, végétale et de la Nature en général ; une société civile de plus en plus responsable et consciente des problèmes de société ; l'utilisation de la raison plutôt que la force ; conscience citoyenne ; collaboration naissante entre la société civile et les autorités, etc.*

Nous portons notre attention sur les mauvaises nouvelles. Elles nous inquiètent. Nous, citoyens de la Terre, souhaiterions que tout se passe bien, connaître la prospérité, vivre en paix et en harmonie. Les médias ne se privent pas de nous asséner des « faits » qui nous choquent. Après tout, leur rôle, pensent-ils, est de nous mettre au courant de ce qui se passe en réalité... nous informer selon leur réalité. Ne les blâmons pas. Ils suivent un modèle tout droit sorti de l'ancienne société. Ils vont changer et leur métier va devenir d'autant plus passionnant.

Un appel à la critique et au débat

Si ce qui est dit ci-dessus est vrai, alors c'est notre futur qui prend une autre direction. Avant d'accepter une telle assertion, il faut la mesurer, l'examiner, l'observer, l'évaluer, en déterminer l'importance, en déduire les effets. C'est le rôle de l'examen critique d'une nouvelle théorie. Quels sont ses points faibles ? Et après tout, est-ce vrai ? Est-ce étayé par suffisamment de faits observés, de preuves.

Ce livre est basé sur le postulat de la naissance d'une société humaine

responsable et consciente. Tous les sujets traités se basent sur ce postulat. S'il est vrai, cela entraîne des conséquences positives comme de nouveaux principes et codes de conduite, de nouvelles méthodes d'éducation, une maîtrise harmonieuse du milieu, de nouveaux savoir-faire, de nouvelles relations humaines.

Cela viendra tout naturellement puisque des qualités comme *la responsabilité, la conscience, la raison, l'esprit d'équipe, la confiance, l'initiative, le savoir-faire, l'éthique* et bien d'autres sont naturelles à l'Homme. Nous n'avons pas besoin de fouets pour nous faire marcher droit. Nous avons besoin de *comprendre* et de *coordonner* ainsi nos actions. La *compréhension* est une aptitude humaine fondamentale.

Résumé

Il y a deux manières de s'y prendre avec l'être humain :

- a. On le force à obéir à des ordres ou à un code de lois sous la menace de punitions diverses ;
- b. On élève sa conscience et sa responsabilité afin qu'il prenne les meilleures décisions possible.

La première méthode fut privilégiée tout au long des deux derniers millénaires. Le résultat direct ou indirect ? Une planète dévastée et un sort plus qu'incertain pour l'humanité. En effet l'autoritarisme et l'obéissance n'incitent ni à la conscience, ni au savoir, ni à la responsabilité.

Tous les progrès réalisés le furent grâce à des gens qui travaillaient avec conscience, responsabilité, esprit d'équipe et savoir-faire.

Si l'écologie opte pour la première route, elle perdra son combat. En suivant le chemin de la conscience et de la responsabilité, elle créera un cercle vertueux de civilisation et elle gagnera.

Mais voyons quelques fondements, des principes que l'on retrouve dans tout ce qui fonctionne. Ceux-ci nous aideront à bâtir notre théorie.

Après tout, si nous voulons un jour une planète propre, des terres, des eaux et de l'air dépollués et abritant une vie équilibrée, si nous voulons un jour une civilisation terrienne vivant en harmonie avec son milieu naturel, alors nous aurons besoin d'une théorie.

Examinons donc ce que nous, terriens, avons en magasin parce que ce livre n'est basé que sur l'observation et l'évaluation de ce que nous, les terriens, savons faire et surtout, bien faire.

PARTIE 1

FONDEMENTS

**ACTIONS HUMAINES
FONDAMENTALES**

UN BUT

Un but c'est projeter un futur. Ce n'est pas une pensée accessoire. C'est l'idée puissante qui met l'être humain en mouvement. Une fois le but déterminé, la responsabilité se met en place. Puis l'organisation s'ensuit avec la planification, les actions à entreprendre, le personnel, le matériel, etc.

Un but peut être inné. Par exemple, un enfant qui veut devenir pianiste. La responsabilité est en quelque sorte son esprit de décision, sa volonté de surmonter les obstacles, de convaincre, de se faire aider, d'apprendre et de travailler dur. La responsabilité est cette qualité qui l'accompagnera tout au long de sa route aussi difficile qu'elle soit. C'est elle qui lui fera surmonter tous les coups durs. Sacrée qualité humaine !

Une prise de conscience peut engendrer un but de grande valeur. Quand une personne entre en contact avec la misère humaine due à une pénurie d'eau, elle côtoie les gens et leur détresse, s'imprègne de la situation, ressent les émotions et soudainement décide qu'elle veut aider, y faire quelque chose. Le but vient de naître chez cet esprit : apporter l'eau à ce peuple. *C'est une prise de conscience. Elle engendre la responsabilité puis l'organisation et l'action.*

L'être humain est capable d'exploits remarquables lorsqu'un but et une responsabilité prennent naissance chez lui.

En ce qui concerne l'écologie, allons loin dans le futur. Que contemplons-nous ? *Des terres propres, des eaux propres, de l'air propre, le tout avec les formes de vie indispensables à l'équilibre naturel, et une relation harmonieuse entre l'Homme et la Nature.*

Cela vous convient-il ?

Et qu'est-ce qu'un tel but nous apporte ? Le savoir, le savoir-faire, l'expérience, une immense responsabilité, des joies inimaginables, une fierté humaine sans précédent. On ne peut probablement pas imaginer l'intensité de bonheur que procurerait une telle ambition.

Donc nous avons l'enchaînement *prise de conscience, but, responsabilité, organisation, action, ce qui nous donne la création d'un futur.*

COMMENT ACCOMPLIR LE BUT ?

Quand nous aurons réussi, nous serons probablement douze ou quinze milliards de terriens. Vu d'ici et maintenant, on peut appeler cela une surpopulation catastrophique. Ou bien on peut changer de point de vue et appeler cela *le personnel indispensable pour nettoyer une planète aussi polluée que la nôtre et rééquilibrer les écosystèmes.*

C'est le type d'organisation choisi qui nous permet de réaliser le but au lieu de subir les infortunes successives d'une humanité en déclin.

Nous accomplissons le but grâce à une organisation bien conçue, dont le personnel est l'humanité. *Plus on est nombreux, plus le personnel est éduqué, formé et responsabilisé, plus rapide est l'accomplissement du but.*

L'ORGANISATION

L'organisation est une action humaine fondamentale. Messieurs, lorsque vous rentrez chez vous le soir, que vous déposez votre mallette, votre imper et vos chaussures au beau milieu de la table de la cuisine, ne vous étonnez pas si vous avez l'impression d'avoir déclenché le tonnerre de Zeus en personne. Vous venez d'introduire du désordre dans l'organisation minutieusement et savamment orchestrée de la maison. Le regard furibond de votre épouse en dit long. Une seule chose à faire : reprendre prudemment le matériel et le ranger.

L'organisation, c'est ça. Chaque chose est à sa place parce que chacune sert un but. La maîtresse de maison entre dans la cuisine et jongle avec l'espace et les objets bien disposés. Elle n'a pas à penser ni à chercher. Chaque action s'engrène avec chaque autre rapidement. On assiste à un flux ininterrompu de mouvements précis. Le repas est déjà prêt.

Et quand votre femme excédée vous assène un « tu n'as qu'à faire la cuisine », vous vous y mettez et vous cherchez tout et n'importe quoi sans trouver. Les mouvements sont lents, maladroits, incertains et le repas n'arrive jamais ou il est raté.

L'organisation comprend donc un savoir, des savoir-faire, de la dextérité, de la certitude, une disposition précise des espaces, des objets et des personnes, le tout orienté vers un but déterminé.

Nous y trouvons la responsabilité de la maîtresse des lieux, d'où ses hauts-cris lorsque vous venez perturber par votre désordre, maladresse et incompétence générale le fonctionnement des rouages précis de la machine.

ORGANISATION ET ENTRAIDE

Un autre aspect naturel de l'organisation est l'entraide. Monsieur a un but : changer l'ampoule grillée du plafonnier. Il monte sur l'escabeau. Celui-ci bouge et monsieur a le vertige. Il appelle à l'aide. Madame voyant la scène, connaissant la maladresse légendaire de son mari, prend peur et vient à son secours. Elle tient fermement l'escabeau tandis que l'homme tremblant change l'ampoule. C'est une organisation. Chacun à son poste, communiquant sur les points essentiels et partageant le même but, changer l'ampoule. C'est la simplicité même de l'organisation. C'est une qualité naturelle de l'être humain. Nous la retrouvons partout, dans tous les domaines et activités humaines.

Nous la trouvons également à grande échelle dans la Nature. C'est en soi une immense organisation. Nous dépendons d'elle.

Pourquoi est-ce que je vous parle de tout ça ? Parce que ces qualités peuvent être développées par l'éducation au point d'obtenir un effort général concerté et coordonné vers notre but d'une planète propre et harmonieuse. L'entraide est naturelle. Elle peut être développée et encouragée à l'infini sans conséquences négatives. C'est le rôle de l'éducation.

LA CAPACITÉ À APPRENDRE

L'être humain a la capacité à apprendre rapidement de nouvelles données, de nouveaux savoir-faire. En orientant l'éducation vers le but d'une planète propre et harmonieuse, nous fournissons les connaissances et savoir-faire à grande échelle afin d'accomplir le but. Nous élevons la conscience humaine et donc, la responsabilité générale.

Étant donné que le savoir est ce qui fait progresser l'Homme, si l'éducation est bien faite, nous nous élevons à un niveau où nous pouvons sauver notre planète et nous-mêmes. L'éducation est la transmission des connaissances et des savoir-faire nécessaires à la vie dans une société. Il se trouve qu'aujourd'hui, la société inclut la planète entière et toute la Nature.

En un siècle ou deux, nous avons développé une puissance telle que nous sommes en capacité d'anéantir toute forme de vie y compris nous-mêmes. Ce n'est pas un mince «exploit»! Nous détruisons notre environnement, mais inversement, en réorientant les priorités humaines ainsi que notre organisation politique et économique, nous pouvons avec la même puissance nettoyer et reconstruire notre environnement. *C'est simplement une question de but et de définir clairement nos intentions, puis de construire les mécanismes d'entraide et l'organisation. Et bien sûr, nous avons l'éducation pour former le personnel qui va nettoyer la Terre : NOUS, L'HUMANITÉ.*

À la différence d'autres difficultés mondiales, celle-ci nous concerne tous, pauvres, riches, gouvernements, honnêtes gens, mafias, tout le monde. Nous avons besoin d'eaux, de terres et d'air propres. Nous avons besoin d'un équilibre naturel.

LE SAVOIR ENTRAÎNE LE SAVOIR

Le savoir est contagieux. Cela fait aussi partie de nos capacités humaines. Vous aurez peut-être remarqué que je suis en train d'énumérer les qualités que nous avons tous en commun. Ce sont nos « armes ». Elles font partie du grand sujet de la Raison. Tout le monde sait cela. Par contre, nous avons une bonne marge de progrès à faire dans leur emploi. Il suffit de regarder l'état de la Terre.

Les deux sujets principaux qui nous permettent de progresser et d'accomplir des choses sont :

a) l'organisation,

b) l'éducation.

Une fois le but clairement défini ce sont les deux sujets qui permettent d'avancer à grande échelle de manière exponentielle. Toutes deux dépendent des données disponibles : le savoir.

L'être humain étant ce qu'il est — un génie — nous nous apercevons que lorsqu'il découvre un savoir ou un savoir-faire, un autre petit génie se met à son tour à innover en se servant de ce savoir comme tremplin pour inventer un autre savoir.

Prenons l'invention assez récente de l'imprimante 3D. C'est indiscutablement un exploit d'ingéniosité. Eh bien, un autre génie a eu

l'idée d'utiliser ce savoir pour développer un autre savoir : une main artificielle bon marché. Ça, c'est l'Homme dans ce qu'il a de plus extraordinaire.

Le savoir est contagieux !

DE L'IRRESPONSABILITÉ À LA PRISE DE CONSCIENCE

Un événement important est passé presque totalement inaperçu : la prise de conscience humaine de notre relation avec la nature. Ce qui est étonnant, c'est qu'il s'agit pratiquement d'une étape de notre évolution. *L'Homme conscient* est apparu sur Terre.

Il n'y a pas de responsabilité sans prise de conscience. Vous pouvez poster quelqu'un, lui dire qu'il est responsable de ce service, mais s'il n'a pas conscience de tout ce qui se passe dans son secteur, des problèmes, des solutions, des défauts de structure, des qualités, des talents, enfin tout ce qui compose une organisation humaine, tant qu'il ne sera pas imprégné et conscient de toutes les données importantes, il ne pourra pas assumer cette responsabilité. Ce ne sera que du vent, un mot ou un titre sans réalité.

Nous pouvons toujours dire « limiter le réchauffement climatique », ce ne seront que des mots vides de sens à moins qu'il y ait une prise de conscience de toutes les personnes concernées et agissantes. Alors seulement, ces gens pourront assumer une responsabilité, s'organiser et agir.

Lorsque nous parlons de « personnes concernées », il ne s'agit pas des gouvernements ou des responsables politiques. Il s'agit des peuples.

La prise de conscience a bien eu lieu sur Terre. Grand merci à tous les

héros connus ou inconnus qui ont su faire passer le message de l'écologie. Leur persistance, leur dévouement, leur intelligence, leur ingéniosité et leurs nombreux talents ont permis à l'Homme de faire un grand pas en avant : *la conscience du problème de la Terre !*

C'est une victoire tellement importante que même les politiciens du monde ont réussi à s'entendre durant la COP 21.

Un être humain ne change pas sous la contrainte. Il change s'il devient conscient de la situation.

La responsabilité pour notre environnement et notre futur est devenue réalité.

Nous avons le but, la conscience et la responsabilité. La société civile est déjà en marche. L'étape suivante est l'organisation.

L'ACCENT SUR LES TALENTS HUMAINS

Si l'espèce humaine a mis en grave danger toute une planète en l'espace d'un siècle ou deux, il n'est pas déraisonnable de penser qu'en utilisant les mêmes aptitudes et talents nous pouvons inverser le cours des événements, dépolluer la Terre et recréer un environnement viable et équilibré.

La difficulté est qu'il est bien plus facile de se servir aux dépens de la Nature que de construire un modèle sain. Il est toujours plus facile de détruire que de créer. Notre chance est qu'il est beaucoup plus enthousiasmant de créer que de détruire. Rien que ce fait engendrera un cercle vertueux de créativité. C'est déjà ce qui se passe ici et là.

Les chapitres précédents ne parlaient que de banalités. Ce sont des choses que l'on observe chaque jour, partout. Des buts, des prises de conscience, la responsabilité, le savoir, le savoir-faire, l'entraide, l'aptitude à organiser et à s'organiser, tout cela, l'Homme sait faire. Ce que nous pourrions omettre, tant nous sommes habitués à cela, c'est à quel point cela nous rend puissants et conquérants. Nous sommes virtuellement des demi-dieux comme le diraient les anciens Grecs.

Si nous sommes capables de soumettre toutes les autres espèces vivantes visibles (omettons les virus), nous serons capables d'assumer nos responsabilités et de nettoyer puis de reconstruire notre environnement. Pourquoi ? Parce que nous avons pris conscience de

notre impact sur la nature et de notre responsabilité dans les destructions que nous avons causées.

Nous pouvons utiliser nos talents et notre puissance, mais cette fois pour atteindre une harmonie entre l'Homme et la Nature.

Voyons à présent ce que nous savons et pouvons faire en matière d'analyse et d'organisation. En effet, c'est le modèle d'organisation choisie en vertu du but qui nous permet d'agir avec efficacité et d'atteindre les objectifs fixés.

ORGANISATION

UNE ORGANISATION DOUBLE

Une bonne organisation comprend deux types d'actions :
a) l'éducation ; b) la production.

La production concrète est ce qui nous donnera au bout du compte une planète propre et harmonieuse.

L'éducation est l'ensemble des étapes de formation d'un personnel qualifié et professionnel. C'est l'éducation qui fournit le personnel productif. (Le mot est choisi à dessein. Il comprend l'école, l'apprentissage, les formations professionnelles et plus généralement, tout ce qui permet à quelqu'un d'apprendre à vivre).

C'est brutalement dit, mais il n'existe aucune autre alternative. L'éducation et la production sont les clefs. Ensemble, elles nous donneront une planète propre.

Voici deux organisations fictives. Elles pourraient devenir réalité si quelqu'un d'assez ambitieux s'emparait de ce projet. La première organisation de production est notre industrie de nettoyage de la planète : *l'organisation mondiale de dépollution.*

En parallèle, nous avons un secteur organisé de la société civile : *la corporation des dépollueurs de planètes et des réparateurs de nature.*

Toutes deux sont orientées *éducation* et *production*.

Les deux formeront une équipe mondiale dont le produit sera une planète propre et réparée avec des populations terriennes éduquées pour prendre soin de leur bien le plus précieux — notre planète, notre Nature.

ENVISAGER LE PROBLÈME

Pour envisager de résoudre un problème comme le réchauffement climatique et la dévastation des ressources naturelles de la Terre, il faut en ressentir l'urgence. C'est fait, la prise de conscience a eu lieu. Cependant, le sentiment d'urgence sera étouffé s'il n'y a ni but réalisable, ni voie qui conduise à l'accomplissement du but. Non seulement faut-il ressentir l'urgence, mais il faut également pouvoir imaginer les solutions réalistes à la mesure du problème. Et il faut avoir un plan de comment appliquer ces solutions ou même les mettre en route.

Il nous faut une organisation mondiale qui puisse rassembler et unir les citoyens du monde, une organisation de production qui nous fasse nettoyer et réorganiser notre planète. Et si un beau jour nous réussissons, nous aurons un livre à publier pour les populations célestes : *Nettoyage des planètes et reconstruction des écosystèmes pour les débutants*. Qui sait, peut-être que les représentants de la galaxie voisine viendront nous rendre visite un beau jour pour qu'on les renseigne sur la technologie dont ils auraient besoin pour dépolluer leurs planètes.

Par-dessus le marché, si nous mettions en route une telle machine économique, politique et industrielle de dépollution de l'environnement, cela résoudrait le problème du chômage national et mondial, ainsi qu'une grosse partie de la délinquance et de la criminalité. Nous pourrions y inclure les dépressions et les suicides et sans doute une bonne grosse

partie des maladies = sécurité sociale résolue. Vous savez, un être humain qui a un but dans la vie, qui est entraîné par un grand mouvement positif, ne se morfond pas dans des pensées lugubres. Et l'ensemble des solutions résoudre également les problèmes de la gestion de l'eau et de nourriture.

UNE INDUSTRIE MONDIALE DE DÉPOLLUTION ET DE RECONSTRUCTION DE LA NATURE

Vous imaginez, au beau milieu de La Défense, une tour de trois cents mètres de haut, chapeauté d'un gigantesque signe fluorescent, « OMD France » (Organisation mondiale de dépollution France)? Il y en aurait une par pays, chacune ayant ses propres technologies adaptées aux problèmes spécifiques de son secteur.

Le problème de la dépollution et de la préservation de la planète n'est pas seulement politique. Il est scientifique, technologique et « industriel ». En effet, dans une industrie, on parle de produits bien précis, on parle de rentabilité, d'économie, de gestion, le tout étant très bien organisé. Une industrie fabrique un produit. Ce produit doit être désirable ou tout au moins rendu désirable afin que les gens l'achètent. Il doit être conforme à certains critères de qualité. La direction met en vigueur les moyens qui vont permettre d'obtenir ce produit et de l'obtenir en quantité suffisante. Cela nécessite un organigramme, des postes, des gens formés, des fonctions bien précises, bref tout ce que comporte une industrie. Il ne s'agit plus seulement d'individus travaillant de façon artisanale, mais d'activités gigantesques et bien organisées.

La solution globale, planétaire, ne réside pas dans un système de lois. La solution réside dans la création d'une industrie de la dépollution. On a l'industrie textile, la métallurgie, l'industrie du transport, de l'énergie,

nous y rajoutons l'industrie de la dépollution. Nous allons créer un environnement qui soit vivable et nous allons le faire en quantité industrielle.

Il nous faut donc :

1. *Une vision générale et détaillée de la Terre telle qu'elle devrait être : des eaux propres, des terres propres, de l'air propre, une relation équilibrée entre l'Homme et la Nature ;*
2. *Un état réel de la Terre en regard aux pollutions des eaux, des terres et de l'air ;*
3. *Un compte-rendu de nos ressources scientifiques, technologiques et organisationnelles ;*
4. *Un ensemble de solutions :*
 - a) *Encourager la recherche,*
 - b) *Rassembler les technologies nécessaires ou les développer si elles manquent et*
 - c) *Construire une organisation de production qui dépollue la Terre et mette en place un équilibre entre l'Homme et la Nature.*

COMMENT ET À QUELLE ÉCHELLE ?

Comment et à quelle échelle ? Il s'agit de mener une guerre totale, organisée, coordonnée, contre l'empoisonnement et l'enlaidissement de notre planète, l'extermination des espèces et l'anéantissement de la vie sur Terre. Il va sans dire qu'une approche timide, prudente, peureuse ou polie ne suffira pas vu les forces en présence. La Nature est en train d'être broyée !

Nous voulons une planète dépolluée avec une vie humaine heureuse vivant en harmonie avec la nature. C'est à peu de chose près ce qu'on aimerait. Cela restera un vœu pieux et un joli rêve si l'on ne dit pas « comment ».

Le « comment » réside dans le développement d'un système organisationnel plus efficace et plus puissant que les modèles actuels d'administrations.

Les handicaps

L'humanité est organisée politiquement et économiquement pour détruire la Terre. Si nous ne controns pas cela par une méthode d'organisation

plus efficace et plus puissante, nous ne parviendrons pas à renverser ce cercle vicieux diabolique de l'économie mondiale. Il va falloir penser différemment. Il va falloir nous organiser différemment.

Les atouts

L'aptitude de l'homme à observer et à rapporter : nous avons des gens capables d'observer et de rapporter leurs observations. Si le sujet du réchauffement climatique, de la pollution et de la destruction de la vie sur terre est d'actualité, c'est grâce à ces gens qui ont été voir et qui par leur courage et leur persistance ont réussi à communiquer ces observations. Le message est passé faisant naître une prise de conscience et de responsabilité.

Grâce à ces personnes, en quelques années, un grand pas en avant a été accompli. Le problème du réchauffement climatique et de la destruction des ressources a été communiqué. Nous avons commencé à le regarder en face. Nous savons maintenant qu'il y a urgence. De plus en plus de gens, officiels ou non, se sentent concernés.

C'était le tout premier point à accomplir : faire naître la nécessité d'agir par l'observation et la communication de faits. Ce ne sont pas les administrations qui ont amené ce résultat, mais des individus persistants et capables de s'organiser et d'agir en vue d'un résultat.

L'inventivité et le génie humain : Nous avons comme atouts des gens incroyablement inventifs. Ils sont très bons pour innover et inventer des choses utiles.

Nous avons des chefs d'entreprise capables de diriger des hommes avec compétence et humanité. Nous avons des ouvriers et des employés compétents.

La pensée scientifique humaine doit être très bonne puisque nous sommes capables de prouesses technologiques et organisationnelles

fantastiques. Rien que pour envoyer des hommes dans l'espace, quelles recherches scientifiques a-t-il fallu accomplir ? Quelles technologies a-t-il fallu développer ? Quelles méthodes d'organisation a-t-il fallu mettre en place pour envoyer des astronautes dans l'espace et les ramener vivants sur Terre.

Donc, si nous le voulons, nous sommes capables de grandes choses.

Ces « grandes choses » sont basées sur :

- a) Des fondements scientifiques ;*
- b) Une technologie applicable ;*
- c) Une organisation qui met cette technologie en œuvre pour obtenir des produits ou des résultats déterminés. Et l'organisation est capable de reproduire ces produits et résultats en utilisant la technologie.*

Nous n'y arriverons que si nous organisons en vue d'un résultat global clair et précis. Nous n'y arriverons que si nous adoptons des méthodes d'organisation qui ont prouvé et prouvent toujours leur efficacité. Nous devons quitter les schémas classiques des administrations et des comités en tout genre, même s'ils ont leur utilité.

Les quotas, les promesses et les engagements ne fonctionneront que s'ils sont accompagnés d'une organisation qui met en œuvre les solutions à l'échelle appropriée.

Quel est le plan ?

Le plan est de fonder une organisation de production qui soit un

catalyseur d'inventivité et d'initiative : *L'Organisation mondiale de dépollution.*

Cette organisation impliquerait tout le monde, oui chaque terrien - professionnels, bénévoles, retraités, fonctionnaires, politiciens, financiers, investisseurs, industriels, génies, pauvres, riches, tout le monde. Et pas n'importe comment : il s'agit d'une activité organisée, productive, prospère, une gigantesque activité industrielle et économique de dépollution planétaire et de reconstruction de la Nature.

Notre client ? La Terre !

Notre but ? Une Terre propre, saine et harmonieuse.

Notre politique ? Utiliser tous les savoirs disponibles pour atteindre notre but et développer ceux qui manquent.

Notre méthode : Construire une organisation de production mondiale qui dépollue la Terre et reconstruise l'environnement.

Nos produits ? Des eaux, des terres et de l'air propres et préservés ; tous les éléments de vie nécessaires pour une vie équilibrée et heureuse sur Terre.

Avec ce projet, c'est la classe ouvrière que nous reconstruisons, c'est le paysan et sa ferme bio, c'est le garde champêtre responsable de la préservation de son lot de terre, ce sont des millions ou milliards de métiers disponibles pour tous ceux qui ne peuvent pas faire «des études». C'est tout un pan d'économie que nous pouvons construire à partir de ce projet.

Un pays devrait être fier de ses ouvriers. Nous allons avoir besoin de

beaucoup, beaucoup d'ouvriers et de paysans, d'artistes et d'ingénieurs, de patrons et d'employés, de fonctionnaires dévoués, de mécènes et investisseurs généreux pour ***NETTOYER LA TERRE ET EN FAIRE LA PLUS BELLE ŒUVRE D'ART DE TOUS LES TEMPS.***

L'ORGANISATION : UN AMPLIFICATEUR DE PRODUCTION

Si un produit est le résultat d'un ensemble d'actions concrètes, alors «une planète propre» est un produit. Un tel produit est constitué de millions, voire de milliards de produits plus petits. Ensemble, cela nous donne une « planète propre ».

Un «produit», dans un sens marketing ou industriel, doit être échangeable, autrement dit, il doit être de si bonne qualité que les acheteurs vont chercher à l'obtenir en offrant quelque chose en échange. C'est la base de l'économie et tout le monde le fait. C'est une loi naturelle.

Un produit est le résultat d'une activité organisée. Au lieu d'avoir des mouvements désordonnés, des gens qui courent dans tous les sens sans le moindre but ni la moindre production, nous aurions un ensemble de personnes formées pour une activité spécifique, produisant chacune leur « produit ». À la fin, on assemble les différents produits et on obtient un produit général tel qu'une voiture, une éolienne ou une planète totalement dépolluée. C'est une organisation de production. C'est l'organisation qui permet d'obtenir le volume tout en gardant un bon niveau de qualité. Il existe différents types d'organisations : un club sportif, une association, une administration, une école, etc. Celle qui accomplit des choses à grande échelle est l'organisation de type industriel et commercial.

L'utilité de l'administration

L'administration telle qu'on l'observe ne convient pas pour nos buts. Elle est le résultat d'une activité politique, pas d'une activité productive. Elle a son utilité dans le sens de conserver les choses en l'état. Les organismes de conservation du littoral, des monuments et du patrimoine sont de très bons exemples de bonnes administrations utiles aux gens.

L'administration a un autre rôle. Elle empêche les débordements et destructions liés à la recherche de profits par des entreprises privées très puissantes. L'administration a un but de stabilité de la société. Par contre, elle est trop éloignée des soucis du terrain pour être créative et constructive.

Si l'on veut produire tous les constituants d'une planète dépolluée et équilibrée, c'est l'organisation industrielle qui convient. Une fois le produit atteint (une zone décontaminée, dépolluée ou réhabilitée), alors l'administration peut prendre en charge la conservation de cet endroit puisqu'elle le fait très bien (la conservation du littoral par exemple).

L'organisation : un amplificateur de production

On pourrait dire qu'une organisation est un amplificateur de production. S'il travaille seul, un restaurateur peut produire un nombre limité de repas. En effet, il doit tout faire, l'approvisionnement, la conservation des aliments, la cuisine, le service, la caisse, la vaisselle, l'hygiène, le nettoyage, la comptabilité, etc. Même s'il est très bon, il sera limité en volume et si le volume augmentait, la qualité s'en ressentirait.

Comparons cela avec l'organisation précise et disciplinée d'un grand restaurant. C'est une usine de production de produits de très haute qualité. Le savoir-faire est extrême et chacun est à son poste et ça cavale ! La hiérarchie est compétente et exigeante. La quantité y est et la qualité reste au top. C'est une organisation de production, un système efficace.

Si nous voulons accomplir l'objectif d'une planète propre, il faut adopter comme système l'organisation de production de produits, laquelle a un organigramme, des postes, des métiers, des compétences, du savoir-faire, une hiérarchie issue du terrain et connaissant son boulot, de la recherche, des technologies, des usines, de grandes tours au beau milieu de La Défense, et à New York, et à Moscou, et à Pékin, en Afrique, en Australie, partout !

Si nous voulons une planète propre, il faut construire une machine industrielle qui fabrique les produits constituant d'une planète propre. Si nous voulons quelque chose, il faut l'acheter ou le faire. Comme il n'y a pas de Terre propre à vendre, nous ferions mieux de retrousser nos manches, car il va falloir nettoyer la nôtre.

UN SCHÉMA D'ORGANISATION EFFICACE

Voici le schéma d'organisation que l'on retrouve dans à peu près tout ce qui fonctionne :

- a) *Un secteur de la recherche qui découvre, rassemble ou développe les fondements scientifiques et les technologies ;*
- b) *Un secteur défense ;*
- c) *Une organisation qui met en œuvre la technologie pour obtenir des produits avec la qualité et la quantité adéquates, les faire connaître et les exporter ou les vendre. L'organisation comprend en outre le financement.*

En ce qui concerne la dépollution planétaire, les trois activités vitales sont :

- a) *La prévention du réchauffement climatique et de la pollution ;*
- b) *La dépollution active des zones polluées ;*
- c) *La préservation de ce qui est propre.*

Notre schéma d'organisation comprendrait :

- a) *Le secteur de la recherche et de la technologie : il rassemblerait ou développerait tous les savoir-faire.*
- b) *Le secteur défense qui aurait comme tâche de limiter la pollution et le réchauffement climatique.*
- c) *Le secteur production qui aurait pour tâche la dépollution méthodique des zones polluées.*

Comme il s'agit d'un programme international, chaque pays voire chaque région aurait sa propre structure adaptée aux problèmes locaux : « Organisation mondiale de dépollution France » ; « Organisation mondiale de dépollution Russie », et ainsi de suite.

Ainsi nous réaliserions une coopération internationale. Il y aurait un encouragement mutuel, des échanges d'idées et de projets. D'autres pays jusque-là réticents se joindraient au mouvement en voyant les résultats et les avantages d'une telle structure. Il y aurait une véritable croissance des activités et des emplois. Les idées brillantes ne resteraient pas isolées, voire inconnues. Elles seraient analysées, mise à l'épreuve et, si concluantes, elles seraient mises en service. Les droits d'auteur pour les inventeurs seraient préservés et nous aurions une incitation croissante à faire connaître ses inventions. Les financiers et mécènes auraient des tas d'idées d'investissements et pourraient même s'enrichir. En tout cas, ils pourraient contribuer à des projets de valeur avec une autre richesse : leur sentiment de servir la plus noble des causes. Nous aurions créé un mouvement international d'une telle ampleur, d'une telle puissance que les bousilleurs d'environnement seraient littéralement submergés par les bonnes nouvelles.

On ne va pas obtenir une planète dépolluée et viable uniquement par des discours et des lois. On ne va pas arrêter une économie mondialisée

frénétique, polluante et nuisible aux ressources, pour la bonne raison que de plus en plus de sociétés polluent. Ce sont des nations en développement ; ils ont des populations gigantesques et ils ne pourront pas faire autrement que de polluer. Alors comment voulons-nous y arriver sans nous en donner les moyens ? On peut certainement par de meilleures idées et de meilleures lois réorienter cette économie, mais les discours ne suffiront pas. Les projets ne suffiront pas. Limiter le réchauffement climatique ou diminuer la pollution est absolument vital, mais cela ne suffira pas.

On obtient ce qu'on produit

On obtient de l'eau propre ou une rivière propre par deux types d'actions (trois si l'on compte les actions de préservation) :

1. *L'action défensive d'arrêter ou de freiner les sources de pollution ;*
2. *L'action offensive du nettoyage actif de la rivière ;*
3. *Puis la préservation du site en y plaçant un responsable ou une administration.*

Une idée serait de travailler sur le principe du mécénat. Sans le mécénat, il n'y aurait probablement pas eu la Renaissance et les richesses artistiques que nous avons maintenant. Il y a eu des esprits créateurs, les artistes, et il y a eu ceux qui ont cru en eux et qui les ont soutenus financièrement. Ce pourrait être un bon plan : *les créateurs et les innovateurs, les associations de gens qui veulent les aider, et des financiers et des hommes politiques qui participent pour en faire de gros mouvements.*

La seule méthode qui a fait progresser l'homme et lui a donné les moyens de conquérir son environnement a été de découvrir des lois naturelles par la recherche, l'observation ou encore le hasard, puis de

développer une technologie et de l'utiliser pour mieux maîtriser son environnement.

On ne maîtrise pas un environnement par des lois ou des engagements. On maîtrise un environnement par la raison et l'action. Donc il ne reste comme solution qu'à créer une toute nouvelle technologie pour nettoyer l'environnement. Il faut créer une science à part entière et une technologie. Ce n'est pas utopique. Nous sommes maintenant suffisamment avancés, du point de vue science et technologie, pour faire un grand pas en avant et créer un tout nouveau sujet scientifique : *la dépollution et la préservation de l'environnement.*

POSER LES BONNES QUESTIONS

Déterminer a) la quantité d'action nécessaire et b) comment harmoniser ou rationaliser ces actions pour obtenir le maximum d'efficacité.

Une partie de la réponse à un problème repose sur le fait de poser les bonnes questions :

Quelle quantité et quels types d'actions et de produits faut-il pour résoudre le problème du réchauffement climatique et de la pollution planétaire ?

Quel type d'organisation faut-il pour produire ces actions vitales et ces produits avec la quantité et la qualité nécessaires ?

Qui va s'en charger ? Qui va être responsable du projet ?

Une organisation de type entreprise gérée par un patron responsable

Un programme de dépollution efficace ne doit pas reposer sur des solutions politiques ou administratives. Si vous regardez l'état et les résultats de notre système scolaire, vous verrez aisément que les solutions ne reposent pas sur ce type de système. L'administration n'est pas connue pour son esprit d'initiative ou son génie. Elle a son utilité bien

sûr, mais pas sur un projet qui demande du génie, de l'inventivité et une organisation vraiment efficace.

Seules les solutions de type entreprise de production ont fonctionné à grande échelle. Une entreprise a un patron ; celui-ci est responsable de la bonne marche de l'entreprise, responsable de la production de produits concrets. *Responsable* : voilà le mot clef. Une personne peut être responsable, jamais un comité. Quelqu'un doit observer les problèmes et décider de solutions et cette personne doit voir, observer le résultat de ses solutions. Un groupe n'observe pas ; une ou des personnes vivantes oui. (Un comité permet une coordination d'actions, mais ces actions doivent avoir un responsable.)

L'entreprise est un système qui fonctionne. Une entreprise repose sur la production de produits précis. Ces produits sont obtenus grâce à une technologie et une organisation qui applique cette technologie.

Si nous voulons résoudre les problèmes écologiques, qui sont des problèmes de grande ampleur, nous devons organiser de la même manière que pour une entreprise ou une industrie : une science, une technologie, une organisation de type production, des finances, des produits. Ensuite, l'administration peut éventuellement prendre en charge ce qui a été créé ou réalisé afin de le préserver.

Une solution organisationnelle multiple

Au départ de ce projet, l'intention était de se reposer sur les associations. Mais elles n'ont pas de structure puissante organisée. Elles sont efficaces, mais trop dispersées pour générer la puissance nécessaire. Les forces économiques en jeu sont trop gigantesques. Ce n'est pas une mauvaise idée et les associations joueront et jouent déjà un rôle très important.

Seulement face au gigantisme des changements à effectuer et du travail à faire, il fallait autre chose.

En fait, la solution du point de vue de l'organisation doit être multiple. Elle doit impliquer non seulement l'organisation de production, mais également les chefs d'État, les administrations, les associations et les gens, le tout agissant de manière coordonnée et concertée. La presse doit être impliquée activement dans ce projet. Nous devons créer un mouvement global. Les gens ne le feront pas seuls ; les associations donnent l'impulsion et communiquent, mais elles ne seront pas assez efficaces pour mener un tel projet. Les gouvernements seuls, les protocoles et autres organismes n'y arriveront pas. Il faut un travail d'équipe coordonné et basé sur une organisation de production.

Une idée était de placer l'organisation au sein même du gouvernement, dans le ministère de l'Écologie. Pareillement, ça ne fera pas l'affaire, car ce projet sera immédiatement submergé par les nombreux problèmes dont s'occupe ce ministère. Il ne s'agit plus d'écologie dans le sens traditionnel, mais de développer tout un secteur d'activité économique planétaire qui aurait pour objet de *dépolluer totalement notre planète et de créer un environnement viable pour l'homme et les autres formes de vie. Il nous faut développer et organiser une science, une technologie et une industrie planétaire de la dépollution.* De plus, un ministère n'est pas international et le mouvement doit devenir international. En plus, une administration n'est pas une structure de production. *Ce qu'il nous faut c'est une structure qui produise des produits de dépollution avec l'ordre de grandeur correct.* Il s'agit d'un projet gigantesque.

Une idée serait évidemment de créer une structure internationale comme une ONU environnement. Cette idée a déjà été proposée par d'autres. C'est effectivement vital afin de développer un ensemble de lois planétaire et de réduire ou freiner la pollution et le réchauffement climatique. Mais ce n'est pas de cela que je parle ici, car des lois et des organismes du type administration ne suffiront pas.

Mais étudions un type d'organigramme que l'on retrouve dans tout secteur de production qui fonctionne.

ORGANISATION MONDIALE DE DÉPOLLUTION

ESQUISSE D'ORGANIGRAMME

Un organigramme est un schéma de l'organisation. Il s'agit d'un tableau représentant les différentes parties de cette organisation avec sa hiérarchie, les postes, etc.

Comparez l'organisation à un moteur. Vous mettez de l'essence dedans et ça vous propulse à 300 km/h. Si vous faites un schéma simple du moteur avec ses différentes parties et leurs relations, on peut voir clairement sur ce plan ce que fait chaque élément ; ainsi, on comprend d'un coup d'œil comment le tout fonctionne et avec quel résultat — une force propulsant un véhicule à 300 km/h.

L'organigramme est le plan du moteur. N'importe quelle personne interne ou externe peut y jeter un coup d'œil et comprendre ce que produit chaque secteur et l'ensemble de l'organisation.

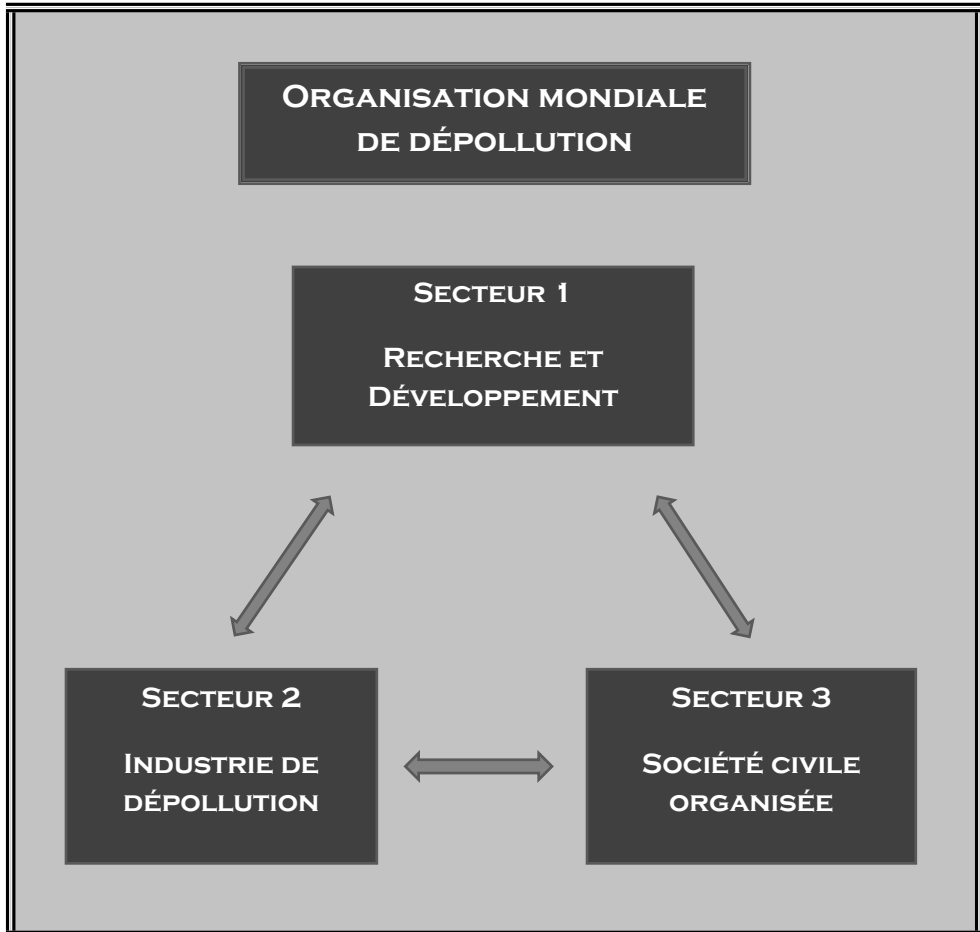
Au lieu d'avoir des individus et des entreprises travaillant chacun dans son coin, nous rassemblons les gens et les entreprises en une seule et même équipe ayant pour but, dans notre cas, de travailler à une planète propre et saine.

Sans entrer dans les détails, examinons les trois parties principales de notre organigramme.

Secteur 1. Recherche et Développement ;

Secteur 2. Organisation de production ;

Secteur 3. Société civile organisée — Corporation des dépollueurs de planètes et des réparateurs de nature.



Nous voyons que chaque secteur travaille en étroite collaboration avec chaque autre secteur. Chacun dépend de chaque autre.

Étant donné que chaque pays possède sa propre OMD (organisation mondiale de dépollution), nous avons un échange de services entre les secteurs et les organisations de chaque pays.

Un but unit les trois secteurs de toutes les organisations du monde : *une planète dépolluée, une nature régénérée et une relation équilibrée entre l'Homme et la Nature.*

Secteur 1 Recherche et Développement

Ce secteur a pour objectif d'inventer, de rassembler, et de codifier les technologies nécessaires pour dépolluer totalement la planète, c'est-à-dire purifier l'air, nettoyer les eaux, réhabiliter les terres et remettre la nature en état. C'est là tout son travail : ***créer ou développer une science et une technologie de la dépollution.***

Il fournit les savoirs, les technologies et d'autres services au 2^{ème} secteur, *Industrie de dépollution* et au 3^{ème} secteur, *Société civile organisée*. Il est en contact, échange et collabore avec ses homologues du monde entier.

Secteur 2 Industrie de dépollution

Le secteur 2 *dépollution* est une industrie mondiale. *Son objectif est de dépolluer à grande échelle et de réparer la nature.*

Il collabore avec les deux autres secteurs pour fournir et recevoir des informations importantes sur les problèmes rencontrés et les solutions adoptées. Il collabore également avec les industries de dépollution du monde.

Secteur 3 Société civile organisée

Nettoyer une planète aussi abîmée que la Terre représente beaucoup d'activités coordonnées : agriculture, économie, petites et moyennes entreprises, bénévolat, création d'entreprises privées, relations publiques, presse, etc. *Développer, coordonner et aider ces activités est le rôle de ce secteur.*

La Corporation des dépollueurs de planètes et des réparateurs de nature en fait partie.

Ce secteur de l'organisation mondiale de dépollution est le point de contact avec les organisations de la société civile qui participent au but d'une planète propre, harmonieuse et équilibrée.

Communication et coopération

En admettant que nous ayons une organisation de dépollution par pays, chacun des trois secteurs de l'organisation de chaque pays communique avec ses homologues dans le monde entier. Il s'agit d'entraide et non de concurrence. Toutes les organisations travaillent ensemble, en ayant pour tâche le nettoyage et le rétablissement de l'équilibre écologique de la Terre.

SECTEUR 1 – RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT

Ce secteur travaille à rassembler et codifier les savoirs et savoir-faire nécessaires à la dépollution à grande échelle.

Département des chasseurs de têtes

Ce sont les dénichéurs de génies et de talents. Ce département construit un réseau mondial qui découvre et unit les génies et inventeurs du monde entier. Un génie n'est pas nécessairement quelqu'un qui a fait de longues études. Certains enfants naissent avec cette aptitude. Certains autistes et personnes considérées comme « anormales » ont une intelligence bien au-dessus de la moyenne. Vous pouvez dénicher des génies dans des banlieues pauvres ou « difficiles ». Le bouche-à-oreille est un excellent détecteur de talents. On peut même faire des concours d'inventions. On peut utiliser les universités, les écoles et repérer les idées qui peuvent sembler farfelues au premier abord. Il y a le concours Lépine. Si nous avons toute la technologie nécessaire pour dépolluer la Terre entière, ça se saurait. D'où cette recherche de génies et d'inventeurs.

Département recherche et développement

Ici, on recherche et on développe la science et les technologies qui vont permettre de dépolluer la Terre et de lui faire retrouver un équilibre naturel.

Département des inventions et des brevets

Ce département aide les inventeurs à déposer, protéger et faire fructifier leurs brevets en les mettant en contact avec les entrepreneurs et investisseurs.

Département de la documentation

L'un des rôles les plus importants de la Recherche est de découvrir et de rassembler toutes les inventions et méthodes qui ont fait leurs preuves dans les domaines de la dépollution, de la prévention du réchauffement climatique et de la réhabilitation des espèces. Ce département rassemble, classe et rend disponible toutes les technologies découvertes.

Ce secteur sert de centre pourvoyeur de technologies. Par exemple, un inventeur pourrait faire tester son invention et, après avoir déposé les marques, confierait son invention à ce département. Le département de la publicité ferait un article sur cette invention et le publierait. Les entrepreneurs intéressés de fabriquer et de mettre cette invention sur le marché contacteraient l'inventeur pour obtenir un contrat. Ainsi tout le monde y gagnerait : l'inventeur qui recevrait des droits et l'entrepreneur qui aurait une idée brillante à faire fructifier.

Ce secteur *Recherche et Développement* est donc très actif. Le personnel se déplace ou possède de multiples antennes et contacts sur le terrain afin de repérer les inventeurs et les innovateurs. Il rassemble toutes les idées qui marchent ou pourraient marcher. Toute cette

organisation repose sur les idées qui fonctionnent et qui donnent de bons résultats dans le domaine de la dépollution. Donc il est nécessaire d'avoir un service qui enquête sur les idées possibles, les résultats, les applications réussies afin de les transmettre, de les faire fructifier et de les généraliser.

Le cœur de cette activité est un travail d'équipe, une coopération internationale. Vous voyez, nous avons une technologie pour envoyer des hommes et des objets dans l'espace. Elle n'est pas parfaite, mais elle marche. C'est ça que nous voulons obtenir : une technologie fiable pour faire face à ce défi, sauver notre planète.

SECTEUR 2 – INDUSTRIE DE DÉPOLLUTION

Le secteur 2 est une entreprise de production. C'est l'industrie de dépollution et de reconstruction de la nature.

Administratif

Nous n'allons pas nous attarder sur l'administratif puisque ses activités sont parfaitement connues et bien organisées dans le monde de l'entreprise, notamment la gestion, les finances, la comptabilité et les ressources humaines.

Marketing, publicité, communication et information

Nous avons besoin de créer la demande pour le produit d'une planète dépolluée et réparée. C'est ce département qui s'en occupe.

Ce département est chargé de faire connaître les trois secteurs de l'organisation, leurs activités et résultats (ceux de la recherche, de l'industrie de dépollution et de la société civile organisée).

Ce service utilise tous les médias possibles et imaginables pour faire connaître les produits et activités de l'entreprise. Dépolluer la planète et créer un environnement propre et agréable à vivre deviennent « le truc à

faire ». Tout le monde est au courant, tout le monde est concerné. On fait de la pub et on se décarcasse pour faire connaître le sujet et encourager toutes les bonnes volontés. On se concentre sur les bonnes nouvelles.

Ce département fait aussi de la publicité et des articles sur les nouvelles entreprises de dépollution afin de les aider à prospérer

Le service de la publicité dépend des précédents. On ne peut pas faire de la publicité ni recevoir des fonds quand on n'a rien de concret à présenter. Son personnel doit être parfaitement au courant des résultats et des produits obtenus.

Département dépollution, reconstruction de l'environnement et contrôle de la qualité

Le département de la dépollution applique la technologie produite ou rassemblée par la Recherche pour dépolluer les terres, les eaux et l'air. Il crée et gère les grands complexes industriels de dépollution.

Nous pourrions avoir des complexes industriels filtrant ou piégeant les particules polluantes. C'est là où le département de la Recherche a un gros travail. Je ne sais pas si la technologie existe à l'heure actuelle, mais il nous faut une technologie efficace pour nettoyer l'atmosphère à grande échelle. Pareil pour les eaux. D'une manière ou d'une autre, il faut parvenir vite au point où les eaux déversées par les fleuves dans les mers seraient dénuées de toute pollution. D'une manière ou d'une autre, il faut arriver à nettoyer nos mers.

Il pourrait s'agir de projets internationaux gigantesques comme de voir si l'on ne pourrait pas inonder une partie du Sahara et de planter des forêts partout où l'on peut en planter. Peu importe, la Recherche fournit les idées et la technologie et ce service les transforme en produits concrets. Cela fournirait aussi un travail énorme aux populations. Il y aurait une industrie de l'environnement qui créerait une nature propre.

Tout est à faire dans ce domaine ; les limites sont celles de notre imagination et des résultats obtenus par la Recherche. La Recherche fournit la technologie. Ce service transforme le rêve et les idées en réalité concrète.

En plus de la vérification de la qualité des produits et résultats de l'organisation, un rôle important de ce service est de s'assurer qu'une technologie n'a pas d'effet pervers. On peut très bien développer une méthode de dépollution ou une méthode de culture apparemment respectueuse de l'environnement pour s'apercevoir par la suite qu'elle a des effets secondaires néfastes.

SECTEUR 3 – SOCIÉTÉ CIVILE ORGANISÉE

Dans l'organisation mondiale de dépollution, nous avons le secteur 3 qui effectue la liaison entre la recherche, l'industrie de dépollution et les organisations de la société civile. Voici à quoi il pourrait ressembler. Et n'oublions pas que nous nous promenons dans le monde de l'imaginaire.

Département de la guerre

Ce terme est choisi à dessein. Il choque ! Il est violent ! Il s'agit bien d'une guerre économique, politique et légale. Dans le secteur 2, nous parlons de l'industrie de dépollution, de réparation et de reconstruction de l'environnement. Une production de terres, d'eaux et d'air dépollués. Mais qu'en est-il du système actuel qui est totalement basé sur une production dévastatrice pour la Nature ? Nous n'allons pas dépolluer quoi que ce soit si en parallèle nous continuons à générer ce système économique. La pub, la comm, ces choses-là ne vont pas suffire. Créer la demande non plus. J'ai bien peur que la tâche soit de l'envergure d'une guerre mondiale. Nous la gagnons et nous aurons un environnement sain dans lequel il fera bon vivre. Nous la perdons et il ne nous restera plus qu'une poubelle impossible à nettoyer. Le mot « combat » est bien trop faible. « Guerre » est un mot effrayant, percutant et adéquat. Une guerre comporte de nombreux combats sur beaucoup de terrains. On peut perdre

un combat, voire beaucoup de combats, et quand même gagner la guerre. Nous devons et nous allons gagner cette guerre !

Cette guerre, c'est à la société civile de la mener. C'est à la société civile organisée de détecter les situations environnementales et leurs causes. Il va falloir analyser en profondeur nos systèmes pollueurs et destructifs et annoncer la couleur.

Une organisation industrielle de dépollution ne peut pas prendre à elle seule la responsabilité de renverser un système économique mondial dévastateur. Elle se retrouverait immédiatement dans une position politique intenable. Seuls les peuples organisés avec leurs pouvoirs publics respectifs peuvent exercer la pression nécessaire pour renverser la machinerie économique mondiale. Seule la société civile peut remplacer le modèle actuel par un nouveau qui ne polluera pas et qui ne dévastera pas les ressources. Ce système devra être si bien conçu qu'il reconstruira la nature du fait même de sa production.

Police de l'environnement

Ce département ne remplace pas l'action policière ni judiciaire, mais collabore le cas échéant. Pour lutter efficacement contre les sources de destructions environnementales, il faut en découvrir les sources et les raisons. Une fois celles-ci connues, les solutions s'ensuivent logiquement. Cette planète ne serait pas un tel nid de destruction s'il n'y avait pas de crapules ni d'irresponsables. Ce service utilise toutes les sources possibles de renseignements sur les destructions de l'environnement que ce soit les pollutions locales telles que des décharges sauvages ou les pollutions industrielles. Les associations de défense de la nature sont mises à contribution.

Ce département enquête sur les individus et les groupes qui détruisent l'environnement et prend toute mesure appropriée pour résoudre le problème ou traduire les coupables devant la justice. Les grosses

destructions de l'environnement devraient être reclassées comme crime contre l'humanité. Il faut s'occuper de ceux qui polluent ou détruisent les ressources vitales de la planète. Ce département s'occupe des investigations externes sur les sources de pollution et ceux qui violent les lois dans ce domaine.

Les propositions de loi pour la protection de l'environnement se rangeraient dans ce département. Là aussi, il s'agit d'une coopération nationale et internationale.

Afin de faire naître une pression contre les grandes sources de pollution et de destruction des ressources (déforestation massive par exemple), il faut cumuler les moyens, sinon ça ne changera que lorsqu'il n'y aura plus de forêts à déboiser ni de vie sur Terre. Amen ! Une série de campagnes exposant la vérité sur les destructions massives, en nommant les responsables, leurs actions et les conséquences, est toujours prolifique.

Département des eaux

Vaste programme -- le contrôle des eaux -- parfois, il y en a trop, parfois pas assez, et elles sont généralement polluées. Il va falloir faire preuve d'imagination, en plus de rassembler les technologies existantes. La gestion des eaux est un programme mondial vu que celles-ci n'ont pas de frontières. C'est aux grands chefs d'entreprise et aux scientifiques d'élaborer un programme qui règle les problèmes liés à l'eau pour les cinq cents ans à venir.

Département de l'agriculture

L'agriculture joue un grand rôle dans la dépollution et la préservation des terres. Notre organisation est une sorte de génératrice de communication. Mais il ne s'agit pas de communication stérile, il s'agit

de générer de la production de dépollution. Autrement dit, elle offre des services à la communauté afin de rompre l'isolement. Un agriculteur ne va jamais changer ses méthodes de travail polluantes si on ne lui présente pas un projet concret qui va lui permettre de le faire et d'avoir les mêmes revenus ou plus. Sa survie dépend de son exploitation. Donc il faut démontrer et y mettre les moyens.

Bien sûr, la force peut être employée si la raison ne suffit pas. Mais ce devrait être un ultime recours si rien ne semble marcher. Il faudra tôt ou tard légiférer contre les sources de pollution et à l'heure actuelle, l'agriculture n'est pas innocente avec l'emploi massif de pesticides et d'engrais chimiques nocifs. L'usage de la force ne remplace pas une forte concentration d'efforts dans la Recherche et l'obtention des technologies qui fonctionnent. Une fois que l'on sait comment faire, on peut effectivement inciter et insister pour que les méthodes soient appliquées.

Une agriculture raisonnée, respectueuse de la nature et de ses écosystèmes, est l'une des tâches principales de notre troisième secteur.

Département des entreprises

C'est le deuxième service de production. Ce service est entièrement dédié à la création d'entreprises dont le produit serait ou participerait à un environnement sain et dépollué. Cela inclurait l'agriculture bio ou non polluante.

Ce service donne des conférences dans tout le pays ou même à l'étranger et fait connaître l'organisation et ses accomplissements. Partout où les conférences se tiendraient, le personnel de ce service encouragerait la création d'entreprises. Son personnel aurait une parfaite connaissance des formalités en la matière et des différentes technologies utilisables et leurs résultats.

On contacterait les personnes ou les associations qui travaillent à la

dépollution, à la préservation et à la réhabilitation de la nature afin de leur présenter l'organisation et ses services.

N'oublions pas que l'un des principaux objectifs de cette organisation est de créer des efforts coordonnés de toutes les personnes et associations qui travaillent à la dépollution et à la réhabilitation de la nature. Aider tous ceux qui travaillent aux mêmes buts est la nature même de notre projet.

Toute l'idée est de générer un mouvement créatif exponentiel et de démarrer une nouvelle Renaissance, la renaissance de la Nature. On peut le faire, on peut créer un environnement incroyablement beau, où l'air est pur, où il fait vraiment bon vivre.

Département de la nouvelle économie

Des volontaires pour ce département? Nous voulons un monde prospère et heureux, mais non polluant et non destructif pour la Nature.

L'ensemble des actions du secteur 3 de notre organisation devrait créer de l'emploi, beaucoup de petites entreprises, des fermes bio rentables, un repeuplement de nos campagnes, des besoins immenses en petits patrons, ouvriers et gardes champêtres. Il y a une base économique à développer là.

Nous n'y arriverons que si nous organisons en vue d'un résultat global clair et précis. Nous n'y arriverons que si nous adoptons des méthodes d'organisation qui ont prouvé leur efficacité. Nous devons quitter les schémas classiques des administrations et des comités en tout genre.

Être compétitif en matière de dépollution et de préservation de l'environnement veut dire être plus efficace, plus rapide, avoir plus de *produits* que ce que notre civilisation pollue et détruit.

Corporation des dépollueurs de planètes et des réparateurs de nature

Nous pourrions imaginer la fondation d'une grande corporation avec un statut légal et fiscal privilégié : *la corporation des dépollueurs de planètes et des réparateurs de nature*. Elle pourrait s'inspirer des grands mouvements de compagnonnage. Les historiens pourraient nous retrouver tous les documents traitant des grandes corporations du passé.

Leurs écoles fourniraient des formations très poussées et calquées sur celles des grandes écoles de compagnonnage. La discipline serait celle exercée dans les unités d'élite des armées, des pompiers, etc. Même les formations hôtelières et culinaires adoptent des modèles de discipline extrême.

Vous l'avez compris il s'agirait de former les unités d'élite de l'environnement — des commandos d'experts.

Tout est à créer. Mais nous avons sur Terre des gens extrêmement compétents. Nous pouvons avoir confiance. Ils vont nous pondre des modèles et des structures d'une efficacité redoutable.

Une fois les apprentis formés, ils enseigneraient à leur tour et assumeraient des responsabilités dans les grands chantiers de dépollution, de réparation et de reconstruction de l'environnement. Ils auraient à leur tour un rôle de formation dans les entreprises et les administrations.

Si nous comparions tout ceci à l'organisation d'une guerre, nous aurions toujours notre secteur *recherche et développement* (création de nouvelles armes, stratégies, etc.), le secteur « *production* » qui serait l'ensemble de l'armée et puis toutes les activités civiles qui serait notre secteur 3. Il s'agit ici de la société civile organisée et en action autour du but d'une planète propre.

UN COMMENTAIRE SUR LA RECHERCHE

L'un des buts du département de la recherche est de rassembler toutes les idées applicables qui serviraient à la dépollution planétaire.

L'un des problèmes de notre société est la participation. On méprise ou on néglige trop les bonnes idées lorsqu'elles dérangent ou peu importe les raisons. C'est très dur de se faire entendre, même lorsque ses idées et ses projets sont bons.

On pourrait amener les gens à participer et à donner leurs idées. Il faudrait développer un système qui permette de gérer l'afflux en sélectionnant par exemple les idées éprouvées de celles qui ne le sont pas.

C'est un travail monstre, mais peut-être important. On pourrait utiliser les universités ou des groupes de travail qui passeraient ces projets en revue. On retiendrait les idées qui sembleraient tenir debout. En les rassemblant et en les classant par sujet, on aurait à la fin un certain nombre de bonnes idées exploitables. Développées, elles pourraient permettre d'ouvrir d'autres PME et ainsi de suite.

C'est ce qui se fait, mais au compte-goutte. Il s'agirait ici d'utiliser ce même système (idée brillante -- technologie applicable -- PME exploitant l'idée). De plus, ce cycle permettrait de développer de meilleures idées et

on aurait un cercle vertueux, une croissance exponentielle.

Admettons que nous voulions donner de l'eau à tous les peuples de la Terre. Si nous avons une civilisation, ce serait une bonne chose à accomplir. Comment ferions-nous cela ?

Déjà, il faudrait nommer clairement ce que nous cherchons à accomplir. Puis il faudrait le vouloir. Cela en vaudrait-il la peine ? Si nous méritions le titre honorifique de civilisation, oui, cela en vaudrait la peine. Bien, une fois décidés, nous étudierions les méthodes existantes, les technologies, les finances, l'organisation nécessaire pour accomplir cela puis les règles à établir. Nous rassemblerions les moyens et nous nous mettrions au travail.

Étape par étape, le projet avancerait. Il y aurait bien des problèmes, mais avec de la bonne volonté et avec l'objectif en tête, nous obtiendrions le produit final d'installations de distribution d'eau pour tous les peuples.

Toute l'idée est de créer une structure qui ait pour base :

- a) *Recherche développant une science et une technologie de la dépollution ;*
- b) *Ces idées sont mises en œuvre sur le terrain ;*
- c) *Les résultats concrets et positifs obtenus sont généralisés en créant des centaines ou des milliers de petites ou grosses entreprises ;*
- d) *L'idéal serait de créer tout un système économique basé sur la dépollution et la réparation de la Nature.*

On pourrait peut-être transformer une généralité comme « nettoyer les eaux » en tout un tas de petites entreprises ou associations qui auraient chacune la responsabilité d'une zone géographique, même petite. Ils

auraient pour travail la dépollution, le nettoyage et le maintien en état de leur zone géographique. Ils signaleraient aux autorités les pollutions répétées de leur secteur et contribueraient à arrêter les pollueurs petits ou grands.

Il faudrait découvrir, si cela existe, des gens et des associations qui le font déjà et noter les actions concluantes, les choses qui marchent.

Exemple

Projet : développer le secteur agriculture biologique non polluante.

Secteur de la Recherche : rassemble toutes les informations existantes que ce soit dans les livres ou sur le terrain.

Le *service des succès technologiques et des archives* du département de la Recherche se déplace dans toutes les fermes « bio » et rassemble toutes les informations, les finances, les difficultés et les méthodes utilisées par les gens de terrain pour résoudre ces problèmes. Ferme par ferme, on collecte les données.

À la fin, on a un ensemble d'informations de terrain sur comment mettre en route, financer et faire marcher de telles entreprises.

On codifie toutes ces informations et celles-ci sont classées dans la bibliothèque des archives. On a donc comme produit un ouvrage qui contient tout ce qu'il faut savoir pour commencer et faire marcher une ferme « bio ».

Secteur de la dépollution : une fois le travail de la Recherche accompli, on lance la production à grande échelle. On fait connaître largement ces possibilités de création d'entreprises et on aide les gens à s'installer et à démarrer leur activité. Le *service de la publicité* fait connaître le sujet dans son magazine et le *service des projets et des PME* lance son programme de recrutement de nouveaux entrepreneurs avec des

conférences dans tout le pays. On a ainsi un développement des fermes « bio » dans la région. Elles embauchent du personnel et ainsi de suite.

CONCLUSION

Bon exercice de science-fiction, pourrions-nous dire ! Difficile de concevoir cela comme étant réel. La vérité est que ce type d'organisation est courant dans tout ce qui est régi par le profit (industrie et commerce). Nous trouvons toujours un secteur recherche et développement, des unités de production industrielle et un secteur commercial. Il y a les activités purement administratives (direction, gestion, finances, comptabilité, ressources humaines, etc.) et la défense (contentieux, sécurité informatique, protection des inventions, etc.). C'est ce qui fonctionne à peu près bien et qui a fourni au peuple un certain confort matériel, un bon abri, suffisamment à manger et à boire pour la grande majorité des gens qui ont adopté de type d'organisation de production.

Le mouvement associatif est un type différent d'organisation. Il est intéressant en ce sens qu'il fait appel à l'initiative et l'enthousiasme avec souvent un motif d'aide ou d'entraide. Il est indispensable à toute société civilisée et responsable. C'est un autre progrès civilisationnel.

En ce qui concerne l'écologie, il semble bien plus facile de se reposer sur le politique et d'installer une autre forme d'autoritarisme. Jusqu'où pouvons-nous aller dans le punitif sans conséquence pour la liberté individuelle de vivre ? Il est bon de se poser la question. Comment allons-nous discipliner sept ou douze milliards d'habitants pour qu'ils

arrêtent de polluer et de détruire la nature? Nous ne pouvons pas continuer indéfiniment dans un modèle *règle autoritaire — violation ou désobéissance — punition*.

Pendant deux siècles intenses, c'est le profit qui a régi le monde. C'était le grand but des deux derniers siècles. Le politique se contentait de perpétuer un modèle autoritaire remontant à la nuit des temps, même si la forme changeait. C'est devenu trop coûteux si l'on considère les dettes abyssales accumulées par les grandes administrations du monde.

Alors quelle est la clef? L'éducation. C'est ce que nous allons traiter dans la dernière partie de ce livre. Selon le type d'éducation employé, vous obtenez soit une population obéissante, mais mal formée pour la vie, ou bien des gens conscients et responsables avec toutes les qualités qui en découlent. L'éducation est le point clef des civilisations.

Si nous tenons à avoir un jour une planète Terre dépolluée avec les écosystèmes indispensables et une relation équilibrée entre l'Homme et la Nature, il faut un changement radical général dans la manière de penser. C'est tout le rôle de l'éducation : élever la conscience, la responsabilité et le savoir-faire des peuples.

Nous voulons une large majorité d'êtres humains qui comprennent leur relation avec la nature et qui savent quoi faire. Il nous faut construire des modèles de sociétés qui dépolluent et reconstruisent la nature plus qu'elles polluent et détruisent les espèces. C'est le rôle de l'éducation. Pour éduquer douze milliards de terriens dans ce sens, nous devons avoir d'autres structures et méthodes éducatives. Mais nous allons voir tout cela en détail.

ÉDUCATION

PRÉSENTATION

Dans ce livre nous avons choisi de n'utiliser qu'un seul mot qui englobera toutes les activités consistant à acquérir ou à enseigner des savoirs et des savoir-faire : l'éducation.

Nous voulons, dans un futur plus ou moins éloigné, une planète propre et une humanité vivant en harmonie avec la nature. Il va sans dire que cela passe par l'éducation.

Qui va produire ce résultat à long terme ? Les douze milliards de terriens que nous serons à la fin du siècle. Nous aurons une humanité qui dépolluera plus qu'elle ne pollue et qui sera plus créative que destructive pour l'environnement.

Vous voyez, nous avons déjà une ambition. Comment produit-on un tel résultat ? *Par l'organisation* (les modèles économiques et politiques font partie du grand sujet de l'organisation). Comment forme-t-on les populations afin qu'elles nettoient et préservent leur environnement ? *Par l'éducation*. La discipline est partie intégrante du grand sujet de l'éducation.

Ces deux sujets, l'organisation et l'éducation, furent et sont encore les compagnons fidèles et utiles de l'humanité, quelles que soient les cultures, les traditions, les civilisations.

Pourquoi ? Pour vivre le mieux possible et vaincre les dangers. Il y a certainement d'autres raisons, mais celles-ci feront l'affaire pour notre propos.

Nous voyons bien que nos modèles éducatifs ne conviennent plus, en particulier lorsque l'on contemple les problèmes colossaux d'environnement et de société qui nous font face.

Ces problèmes sont fascinants en ce sens qu'on ne peut plus les éviter. De plus, il est très probable que leurs solutions vont nous permettre de résoudre d'autres problèmes en apparence insolubles (l'eau, la nourriture, les migrations humaines, etc.).

Il est donc temps de nous remettre au travail à la planche à dessin et de faire fonctionner notre imagination.

La clef de la dépollution planétaire réside dans un seul mot : l'éducation. La clef de la lutte contre la criminalité et la délinquance réside dans un seul mot : l'éducation. La clef de la justice réside dans un seul mot : l'éducation. La clef du coût exorbitant de la gestion de la société, et de la surimposition, réside dans un seul mot : l'éducation. La clef de la réorganisation de la société et de la finance réside dans un seul mot : l'éducation.

Tout commence par une véritable éducation. C'est la clef du succès, du progrès, de la conquête positive du milieu. L'éducation ouvre la porte au Savoir et au Savoir-faire. Elle ouvre la porte à l'esprit d'équipe, la responsabilité, la confiance, la raison, l'éthique et toutes les vertus humaines. L'éducation, encore l'éducation, toujours l'éducation.

Si nous voulons changer la société dans sa relation avec la nature, changeons l'éducation !

C'est tout. Si nous voulons une planète propre, équilibrée et harmonieuse dans le futur, alors changeons l'éducation ! Changeons-là quand ? Changeons-là dès maintenant, tout de suite, immédiatement, sans délai ! *Si quelqu'un dit : « Ce n'est pas possible ! », trouvons quelqu'un d'autre, quelqu'un qui soit capable de penser une pensée toute simple, toute bête, une pensée non intellectuelle : « **C'est impossible, alors faisons-le !** ».*

LES GENS « IMPORTANTS »

Si nous voulons une planète propre, il va falloir construire une civilisation composée de gens qui comprennent les situations et les interrelations qui existent entre les différentes énergies et formes de vie dont notre espèce humaine est partie intégrante. Ça veut dire tout le monde !

Quand on parle d'importance, de gens « importants », il s'agit d'une vue de l'esprit. Chaque personne a sa propre idée de l'importance des gens et des choses.

Et puis il y a l'idée collective. Un peuple peut considérer certaines personnes comme étant importantes. Cela ne repose que sur des idées, pas des vérités. Le Roi n'est pas plus important que le paysan. En fait, si ledit Roi avait considéré le paysan comme étant très important, et s'il avait agi en fonction du respect légitime qu'il aurait dû accorder au petit peuple, il n'y aurait probablement pas eu de révolution. À considérer !

Après tout, qui fournissait la nourriture au Roi et à sa cour ? Eh oui, c'était le petit paysan cultivant son lot de terre. Oui, le Roi aurait pu être important, de fait, s'il avait fait son boulot de Roi. Organiser le pays pour offrir de bonnes conditions de vie au peuple, peut-être. Protéger le peuple grâce à ses armées, peut-être. Il aurait pu exister une relation étroite d'échange de services entre le Roi et l'aristocratie et le peuple rural. Les importances relatives des couches sociales auraient pu être plus vraies,

plus logiques, plus équilibrées, plus conformes à la Raison.

En vérité, il est probable que le paysan était le personnage le plus important de tous, puisque c'est lui qui fournissait le plus indispensable des moyens de survie : la nourriture. Il y avait aussi la chasse, mais la viande ainsi fournie n'aurait pas suffi à alimenter sainement la cour, la bourgeoisie et tout le peuple. La vérité est que chaque secteur avait son propre rôle à jouer dans la survie de l'ensemble, que le tout formait une sorte d'équipe. Qui était plus important que qui ? Allez savoir.

Encore aujourd'hui, à qui fait-on des courbettes ? Qui considère-t-on comme important ? Les dirigeants ? Les riches ? Les grands manitous ? Les célébrités ? Il n'est pas sûr que les « grands » de ce monde soient les gens les plus importants. Peut-être le sont-ils ? Ma foi, je pense que quelque chose est faux dans cette conception de la hiérarchie.

Mais admettons qu'ils le soient, qu'il soit parfaitement légitime de leur faire des courbettes. Eh bien, dans le domaine le plus fondamental qui soit, l'éducation, c'est tout le contraire. L'échelle est inversée. *En vérité, l'élève est le plus important, pas le ministre.* Si le modèle éducatif échoue autant, c'est qu'il repose sur le système hiérarchique classique : le personnage le plus important est en haut de l'échelon et le moins important en bas. Et c'est faux, archifaux ! On ne peut pas plus faux !

Reconsidérer la hiérarchie des valeurs

Nous savons que le sujet le plus important qui soit est l'éducation — la formation à la vie citoyenne et à la vie tout court. Pour que cela fonctionne, nous devons absolument, impérativement, urgemment, reconsidérer la hiérarchie des valeurs ou des importances. Le plus petit échelon, celui qu'on n'imaginerait même pas, l'élève, est le plus important. Et plus il est planté, plus il est « mauvais élève », plus il est important.

Quant au ministre, là-haut, sur son perchoir, il ne compte pratiquement pas. Sa véritable importance proviendrait de son aptitude à s'occuper du « tout petit citoyen », de cet élève embourbé, ensablé, immobilisé.

La vérité est que les gens du « petit peuple » sont les gens vraiment importants. Les « grands » de ce monde sont là pour les servir, pas l'inverse. Le vrai chef d'entreprise est là uniquement pour servir. Il donne du travail à ses employés, il s'assure qu'ils puissent faire leur travail dans les meilleures conditions possible, il s'assure que les clients sont contents du service ou du produit. Il est là pour servir les gens. Il s'intéresse à eux. Même la discipline exigée au sein d'une équipe est un service rendu. L'individu se sent valorisé dans une entreprise bien gérée et raisonnablement disciplinée.

Il n'y a rien de mal à être riche si la richesse est obtenue comme juste retour pour avoir servi les gens ou la Vie, pour leur avoir été utile. Il n'y a rien de mal à être un nanti si l'on traite les gens comme étant vraiment importants, en les considérant, en les aidant et en les rétribuant à leur juste valeur.

Dans le système scolaire, le ministre n'est pas important. L'important est l'élève — chaque élève.

L'élève est le plus important. Ensuite, dans l'ordre d'importance, vient le professeur.

Il est la clef de tout le système puisque c'est lui qui s'occupe de faire de l'élève un citoyen de valeur.

Mais de son point de vue de professeur, lui-même n'est pas important ; de son point de vue, c'est l'élève qui est important, uniquement l'élève.

Pour le professeur, le chef d'établissement n'est pas important, l'inspecteur d'académie n'est pas important. Le prof n'est pas là pour plaire. Il s'en fout royalement. Il est là pour l'élève. Même monsieur le ministre n'est pas important. Il s'en fout.

C'est ce que nous voulons dire par « reconsidérer la hiérarchie des valeurs ». Je ne pense pas qu'un seul parent d'élève y trouverait à redire.

Pour le directeur de l'école, c'est pareil. Qui est important ? Son supérieur ? Balivernes ! Il s'en moque éperdument. Il n'est pas là pour plaire à sa hiérarchie. Il est là pour s'assurer que ses professeurs fassent bien leur boulot. Donc, qui est important ? Mais l'élève bien sûr !

Le directeur est là uniquement pour la réussite de chaque élève.

Le professeur est là pour la réussite de chaque élève.

Toute la hiérarchie est là pour la réussite de chaque élève.

Le ministre est là pour la réussite de chaque élève. À chacun son travail selon l'échelon, mais un élément les réunit tous : la réussite de l'élève, de chaque élève.

Nous avons ci-dessus la première clef, la plus essentielle, de tout l'enseignement. Essentielle, oui, parce que si ce principe est vrai, alors vous pouvez bazarder tout le foutu système, le programme officiel et tout le reste à la poubelle.

C'est exactement de cela qu'il s'agit : changeons une simple idée, une toute petite idée et tout le reste s'ensuit. Non, l'important n'est pas le programme scolaire. Non l'important n'est pas la sacro-sainte égalité. Non l'important n'est pas l'Éducation nationale. L'important est l'élève, chaque élève, la réussite de chacun d'eux sans aucune exception.

Si nous pouvions abandonner toutes les autres « importances », nécessités, priorités, obligations, structures, tous les systèmes passés, lesquels ne sont que des idées, si nous décidions et si nous nous accordions sur cette toute petite idée toute bête, que chaque élève doit réussir, alors nous serions capables de redessiner et de reconstruire tout le système éducatif sur cette base.

Donc oui, l'élève est le plus important de toute l'équation. Formons bien l'élève — chaque élève sans exception — de façon à ce qu'il soit en mesure de mener une vie responsable, quels que soient son milieu, la société et l'environnement, quels que soient les changements rencontrés. Et un jour, nous aurons une civilisation digne de ce nom, une civilisation qui n'aura pas à avoir honte d'elle-même dans un lointain futur.

Humilité

Descendons de notre piédestal d'être « supérieur ». Considérons les êtres végétaux et animaux, et tout le monde minéral — toute la Nature en fait — comme étant importants. Nous en dépendons. Ils nous offrent leurs services. *Notre valeur ne repose que sur notre aptitude à servir, à aider.* Aider la Nature au moins comme elle nous aide serait un minimum. Cela commence par la considération, la pensée que cette Nature est importante, plus importante que nous-mêmes. Le petit ver de terre et la petite abeille sont plus importants que les gigantesques profits des « grands » de ce monde. Intéressant point de vue, n'est-ce pas ?

L'ANORMALITÉ EST LA NORME

Vous savez, ce qui est terrible c'est quand on considère normal ce qui est totalement anormal. La plus belle des justifications c'est : « On a toujours fait comme ça ». La meilleure manière de ne pas changer un système, c'est de rester figé dans des idées et méthodes du passé. La justification est le fameux : « Mais nous avons toujours procédé comme ça ». Ce qui sous-entend : « Alors on va continuer, dussions-nous mourir idiots ».

Parmi les anormalités qui sont la norme, il y en a une qui se distingue : forcer un élève ou un enfant à apprendre contre son gré. Alors oui, s'il s'agit de discipline, on peut et d'ailleurs on doit discipliner en employant la force adéquate. La vie dans un groupe ou en société ne se discute pas. Elle a ses règles et un membre du groupe doit les suivre. Il ne s'agit pas d'apprentissage ni d'enseignement, mais de discipline et d'ordre. On pourrait appeler ce sujet l'éthique de groupe. On ne peut pas simplement décider de voler la voiture du voisin parce qu'on en a envie. Ce sont des règles de comportement acceptées et obligatoires dans tel ou tel groupe. Néanmoins, ce système a ses limites. Les règles doivent être compréhensibles et adaptées à la situation du moment ou de l'époque.

Par contre, apprendre est une autre affaire puisqu'il s'agit d'acquérir un savoir-faire et de comprendre des données. Il y a toujours une condition préalable à apprendre : être d'accord d'être là et d'apprendre. Donner son accord est une activité de la pensée ou de l'esprit. C'est l'esprit qui donne son accord, c'est son assentiment, sa décision de participer ou de faire sincèrement quelque chose. Un accord repose toujours sur le libre arbitre de cet esprit. Un élève est quelqu'un qui est d'accord d'être là et d'apprendre.

On peut toujours taper quelqu'un ou le menacer, le forcer d'une manière ou d'une autre. Il peut dire « oui » par peur de la douleur ou de la punition. Mais ce qu'on a fait est de rendre son esprit apathique, sans volonté, sans résistance. Alors il se rend et accepte de dire « oui ». Mais est-ce un accord ? Oh que non !

Notre système actuel de société est basé sur la force, la punition, la peur de la douleur de la punition (même si ce n'est que pécuniaire – la perte d'argent est douloureuse quand on ne roule pas sur l'or). Pourquoi conduit-on à 130 alors qu'on aurait l'envie et la possibilité de rouler à 150 en sécurité ? On se limite parce qu'on a peur d'être puni. On a peur de la douleur de l'amende et du retrait de points sur son permis. Dans un tel cas, on ne roule pas à 130 parce que la raison l'exige.

Pourquoi un élève reste-t-il jour après jour, mois après mois, assis en face d'un professeur débitant sa leçon d'algèbre alors qu'il n'y comprend absolument rien et qu'il a déjà des difficultés à compter ? Pourquoi ? Parce que c'est obligatoire. D'accord, mais pourquoi reste-t-il là ? Mais parce qu'il va être puni et avoir de gros ennuis s'il sort de classe. Mais pourquoi ça ? Mais parce qu'on a toujours fait comme ça. C'est le système. Il est comme ça. C'est la Loi ! On obéit ! Si on n'obéit pas, on est puni. Et si on se révolte, la machine administrative se met en route et

punit encore plus violemment jusqu'à ce qu'on obéisse.

C'est le système ! Politiciens, gouvernements successifs, syndicats, professeurs, associations, personne n'ose toucher au système. Mais il faut se poser une question importante pour notre futur : voulons-nous des gens obéissants ou bien des citoyens responsables qui prendront soin de leur milieu sans qu'on les menace ? C'est un choix que nous devons faire. Dans le premier cas, il faudra toujours plus de police et de mécanismes imposant l'obéissance. Dans le deuxième cas, nous avons un cercle vertueux de citoyens conscients et responsables, capables d'initiative, de bon sens, d'esprit de décision et de créativité. Ces deux choix reposent sur le système éducatif employé.

Ce qui nous intéresse, c'est d'obtenir *une large majorité de citoyens conscients et responsables*. Imaginons d'autres principes d'éducation que la sacro-sainte autorité.

Ce que nous visons ici n'est pas tant l'aspect technique de l'enseignement que de son organisation. Ce qui pêche n'est pas la bonne volonté des professeurs ni de leur hiérarchie, mais les principes et méthodes d'organisation de l'école. Quel que soit le système scolaire employé, il est impossible d'enseigner un sujet à un élève qui ne veut pas être là ni apprendre.

Cela vous donne deux types d'élèves : celui qui veut et peut apprendre et celui qui ne veut pas ou ne peut pas apprendre. Répartissez ces deux catégories par sujet et cela vous donne une idée de la difficulté à laquelle vous vous attaquez. Comment organiser les classes ?

Il y a un point d'assentiment à obtenir avant quoi que ce soit d'autre. Il y a un point de libre arbitre : est-ce que cet élève désire être là et apprendre? L'autre point est : est-ce qu'il peut apprendre? Est-ce qu'il peut comprendre ce qu'on essaie de lui enseigner? Est-ce qu'il peut acquérir un savoir-faire utile dans ce cours? En est-il capable? En a-t-il l'envie?

L'ÉDUCATION : DÉFINITION ET BUT

S'évertuer à essayer de différencier « éducation » et « enseignement », pour justifier le fait de ne pas s'occuper de la jeunesse, relève de la pédanterie. La simplicité de la chose est qu'on éduque un gosse afin d'en faire un citoyen utile à son pays, aux autres et au monde.

Nous venons de voir une partie du but de l'éducation : former un citoyen. Mais il nous manque un élément important : un citoyen de quelle société ? La société française (ou autre) d'aujourd'hui, celle des dix prochaines années ou bien celle du prochain siècle ? Ou, soyons fous, celle des mille ou deux mille ans à venir ? Sans parler des multiples cultures que l'on peut observer ou imaginer.

On peut se poser la question : existe-t-il des points communs à toutes les civilisations ? Des choses qui rendent les relations plus agréables, plus humaines, plus vivables et plus heureuses ? Il semble que l'entraide en soit une. Le respect aussi, si celui-ci est sincère. Les bonnes manières également et bien que celles-ci puissent revêtir des formes différentes, ses fondements doivent être les mêmes dans toute société digne de l'appellation « humaine ». Le savoir-faire est indéniablement une qualité qui doit remonter à la préhistoire ou avant. Je pense qu'un bon pilote de chasse de la galaxie Andromède devait être respecté de même qu'un bon cuistot ou un bon roi !

Voyons donc une définition simple, non pédante, non vaniteuse du mot « éducation ». Et pourquoi pas quelque chose de simple comme « *enseigner ou acquérir un savoir-faire* » ? On pourrait aussi y inclure la discipline d'un groupe ou d'une société particulière. Les « on doit faire... » et les « on ne doit pas faire... ». Après tout, cela fait partie du vivre ensemble dans tel ou tel groupe, entreprise, société, pays, culture, etc.

L'école serait l'endroit où un élève acquerrait une éducation. Mais alors, puisqu'il semble que chaque esprit soit essentiellement différent avec ses propres aptitudes, qualités, rapidité, perceptions, affinités, etc., comment fait-on pour éduquer une population aussi disparate ?

LA CLEF : VISER L'AUTONOMIE

La clef est de rendre l'élève capable d'apprendre seul. Pour cette théorie, nous allons faire une séparation : le côté physique ou matériel de la vie et l'aspect purement « pensée » ou « esprit ».

Si j'ai adopté ce point de vue, c'est qu'il ouvre la porte à des possibilités théoriques qui s'étendent hors des limites matérielles. Par exemple, la responsabilité peut être définie comme : *une extension de l'esprit à d'autres domaines que le simple soi ou le corps.*

C'est comme si, en tant qu'esprit, nous nous étendons pour englober et prendre soin de diverses choses et espaces. Lorsqu'on fait cela, d'autres perceptions non physiques entrent en jeu, sentiments, impressions, intuitions, télépathie (plus commune que l'on ne pense), lecture de pensée (les mères font cela très souvent), lecture directe de l'avenir, comme si on savait à l'avance.

Nous sommes tellement « matérialisés » que nous n'y pensons pas ou que nous croyons que cela provient du cerveau. Il n'y a pas de preuve dans un sens comme dans l'autre.

Considérons l'individu comme un esprit indépendant du corps, avec ses propres affinités, accords, goûts, volonté, intelligence, rapidité d'assimilation ou de création, créativité, degré de bonté ou malveillance, appréciation, jugements, amitiés, relations avec la vie, etc. Nous voyons

par l'observation que chaque personne est essentiellement différente. Par conséquent, chaque personne doit recevoir une attention bien distincte d'une autre. C'est aussi valable pour l'éducation d'un enfant.

À partir de ce constat, il devient évident que l'enseignement collectif et uniformisé à une classe d'élèves sélectionnés selon leur âge (l'âge du corps) est impossible. Le principe d'organisation de l'école a certainement eu son utilité, mais il nous conduit à présent dans une impasse. C'est probablement la source majeure des échecs.

Si l'on estime que l'éducation constitue la fondation de l'édifice futur des civilisations, alors la deuxième hypothèse (l'esprit, la pensée immatérielle) prend tout son sens. Ce choix conduit à des sociétés composées de personnes libres, conscientes et responsables. Il n'y a absolument rien de mystique ni d'ésotérique dans cette théorie. Toutefois, rien n'empêche quiconque de croire que l'amour et les choix personnels ne sont rien d'autre que la concordance de réactions chimiques dans le cerveau et le système endocrinien !

L'éducation est abordée ici avec ce point de vue de l'esprit et de ses capacités personnelles. Cela offre des solutions dans ce sens que nous ne cataloguons plus les élèves selon leur âge. L'intérêt est que ce postulat débouche sur une organisation différente, plus juste, de l'école publique et de l'éducation des peuples.

Puisque nous parlons de l'éducation d'un esprit, comment celui-ci acquiert-il des données ? Il les acquiert par les perceptions — vue, ouïe, toucher, odorat, etc.

Comment acquiert-il une compréhension des données ? En s'en rapprochant et en les examinant de très près. Autrement dit, il observe en prêtant attention aux détails, aux actions, aux mouvements, aux fonctionnements et ainsi de suite.

Comment acquiert-il une maîtrise de ces données ou un savoir-faire ? En se plongeant dedans. Notamment, en FAISANT la chose ou l'action

en question. Une grande partie de l'apprentissage d'un sujet consiste à répéter des actions. Cela passe presque toujours par la douleur musculaire ou mentale, souvent sous forme de lassitude, d'énervement, d'exaspération, ou de toutes sortes de mauvais sentiments à divers degrés. Pour persévérer, il faut réussir à traverser les difficultés et gagner un nouveau savoir, une nouvelle aptitude. C'est comme cela que l'on y trouve du plaisir.

Acquérir une éducation consiste à apprendre à faire quelque chose de manière experte en répétant les gestes ou les techniques jusqu'à une très grande maîtrise de l'action ou des actions, avec une parfaite compréhension des tenants et des aboutissants de ce sujet.

Comment un « esprit » apprend-il le piano ? En *comprenant* le solfège, les techniques, l'harmonie, etc., et en *s'exerçant* pendant des heures, des jours, des mois, des années selon ce qu'on veut faire. Dans tous les cas, pour jouer convenablement pour soi ou les autres, il faut beaucoup, beaucoup de pratique, de répétition, d'étude des partitions, etc. Voilà, une éducation dans un domaine c'est ça !

La clef est donc de rendre l'élève autonome (tout en se faisant aider éventuellement, selon les besoins) afin qu'il puisse continuer à apprendre tout au long de sa vie, avec ou sans professeurs. Cela ne consiste-t-il pas à lui apporter libre arbitre et liberté dans ce domaine ?

Pourquoi est-ce la clef ? Parce que nous voulons des gens libres, des esprits libres. Comment peut vivre un être qui ne comprend pas où et dans quel milieu il vit, qui ne sait pas comment s'y prendre avec les gens, qui ne comprend pas la discipline de groupe et qui en plus ne sait pas travailler ? Il va se faire massacrer parce que la vie n'est pas tendre. Est-ce cela la liberté ? Nous voulons des êtres libres, conscients et

responsables. C'est ça un citoyen. *Liberté, savoir-faire, esprit d'équipe, responsabilité, respect, confiance, raison, voilà de bonnes qualités qui rendent libre quand on les maîtrise. La liberté d'apprendre de nouvelles choses, de nouveaux savoir-faire, fait partie du lot. C'est ce que l'on vise pour un élève.*

GÉNÉRALITÉS

Nous avons choisi pour notre théorie une méthode différente d'organisation du système scolaire. Plutôt que de répartir les élèves selon leur âge, nous nous appuyons sur l'aptitude et la réalité individuelle de chaque élève. Notre école ressemblerait à ceci :

La maternelle puis l'école fondamentale (ou primaire)

L'école générale divisée en classes de théorie et de pratique

Les examens

Le rattrapage

Les classes spéciales

Les écoles professionnelles.

La maternelle

Nous l'avons déjà. Il existe déjà beaucoup de savoir-faire et de bienveillance à l'égard des enfants dans le personnel enseignant. Rien ne change.

L'école fondamentale

Son objectif est l'autonomie : former des élèves autonomes. Une fois l'autonomie acquise, les élèves continuent leur scolarité dans l'école générale. Pour notre théorie, nous choisissons « école fondamentale » plutôt que « primaire » puisque le but est de former des élèves autonomes avec une excellente connaissance des fondements.

L'école générale

L'élève y étudie de manière indépendante, à son rythme selon un programme dédié divisé en étapes relativement courtes. L'école générale forme des citoyens responsables.

Les examens

Le département des examens a pour rôle de vérifier l'état des connaissances de chaque élève à chaque étape de sa formation. On pourrait dire que c'est le contrôle de la qualité de l'école. C'est une classe à part entière puisque les connaissances sont vérifiées pour chaque élève et pour chaque matière tout au long de son étude. Ainsi aucun d'eux ne se trouve dépassé et enseveli sous les décombres de ses lacunes. Ici, nous vérifions les acquis et validons ou envoyons en correction ou rattrapage le cas échéant.

Le rattrapage

L'élève s'enlise. Le problème ne se résout pas dans la classe. Le rattrapage prend l'élève en charge et clarifie les difficultés rencontrées. L'élève n'est plus autonome puisqu'il ne s'en sort plus seul ou avec l'entraide normale. Le rattrapage lui redonne son autonomie et le renvoie à ses études dans les classes générales.

Les classes spéciales

Elles prennent en charge tous les cas spéciaux : celui qui ne veut pas être là, qui ne veut pas apprendre, qui perturbe les autres, le voyou, le surdoué qui s'ennuie, celui qui veut faire autre chose que le système normal ne lui permet pas.

Les classes professionnelles

Cela va de l'apprentissage d'un métier manuel aux grandes écoles de couture, de cuisine, de commerce ou d'ingénieur. Peu importe le métier ou la profession, les formations entrent toutes dans la catégorie « classes professionnelles ».

Si l'on découvrait qu'après l'école fondamentale, un élève ne voulait pas faire l'école générale et qu'il désirait s'orienter vers une profession particulière, il pourrait dès le plus jeune âge faire toute son école dans une classe professionnelle.

La bibliothèque

Tous les ouvrages permettant de faire toutes les formations possibles et imaginables s'y trouvent. Si l'élève est indépendant, il doit pouvoir disposer d'outils pédagogiques, d'ordinateurs, de livres, d'ouvrages techniques, etc. La bibliothèque contient tous les savoirs.

Nous allons approfondir tout cela.

LE PARESSEUX, LE MAUVAIS ÉLÈVE ET LE CANCRE

Il fut un temps où ces termes étaient employés. Ce ne sont que des concepts barbares destinés à humilier l'esprit qui ne s'en sort pas dans un système d'enseignement élitiste.

La plupart des « mauvais élèves » peuvent être aiguillés vers des formations, des centres d'intérêt et des logiques d'étude qui leur correspondent. J'ai connu un cuisinier qui n'avait jamais réussi à apprendre quoi que ce soit à l'école. C'était le « dernier de la classe » incarné. Il était « mauvais en tout, même en sport parce qu'il était gros » selon les critères d'une époque bientôt révolue ! Eh bien, il est devenu cuisinier d'entreprise et il était parfaitement heureux de faire ce métier. Il l'avait appris sur le tas. De quoi avait-il besoin ? Savoir compter et savoir lire les recettes et diverses instructions. Il avait une logique simple et pouvait prévoir les besoins futurs. En culture générale, il en savait suffisamment pour savoir dans quelle société il vivait. Par contre, il était pointilleux sur l'hygiène — un savoir-faire complexe et exigeant dans une cuisine.

Tout cela pour dire que le « savoir livresque » n'est pas la solution à tout. Le savoir-faire oui. Alors on peut se demander si « excellence professionnelle » et « école » ont un rapport.

Si nous voulons que la très grande majorité des élèves apprennent des savoir-faire utiles qui leur permettront de vivre une vie décente, heureuse

et responsable, alors c'est toute la philosophie de l'école qu'il faut repenser. Et c'est dès que l'enfant entre en primaire qu'il faut agir. Rien n'empêche le professeur de vérifier et de noter les acquis de chaque élève de primaire afin d'avoir une idée des progrès, mais toujours dans le but de faire ce qu'il faut pour que chaque élève atteigne une plus grande compétence dans chaque savoir-faire enseigné. Le système des notes tel qu'il a toujours été pratiqué ne sert à rien sinon prouver au « mauvais élève » à quel point il est mauvais.

Un système de note simple pourrait être utile au professeur pour noter matière par matière ce que l'élève sait faire et à quel degré. Cela lui permet de repérer les progrès et aussi les baisses afin de guider son coaching personnalisé de l'enfant. Par exemple, Jojo obtient un 16/20 en addition sur la fiche du professeur. La semaine suivante, il a un 8. Houlà, vous n'attendez pas plus, vous fondez sur lui comme un aigle sur un lapin et vous repérez et corrigez la difficulté. Ce n'est possible que sur des classes de dix à quinze élèves. Cela représente un coût, mais c'est essentiel puisque les premiers mois, les premières années des différents apprentissages vont déterminer la suite.

Mais puisque nous parlons en particulier du « mauvais élève », soyons positifs et considérons que ce mauvais élève n'a rien qui cloche mis à part le fait que les logiques et les matières habituelles présentées ne le concernent pas, ne l'intéressent pas, etc.

Un esprit a ses propres affinités. Certains peuvent assez facilement s'adapter aux modèles qui leur sont présentés, mais d'autres préfèrent se spécialiser et tenter leur chance dans tel ou tel domaine comme la musique, le chant, les arts, les animaux, etc. C'est parfois ce qui se passe avec les très jeunes artistes. Certains d'entre eux ne veulent absolument rien faire d'autre même s'ils devaient vivre dans la misère. Il y a autant de cas qu'il y a d'individualités.

Il serait bon au départ, et même par la suite, de varier les savoir-faire : théâtre, cinéma, cuisine, ménage, mécanique, menuiserie, électricité,

couture, animaux, agriculture, métiers de la nature et de l'environnement, cirque, robotique, informatique, électronique, bâtiment, travaux publics, marine, milieux marins, chemins de fer, métiers de la route, de l'aviation, biologie, arboriculture, professions des jeux vidéo, connaissance de métiers de toute sorte. Autrement dit, on met en contact les élèves avec la vie et on leur fait goûter un tas de choses.

Peut-être pouvons-nous faire naître des vocations précoces chez certains enfants soi-disant mauvais élèves ou paresseux. Il faut connecter l'école au monde du réel. Ce faisant, il n'est pas interdit de créer ni de rêver. Si la vie future de l'enfant ne le fait pas rêver, pour quelle raison apprendrait-il ?

ORGANISATION DE L'ÉCOLE ET DES CLASSES

Oublions l'organisation par tranches d'âge. Nous nous occupons de former chaque élève à sa vie future de citoyen. Nous voulons qu'il soit compétent, épanoui, responsable et qu'il réussisse. L'échec n'est pas une option. Et comme on en fait un élève autonome, il sera capable de continuer à évoluer par la suite. Dans la vie, l'école et l'apprentissage ne sont jamais finis. La société évolue constamment et l'aptitude à apprendre de manière autonome est essentielle. C'est l'organisation de l'école qui permet d'obtenir ce résultat.

Le but de cette méthode d'organisation est de permettre à chaque élève d'apprendre à son propre rythme et d'acquérir les savoir-faire dont il aura besoin dans la vie, selon ses capacités et ses ambitions dans tel ou tel domaine.

Cela permet à l'élève de foncer dans les matières où il excelle et de passer du temps en rattrapage dans les matières où il éprouve des difficultés.

Un deuxième but est de permettre au professeur d'intervenir immédiatement en cas de difficulté et de passer le temps nécessaire avec l'élève sans que celui-ci prenne du retard (il n'y a pas de retard possible puisque le rythme de l'étude matière par matière est individuel).

Deux groupes d'élèves

Nous avons vu que nous avons deux groupes principaux d'élèves : *a) celui qui n'est pas encore autonome et b) celui qui l'est.*

Nous voyons donc que le travail le plus important, le plus nécessaire et sur lequel on met le plus de moyens humains, c'est celui qui consiste à *rendre l'élève autonome*. C'est tout le but de l'école « fondamentale ». À ce niveau, on lui apprend toutes les bases de telle façon qu'il les comprenne et qu'il devienne expert (comme n'importe quel apprentissage digne de ce nom (marins, militaires, pompiers, etc.) Soit dit en passant, l'autonomie requiert une discipline et une morale. Cela s'apprend aussi.

Éléments principaux de l'école

L'école fondamentale : Le mot communique l'idée de « fondation », l'étape la plus importante sur laquelle reposent toutes les autres. C'est l'endroit où l'on forme l'élève aux fondements de l'étude : lire, écrire, compter et des bases de savoir général. Ce sont toutes les étapes indispensables pour rendre un esprit autonome dans son apprentissage de la vie.

La seule différence avec l'école primaire est la manière d'apprendre. Dans l'école fondamentale, l'approche est individuelle. Pourquoi ?

1. Parce que nous voulons nettoyer et réparer la Terre. Nous voulons une planète propre avec une relation équilibrée entre l'être humain et la nature. Cela signifie : *tous conscients, tous responsables, tous compétents. Cela veut dire chacun de nous, chaque terrien ! Cela commence par l'éducation réussie de chaque élève.*
2. Parce que nous voulons développer chez chaque élève une connaissance experte des fondements de chacune des matières importantes : vocabulaire, grammaire, lecture, orthographe,

écriture, calcul, calcul mental, et les autres matières habituelles. Nous ne voulons pas de premiers ni de derniers de la classe, mais des citoyens *conscients, responsables et compétents*. Les vitesses d'acquisition des savoirs étant très différentes entre chaque élève, cela ne nous laisse qu'un choix : *l'approche individuelle de l'éducation*.

3. Parce que nous voulons des élèves capables de s'entraider et de travailler avec un bon esprit d'équipe.
4. Parce que nous ne voulons pas une classe obéissante. Nous voulons des élèves capables de suivre de leur plein gré une discipline simple, claire, conforme à ce qui est attendu d'un citoyen responsable ou d'une profession. C'est un choix individuel qui déterminera si l'on sera accepté ou rejeté dans une société donnée.
5. Parce que nous voulons des élèves qui comprennent leur relation avec le milieu, y compris la nature, afin qu'ils prennent les meilleures décisions possible.

Une fois les fondements bien acquis, nous avons l'école générale.

L'école générale : ce sont les livres ou autres supports qui font le cours. Le professeur n'intervient que rarement. Une fois que l'élève est autonome, on ne peut pas plus simple, on le laisse tranquille et on le laisse filer avec le vent en poupe.

Le gros du travail est de concevoir des livres et cahiers d'exercices qui instruisent progressivement l'élève. Il n'y a aucune différenciation d'âge. C'est l'expérience et la créativité qui nous dira s'il est mieux que l'élève travaille seul ou bien en petits groupes ou encore comment devrait être disposée l'école.

Les classes de déblocage et les classes spéciales : Un élève est un être humain, cela va sans dire. Il peut très bien s'en sortir seul pendant un

moment puis s'enliser dans diverses incompréhensions. Dans ce cas, si le professeur présent ne peut pas rapidement le dépanner, l'élève est envoyé dans la classe de déblocage pour recevoir l'aide nécessaire et le remettre sur les rails. Une fois qu'il peut de nouveau apprendre seul, il revient à son étude.

L'avantage de ce système est le travail en équipe des professeurs et là encore, on privilégie l'entraide et l'esprit d'équipe. Ainsi, un jeune professeur fraîchement émoulu de l'École Normale peut faire ses débuts sous la supervision bienveillante et experte des anciens.

Il pourrait y avoir une sous-section des classes de déblocage pour les élèves qui ne peuvent pas s'intégrer au groupe, suivre une discipline bien fondée, ou qui ont divers problèmes de vie qui les empêchent de se concentrer sur leur travail.

En examinant ce système nous voyons que le travail le plus spécialisé, celui où l'on se remonte les manches, c'est celui qui consiste à rendre un élève autonome — l'école fondamentale. C'est là où l'on s'assure qu'on ne laisse personne dans le fossé.

Un autre avantage de cette organisation de l'école, c'est qu'aucun psychopathe ou sociopathe, sadique ou tyran ou autre cinglé, qu'il soit professeur ou élève, ne peut passer inaperçu parce qu'il s'agit d'un travail d'équipe et qu'il est difficile d'opprimer ou de manipuler une équipe soudée. Et dans une équipe bienveillante, le côté noir de l'Homme apparaît en lettres de feu.

Dans une telle structure, ce n'est pas l'élève le plus doué et le plus rapide qui est le héros. C'est celui qui peut aider son compagnon humain. Ce système prépare à la vie. Il prépare à la responsabilité. Il prépare l'être humain à maîtriser son milieu sans le détruire. Il prépare l'être humain à aider d'autres êtres humains. N'est-ce pas cela l'esprit d'équipe ?

Cette leçon de morale simple «on ne laisse tomber personne»

s'applique particulièrement aux élèves entre eux. On ne laisse pas le mal devenir une institution. Le « psycho », le méchant, le nuisible, qu'il soit ou non bon élève, est traité à part. Le mal est tranché à la racine. Cela fait partie de l'éducation d'un citoyen.

Dans ces classes, nous avons les meilleurs spécialistes de l'humain, les meilleurs professeurs. Ce gars ou cette fille ne s'intègre pas, le rattrapage ne fonctionne pas, on trouve pourquoi rien ne marche.

Le but n'est pas de fabriquer un robot obéissant, mais de former un citoyen de la Terre. Après tout, peut-être que son but tout entier est le cirque. Rien d'autre ne l'intéresse. Il est doué, donnons-lui ce qu'il veut. Dans ce cas, c'est l'école professionnelle. S'il veut s'occuper d'animaux et uniquement cela, parfait, donnons-lui cela en orientation professionnelle.

Et puis si c'est un voyou qui ne trouve rien de mieux à faire que de racketter les autres élèves ou de les humilier sur Internet, il va bien falloir lui inculquer la vie et les règles de conduite civilisée. *L'enseignement des savoirs est un cadeau qui se mérite en acceptant d'être un membre de l'équipe.*

On ne demande pas des gens parfaits. On exige un minimum de bienveillance à l'égard d'autrui. On ne laisse pas un esprit malveillant dans l'école générale. Les classes spéciales existent aussi pour prendre en charge ce cas particulier. C'est de cette manière qu'on évite plus tard une justice surchargée.

La morale, la politesse, le respect à l'égard d'autrui et de la Nature sont des choses qui doivent s'apprendre très jeune, dès l'école primaire (ou fondamentale), voire avant. Une personne morale ne finit pas sur les bancs de l'institution judiciaire ou ne le devrait pas.

S'il y a une leçon vitale à tirer du vingtième siècle, c'est l'irresponsabilité citoyenne vis-à-vis du mal — une erreur due aux circonstances.

Le mal existe parce qu'on le laisse exister. Le mal peut s'organiser, acquérir de la force et écraser les gens bienveillants parce que ces derniers ne savent ni ne veulent le combattre.

Et non, ce n'est pas Satan. Le mal est véhiculé par des individus bien réels, bien concrets, agissant au grand jour ou de manière sournoise.

Durant ce maudit siècle, avec ses guerres et ses massacres innommables, nous n'avons pas appris cette leçon : le mal gagne s'il n'est pas combattu et détruit à la racine par une population bienveillante, mais organisée et vigilante. Confier ce travail fondamental à la seule Institution est et fut une erreur presque fatale.

Apprendre très tôt les notions de *responsabilité, d'entraide, de citoyenneté et de vigilance* est une partie essentielle de l'éducation d'un futur citoyen responsable. Les futurs chefs seront de cette trempe. Nous sommes loin de la notion ancienne de « bon élève ».

Par déduction, nous voyons que l'école théorique n'est pas la seule formation citoyenne possible. Que fait-on de celui qui malgré toute l'aide possible, ne s'en sort toujours pas ? On l'a dit, on ne laisse tomber personne. C'est là qu'on se creuse la cervelle et qu'on imagine d'autres formes d'apprentissage basées presque entièrement sur l'action et l'environnement réel. La compréhension des mots et de la grammaire viendra avec l'action.

Où se trouve le professeur ?

En aucun cas il n'est là pour discipliner. Il n'est pas là pour surveiller. Il est là pour aider. Il se trouve donc parmi les élèves. Comme ce sont les livres et les supports qui instruisent, le professeur a les mains libres pour intervenir et aider l'élève qui a une question ou difficulté. Il est probable qu'avec ce système, la pratique devienne plus importante que la théorie. Dans ce cas, peut-être devrions-nous adopter le titre « instructeur » comme chez les militaires. Le rôle de l'instructeur serait d'entraîner l'élève dans chaque aspect pratique de sa vie future de citoyen du pays, du monde et de la Nature. Mais peu importe le titre, du moment que les savoirs et savoir-faire enseignés parviennent à chaque élève avec un bon niveau de compréhension.

LE RÔLE VITAL DE L'ÉDUCATION

Nous avons vu que l'école est le lieu privilégié où l'on forme des citoyens responsables. Nous avons aussi vu la définition de responsabilité en tant qu'extension de l'esprit vers des sphères plus larges que le simple soi. L'éducation a un rôle essentiel dans la prise de responsabilité. Qu'il est difficile d'essayer d'être responsable envers une chose ou un domaine dont on ne connaît rien ! Oui, c'est vrai, on peut simplement décider, s'y plonger et apprendre au fur et à mesure. Les autodidactes savent le faire. Il est cependant plus facile de connaître un domaine de manière approfondie puis, en deuxième étape, de décider d'y assumer sa part de responsabilité.

0. *L'étape zéro de l'éducation est l'acquisition du langage, de la grammaire, du calcul et d'autres matières afin d'être capable d'étudier seul, ce qui forme la base de notre futur système éducatif.*
1. *Il s'agit ensuite de former les futurs citoyens de la Terre. Pour être responsable de quelque chose, l'équilibre naturel par exemple, il est nécessaire de bien connaître son sujet. La première grande étape consistera à acquérir tous les fondements du fonctionnement de la Nature, y compris de notre propre corps. Étant donné que l'Homme est un élément puissant de la Nature, l'étude des sociétés humaines en relation avec leur environnement en ferait partie. Pour agir à grande échelle, il est essentiel de comprendre le fonctionnement des*

choses. L'évolution des systèmes économiques dans l'histoire montre aussi l'évolution de notre espèce. Connaître notre impact sur l'environnement est essentiel pour pouvoir en déduire les conséquences.

2. *La deuxième étape consistera à orienter chaque nouveau citoyen dans sa propre sphère de responsabilité qu'il assumera pleinement de sa propre volition. À cette étape, nous abordons les solutions pratiques, les nouvelles économies, les nouveaux métiers, etc.*
3. *La troisième étape consistera à former des experts, chacun dans sa branche, chacun à son niveau d'aptitude.*

Des commandos « Terre propre », voilà l'un des beaux produits de l'éducation du futur.

Bien entendu, tous les métiers seront représentés, artistes, boulangers, agriculteurs, etc. Mais l'essence et l'orientation commune de ces métiers seront « une planète propre et équilibrée ».

Commencez-vous à voir comment on réoriente tout un système ? On fournit une véritable éducation, puis on glisse progressivement vers la pratique, la prise de responsabilité individuelle pour un secteur, puis la spécialisation par la formation poussée.

Nous avons vu précédemment comment on peut organiser l'école publique de telle manière que chaque élève réussisse. Qui pourrait s'opposer à ce que son enfant réussisse sa vie ? Qui pourrait s'opposer à ce que l'on s'occupe de chaque élève afin de ne laisser aucun d'entre eux se noyer ? Que voulons-nous dorénavant ? Nous voulons que chaque élève sache et comprenne parfaitement comment fonctionne la vie sur Terre.

Nous ne pourrions sauver notre planète que si tous les terriens décident d'en prendre la responsabilité. Pour cela, il faut *savoir* et accumuler les *savoir-faire*.

Aujourd'hui, ce n'est plus un sujet secondaire. Il faut impérativement que la prochaine génération sache comment fonctionne la vie sur notre planète. Cela inclut le fonctionnement de notre propre corps et sa relation avec la nature. Il faut comprendre la nutrition, l'absorption des pesticides et poisons et leurs effets sur le corps et l'esprit. Il faut éduquer nos jeunes sur le monde actuel et son futur. Ce faisant, nous allons être obligés de nous creuser la cervelle pour faire les programmes et réorganiser les choses. Ainsi nous allons nous-mêmes apprendre et mieux comprendre les enjeux, les solutions, ce qui est important et ce qui l'est moins.

Le produit de l'éducation du futur est un peuple qui comprend comment la vie fonctionne et dont chaque membre prendra sa part de responsabilité pour toute la vie sur Terre.

Les alertes, les engagements environnementaux, les promesses politiques, les émissions et reportages sur la nature, le mouvement associatif, tout cela est très utile. Ces actions créent des vagues de conscience. Mais l'ordre de grandeur manque. Les vagues ne suffisent pas. Nous voulons un raz de marée de conscience, de responsabilité, d'organisation et d'action. Chaque terrien doit être éduqué dans ce sens et chacun doit au final faire partie de l'équipe. Nous devons nettoyer la Terre. C'est impératif. Nous devons créer d'autres systèmes économiques. Nous avons besoin de chaque être humain, bien formé, agissant à son propre niveau de potentiel et de formation.

Nous voulons une base de travail saine et solide pour faire face à la tâche démesurée qui nous attend. L'éducation des peuples est le meilleur moyen à notre disposition pour élever le niveau de conscience et de responsabilité. C'est le meilleur moyen parce que nous avons déjà les structures physiques pour le faire. Nous avons le personnel, des enseignants vraiment dévoués et experts. Nous pouvons le faire.

Si nous abordons le problème par l'éducation, nous gagnerons !

RÉFLEXIONS SUR L'ORGANISATION DES PROGRAMMES

Tous les programmes devront être orientés vers le but de *produire une planète propre et équilibrée.*

Depuis la fin du 19^{ème} siècle jusqu'à nos jours l'Instruction publique était divisée en trois secteurs d'éducation :

1. L'éducation intellectuelle.
2. L'éducation physique.
3. L'éducation morale.

La société agricole et industrielle de l'époque étant assez simple, l'éducation l'était tout autant. Il y avait des classes sociales, une « élite » intellectuelle, politique ou riche, une classe bourgeoise à différents degrés et puis une classe ouvrière ou paysanne. Cette classe obéissait à l'élite. La loi du plus fort dans toute sa splendeur.

Ces classifications d'un autre temps sont en train de laisser place à des qualités plus nobles comme l'amour, la participation, la coopération, l'entraide, l'aide, le « vivre ensemble », le partage, toutes ces qualités étant bâties sur la sincérité et l'envie de filer un coup de main – le summum du plaisir et peut-être de la noblesse, la vraie, celle du cœur.

Quoi qu'il en soit, le système éducatif reposait sur le même système

« élite autoritaire – peuple obéissant ». Ceux qui pouvaient faire des études faisaient partie de l'élite, la caste supérieure, et les autres élèves moyens, « mauvais », « paresseux » ou « cancre » sortaient de l'école pour être ouvriers ou paysans. Il y avait différents échelons suivant le diplôme obtenu et ça ne fonctionnait pas si mal dans la mesure où il y avait suffisamment de travail pour tous. On ne peut pas dire que c'était juste, mais dans l'ensemble, ça marchait. Le système scolaire correspondait à la société de l'époque dans tous ses excès, en bien comme en mal. Comme on l'a vu, cette société touche à sa fin et une autre est déjà en train d'éclorre ici et là.

Une société basée sur la compréhension

C'est bien plus complexe qu'il n'y paraît. Il est beaucoup plus difficile de construire une société libre qu'une société dirigée d'une main de fer, même recouverte d'un gant de velours.

L'autorité est simple. Il suffit a) de rendre acceptable pour un peuple le fait de recevoir des ordres d'une élite autoritaire, puis b) de rendre acceptable le fait de le punir en cas de désobéissance. On peut également accumuler beaucoup de pouvoir et de force coercitive, comme dans le cas de dictature ; pas besoin d'accord du peuple, on tape et on obtient des gens obéissants.

La liberté et la coopération vers des objectifs positifs communs sont plus délicates. Le premier système (autoritaire) consiste à taper suffisamment fort pour obtenir ce qu'on veut. Le deuxième est un travail d'orfèvre. C'est plus difficile, mais aussi plus joli.

Nous avons pour objectif une planète totalement dépolluée avec un équilibre entre l'homme et les autres formes de vie. Nous avons besoin de peuples éduqués pour nettoyer, réparer et prendre soin de leur planète.

Nous avons deux méthodes : a) la force ou b) la compréhension. La première est simple : on tape fort jusqu'à ce que l'homme ne pollue plus la nature et ensuite la répare et en prenne soin. Taper sur douze milliards de terriens ??? Exercer un contrôle total sur les populations ??? Hum !

La deuxième exige une organisation bien plus sophistiquée basée sur la responsabilité individuelle et l'esprit d'équipe. Elle exige une éducation qui amène chaque élève à comprendre des faits importants pour l'avenir de tous. Quand on comprend, on peut être responsable. La discipline peut s'ensuivre, il en faut bien sûr, mais au moins il y a une base de compréhension des objectifs communs et des méthodes d'action.

Pour obtenir une équipe de douze milliards de terriens qui puisse réparer et prendre soin d'une planète, les peuples, c'est-à-dire chaque personne, doivent être amenés à comprendre leur relation avec les autres espèces, la vie, enfin le fonctionnement de la nature et de notre relation avec elle. C'est là tout le rôle de l'éducation et nos trois catégories font parfaitement l'affaire.

Si nous conservons ce modèle d'éducation intellectuelle, physique et morale, il doit correspondre à notre société actuelle, dans sa situation factuelle, en relation avec son futur. Nous éduquons toujours en vue d'un certain futur individuel et sociétal.

Afin de correspondre à notre but, nous devons élargir le terme « société » à l'humanité dans son ensemble, mais pas seulement. D'un point de vue éducatif et politique, nous devons étendre ce terme à toutes les formes de vie, humaines, animales et végétales. La grande société terrienne comprend toutes les formes de vie puisque nous faisons tous partie d'une seule et même équipe, chaque partie et chaque individu ayant son propre rôle à jouer.

Conservons nos trois types d'éducation

Reprenons notre définition de « société » : *la grande société terrienne comprend toutes les formes de vie puisque nous faisons tous partie d'une seule et même équipe, chaque partie et chaque individu ayant son propre rôle à jouer. Nous voulons que cette société produise une planète propre, des eaux, des terres et de l'air dépollués, des formes de vie propres à chaque milieu et secteur géographique, une gestion intelligente des ressources, une éthique vis-à-vis des autres espèces vivantes, etc.*

L'éducation « intellectuelle » comprendrait le vocabulaire, la grammaire et l'expression écrite et orale, les bases du calcul écrit et mental, ainsi que tous les fondements nécessaires pour comprendre la société dans laquelle on vit (cela comprend l'homme dans sa relation avec les autres espèces et la nature). On y ajouterait ensuite des études supérieures pour ceux qui le peuvent ou l'apprentissage d'un métier.

L'éducation morale est le sujet de ce qui est considéré comme bien ou mal dans une société donnée. Mais nous avons étendu le mot « société » à toutes les formes vivantes, humaines ou non. Dans ce cas l'éducation morale consisterait à enseigner ce qui est bon ou mauvais d'un point de vue de l'équilibre naturel — nos échanges avec la nature. C'est une tout autre approche que la connotation religieuse du Bien et du Mal. Qu'est-ce qui est bien d'un point de vue de la relation Homme - Nature et qu'est-ce qui est mal ? Il ne s'agit plus d'autoritarisme, mais de connaissance, de compréhension, de réflexion. Le Bien et le Mal ne sont plus des absolus, mais des notions relatives. C'est un sujet très intéressant.

Une partie de la morale consiste à abolir le mensonge et la manipulation dans l'éducation et la politique. Il est vital d'apprendre à raisonner sur des données prouvées et les plus justes possible. Il est parfaitement immoral de rejeter un corps entier de connaissances parce qu'il est indigeste pour les autorités politiques, religieuses, scientifiques ou autres. Il est tout aussi immoral de noyer un gamin en l'abreuvant de données dont il ne comprend pas un traitre mot. Bien sûr que c'est

immoral parce que ça lui fait du mal. Un esprit fonctionne sur des données comprises et bien évaluées. Faire autrement, c'est comme installer des virus ou des données illogiques ou mensongères dans un ordinateur de comptabilité ! C'est mal ! Sauf que c'est pire chez un enfant. Sans parler de l'humiliation de ne pouvoir comprendre. On se sent pire que les autres, pas à la hauteur, on se sent con ! on est la honte de la famille, on les inquiète, etc., etc.

Je crois bien qu'il va falloir revoir nos critères de moralité parce que les notions de bien et de mal que nous utilisons aujourd'hui nous conduisent à une destruction massive des espèces et des ressources. Quoi ? Comment ? Ben oui, a) nous avons des codes moraux, toutes les civilisations en ont ; b) nos agissements engendrent une destruction massive de la nature ; c) un code moral est supposé guider vers une bonne conduite, donc d) soit nos codes moraux sont inadaptés et n'indiquent pas la conduite juste ou e) nous ne les avons pas suivis. Dans tous les cas, il va falloir revoir la copie du point de vue de l'éducation morale.

Comprenez bien que la morale n'est pas une chose fixe. Chaque groupe humain a probablement un code de bonne conduite propre. Dans certains groupes, regarder quelqu'un en face est une provocation passible de la peine de mort immédiate. C'est le sujet du bien et du mal. Dans un tel groupe, il est « mal » de regarder quelqu'un dans les yeux. Dans d'autres groupes, tuer est mal, même un animal. Ce sujet des codes moraux est vraiment intéressant. Qu'est-ce qui est bien et qu'est-ce qui est mal, selon le groupe ? Vraiment intéressant.

En ce qui nous concerne, admettons que nous adoptions comme définition de société : *la grande société terrienne comprend toutes les formes de vie puisque nous faisons tous partie d'une seule et même équipe, chaque partie et chaque individu ayant son propre rôle à jouer. Nous voulons que cette société produise une planète propre, des eaux, des terres et de l'air dépollués, des formes de vie propres à chaque*

milieu et secteur géographique, une gestion intelligente des ressources, une éthique vis-à-vis des autres espèces vivantes, etc.

Nous avons une composition de cette société et un but. Nous, les humains, en faisons partie. Nous avons notre propre *modus operandi* au sein de la nature. Nous avons énormément de puissance. Il nous faut une intelligence qui soit proportionnelle à cette puissance quasi divine. Si nous adoptons cette définition de société, il nous faut une éducation morale qui convienne.

Bien sûr, la science évolue et l'écologie va en faire de même à mesure que l'on comprendra mieux les choses. On a un gros avantage, c'est que nous possédons beaucoup de connaissances qui se vérifient mutuellement. La nutrition, la santé, l'écologie, l'agriculture propre, et le fonctionnement général du corps sont des domaines plutôt bien connus aujourd'hui. Le rôle des mers et des écosystèmes qui s'y trouvent est assez bien connu. Le rôle des abeilles, des vers de terre et d'autres formes de vie, tout cela progresse. Nous ne sommes déjà plus dans l'idéologie, mais dans la science. Les technologies reposant sur ces savoirs progressent aussi rapidement.

Nous apprenons chaque jour davantage sur ce que sont la bonne et la mauvaise conduite du point de vue de notre relation avec l'environnement et les autres espèces. Notre code moral est en train d'être élaboré à mesure que progresse notre savoir. Comme nous l'avons vu précédemment, nous avons eu une prise de conscience et notre responsabilité s'est élevée du même coup. L'éducation et l'organisation vont suivre tôt ou tard.

L'éducation physique

Voyons l'éducation physique séparément. Nous avons étendu notre éducation *morale et intellectuelle* à tout ce qui touche la société terrienne, c'est-à-dire l'homme plus la vie (homme plus vie animale et végétale

formant un tout).

Dans une telle société, à quoi correspond notre éducation physique ? Il s'agit de l'éducation de notre corps au sein d'une société composée de multiples formes de vie « amies » et « hostiles ». Nous avons un organisme particulièrement efficace : le corps humain, une merveille d'ingénierie, une machine robuste, mais à la fois délicate. Comment le nourrit-on ? Que se passe-t-il lorsque nous y introduisons des drogues ? Comment fonctionne ce corps ? Quelle est la fonction de chacun des organes ? Quelle est la fonction du sexe ? Comment fonctionne la procréation ? Comment fonctionne le plaisir sexuel ? Quels sont les effets physiques et mentaux des excès ? Quelles sont les limites à ne pas franchir ? Et pourquoi ? Quels sont les potentiels du corps ? Que peut-on faire avec ? Nous pouvons étendre l'éducation physique à la nutrition, puis à ses relations avec les autres formes de vie et l'univers matériel, l'eau, les sols, les pollutions, les nourritures saines ou non, les déséquilibres. Qu'est-ce que la nutrition ? Comment cela fonctionne-t-il ? Quel est le rôle du sommeil ? Qu'est-ce qui le perturbe ? Pour ne citer que ces points.

C'est une suggestion, mais je pense que l'éducation physique doit devenir un domaine d'apprentissage à part entière. On devrait l'élargir au fait d'apprendre à développer un corps afin de faire face aux éléments et au milieu dans lequel on va évoluer. On devrait tout connaître du corps, sa composition et son fonctionnement interne et externe.

L'éducation physique comprendrait les aspects théorique et pratique du fonctionnement du corps et de sa relation avec son environnement (toute la nature en fait). Vous voyez que lorsque nous étendons cette éducation à la relation avec l'environnement, nous touchons à la pollution des sols, aux interrelations du physique et du vivant. Un sol gorgé de pesticides tue les formes de vie utiles. Quelle est l'influence de cela sur la qualité de la nourriture que nous absorbons ? Quelle est l'influence sur la santé ? Quelles conséquences pour l'économie ? C'est un sacré avantage de bien comprendre ces interrelations puisque ce

savoir se propagera et que les méthodes de consommation et de production changeront de ce fait.

Nous voyons également la relation de l'éducation physique à l'éducation morale et l'éducation intellectuelle. Chacune fait progresser l'autre dans le type de raisonnement.

Bien entendu, nous aurions le sport et l'entraînement purement physique. Encore une fois, il ne s'agit pas de dévaloriser celui qui est pataud, maladroit ou pas très costaud. Au contraire, l'esprit d'équipe incite à la responsabilité vis-à-vis de l'autre. On est là pour aider, pas pour enfoncer. On apprend l'entraide. Une partie de cette éducation inclut une hygiène de vie. Être capable de se discipliner pour se coucher suffisamment tôt et avoir un sommeil récupérateur, se lever tôt pour être à l'heure à l'école ou au travail, tout cela fait partie de l'éducation physique.

Interrelations des trois éducations

Les trois éducations se complètent. Quelqu'un peut recevoir une éducation intellectuelle et devenir ingénieur. Et puis, il utilise toute sa science pour exploiter la nature en polluant les eaux, détruisant les forêts et les espèces qu'elles abritent. Il a reçu une éducation intellectuelle et le savoir reçu lui apporte une grande puissance d'action. Cependant, il n'a reçu aucune éducation morale qui lui permettrait de canaliser cette puissance vers des solutions plus appropriées.

En fait, c'est beaucoup plus compliqué que ça puisqu'il ne fait que rejoindre une entreprise laquelle fait partie d'un système économique dévastateur. Les facteurs sont multiples bien sûr et loin de moi l'idée d'accuser quiconque. Nous faisons tous partie du même système d'hyper consommation et de profit. D'une manière ou d'une autre, il faudra détricoter le tissu même de cette société. Nous y arriverons à long terme en passant par l'éducation.

Nos trois éducations sont complémentaires. Nous avons notre but d'une planète propre et harmonieuse. L'éducation morale nous donne les « doit faire » et les « ne doit pas faire » du point de vue de ce but. Mais sans éducation intellectuelle sur le fonctionnement de la nature, l'éducation morale n'a aucun sens. Sans la compréhension approfondie du fonctionnement homme – nature, la morale est rabaissée à une obéissance aveugle à des règles. Dès que l'autorité a le dos tourné, la personne ou l'entreprise fera le contraire par esprit de contradiction. La morale sans connaissance du comment et du pourquoi ne sert à rien. C'est pour cette raison qu'on lui donne le nom d'éducation morale. *Parce que le but de l'éducation est la compréhension et l'action rationnelle.* La personne doit comprendre pourquoi telle action est bonne et pourquoi telle autre est mauvaise.

L'éducation physique nous dit pourquoi. Comment voulez-vous qu'une personne comprenne pourquoi telle ou telle action est bonne ou mauvaise si elle n'est pas directement affectée ? Ou ses enfants et petits-enfants ? Même si une personne est un esprit, tant qu'elle est sur Terre, connectée étroitement à un corps, c'est celui-ci qui est en étroite relation avec les autres formes de vie et leur milieu naturel : la Terre. Chaque personne sur notre planète dépend du bon état et équilibre de celle-ci. Et pour comprendre cette relation, vous pouvez aisément imaginer la somme d'informations qu'il va falloir enseigner à l'élève de telle manière qu'il les comprenne.

L'éducation physique nous donne les informations sur le fonctionnement du corps en relation avec les autres organismes animaux ou végétaux ainsi que la nature dans son ensemble (les eaux, les terres et l'air, sans oublier le soleil, la lumière, etc.). Nous sommes liés et dépendants de tellement de choses !

L'espèce humaine a certaines caractéristiques d'intelligence, de puissance et de maîtrise de son environnement. Cela n'en fait pas un être supérieur, mais un être différent. Comme toutes les autres espèces vivantes, nous dépendons des sols, des eaux et de l'air sous toutes leurs

formes. Nous sommes capables de maîtriser toutes sortes de matières et d'énergies. Nous ne sommes pas supérieurs ni égaux aux autres formes de vie. Nous sommes différents et nous formons avec toutes les formes de vie une grande équipe.

L'éducation doit mener l'homme vers une compréhension de sa relation avec les autres formes de vie et avec la nature dans son ensemble.

Une société est composée d'hommes, de femmes et d'enfants qui peuvent comprendre des faits s'ils sont bien expliqués. Un être humain est capable d'agir sagement s'il est bien formé et s'il comprend les faits importants. Très peu de gens sont dingues donc, dans la très grande majorité, les gens peuvent agir sagement et prendre les bonnes décisions pour créer un futur décent, s'ils ont les informations et l'entraînement pour agir ainsi. Dans notre cas, il s'agit d'obtenir une planète viable donc une relation équilibrée entre nous, les milliards de terriens, et notre milieu.

Les fondamentaux

Apprendre à lire, écrire et compter sont des valeurs sûres. Les autres savoirs que l'on jugeait indispensables doivent être repensés à la lumière des enjeux écologiques vitaux auxquels feront face les prochaines générations.

Même les grandes écoles économiques, commerciales, politiques et scientifiques devront être réorientées et repensées par rapport à ces enjeux. La condition vitale est que les données rassemblées sur lesquelles seront basés les programmes scolaires ne doivent contenir aucun mensonge. Les données doivent être factuelles. D'où l'importance de bien comprendre les principes naturels dont nous dépendons.

Quant à l'Histoire, elle importe toujours puisqu'il s'agit de

l'évolution politique et sociale des civilisations. Mais celle-ci pourrait aussi être orientée sur la préservation de la planète. Il est important de connaître le passé afin d'avoir des références pour évaluer le présent et orienter le futur. En effet, comment évaluer si les choses vont bien ou mal, ou bien si nous prenons les bonnes décisions, sans une référence de temps et de données du passé ? L'Histoire est donc une nécessité. Encore une fois, le plus factuel elle sera, mieux nous pourrons l'enseigner. Mieux aussi nous pourrons orienter le futur. J'ai bien peur que le débat sur le bien-fondé ou les méfaits de la colonisation soit un débat historique largement dépassé. L'enjeu est de savoir si l'Homme a un avenir sur Terre ou pas. L'enjeu est de savoir s'il y aura une guerre mondiale pour les ressources, l'eau par exemple. L'enjeu est de savoir si nous allons avoir un avenir ressemblant fortement à l'Enfer (pollué de surcroît) ou bien un Paradis terrestre que nous aurons créé. L'Histoire doit fournir les données nécessaires pour évaluer le présent avec précision afin d'orienter plus facilement le futur. L'Histoire est aussi indispensable pour savoir ce qui a marché dans le passé et ce qui a échoué dramatiquement.

Nous allons dans les prochaines décennies connaître une période de grands bouleversements écologiques. Certaines « solutions » écologiques consisteraient à contrôler la propagation de l'espèce humaine en limitant les naissances. Il faut bien faire attention à ne pas reproduire certaines pages sombres de l'Histoire. Attention aux pentes savonneuses. Nous aurions ensuite l'avortement obligatoire avec ses conséquences sur la santé psychique de la femme et même de l'homme. De là, pourquoi ne pas se débarrasser des bébés qui naîtraient malgré tout ? Et puis la tentation de certains peut être grande de remettre l'esclavage au goût du jour, mais bien plus contrôlé par la technologie moderne. Et de là...

Vous comprenez pourquoi l'Histoire est une discipline importante. C'est toute l'expérience humaine, ses erreurs et réussites, ses échecs, ses victoires. C'est très important. Les conditions actuelles et futures vont nous obliger à prendre des décisions radicales. Attention à prendre les bonnes. L'Histoire peut certainement nous aider.

Quels sont nos atouts ? Nous avons déjà les structures éducatives ainsi que le personnel enseignant.

Qu'est-ce qui nous manque ? Rien ! Nous savons analyser, imaginer des solutions, nous organiser et accomplir des miracles. Nous avons Internet pour communiquer à grande échelle. Nous connaissons des techniques d'enseignement qui permettent d'aider chaque élève. Nous avons la volonté des peuples. Nous sommes en train de sortir des dictats administratifs et la société civile va jouer un plus grand rôle.

Nous ne voulons plus d'obéissance aveugle et insensée. Nous voulons des sociétés, des civilisations qui comprennent et qui vivent en harmonie avec la nature. Si nous y parvenions, nous aurions une base honnête de savoir et de civilisation pour notre conquête spatiale. Comprenez bien, elle va arriver. La science avance à grands pas. Ça va très vite. Tôt ou tard, nous allons trouver les principes et les technologies qui donneront à l'humanité des moteurs et des engins spatiaux performants pour aller ailleurs. Rendez-vous compte qu'en un siècle, nous sommes passés des balbutiements de l'aviation au début du tourisme spatial. Pas besoin d'être devin pour prévoir un certain futur.

Nous avons un passé lourd de conquêtes violentes. Ce qui est miraculeux, c'est cette tendance qui se dessine aujourd'hui, cette tendance vers l'amour, le respect de l'autre, des autres formes de vie et de la nature. Vraiment, quelque chose de profond est en train d'éclorre. L'éducation bien faite pourrait nous aider à transformer l'essai.

Résumé

Avoir une bonne attitude, de la sincérité et de bonnes manières sont autant de gages de respect et d'acceptation. Celui qui ment, triche, brutalise les autres, les traite avec mépris ou autre attitude détestable, sera inévitablement rejeté de la société humaine. Quelle que soit la civilisation ou la société humaine, il y a des qualités, attitudes et actions désirables

ou acceptables et d'autres qui ne sont pas tolérées dans une société civilisée. Rien de plus simple, il suffit d'observer. C'est l'éducation morale. On y ajouterait l'attitude et l'honnêteté vis-à-vis de la nature et de la Terre.

Quant à l'éducation intellectuelle, elle est plus délicate devrait avoir pour finalité la compréhension des interrelations entre l'Homme et la Nature.

La finalité actuelle est généralement le profit. Pour le plus modeste d'entre nous, il s'agit de gagner sa vie aussi honnêtement que possible et, pour le plus riche, comment gagner plus. Nous sommes sur un modèle d'acquisition de biens. Gagner de l'argent équivaut à acquérir des biens et du plaisir. Tout le système éducatif est basé sur cette finalité avec un élitisme très marqué. Le pauvre ne fait pas de profit, mais aimerait en faire et le riche fait des profits et aimerait en faire davantage.

L'éducation des deux derniers siècles est un système élitiste et sélectif dont l'objectif est de rentrer dans le système économique avec la meilleure position possible en termes de rémunération et d'intérêt personnel. Rares sont ceux qui peuvent échapper au système et faire leur trou indépendamment comme les artistes ou les autodidactes.

Si l'éducation amène l'être humain à réfléchir et à agir comme membre d'une certaine société, si le produit indirect de cette société est une destruction des ressources naturelles, nous pouvons en conclure qu'il y a quelque chose qui cloche avec l'éducation. Nous pouvons également en déduire qu'en changeant l'orientation de l'éducation, nous changerons l'orientation et le produit de ladite société.

La solution ne consiste pas à limiter la Liberté, mais à éduquer et responsabiliser les peuples, individu par individu. L'Homme n'a pas besoin d'être dominé ou menacé. Il a besoin de savoir. Il a besoin de comprendre.

Ce n'est pas tant le nombre d'êtres humains qui nuit à la Nature. C'est la méconnaissance des effets de nos systèmes économiques qui se sont emballés, ainsi que l'inaptitude à organiser en vue du futur, ce qui passe par une véritable éducation.

La dure réalité c'est que la machine économique mondiale est constituée d'innombrables forces gigantesques qui se renforcent mutuellement. Je ne sais même pas si nos scientifiques pourraient modéliser cela. C'est comme un réacteur nucléaire qui s'emballerait — impossible de l'arrêter ! C'est ce qui se passe. Aucun homme politique ne peut freiner ces forces titanesques.

La seule manière d'arrêter cette machine infernale est de changer ce qui génère la réaction en chaîne : le modèle de pensée !

Seule l'éducation peut changer le modèle de pensée à grande échelle.

CHANGER LE MODÈLE DE PENSÉE

*O*n ne peut pas changer l'être humain à grands coups de punitions, de menaces ou de chantage. La seule manière de changer une ligne de conduite consiste à fournir les bonnes données, changer les données ou les réévaluer. C'est le rôle de l'éducation.

L'Homme est l'animal le plus puissant de la Création. Il a réussi à dominer le monde et la Nature. Il le fait grâce à un esprit extrêmement performant. Certains appellent cela le cerveau. Ma foi, peut-être, peut-être pas. Quoi qu'il en soit, l'Homme a un système mental, une sorte d'ordinateur vivant hyper puissant.

Ce faisant, il a commis des erreurs lesquelles sont à la mesure de sa toute-puissance. L'humanité est une espèce d'une grande intelligence, mais pas à la mesure de la puissance qu'elle a acquise.

Par contre, l'Homme est parfaitement capable de changer tout aussi puissamment si on lui en laisse l'occasion.

Lorsqu'un système éducatif généralisé et autoritaire continue à fournir des données fausses, mal évaluées, inadaptées à la situation ou simplement incomplètes, à des générations d'enfants et de jeunes, on propage et reproduit les mêmes systèmes de société. Ce sont les modèles de pensée de générations entières qui sont reproduits continuellement.

Comment diable voulez-vous changer un modèle économique mondial si les hommes ne changent pas ? Comment voulez-vous changer les hommes si vous ne changez pas les modèles éducatifs ? C'est simplement impossible.

Vous comprenez pourquoi il faut prendre le temps de bien faire les choses. L'éducation permet d'acquérir des méthodes de survie. Lorsque l'on découvre que nos méthodes de survie ne sont plus adaptées, il faut changer de méthodes. Donc, il va de soi que l'éducation doit changer afin de fournir les méthodes de pensée appropriées pour survivre. Et si notre survie dépend du bon état de la nature, alors notre éducation doit inclure comment remettre celle-ci en état et la conserver ainsi. Si nous y parvenons, nous aurons un bon futur.

Si l'on change le modèle d'éducation pour changer le modèle de pensée des générations futures, nous allons obtenir des centaines de millions voire des milliards de citoyens qui penseront «équilibre naturel». Ils comprendront comment fonctionnent la nature et ses écosystèmes. Ils sauront comment on nettoie et répare une planète. Ils pourront participer puisqu'on les aura éduqués avec le point de vue d'entraide et de travail en équipe. Et en plus, ils auront tellement bien appris leur vocabulaire et leur grammaire qu'ils seront capables de continuer à apprendre. Le résultat sera tôt ou tard une population éduquée pour prendre soin d'une planète. La Nature va respirer de bonheur !

UNE TÂCHE IMPOSSIBLE ?

Non seulement ce n'est pas impossible, mais c'est un jeu d'enfant. Tout le monde sera pour. Rien de plus simple que de changer un système lorsque tout le monde s'accorde sur le changement. En plus, nous avons une vision qui concerne et intéresse tout un chacun sur Terre.

Tout le monde est concerné par le fait d'atteindre un équilibre entre l'Homme et la Nature. Il n'y a pas une personne sur Terre qui voudrait des océans définitivement pollués, des sols impropres aux cultures, de l'air irrespirable. Qui pourrait échapper à des pluies d'acide sulfurique ? Personne. Même les mafias du monde ne voudraient en aucun cas s'opposer à un programme qui conduise à nettoyer la Terre. Nous avons tous un point en commun ici-bas : nous ne pouvons aller vivre ailleurs. Nous avons tous besoin d'un équilibre naturel et d'un système économique et politique qui non seulement arrête de polluer, mais dont le produit sera une planète totalement dépolluée avec ses écosystèmes en excellent état. Nous aurons acquis un savoir inestimable ce faisant. Il nous servira pour nos futures conquêtes spatiales. Commençons donc par établir un système éducatif mondial qui forme les commandos de nettoyage de la planète.

Nous avons besoin d'une équipe qualifiée et experte de plusieurs milliards d'êtres humains. C'est l'ordre de grandeur requis. Nous avons besoin d'une espèce humaine éduquée pour nettoyer et prendre soin de notre planète.

Commencer dès maintenant à créer les programmes scolaires de demain

C'est le tout premier objectif de notre programme : *amener les habitants de la Terre à comprendre le fonctionnement des écosystèmes et de toute la Nature, ainsi que notre interdépendance avec ceux-ci.*

Il nous faudra des programmes scolaires qui amènent chaque élève à acquérir une excellente compréhension de la vie sur Terre.

L'étape suivante consiste à développer les métiers qui permettront de nettoyer la Terre et de reconstruire tous les écosystèmes vitaux. En fait, il faudra parvenir à un point où la Nature pourra par elle-même se reconstruire. Nos propres efforts l'accompagneront et nous accomplirons nos desseins : une harmonie Homme - Nature.

Nous développerons les programmes d'apprentissage qui permettront d'obtenir des multitudes d'experts dépollueurs et de reconSTRUCTEURS d'écosystèmes.

Verrons-nous naître la première *corporation de dépollueurs et réparateurs de planètes* ?

L'objectif global de l'école publique devient : former chaque élève en tant que participant expert, conscient et responsable de la dépollution et de la réparation générale de la Terre.

Cela va de soi, il y aura beaucoup de professions autres, mais elles seront alignées avec le but général ci-dessus. Personne ne sera jamais plus inconscient ni irresponsable de l'état de notre planète et cela, quel que soit le métier ou la position sociale. Une fois que l'on sait, que l'on comprend, on ne peut plus fermer les yeux. C'est ce que nous voulons — des gens conscients et responsables. Commençons !

CONCLUSION

Nous avons parlé des principaux talents humains, en tout cas ceux qui peuvent nous faire réussir. Nous avons parlé de deux organisations dont l'objectif final est une Terre propre et harmonieuse. Et nous avons parlé d'éducation qui est notre outil pour forger les modèles de pensée de demain.

Il nous reste un point : le modèle économique. Les grands patrons devraient s'y atteler : *comment créer un système économique mondial avec son industrie et son commerce qui engendre automatiquement une dépollution des terres, des eaux et de l'air ? Autrement dit, l'action même de fabriquer et de commercialiser des biens dépolluerait la Terre.*

Souvent, un problème se résout quand on pose la bonne question. Je crois qu'on la tient, notre « bonne question ».

On pourrait même conserver notre système capitaliste et les riches pourraient continuer à être riches. Seulement leurs richesses proviendraient directement de la dépollution des eaux, des terres et de l'air ainsi que de la diversité et de l'équilibre des écosystèmes.

PAROLES DE GORILLE

LE VIEUX GORILLE
DISCUSSION À PROPOS D'UN BUT

Je fis un rêve étrange, où peut-être n'était-ce pas un rêve. Un gorille majestueux, très beau avec un regard si doux me tint ces propos.

— Christin, tu me sembles bien sombre, qu'est-ce qui te soucie ?

— Je ne sais pas exactement, lui répondis-je, un peu perplexe ; le fait est que nous, les humains, détruisons notre planète et il semble qu'il n'y ait pas de solution.

— Je sais bien, mais quel est votre but ?

— Réduire ou limiter le réchauffement climatique.

— Trop petit !

— Quoi ?

— Trop petit, trop étroit, trop imprécis, rétorqua-t-il avec une petite pointe d'agacement.

Sur ce, il se mit à se frapper la poitrine et poussa un cri long et puissant. Je reculai. Même en rêve, c'était impressionnant.

— Est-ce que c'était suffisamment ample ? dit-il en riant.

— Pour être ample, c'était ample, en effet.

— Eh bien, vois-tu Chris, c'est ça un but, c'est de la puissance, c'est un long hurlement qui fait fuir ton adversaire, c'est volumineux, ça donne à l'âme son amplitude. Vous, les humains, vous manquez sérieusement d'imagination. Vos buts sont étriqués, du coup, un souffle léger vous arrête. Vous êtes individuellement capables de grands exploits. Mais vous n'avez pas de véritable ambition en tant qu'espèce conquérante.

— Espèce conquérante ?

— Bien sûr, vous avez de la puissance et vous pourriez conquérir les étoiles, mais il y a une chose que vous ne maîtrisez pas et c'est le rêve. Vous ne vous faites pas confiance donc vous n'osez pas rêver, et certainement pas à la mesure de vos talents qui sont immenses. Je savais qu'il exagérait puisque l'Homme sait et peut rêver. Mais par rapport à notre avenir, il n'avait pas totalement tort.

— Bon sang, un joyau, c'est ça, qu'est-ce qui nous empêche de faire un joyau de la Terre ? Ce serait un bon but, pensai-je en dormant. La Terre est un diamant brut que nous avons sali, abîmé. Mais nous pouvons en faire un joyau de civilisation, osai-je dire au vieux sage.

J'entendis un rire ample, tellement ample, mais le gorille avait disparu.

La nuit suivante, le vieux singe était là. Arborant un sourire bienveillant, il enchaîna :

— Alors « faire de cette planète un joyau de civilisation » serait un but, selon toi ?

— Eh bien oui, lui répondis-je, heureux que cette conversation se poursuive.

— Tu as raison Chris, c'est un bon but. Tu vois, « limiter le réchauffement climatique » serait comme « empêcher l'équipe adverse de

marquer ». Lorsqu'une équipe s'engage dans la coupe du monde de football, c'est pour gagner, pas seulement pour empêcher les autres de marquer des buts. Le jeu serait terne et sans intérêt ; les spectateurs n'aimeraient pas ce manque d'action et de mordant, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est clair, un but est fait pour atteindre quelque chose qui en vaille la peine, la sueur et les larmes. Il faut que ça vaille le coup de se battre, que ça donne l'envie, que ce soit irrésistible. Je pensai à Ferdinand de Lesseps et son canal de Suez, Jean Mermoz, Didier Daurat et la conquête de l'air, l'ouverture des premières lignes aériennes. Ils avaient la passion chevillée au corps !

— Tu as compris, Chris. Le but c'est ce que tu veux obtenir après une plus ou moins longue série d'actions.

— Effectivement, mais à y réfléchir, « un joyau de civilisation sur Terre » ne va pas faire. On ne peut pas fabriquer une civilisation.

— Bien vu Chris, alors pourquoi ne pas « faire de la Terre un joyau avec des eaux, des terres et de l'air propres » ?

— Oui, c'est faisable, répondis-je, long, mais faisable si nous nous en donnons les moyens.

— Maintenant le plus important : ce but il faut le chauffer à blanc avant qu'il ne devienne actif.

— Je vois.

— Non tu ne vois pas, écoute ! Ce dont je vais te parler a peut-être existé jadis sur Terre, mais aujourd'hui, l'espèce humaine est fatiguée, endormie. On l'a tellement trompée, on l'a tellement maltraitée dans des idéologies et des guerres insensées qu'elle ne veut plus entendre ; elle ne veut plus jouer. Vous êtes des conquérants n'ayant plus rien à conquérir. Un but c'est comme la chaudière d'une locomotive à vapeur. On doit y mettre du charbon, y mettre le feu et le nourrir jusqu'à ce qu'il devienne si brûlant, que la pression soit telle qu'elle met en branle les gigantesques

bielles. On parle de puissance et de violence. C'est comme cela qu'un but peut mettre tout un peuple en mouvement. Il faut le chauffer à blanc.

— Quel boulot !

— Oui, c'est le plus gros travail. Il y a beaucoup à connaître sur la logique, l'organisation et l'éducation, mais ces sujets ne sont que la carcasse et les bielles de la locomotive ; sans la puissance générée par le feu, le train ne bouge pas. Le but est cette pensée particulière qui génère le mouvement des hommes et les unit en une force irrésistible.

— En fait, si j'ai bien compris cette leçon, le but n'est rien s'il n'est pas nourri. Il faut le chauffer à blanc pour engendrer un mouvement.

— Oui et ça, c'est le rôle du leader, pas du rêveur. Tu es un rêveur, Chris, mais es-tu un leader qui saura faire bouillir la chaudière ?

— Non. C'était évident. Si je proposais un but tel qu'une planète propre et harmonieuse, je serais la risée des réseaux sociaux. Merci bien !

— C'est bien de le reconnaître. Un rêveur sans leader ne va pas bien loin, mais un leader sans rêveur est une locomotive sans chaudière. Il ne va nulle part.

— Il y a quand même un autre problème qui se pose. C'est impossible de mettre du charbon sur le but s'il n'y a pas de méthode ou de modèle. Même si nous voulions une planète propre et une civilisation digne de ce nom, il n'existe aucun modèle. Nous ne pourrions pas nourrir un but tel que « nettoyer la Terre », s'il n'y a pas de voies, ni de modèles, ni de méthodes indiquant comment y parvenir.

— Excellente question, Chris. Une fois le but défini, il faut des rails et des règles afin de ne pas faire dérailler le train une fois lancé. C'est le problème de toutes les révolutions. On lance un but, on le chauffe à blanc et on démarre sans savoir où l'on va. La situation est souvent pire après, parce que tout ce qui donnait un peu de stabilité à la société a explosé.

Une évolution est bien meilleure dans votre cas qu'une énième révolution.

— De plus, une révolution, c'est « se révolter contre » alors que ce que nous voulons c'est « aller vers ». J'étais long à la détente, mais j'avais compris cette histoire de but. J'acquiesçais.

— C'est vrai, enchaîna-t-il, et l'avantage d'un but constructif est que tu le fais pour des gens et des choses que tu aimes. Un but tel qu'une planète propre est comme un cadeau fait à des gens et des formes de vie que tu aimes. Tu ne le fais même pas pour défendre des idées. Tu le fais pour les autres, ceux que tu veux rendre heureux. Tout cela fait partie du but. Je réalisai que les gens ne pourraient jamais adhérer à l'objectif d'une planète propre sans modèle d'organisation adéquat. Je me réveillai, un peu songeur.

UN PRINCIPE : ÉLÉMENT CLEF D'UN RAISONNEMENT

Chris, sais-tu ce qu'est un principe, me demanda-t-il sans autre forme de préambule ?

— Ben, je crois, c'est une pensée sur laquelle on fonde un raisonnement ou une théorie. C'est comme la base ou les fondations d'une maison.

— Exactement. Si tu veux rendre réalisable le but d'une planète propre, il te faut une voie, une méthode qui te permette, étape par étape d'atteindre ce but. En as-tu une ?

Vu l'état de délabrement de la politique actuelle et de l'inefficacité générale à affronter certains gros problèmes, je voyais mal comment on allait pouvoir aborder un projet aussi complexe et démesuré que le nettoyage et la réhabilitation de notre planète. Je ne sus quoi lui répondre à part quelques bredouillements incohérents. Le vieux gorille sourit.

— Je vais te raconter une histoire, mon cher Chris. Il y a très, très longtemps, tes ancêtres firent une découverte prodigieuse qui allait changer pour toujours la face du monde – le principe, l'utilisation et la maîtrise du feu. Mais ça ne s'est pas fait sans mal. C'était un peu comme aujourd'hui. Il y avait les petits curieux, les aventuriers qui osaient, qui bravaient les interdits et les superstitions, qui brisaient les tabous. Il y avait les peureux qui ne voulaient pas savoir, les conservateurs qui

aimaient conserver les connaissances en l'état et surtout ne pas les faire évoluer. Et puis il y avait ceux qui se servaient des superstitions pour asseoir leur pouvoir. Ils exerçaient leur domination en s'opposant violemment aux vérités qui auraient pu libérer les esprits des ténèbres des superstitions. La vérité libère. Les mensonges asservissent et embrument les esprits ce qui les rend faibles et obéissants. Déjà à cette époque, les gens savaient d'instinct que celui qui détient le savoir est un être supérieur. Donc ils se prosternent devant celui qui l'a ou prétend l'avoir. D'où l'intérêt pour certains de maintenir le peuple dans la noirceur de l'ignorance.

— C'était déjà comme ça ? Mais ça n'a jamais changé donc. C'est à désespérer de l'Homme. Tout en lui répondant, je me disais bien que c'était vrai. Il faut toujours se battre pour la vérité, il faut accepter la guerre pour avoir et conserver la liberté. Putain de planète !

— Tu as raison Chris en parlant de guerre. Mais en ce qui nous concerne, il ne s'agit plus de guerre contre d'autres hommes. C'est un combat contre l'ignorance. Il ne s'agit plus de fusils, de tanks, de mitrailleuses, de lance-flammes, de bombes H. Il s'agit d'une guerre d'esprits. Une guerre entre l'ignorance ou le mensonge et la vérité. Si le but est aussi pharaonique que de dépolluer les terres, les eaux et l'air, les moyens techniques et organisationnels doivent être à la mesure de l'objectif. Mais avant cela, il y a des vérités fondamentales sur lesquelles construire tout le reste. La guerre dont je parle est à ce niveau. Une société entière peut reposer sur des mensonges fondamentaux, lesquels apparaissent ou sont présentés comme des vérités... Je l'interrompis.

— Mon ami gorille, je suis largué. Je ne comprends rien à tout ça.

— Ne t'inquiète pas, je vais tout t'expliquer. C'est un sujet philosophique très ancien que l'on appelait la Logique. On pourrait le définir comme l'art ou la science de la raison. C'est le travail de l'esprit qui affronte et essaie de résoudre des problèmes. C'est aussi comment organiser la pensée. Cela a tout à voir avec la ou les vérités, et les

mensonges. Certaines vérités et certains mensonges peuvent déterminer la qualité de vie d'un peuple et son avenir. Mais laisse-moi te raconter une histoire.

J'étais tout ouïe. Il fit une pause, il me regarda, l'air songeur. Et il me raconta. Je m'allongeai sur un joli cumulus blanc et j'écoutai.

Une histoire préhistorique

« Onkr était mon ami et déjà en cette époque reculée, nous n'aimions pas trop les autorités du genre « je sais tout et vous devez m'obéir », alors nous faisons les quatre cents coups. Une fois nous étions partis en expédition, enfin, tous les deux, pour observer une famille d'ours des cavernes ce qui était fortement déconseillé par les anciens. On a couru très, très vite ce jour-là. D'ailleurs on ne s'en est pas vanté au retour.

« Retournons quelques dizaines de milliers d'années en arrière. À cette époque, pas de mots pour ne rien dire, pas de longs discours vides de sens, mais de l'action, de l'action, de l'action, courir, chasser, tuer, manger, attirer les femelles, procréer, tuer encore pour défendre la tribu, toujours courir, toujours survivre, oui c'est cela, SURVIVRE !!! Peu de mots pour beaucoup d'action. Les sensations sont fortes, les odeurs, les sons, les paysages, les animaux, la VIE violente, passionnante, douloureuse et tellement plaisante. Une nature forte où l'homme a toute sa place. Il conquiert son environnement sans le réduire à néant. Il n'a pas de griffes, sa dentition fait pitié, mais il a un outil de taille : SA RAISON.

« Un jour, un grand incendie se déclara. La tribu devait fuir. Emmener les femmes et les enfants et courir, fuir le monstre. Ils ne connaissaient pas le feu à part ce qu'en disaient les prêtres. Ils disaient que c'était un châtement des dieux, que la tribu avait pêché, qu'elle n'avait pas fait les sacrifices rituels. Les dieux étaient en colère. Il fallait fuir pour ne pas être dévoré.

« En queue de peloton, nous avons le petit Onkr. Il est chétif. La tribu le tolérait parce que malgré sa faiblesse, il était débrouillard et ma foi, il s'arrangeait toujours pour ramener des petits animaux délicieux ou des fruits ou des plantes. Il savait ce qui était bon et il connaissait les poisons. Ce qui était parfois bien utile pour imprégner les pointes de flèches et de lances. Il savait faire de bonnes haches et tailler les silex. Donc malgré son aspect repoussant – un corps sans poils, pas de barbe, pas de cheveux, il était absolument nu, ce qui ne manquait pas de faire rire les femelles – malgré cette apparence curieuse, ce petit homme avait su faire son trou.

« Cependant, ce jour-là il s'agissait de courir vite et visiblement, il allait perdre la course. Le feu le talonnait et gagnait du terrain. Il lui fallait une idée, n'importe quoi, mais une idée. Il haletait et s'épuisait. Bon sang, survivre, survivre ! Une rivière, devant, encore vingt mètres, il connaissait l'eau et savait que le feu fuyait l'eau, tournait parfois autour, sautait au-dessus, mais jamais ne la dévorait. Il plongea sous l'eau. Il vit deux gros rochers au milieu de la rivière. Il s'y cacha longtemps en espérant que le monstre ne le trouverait pas. L'incendie sauta la rivière et continua tandis qu'en amont, faute de carburant il perdait peu à peu toute sa vigueur.

« Onkr avait déjà eu affaire au feu. Il lui arrivait d'avoir envie de prendre le large, quitter la tribu et voir ce qu'il y avait toujours plus loin. Il avait observé longuement ce que les anciens et les prêtres appelaient le monstre. Ma foi, se disait-il, ils avaient peut-être raison, car il dévorait tout, les arbres, les buissons, les animaux, les humains, tout sauf l'eau et les pierres. Il savait une règle, quelque chose qu'il avait observé à maintes reprises : plus de nourriture = plus de monstre. Il mourait ou allait ailleurs. Il suffisait de se cacher et d'attendre.

« Alors il attendit. Quelque chose l'intriguait dans ce qu'il voyait et surtout ce qu'il sentait. Eh oui, en ce temps-là on pouvait observer non seulement avec ses yeux, mais aussi avec ses oreilles, sa peau, ses doigts, son nez, sa langue, son palais, ses mains, ses pieds. Tous ses sens étaient

en éveil. Alors qu'il sentait la morsure du monstre sur la peau nue de son dos, de sa nuque, de ses jambes tandis qu'il fuyait, la sensation était à présent différente. C'était l'hiver et habituellement il avait besoin de plusieurs peaux de bêtes pour se couvrir. Et là il était nu et il ressentait de la douceur sur son ventre, ses cuisses, sa figure, comme la peau chaude d'une femme. C'était très agréable.

« Curieux, il se mit à observer. Les anciens et surtout les prêtres lui avaient bien dit qu'il ne fallait pas approcher du monstre, grand ou petit. Il ne fallait pas le regarder dans les yeux sous peine d'être mangé. C'était interdit. Mais comme la soif de savoir l'emportait sur sa peur, il décida de s'approcher histoire de voir ce qui se passait.

« Il trouva un petit feu, enfin pas plus haut que lui, et s'approcha. Il n'avait pas de mots pour décrire cela alors nous allons traduire pour nos lecteurs. Étant donné qu'il ne restait plus que quelques foyers épars, le froid était vraiment terrible, surtout après le bain forcé. Il avait bien remarqué auparavant que lorsqu'il s'approchait d'un feu, il avait senti une certaine sensation agréable ; mais il n'avait jamais poursuivi l'expérience parce que c'était défendu. S'approcher du feu était MAL. Rester loin ou fuir c'était BIEN. C'est le Grand Prêtre qui répétait cela et les anciens inculquaient cette leçon de sagesse aux jeunes. Tout le monde devait obéir, même Onkr.

« Quand même, cette curiosité qu'il avait, et puis il avait terriblement froid. Donc au diable les anciens. Il s'approcha d'un gros buisson encore enflammé. Une douce chaleur l'envahit. Il s'approcha encore, vraiment chaud. Encore un peu plus près et ce fut brûlant. Il s'éloigna, répéta l'expérience, encore et encore, observant ce feu, observant la sensation, plus chaud, moins chaud, brûlant, tiède, froid. Encore et encore. Il comprit que ce n'était pas un monstre. Un petit feu procurait une petite chaleur en s'en approchant. Un grand feu procurait une grosse chaleur voire une brûlure. Il y avait cette progression vers très froid, glacial, insupportable, mauvais, douloureux, et puis cette progression vers très chaud, trop chaud puis brûlant, douloureux, aussi mauvais que le froid

terrible. Bon sang, mais c'est bien sûr ! C'est ça, c'est plus ou moins chaud ou plus ou moins froid. Toute une série de degrés de froid d'un côté, en s'éloignant et toute une série de degrés de chaud de l'autre en se rapprochant. Les degrés du milieu étaient agréables.

« Sans le savoir, notre bonhomme grêle avait fait progresser la science. Il avait découvert un PRINCIPE. On pouvait se mettre près d'un feu sans être dévoré. Plus près = plus chaud ; plus loin = plus froid ; plus grand est le feu = plus chaud ; plus petit est le feu = plus froid.

« Bien sûr, ce vocabulaire n'existait pas. Il avait compris cela sous forme d'idées, de concepts. Il n'existait aucun mot pour dire ces choses aux anciens. Et il avait bien compris que les prêtres de la tribu n'allaient pas accepter ces choses. Il était nu, maigre, pas très beau, mais il tenait à sa peau. S'il en parlait, il allait servir de casse-croûte. Et pourtant pendant l'hiver, les femmes, les enfants les vieux mouraient à cause du froid. Comment faire pour expliquer ? Et puis une autre question se posait : comment transporter ce feu. S'il pouvait amener du feu et MONTRER qu'il le maîtrisait, peut-être que les hommes comprendraient. Oui, le montrer aux chasseurs, ils étaient intelligents, et puis eux aussi s'étaient confrontés au feu. Mais comment leur amener ?

« Et pendant cette réflexion, notre chercheur contemplait d'un air absent ce buisson qui s'éteignait. Dans la pénombre, c'était très joli. Il remarqua une toute petite flamme qui vacillait, toute petite, toute mignonne. Elle semblait chétive, elle semblait elle aussi vouloir survivre. Oh, elle sauta sur une autre brindille et se mit à luire plus fort. Puis une autre et encore une autre. Elle sautait de brindille en brindille et survivait. Une joie profonde envahit notre savant fou. Il poussa un long cri. Il SAVAIT ! « EURÊKA, J'AI TROUVÉ ! » aurait-il pu se dire, mais si les mots n'y étaient pas, l'idée était là. Il savait comment le feu continuait de vivre. Il prit une brindille et la plaça sur la petite flamme. Sa brindille s'enflamma. Il avait compris le deuxième PRINCIPE : *le feu continue de vivre lorsqu'il reçoit de nouveaux morceaux de bois.*

« Il continua ainsi ses expériences en prenant de plus gros morceaux de bois. Parfois ça marchait, parfois pas si le bois était trop mouillé. Mais s'il était suffisamment petit, le feu faisait fuir l'eau. Le premier génie de l'humanité avait trouvé l'élément clef : la conquête du feu. IL SAVAIT.

« Mais son instinct lui disait aussi que la conquête la plus difficile serait de parler de sa découverte à la tribu. Sûr que le grand prêtre n'allait pas apprécier. »

J'attendis la suite, mais le gorille s'arrêta de parler. Je ne connaîtrai jamais la fin, me dis-je.

— Belle histoire, n'est-ce pas ?

— Oui, mais tu racontes cela comme si tu y étais.

— J'y étais en effet mon cher Chris. Onkr était l'être le plus intègre, le plus intelligent, le plus intuitif que je n'aie jamais connu. Surtout, il était très rigolo. Qu'est-ce qu'on pouvait rire avec lui !

— J'imagine qu'il fut accueilli en héros.

— Détrompe-toi Chris, il échoua à convaincre les chefs de la tribu et le shaman le bannit au cours d'un grand conseil. Onkr avait désobéi à la Loi du clan en osant défier les dieux.

— C'est triste. Heureusement que de nos jours, nous reconnaissons le savoir et que les superstitions n'ont plus cours. Le gorille me regarda, l'air soucieux, ce qui me donna la nette impression que j'étais sérieusement demeuré.

— Eh bien, je vais devoir encore te détromper, Chris. La superstition, les fausses idées et la manipulation de la pensée sont les plus gros obstacles se trouvant en travers de la route vers une planète propre. Nous allons revoir tout cela la prochaine fois.

LES FAUX PRINCIPES ET LEURS CONSÉQUENCES

Nous avons vu ce qu'est un principe, me dit le vieux sage ?

— J'ai compris, lui répondis-je du tac au tac. Dans ce sens, un principe est une loi de la vie. Un oiseau vole parce qu'il génère par ses battements d'ailes une force égale ou supérieure à son poids. C'est une loi parce que dans les mêmes circonstances, les mêmes causes produisent les mêmes effets. Cela s'applique à l'avion sauf que la force portante est provoquée par la vitesse de l'air sur ses ailes, lesquelles ont une forme qui génère cette force vers le haut. Lorsqu'elle est supérieure au poids de l'avion, celui-ci s'élève.

— Exactement. Il y a des principes et les théories permettent de les appliquer de telle ou telle manière. Celles-ci peuvent changer, mais ne doivent jamais s'écarter des principes qui permettent le vol de l'avion, de l'hélicoptère, de la fusée, de l'oiseau, etc. Si on viole les principes, l'avion ne vole pas ou s'écrase. Jusqu'au jour où l'on découvrira d'autres lois naturelles.

— J'en ai un, répondis-je fièrement. Il s'applique à la conduite des véhicules. J'allais lui en boucher un coin. Lorsqu'on conduit, on gère du mouvement, son propre mouvement en relation avec les mouvements des autres et les objets immobiles. De plus, on gère de la force puisqu'une masse qui prend de la vitesse acquiert de plus en plus de force ou d'énergie. La gestion d'un mouvement à basse ou grande vitesse n'est

pas la même. Cela demande donc une certaine harmonie pour bien gérer ceci ainsi qu'un bon sens de la responsabilité puisque la force et le mouvement non maîtrisés sont dangereux. Nous avons donc le principe de la conduite : *Gestion responsable et harmonieuse du mouvement et des forces.*

— Bravo, s'exclama-t-il, à partir d'un tel principe vous pourriez former intelligemment les conducteurs. Cela nécessiterait bien moins de règles et surtout de répression puisque l'enseignement serait basé sur la compréhension plutôt que l'obéissance aveugle.

— Oui sauf que le fondement de notre société, c'est l'autorité qui décide et le peuple doit obéir. S'il n'obéit pas, il est puni.

— Bien, mets cela sous forme de principe.

— *Autorité – loi ou règlement – contrôle et surveillance du peuple pour obtenir l'obéissance – répression et punition en cas de désobéissance pour obtenir soumission et obéissance du peuple à l'autorité et à la Loi.*

— Voilà un principe accepté de vie en société, me lança-t-il avec un ton un peu interrogateur.

— Oui, ça paraît être le plus juste puisque c'est le peuple qui vote pour élire l'autorité.

— D'accord, mais cette autorité vote ensuite des lois sans le consentement des gens et pourtant ils devront se conformer à cette loi. Tu remarqueras Chris que pour fonctionner, il faudrait que la Loi dans son ensemble soit conforme aux coutumes de la grande majorité des gens de ce peuple et qu'elle leur soit bénéfique.

— Oui.

— Bien, et cette loi devrait toujours être bénéfique, quelles que soient les circonstances et les évolutions de la société ou de son milieu.

— Oui.

— Alors je te pose une question Chris : « Est-ce possible dans les faits ? »

— Non. Je réfléchis. Non, ce n'est pas possible puisqu'une décision fixe règle un certain problème dans un certain ensemble de circonstances. Si ces dernières changent, cette décision ne peut plus s'appliquer. Or la Loi est fixe. Donc elle oblige une obéissance qui est contraire à la Raison.

— Tu as compris, mais donne-moi un exemple.

— Eh bien, un peuple a pour loi immuable de toujours vivre près d'un cours d'eau afin d'avoir toujours la possibilité de se déplacer en pirogue, de pêcher pour nourrir les familles et de se désaltérer. Cette Loi a permis à cette tribu de survivre pendant des siècles. Seulement le temps s'est détraqué et de fréquentes inondations ont fini par mettre ce peuple en péril. Si cette Loi fut érigée dans le passé en parole divine et que personne ne peut la remettre en cause, ce pan d'humanité sera décimé et disparaîtra. Pourquoi ? Parce que la Loi les oblige à vivre au bord de l'eau. C'est le commandement de Dieu. Celui qui ose s'y opposer est mis à mort.

— Tu viens de comprendre une loi de logique très importante : celle du « faux principe ». Il ne repose sur aucune forme de loi naturelle. C'est une sorte de mensonge auquel on croit. Seulement, dans ce cas, il s'agit d'une donnée à laquelle un groupe humain accorde un crédit total. Ce peut être sous la forme de « parole divine », texte religieux, principe scientifique erroné (de plus en plus rare). On le trouve surtout dans l'idéologie politique. Le faux principe est la source d'énormes ennuis, car les raisonnements qui reposent dessus sont faux. Du coup, comme les solutions générées sont fausses, cela engendre des nuées de problèmes tous plus insolubles les uns que les autres.

Je haussai les sourcils. Il avait à peine fini la première phrase que j'étais lâché loin derrière. On ne m'avait certainement pas enseigné cela à l'école. Il s'interrompit parce qu'il vit que je m'étais égaré dans mes pensées.

— Reprenons ton exemple Chris. Quel est le faux principe qui empêche l'analyse de la situation et la prise de décisions saines et appropriées ?

— Eh bien, cette Loi qui les obligeait à vivre près d'un cours d'eau, répondis-je avec toutefois une réserve. Sa question était trop simple pour ne pas contenir un piège.

— Hé, hé Chris, non ce n'est pas celle-là le problème, dit-il en riant. Je t'ai demandé : « *Quel est le faux principe qui empêche l'analyse et la prise de décisions rationnelles* » ?

— Bon sang, mais c'est bien sûr ! Ce qui empêche la Raison c'est le fait que cette loi a été fixée en parole divine à un moment oublié du passé. Le faux principe est là. Tant que la loi n'est pas immuable, elle peut être réexaminée, modifiée, remplacée ou annulée par une meilleure pensée ou décision plus adaptée aux nouvelles conditions.

— Excellent, Chris. La loi n'est en effet pas un problème tant que la Raison, ses analyses et ses décisions restent prioritaires. Les lois fixes sont pratiques pour leur simplicité d'emploi. Pas besoin de réfléchir. Une règle définit la conduite. Comme de rouler à droite. C'est une règle et c'est plus pratique pour les conducteurs de s'accorder sur ce point.

— Oui, si on relâche un dangereux assassin à cause d'un vice de forme ou autre règle procédurière, on applique une Loi fixe sans se préoccuper de la Raison. Dans ce cas, la Justice perd son sens fondamental. Elle devrait toujours s'appuyer sur la Raison, le bon jugement, l'analyse et l'évaluation de données afin d'avoir la décision la plus juste possible. Dans ce cas, on fait courir un grand danger aux gens par le fait d'être obligé d'appliquer une loi. Le « faux principe » serait ce qui oblige le

juge à appliquer cette loi qui permet de remettre un assassin en liberté. Dans ce cas le faux principe serait ce qui occulte la Raison du juge.

— Oui Chris, c'est un autre excellent exemple. Il serait intéressant d'analyser vos institutions à la lumière du « faux principe ». En particulier celles qui fonctionnent mal comme l'école publique, la police, la sécurité sociale, la justice, la république, etc. N'oublie pas qu'un problème se résout si toutes les données sont vraies, qu'elles sont évaluées correctement et que le raisonnement ne repose pas sur de faux principes. Plus tu te rapproches de lois naturelles dans ton raisonnement, mieux les problèmes se résolvent.

— Et si j'ai compris, un faux principe utilisé dans un raisonnement ne va pas seulement générer de mauvaises solutions. Ces « solutions » vont devenir autant de faux principes qui vont à leur tour créer davantage de problèmes.

— Oui Chris, un faux principe peut en cacher un autre.

Une méthode d'analyse

Je me dis qu'on pourrait développer une méthode d'analyse qui consisterait à remonter au tout premier faux principe. Il suffirait de trouver un faux principe (A) évident dans la structure d'une institution puis rechercher le problème que cette « solution » (A) devait résoudre. Puis chercher le faux principe antérieur (B) qui a engendré le problème. Puis on remonterait en cherchant le problème qu'on a solutionné en adoptant (B). Et ainsi de suite jusqu'au tout premier problème qui a conduit à adopter le tout premier faux principe à la base de tous les problèmes dans ce sujet.

Et comme dernier exercice, on trouverait la loi naturelle qui aurait pu empêcher le premier problème de se produire si elle avait été appliquée.

Ce serait intéressant d'appliquer cette méthode à l'éducation.

COMMENTAIRES

Si j'ai choisi de vous raconter cette histoire de gorille, c'est parce que les données présentées ne sont pas le genre de choses dont on discute entre voisins ni même à l'école. J'ai donc essayé d'en faire quelque chose d'un peu imagé. De plus j'adore cet animal que je trouve noble. Il ferait un très bon représentant syndical de la gent animale et de la Nature. C'est un peu le point de vue que je lui ai fait prendre, un point de vue de sagesse et de savoir naturels... enfin selon mon imaginaire.

Sagesse et ingénierie dans la Nature

Ce qui est étonnant, lorsque l'on considère la nature dans son ensemble, c'est que chaque élément a son propre rôle ; on pourrait même dire son poste. Prenez un arbre. Le nombre de choses hyper techniques que cet arbre fait depuis sa naissance est tout simplement époustouflant. Considérez cet objet qui apparaît immobile, faisant partie du paysage. Ça commence par une toute petite particule et cette particule ou cette graine va choisir dans la terre les éléments précis dont elle a besoin pour se construire. Cette minuscule chose déjà vivante trouve et absorbe ces nutriments et les transforme en sa propre matière, ou plutôt ses propres matières constituantes : une tige, des racines, de la sève, des feuilles, de l'écorce, un tronc, des branches. Un vrai miracle quand on y pense. Si vous comparez cela à un poteau en ciment, il n'y a pas photo, celui-ci ne

fait rien. Et puis cet arbre protège des espèces plus petites contre les éléments. Il développe des graines pour procréer. Ses feuilles transforment le gaz carbonique en oxygène indispensable à toutes les formes de vie. Une véritable usine vivante !

Je ne suis pas biologiste et je ne connais pas tous les échanges et activités reliées, mais il semble y avoir un plan, chaque chose ayant sa propre place, son propre rôle dans l'ensemble. Il semble y avoir des intentions, des buts, des pensées, des univers à la fois physiques et non physiques qui communiquent et échangent. Comment et sous quelles formes, je ne sais pas. Nous avons encore tellement à apprendre. Ramener le tout à des échanges chimiques, à des activités purement physiques, ramener toute la vie à des gènes et à des molécules serait comme de rabaisser l'amour à des activités glandulaires et physiques. Dans ce cas la vie n'aurait pas beaucoup de sens. Autant réduire l'acte sexuel à un film porno. C'est ce qui se passe si l'on retire la pensée et l'émotion de l'action. Il y a quand même quelque chose de spirituel à l'amour.

Si l'on veut progresser et atteindre un nouveau niveau de civilisation, si l'on veut quitter notre état détestable d'homo sapiens avec ses guerres, ses inepties, ses abus, ses dingues et ses criminels, et nous mouvoir vers un état plus harmonieux, alors il faudra faire progresser notre savoir. C'est d'ailleurs ce qui se produit ici et là. Un tas de bonnes choses se passent et il y a sans le moindre doute une évolution.

Qu'est-ce qui fait avancer la connaissance ?

a) La découverte de nouveaux principes fondamentaux ou lois naturelles, leur divulgation et leur application sous forme de technologie ;

b) La remise en question de faux principes, en particulier ceux qui empêchent la connaissance de domaines importants de savoir.

Le faux principe agit comme un virus installé dans les mémoires d'un ordinateur

Ce deuxième point est vital puisqu'à lui seul, le faux principe peut empêcher la découverte de vrais principes ou leur divulgation. En fait, un faux principe agit comme un virus dans un ordinateur. Lorsque l'ordinateur possède un antivirus, il n'accepte pas l'intrus et l'isole ou le détruit. Si la protection n'est pas adéquate, l'ordinateur « accepte » le virus et « considère » ses données et ses programmes comme importants ; il les applique donc. C'est bien sûr une analogie puisqu'une telle machine ne pense pas. C'est le virus qui est programmé pour s'installer dans les circuits ou les mémoires et qui agit le moment venu selon les intentions du créateur.

L'esprit humain agit un peu comme un ordinateur avec une différence de taille : il est vivant et peut accepter, rejeter ou faire d'autres choses avec une donnée ou un ensemble de données. L'une de ces activités est d'évaluer l'importance d'une donnée par rapport à une situation ou un ensemble de circonstances. L'esprit humain possède son propre pouvoir de choix – à moins bien sûr qu'on ne lui ait introduit un virus du type « obéis ! » par le biais de son « éducation ».

Une intrusion forcée de données fausses dans la pensée

Admettons qu'un enfant ait été « éduqué » avec un ordre répété comme « apprends à obéir ! » ou « obéis ! » admettons que toute son éducation parentale et scolaire ait été basée sur le principe : « Un enfant doit obéir ! » On lui a fourré cette pensée dans le crâne à coups de punitions, de violences verbales ou physiques, de menaces et de toutes sortes de moyens coercitifs. On a finalement un être humain « éduqué » dont le principe fondamental est l'obéissance. Il va obéir à n'importe qui, exécuter les ordres les plus idiots, être incapable d'initiative puisqu'il lui faut un ordre auquel obéir. Dans ce cas, son pouvoir de choix a été remplacé par un devoir d'obéissance. Il ne peut plus rien rejeter, ce qui ouvre la porte à bien d'autres fausses données.

C'est ça un « faux principe ». C'est comparable à un virus, un intrus au cœur même de la pensée d'une personne (ou d'un groupe, d'une entreprise, d'un pays, etc.). Il fausse le bon jugement. Il peut détruire l'aptitude de la personne à résoudre correctement les problèmes de sa vie.

Prenons le cas opposé. Imaginons maintenant que l'obéissance soit devenue si douloureuse et si antipathique que tout son être se révolte. Il décide à un moment de son éducation de refuser d'obéir, de se révolter, de ne plus être conforme à ce qu'on attend de lui. Sa pensée fondamentale, son principe, sa loi devient la désobéissance. À partir de là, il lui devient impossible de s'incorporer dans une entreprise, il rejettera tous les ordres et toute discipline. Il refusera de payer ses impôts et de se soumettre aux contrôles policiers, il refusera de suivre un code de conduite, il refusera de se soumettre à l'autorité.

Dans les deux cas, on peut imaginer les difficultés qu'auront ces deux personnes dans la vie. L'élément manquant est le libre arbitre. L'un est obligé d'obéir et l'autre est obligé de désobéir.

Dans les deux exemples ci-dessus, ces données – obéir et désobéir – sont de faux principes. Ils ne fonctionnent pas et génèrent un nombre

invraisemblable de problèmes graves. Ils sont « acceptés » comme vrais par l'esprit, mais ils ne le sont pas dans les faits.

Le libre choix d'obéir ou de désobéir

Obéir et désobéir sont deux aptitudes et attitudes essentielles de l'esprit dans la vie de groupe, lorsqu'elles sont librement décidées. On doit pouvoir librement obéir ou désobéir si les circonstances l'exigent. Jusqu'aux années 60, l'obéissance était exigée par les autorités, les maîtres, les professeurs, les pouvoirs publics, les patrons, les percepteurs, les policiers, etc. À l'école, l'élève était un bon élève s'il était obéissant. On lui demandait d'apprendre ses leçons ; s'il apprenait ses leçons, c'était un bon élève. On ne lui demandait pas de penser ni d'évaluer les données apprises. Il fallait simplement ingurgiter le tout. Les pouvoirs publics décidaient et le peuple devait obéir.

L'avantage d'un tel système est que cela maintient un certain ordre. Il n'y a pas à penser ni à donner son avis. Le chef décide et le subalterne obéit. C'est un système très simple d'emploi. Il suffit d'accumuler pas mal de force et d'avoir l'autorisation de s'en servir. S'il y a désobéissance, on tape et on obtient l'obéissance. Si quelqu'un soulève une objection, on tape plus fort jusqu'à obtenir l'obéissance.

À ce sujet, si les Allemands et les Français avaient pu communiquer et se concerter avant de se battre, il est à parier qu'il n'y aurait pas eu de Première ni de Deuxième Guerre mondiale. Seulement, ils devaient obéir à leurs pouvoirs respectifs. Il y avait aussi une bonne dose de manipulation pour les transformer en foules exaltées à l'idée d'en découdre, toutes ces idées mises ensemble nous donnèrent la guerre.

La vérité est qu'on doit être individuellement capable d'obéir ou de désobéir librement selon les circonstances. Logique, mais très difficile à appliquer dans une société autoritaire et malhonnête. L'esprit intègre est remarquable, mais la position est presque intenable !

J'essaie de vous montrer comment des idées, vraies ou fausses, peuvent influencer le cours des choses par la suite.

Les vraies idées nous donnent de bons projets réalisables et positifs. Les fausses idées acceptées comme vraies agissent comme des virus ou des intrus au niveau de la pensée et donnent de fausses solutions qui génèrent autant de problèmes insolubles.

Idées fixes et faux principes

J'ai donné ces exemples parce que c'est facile à comprendre pour un individu. C'est un peu plus difficile à concevoir pour un groupe, un gouvernement, un pays ou une civilisation. Laissez-moi vous donner quelques autres « faux principes » aussi communs que désastreux :

« Les hommes sont tous pareils, on ne peut pas leur faire confiance. »

« Je ne me marierai jamais plus. (Après un divorce calamiteux). »

« J'aime mon mari ; je ne peux pas le quitter » (alors qu'il boit et la bat régulièrement). » Avec ça nous avons « je le mérite » ou « j'ai fait quelque chose pour le mériter » et puis la version du dément, « elle le mérite ».

« Je ne m'en sortirais jamais sans lui. »

« On ne peut pas me faire confiance » ou pire, « je ne peux pas me faire confiance » ou encore « je ne suis pas fiable », après un accident ou un échec cuisant.

« On ne peut pas avoir confiance dans les gens ».

« Il faut se méfier de tout le monde ».

« Les gens sont malhonnêtes ; il faut les contraindre à obéir ».

« Les gens, rien à foutre, je fais ce que je veux ».

Ce sont des pensées de type « virus » qui ruinent souvent la vie de la personne (ou des autres) ou la rendent incapable dans un certain domaine. Ces idées sont fixes, c'est-à-dire qu'elles ne répondent pas à la raison ordinaire. Elles sont même souvent exécutées comme un ordre sans que la personne sache pourquoi elle se comporte ainsi.

Un groupe, un gouvernement ou un peuple a ses propres idées fixes. Ce sont les lois, certaines coutumes ou traditions (comme de massacrer les dauphins), certains dogmes religieux, etc. Lorsque les circonstances changent, les vieilles idées peuvent ne plus être applicables. Tant que vous pouvez réexaminer ces idées et les changer, tout va bien. Là où le bât blesse, c'est quand vous n'envisagez pas de changer. Dans ce cas, le groupe continue de fonctionner sur de faux principes. Il va inéluctablement échouer.

Qu'est-ce que ce thème « principe – faux principe » a à voir avec le réchauffement climatique ou la pollution ?

Cela a tout à voir puisque si nous, les êtres humains et les sociétés humaines, ne changeons pas d'idées, de points de vue, de manières de faire, nous continuerons à polluer les terres, les eaux et l'atmosphère. Devinez la suite. Si nous avons pollué la Terre en un siècle avec quelques petits milliards d'habitants dont une majorité non industrialisée, que va-t-il se passer avec une population toujours grandissante et de plus en plus industrialisée ? Que va-t-il se passer avec dix ou onze milliards d'êtres humains ?

Un individu, un groupe ne changera pas de conduite s'il ne peut pas changer ses idées fausses fondamentales – ses faux principes. C'est la même chose pour n'importe quel groupe, peuple, pays, gouvernement, civilisation.

Changer l'école publique en changeant ses postulats fondamentaux

Prenons un exemple : *on ne peut pas changer l'école publique si l'on ne peut changer les postulats (pensées, principes) sur lesquels elle est construite. On ne peut pas changer ses principes si on ne connaît pas les vraies raisons qui ont incité les fondateurs à imaginer un tel système. En remontant jusqu'aux postulats fondateurs et aux raisons à la base de ces postulats, on obtient une bonne analyse et des solutions peuvent se présenter.*

L'école publique fonctionnait sur le principe de la société d'alors : « Professeur autoritaire – classe d'élèves obéissants ». Le professeur explique sa leçon, les élèves écoutent, font des exercices que le professeur corrige en indiquant les erreurs et en notant le devoir. Puis on continue avec la leçon suivante sans s'occuper de la compréhension de chaque élève. À la base, c'est un système autoritaire et sélectif. Les « meilleurs » poursuivent leurs études et les derniers ont les postes les moins qualifiés. Ça marchait dans une société industrielle ou agricole peu mécanisée puisque les gens incapables d'ingurgiter beaucoup de théorie pouvaient trouver un emploi à leur niveau de connaissance. Ce n'était peut-être pas juste, mais ça a fonctionné jusqu'à la fin des années 60 ou 70. Et puis le principe de l'obéissance à l'autorité fut remis en question. Depuis, la vieille institution se désagrège et meurt. Une nouvelle société est en train de naître ici et là. L'obéissance n'en fait plus partie. Les mots « autorité » et « autoritaire » font fuir ou font rire. *Le postulat de participation est en train de remplacer celui de l'obéissance.*

Un changement de société exige entre autres un changement dans l'éducation. Notre société est devenue si complexe qu'elle va exiger une participation de plus en plus active et responsable de la société civile. Les gouvernements et les administrations n'ont plus la capacité à tout résoudre. Ils sont en fait trop coûteux par rapport à leurs résultats. Donc ils vont tomber comme des fruits trop mûrs. Le système « autorité – peuple obéissant » va tomber aussi. La responsabilité individuelle et associative va peu à peu prendre place. C'est ce qu'on peut déjà observer.

Le problème environnemental

Le problème environnemental va aussi devoir en passer par là. Il est si complexe, ses éléments sont si variés et si imbriqués les uns dans les autres, que des solutions simples du type « accords contraignants » sont inenvisageables. La taille de la solution ne correspond pas à la taille du problème. On n'arrête pas un char AMX 30 avec une sarbacane. On l'arrête avec une roquette capable de percer son blindage. Il faut une réponse adéquate et proportionnée.

Si un problème est aussi grave, aussi important, c'est qu'il n'est pas simple. Il se compose de millions au de milliards de problèmes plus petits, mais qui, ensemble, forment un bloc insoluble. Il faut bien sûr le diviser dans les différentes parties et résoudre chacune. Cela veut dire une organisation à la taille de la complexité. La bonne nouvelle est que ça en fait un problème intéressant pour toute l'humanité.

Quand on a un problème de cette envergure, il faut se poser les bonnes questions : quel produit ou résultat final global voulons-nous atteindre du point de vue de notre environnement ?

Pour l'envisager, il faut mettre de côté provisoirement tous les « c'est impossible ». Pourquoi ce mot « produit » ? Parce qu'un produit est le résultat d'une activité de fabrication. On fait quelque chose et à la fin, on a un produit. Le mot a une connotation industrielle. Parfait, il nous faut du volume donc, nous avons besoin d'un type d'organisation qui ressemble à une industrie.

L'objectif qui nous conviendrait ressemblerait à quelque chose comme : une planète propre avec les formes de vie nécessaires à l'équilibre naturel et puis une relation honnête et raisonnable entre l'Homme et la Nature.

Ce qui nous amène à notre 2^e question : quelle organisation nous permettrait de concevoir et de fabriquer les produits composants d'une planète propre : des eaux propres, des terres propres et de l'air propre, ainsi qu'une harmonie entre l'Homme et la Nature ?

L'ORGANISATION : UN AMPLIFICATEUR D'ACTION

Je ne comprends toujours pas comment nous allons obtenir une planète propre, dis-je au gorille.

— Qu'est-ce qui donne de la puissance à un être humain puisque c'est de vous qu'il s'agit, puisque c'est vous qui avez la liberté d'agir ou de ne pas agir ?

— ?????? Je cale.

— Reprenons ce que nous avons vu. Me dit-il. Devant ma stupidité évidente, il fallait à mon maître une grande patience. Mais il ne se démontait pas. Au contraire, plus je démontrais mon ignorance, plus il était serein. Effectivement, avant d'apprendre quoi que ce soit, il faut bien reconnaître que l'on n'y connaît rien. Après tout, la stupidité n'est-elle pas simplement le fait de ne pas avoir les clefs d'un sujet ou de la vie ? Reconnaître que l'on n'y connaît rien est peut-être la première clef qui mène au savoir. Je me heurtais à ma propre ignorance dans bien des domaines et ce fait semblait ajouter à sa jovialité. Il souriait devant ma perplexité. Il reprit. On pourrait dire qu'il existe une sorte d'enchaînement qui amène à une action puissante. Il faut une nécessité ressentie qui botte le cul de l'être humain. Il faut une émotion puissante qui entraîne le mouvement. Sais-tu ce qu'est une organisation ?

— Il me semble oui. Je pataugeais. Il sourit.

— C'est l'organisation la clef de ton problème.

— Ah ouais ? Là je me sentais con ; plus con que ça tu meurs !

— Il rit franchement. Que se passe-t-il dans une famille lorsque quelqu'un va se marier ?

— Du chambardement. Ah, ça, c'était intellectuellement simple. Ça m'allait.

— Exactement. Du chambardement. Un mariage est une chose complexe. Les préparatifs, les formalités, les vêtements des mariés, les repas, les cérémonies, tout cela est très complexe. Mais pourquoi ce chambardement ?

— Ben parce que c'est un événement important ; faut pas le rater ce mariage.

— Eh oui, tu as raison Chris. C'est non seulement complexe, mais en plus on ne peut pas se permettre de le rater, car c'est important. Quoi d'autre ?

— On est limité par le temps.

— Oui, plus on se rapproche de la date fatidique, plus c'est urgent. Qu'est-ce que cette urgence provoque ?

— De l'agitation, de la frénésie, les gens se mettent à cavalier.

— Bonne observation. Mais est-ce de l'agitation confuse ?

— Non. Je voyais où le gorille voulait en venir. Les gens peuvent s'énerver, s'engueuler, mais ça n'atteint pas l'explosion ou tout part en vrille. Effectivement, si je me remémore un certain mariage, nous étions en retard. Il avait fallu changer de traiteur et il y avait eu un problème avec la robe de mariée. C'était la panique, mais finalement nous avons trouvé des solutions et tout fut prêt en temps et en heure.

— Bien. Est-ce que les gens couraient dans tous les sens sans se voir ni se parler ?

— Non. Tout le monde communiquait, coordonnait les actions et ainsi de suite.

— Quel était leur but à tous ?

— Réussir le mariage. Il me posait des questions simples et mes réponses m'amenaient à la conclusion logique. *Ce qui fait naître une organisation, c'est la nécessité. Le but doit être réel, vivace, les gens doivent le sentir et le vouloir. Ils se parlent et échangent pour coordonner les actions – qui fait quoi, quand, comment et où. Chacun prend une part du travail global, il est responsable de sa partie, il y a donc une intention de réussir son propre travail. Et vu comme ils se bougent le cul, la volonté est très forte – on ne va pas rater ce p... de mariage.*

— Excellent, s'exclama mon ami. Tu as là le principe de toute organisation efficace. C'est ce modèle qui te permettra d'obtenir une planète propre et harmonieuse. N'oublie pas que vous vivez une transition. Vous allez quitter l'état d'homo sapiens, homme savant, pour passer à un autre – l'âge d'amour et de raison. Votre savoir, vos sciences physiques vont continuer d'évoluer, mais elles seront accompagnées de sagesse, d'amour, de raison. Aujourd'hui, ça ne vous paraît peut-être pas évident, mais le train de la civilisation est déjà en marche. Les tendances humaines vont vers le respect envers l'animal et le végétal, et même entre vous. La notion de race et de différence s'estompe pour laisser place à la tolérance et à l'amour.

— C'est vrai mon cher gorille.

Si je résume, l'organisation est l'expression, la matérialisation de l'amour, du respect, de la communication, du partage, de l'enthousiasme, de l'accord mutuels vers des objectifs communs importants. Au lieu d'être seul, on partage des émotions en commun, on se bat ensemble. Oui l'organisation est un amplificateur d'émotions, d'action, de communication, d'amour... C'est vivant une organisation, sacrément vivant !

DÉCLENCHER L'ACTION

Oui, c'est vivant une organisation, c'est la vie, annonça-t-il joyeusement. Le gorille commençait à me casser les pieds avec son histoire d'organisation. Et puis comment organiser une population terrienne qui n'en a rien à battre de l'environnement. Enfin ce n'est pas qu'ils s'en foutent, mais c'est comme si... enfin je n'en sais rien. Je suis vraiment pessimiste.

— Plus on avance, plus je patauge, lui dis-je, dépité. On tourne en rond en fait.

— Patience, patience, Chris. Considère tout ceci comme un problème extrêmement intéressant plutôt que comme une énigme insoluble ou un imbroglio inextricable. Tu verras que si tu adoptes un point de vue amusé, les solutions viendront à toi.

— Mais j'ai l'impression de nager en essayant de pousser un paquebot, protestai-je. Je voyais bien que quelque chose n'allait pas dans ma façon d'aborder le problème. Nous étions beaucoup à penser que le bateau semblait et que tout espoir était perdu. Quel point de vue sinistre ! Ça ne pouvait pas être vrai. Il y avait un mensonge quelque part.

— Oui, pour l'instant. Tu te sens seul et impuissant parce que tu ne vois pas tous les gens qui poussent dans la même direction. Unissez-vous, organisez-vous et le paquebot va commencer à bouger et d'ailleurs

il bouge dans bien des aspects. Tu vois, l'un des inconvénients du manque d'organisation, c'est le manque de communication et d'information. Les nouvelles importantes ne sont pas diffusées.

— Et la presse ?

— La presse a d'autres impératifs, d'autres ordres, d'autres priorités.

— Mais nos gouvernements devraient agir ! Il éclata de rire. Il me dévisageait, incrédule.

— Mais quels gouvernements ? Chris, sérieusement, ne me dis pas que tu crois encore au père Noël !

— Ben...

— OK, votre problème sur Terre n'est rien d'autre que le cumul de l'irresponsabilité de chacun. Vous n'avez même pas de but commun.

— De but commun ? Ma question était idiote. Je connaissais la réponse.

— Mon cher Chris, reprenons nos fondamentaux. Nous avons vu qu'il fallait « chauffer à blanc » le but pour déclencher l'action. Le but est le feu dans la chaudière d'une locomotive. Ce feu doit être alimenté jusqu'à ce qu'il devienne brûlant, violent, puissant. À ce point, il y a suffisamment de vapeur pour déclencher le mouvement des pistons et des bielles et faire avancer le train. Je crois que tu confonds une administration sans vie régie par des lois inutiles et une organisation vivante composée de gens motivés, unis par un but, quelque chose qu'ils veulent vraiment et pour lequel ils sont prêts à en découdre avec l'adversité.

— Comme l'équipage d'un navire de guerre ou d'un bateau de pêche.

— Tout à fait, Chris ! L'une des choses principales qui motivent fortement une personne ou un groupe, c'est la survie. Ce mot inclut l'idée de mort ou de douleur en cas d'échec. Il inclut aussi l'idée de plaisir, de

bonheur en cas de réussite. La soif de domination, de supériorité et de conquête qui caractérise l'humanité, et qui est la forme de survie qu'elle a adoptée, lui a fait oublier qu'elle n'est rien d'autre qu'une forme de vie parmi d'innombrables autres formes de vie. Vrai, vous êtes une espèce particulièrement puissante ; vrai, vous êtes doté d'une aptitude particulière qui vous donne cette puissance : la Raison. Mais celle-ci a son pendant : la Dérison. Je n'ai malheureusement pas la réponse, mon cher Chris. Vous avez une soif d'apprendre, d'expérimenter, de découvrir, de savoir. Vous aimez manipuler la matière et l'énergie, faire des objets, de belles choses, améliorer la vie au quotidien. Vous avez acquis de ce fait une grande maîtrise de ce tout petit aspect de la Vie qu'est l'univers matériel. Vous avez acquis un savoir-faire immense et néanmoins minuscule en comparaison de ce qu'il vous reste à apprendre. N'est-ce pas un jeu passionnant ? La vraie conquête, c'est le savoir et celui-ci passe par l'amour. Vous êtes tellement près du but !

— Près du but ? Je me sentais plutôt cancre et pourtant, imperceptiblement, je distinguais comme une lueur d'espoir. Et si le train était déjà en marche ? *Et si la Raison n'était rien d'autre que l'amour et le savoir*, lui dis-je.

— Hé, pas mal, bonne définition, s'exclama le gorille. L'amour sans savoir est aléatoire. Le savoir sans amour vous donne la bombe atomique, la drogue, les méthodes d'asservissement, la propagation du mal ; mais les deux ensemble...

— Oui, je crois qu'on tient ce qui met l'Homme en route.

L'amour et le savoir. L'amour de quelqu'un ou de quelque chose, un projet, une vision, une entreprise, c'est l'amour qui va déclencher l'effort. Le savoir est la voie, les rails qui vont guider l'amour. Le savoir dit « comment » alors que l'amour dit « pourquoi » ou « vers quoi ».

L'AMOUR : CE FACTEUR IMPROBABLE

Aujourd'hui, nous allons parler d'amour, me dit le gorille en souriant. Il semblait d'aimable humeur, l'œil malicieux. Il reprit. L'amour est le liant, n'est-ce pas ?

— Oui, on peut aimer les chevaux, sa sœur, sa femme, l'aviation, le football, son entreprise, son régiment, ses collègues, son appartement, son pays, sa religion, ses coutumes, sa région, la montagne, la mer, la Bretagne, enfin tout quoi.

— Tu vois donc que l'on peut aimer à différents degrés.

— Oui.

— Bien, alors j'ai une question pour toi : la colère est-elle un acte d'amour ?

Je dus réfléchir un moment parce que les émotions font partie de l'amour. Parfois tout va bien dans le meilleur des mondes entre deux personnes et puis à d'autres moments on peut avoir peur, ressentir du chagrin, quelquefois on s'ennuie et parfois on se met en colère ou on exprime son désaccord. Ça peut être très houleux. C'est seulement quand on ne ressent plus rien que l'amour est mort. Enfin je pense.

— Eh bien, j'aurais tendance à penser que oui, cela fait partie de l'amour, lui répondis-je.

— Eh oui, tu as raison Christin. Si une maman se met en colère après son rejeton c'est qu'elle pense qu'il a fait quelque chose qui nuit à quelqu'un, que ce soit la famille, un élève, l'école, ce qui va lui retomber dessus tôt ou tard. La maman veut que son fils devienne un honnête citoyen et elle fait ce qu'elle croit être le mieux. Sa colère est peut-être justifiée.

— Oui, si tu t'approches d'un ourson et que la mère est là, elle va se mettre très en colère et te le faire savoir. Certains disent que c'est l'instinct. Je dirais plutôt que c'est un acte d'amour envers son petit.

— Parfaitement. Cependant la colère peut-être simplement une émotion folle, dominatrice, écrasante. C'est l'intention derrière la colère qui fait la différence entre un acte fou et un acte d'amour. La colère peut être utilisée pour écraser ou bien pour pousser à la vie. Dans ce cas, il y a une menace, un ennemi de la vie, du bien-être ou de la prospérité. La personne se met en colère pour pulvériser cet ennemi et dans ce cas, c'est bien un acte d'amour envers ce ou ceux qu'on aime.

— Dis donc, je vois où tu veux en venir. Notre système économique et l'action humaine générale détruisent l'environnement. Si nous voulons une planète propre, il va falloir que nous, êtres humains, éprouvions suffisamment d'amour pour notre planète, notre environnement présent et futur pour que nous nous mettions en mouvement. Il va falloir ressentir cet amour violemment, il va falloir ressentir de la colère envers les ennemis de notre planète. En sommes-nous capables ?

— Pas tout à fait Chris. Les choses vont se faire progressivement et sans violence. Tu verras, ne négliges pas la puissance de l'amour. C'est l'amour et la raison qui domineront le prochain monde. On n'arrête pas l'amour. Nous avons parlé de l'importance d'un but, qu'il fallait le chauffer à blanc.

— Oui, je me souviens.

— Eh bien, le feu qui chauffe le but à blanc c'est l'amour, rien que l'amour. C'est la vraie puissance de l'Homme.

RÉFLEXIONS

Ce que je trouvais intéressant dans ces discussions, c'est que l'ami gorille s'en tenait à des choses très fondamentales. C'est vrai que des solutions, il y en a. Le savoir n'est pas ce qui manque sur Terre. L'Homme est un esprit très inventif, en bien comme en mal d'ailleurs.

Il y a tout de même quelque chose qui semble m'échapper. Quelque chose dans notre pensée... Mais quoi. Si nous étions rationnels, vraiment rationnels, autrement dit, si nous utilisions notre Raison, nous verrions que notre économie mondiale va nous plonger dans le néant, tôt ou tard. Sans parler d'autres facteurs. Quelque chose cloche.

Alors on pourrait dire qu'il n'y a pas suffisamment d'amour pour déclencher l'action. Hum ! Quelque chose est clef dans toute cette histoire, mais quoi ? Comment déclencher un mouvement mondial, progressif bien sûr, mais efficace, qui va au bout du compte nous donner une planète propre et harmonieuse.

Nous avons non seulement un problème de réchauffement climatique, mais aussi un bien plus grave : la pollution des eaux, des terres et de l'air ainsi que la destruction des ressources et des espèces animales et végétales. Nous sommes en train d'empoisonner et d'enlaidir la Terre. Qui le fait ? Nous. On le sait, on en parle, on promet de changer et on continue comme avant. Pourquoi ?

Bon, ce n'est pas tout à fait exact puisque des gens, des entreprises et des associations agissent pour changer les choses. Par contre l'ordre de grandeur des actions à entreprendre, qui devrait être commandé et coordonné par les gouvernements du monde, reste lettre morte. Pourquoi ? Si l'amour déclenche le mouvement, alors pourquoi ne parvient-on pas à enrayer la destruction environnementale et à nettoyer notre planète ? Quelque chose n'est pas logique. Qu'est-ce qui amène des foules entières à suivre leur équipe nationale et à participer en masse à quelque compétition sportive comme la coupe du monde de football ? Qu'est-ce qui déclenche cet engouement ? Résumons-le à l'amour et nous aurons une bonne réponse – l'amour du foot, du sport, du pays, de la compétition, quelle que soit sa forme, cet amour est puissant, enthousiaste, et puis il y a toutes les émotions, la tristesse quand son équipe perd, le bonheur, la colère quand l'arbitre siffle injustement un penalty, l'allégresse quand son équipe gagne et se qualifie. Tout cela se résume en un mot : l'amour. Mais alors qu'est-ce qui fait qu'un mouvement ne démarre pas alors que l'on sait pertinemment qu'il est vital, urgent et important. Si l'amour est le liant, alors quelle est son antithèse. La haine ? Non, il faudrait être fou pour haïr la Nature.

Prenons notre raisonnement à l'envers. Pourquoi pendant plus d'un siècle avons-nous considéré les animaux et les végétaux comme des objets sans âme, sans conscience, sans esprit, autrement dit pourquoi les avons-nous considérés comme des objets qu'on pouvait détruire pour le plaisir ? Alors c'est vrai, on peut tuer pour se nourrir, mais pourquoi cette attitude froide et implacable. La machine n'a pas de sentiment, mais l'Homme. Tiens, j'ai dit « pas de sentiment ». Serait-ce ça l'antithèse de l'amour ?

Comme le mouvement citoyen conscient et responsable est en pleine croissance, nous avons enfin notre combat. Pouvons-nous le résumer à l'Homme amour contre l'Homme machine ? Le combat de la conscience contre la non-conscience ?

RÉFLEXIONS SUR LA RAISON

Le gorille se tenait en face de moi et me regardait. D’habitude je ressentais une certaine chaleur, un bien-être qui émanait de sa présence. C’est vrai, je savais bien que tout cela n’était qu’un rêve, et pourtant, ce songe émanait un amour très fort. Mais cette fois, rien, il n’exprimait aucune émotion. Je fus pris d’une angoisse, une peur qu’il s’évanouisse dans le néant. Je le regardais, mais aucun sentiment n’émanait de son regard. On parle des feux de l’enfer, mais je crois bien que c’est tout le contraire – c’est glacial – et je venais de le toucher. C’était indicible. L’angoisse se transforma en effroi puis en épouvante profonde, envahissante. Je sentais toute mon âme se rétrécir. Jamais je n’avais ressenti une telle chose.

Soudainement son visage s’illumina ou du moins pas vraiment son visage puisqu’il était de marbre. Rien ne bougeait, aucun muscle, aucun tressaillement, pas de sourire, ses yeux étaient parfaitement immobiles. Pourtant quelque chose de puissant changeait. Quelque chose de puissant me réchauffait le cœur – si tant est que ce soit le cœur qui se réchauffe ! Aucun mouvement physique de sa part et pourtant tout changeait. Invraisemblable ! Tout change sans que rien de visible ne change !

— Je crois bien que tu as compris Chris. Désolé de t’avoir joué ce mauvais tour.

— Est-ce cela la mort ?

— Oh non, la mort n'est rien si ton amour est intact. Ce que tu as ressenti, c'est la mort de l'âme, la mort de l'amour, le rien final de l'extinction de la vie.

— Mais c'est épouvantable, m'exclamai-je !

— Oui, Chris, ça l'est. Ne perds jamais ton honneur, ne perds jamais ton amour pour la Vie, car c'est toute la richesse que toute Vie a à offrir, de l'amour, rien que de l'amour.

— Bon sang, l'antithèse de l'amour est « pas d'amour », « pas de Vie ». Mais je compris qu'il ne s'agissait pas d'une vie physique, en mouvement, mais bien d'autre chose – la Vie qui anime toute chose.

— C'est cela et vous, les humains, en faites partie. Vous êtes aussi la Vie et vous êtes aussi mouvement, car cette Vie prenant forme est mouvement.

— Oh, mais Léonard de Vinci disait aussi cela il y a cinq cents ans ! Je venais de visiter le château de Clos Lucé et j'avais été frappé par la profondeur des pensées du Maître.

— Oui.

— Mais c'est de la magie !

— Mêlée de savoir-faire, ajouta-t-il.

Je haussai les sourcils.

— La Vie a-t-elle un savoir-faire, questionnai-je ?

— Chris, franchement, réfléchis un peu. Vois-tu dans les formes de vie l'œuvre du hasard ? Non seulement chaque chose vivante a son utilité, mais considère la beauté des fleurs, des animaux, considère la majesté du chêne et du cèdre. Ne ressens-tu pas une émotion au passage d'un vol d'oies sauvages ?

— Si. Mais bien sûr que je ressens à chaque fois la même émotion. Je me sens tellement proche de la nature et de ces oiseaux. Est-ce pour cela que j'ai appris à piloter ? L'air est un milieu à part. Je me souviens, quand j'étais plus jeune, je faisais de l'escalade. Cette fois, j'étais au beau milieu d'une paroi vertigineuse plusieurs centaines de mètres surplombant une vallée en Provence. Je me sentais particulièrement bien dans cet environnement. Et puis je vis un rapace. Je le regardais du dessus. Il semblait immobile. Je me souviens de la joie profonde que cela me procura. Je ne suis pas particulièrement mystique ni religieux, mais cette sensation d'un « autre chose » m'envahit. Quel bonheur !

— Voilà, me dit-il, c'est la Vie, c'est l'Amour et tu es cela, la Vie, l'Amour. Ce sentiment et le lien de fraternité que tu as avec toute la vie et même l'univers. C'est fort, n'est-ce pas ?

— Oui, je comprends, c'est le liant invisible qui est tout, qui unit tout et qui est la source du mouvement.

— Et voilà le travail, me dit-il avec un accent de vieux chauffeur de taxi parisien très prononcé et un sourire en coin.

Je réalisai soudainement que le mot « Raison » prenait toute son amplitude.

— Bon sang, mais c'est bien sûr. La Raison ce n'est pas être froid et calculateur. *On pourrait dire que la Raison est l'amour et la pensée appliqués à un sujet ou même généralement à résoudre les problèmes de la vie.*

— Hé, pas mal du tout Chris. *L'amour et la pensée formeraient ensemble la magie de la Raison.* Pas mal du tout.

LA RAISON : ORDONNER LA PENSÉE

Ordonner la pensée est une action de la Raison. Cependant, sans amour pour la Vie sous toutes ses formes, la Raison peut devenir un calcul abominable aux seules fins de réduire à néant toute Vie. Rien de mal à mettre une partie de la Vie à son service tant que la motivation est l'amour.

Une définition pratique de la Raison

Nous avons vu que la partie essentielle de la Raison est l'Amour. Nous avons dit que la deuxième partie est le savoir. Essayons ceci : « *Des données agencées harmonieusement* » ou « *une harmonie de données* ». Je trouve qu'il manque à cela une action de l'esprit, ce qui nous donnerait, avec l'amour, la Raison. Et si nous disions : « *Agencement harmonieux de la pensée* ».

Nous aurions donc pour définition de la Raison : « *Amour + agencement harmonieux de la pensée et de l'action* ».

Qu'en pensez-vous ? Oui j'ai rajouté le mot action parce qu'après tout, on peut penser ce qu'on veut, mais si on n'agit pas, où est la « Raison » ?

Tout cela est bien théorique. Mon vieux sage me manque ici, mais c'est un exercice de pensée donc il me laisse patauger jusqu'à ce que je trouve quelque chose qui nous aide. N'oublions pas notre but : ***fabriquer une planète propre et harmonieuse***. Oui « fabriquer » est le mot. Comment fait-on pour « fabriquer » une planète propre ? Le pronom « on » est bien pratique puisqu'il ne désigne personne en particulier. Oui, c'est vrai après tout, on ne sait pas trop à qui appartient la Terre. Oui, tiens ! Qui en est responsable ? Un volontaire ? Qui veut être ce « on » ? Bon, pas de volontaire ! Malgré tout, je crois que mon gorille va être content de notre nouvelle définition.

Définition de la Raison : Amour + agencement harmonieux de la pensée et de l'action.

L'ORGANISATION DE LA PENSÉE

OU

LA PENSÉE : BASE DE L'ORGANISATION

Sais-tu, Christin, pourquoi nous nous attardons sur ces idées en apparence sans rapport ?

— Non.

— Ce que nous faisons là est de définir précisément certains mots et certaines activités fondamentales de notre pensée.

— Trop théorique pour moi. À quoi ça sert ?

— Tu as imaginé une activité très intéressante : fabriquer une planète propre et harmonieuse.

— Oui.

— Imagine maintenant quelle organisation il va falloir mettre en place pour que cette pensée devienne une réalité.

— Faudrait que ce soit un mouvement impliquant les populations, les gouvernements, les spécialistes, les scientifiques, enfin tout le monde.

— Tu as raison, Chris. Nous sommes toujours en plein dans notre sujet de la Raison. J'ai une question pour toi. Comment as-tu découvert que tu aimais voler ?

— J'ai toujours été attiré par les avions. Déjà enfant je dessinais des avions dans les marges de mes cahiers d'écolier.

— Je comprends, mais être attiré par les avions est une chose et c'en est une toute autre que de voler dans un petit coucou avec le vide en dessous de toi, l'étroit habitacle, les mouvements irréguliers, tout cela peut faire peur.

— C'est vrai. Effectivement, un jour, j'ai fait un vol d'initiation avec un instructeur et j'ai tout de suite aimé. Je me souviens, j'exultais. Le vide, les mouvements de l'avion dans l'air, tout cela me plaisait.

— Donc, tu as eu l'amour du vol et du milieu. Tu ressentais que tu aimais ça.

— Oui, c'était fort.

— Bien, qu'as-tu pensé ensuite.

— Que je voulais apprendre à piloter.

— Bien, on a donc l'amour du vol et un but fort : apprendre à piloter. Correct ?

— Oui c'est ça. Je commençais à voir où il voulait en venir. Et puis il m'a fallu convaincre ma femme et mettre en place le financement et l'emploi du temps en accord avec notre vie de couple.

— Exactement, Chris. Maintenant, considère ta définition de Raison : « *Amour + agencement harmonieux de la pensée et de l'action* ».

— Oui, c'est exactement ça. L'amour du vol, puis le but, puis imaginer les solutions en tenant compte de l'harmonie entre les gens concernés et différents aspects de la vie ; ensuite, le faire et surmonter toutes les

difficultés et les découragements liés à l'apprentissage d'une activité difficile. C'est la « quantité » d'amour ou plutôt son « intensité » qui nous donne le courage, la persistance et l'envie d'y arriver. L'apprentissage consiste à apprendre à agencer de manière harmonieuse les pensées et les actions liées au pilotage et à la sécurité du vol. Il m'écoutait avec attention.

— Ta définition est intéressante parce qu'*agencement harmonieux de la pensée et de l'action* contient les idées de responsabilité, d'honnêteté, de vérité, d'accord, d'entente, de confiance, de savoir-faire, d'esprit d'équipe, de bon sens et de toutes ces qualités que les gens considèrent bonnes.

— Oui, c'est vrai.

— Tu remarqueras aussi que les dispositions que tu as prises appartiennent au grand sujet de l'organisation. *Toute bonne organisation commence avec un « agencement harmonieux de la pensée »*. C'est valable pour une petite organisation comme pour ta formation de pilote et c'est la même chose pour une très grande telle qu'une industrie automobile. Une chaîne d'assemblage n'est pas conçue par hasard. Des gens pensent à harmoniser les actions, les machines et le personnel de telle manière qu'à la fin on obtienne une voiture fiable avec certaines caractéristiques, et tout cela avec la qualité et la quantité nécessaires. Et en plus le tout doit être viable. Ça en fait des choses à penser !

— Je comprends, acquiesçai-je.

On aime quelque chose ou quelqu'un et on organise les idées et les actions pour l'obtenir, rester avec, le défendre ou le conserver. C'est ça la Raison. Mais il faut de l'amour au départ.

Ce serait de la déraison que de ne pas se défendre face à un ennemi qui veut vous réduire à l'esclavage, vous tuer, vous détruire, vous envahir et vous soumettre à ses dictats ou vous priver de liberté.

Si on ressent de l'amour pour la Vie, pour son peuple, pour son pays, pour sa famille, pour soi-même et pour son style de vie, la Raison inclut de défendre tout ce et ceux qu'on aime.

La Raison inclut la compréhension de ce qui se passe. Elle inclut les perceptions, l'imagination, la créativité, le savoir, le savoir-faire, la mémoire individuelle et collective, avoir une bonne idée de qui on est, de l'honneur, de la morale du groupe, de l'esprit d'équipe, de l'entraide et bien d'autres qualités humaines. Et la Raison inclut beaucoup, beaucoup d'action.

LA RESPONSABILITÉ : GRANDEUR ET NOBLESSE DE L'ÂME

La responsabilité est l'une des nombreuses qualités et aptitudes importantes d'un esprit. Remarque : Nous pourrions employer le terme « être humain » ou « homme » au lieu du mot « esprit ». Il n'est pas question de mysticisme ou autre connotation religieuse dans ce texte. Mais notre démonstration nécessite une certaine notion d'espace, un « quelque chose » d'indéfinissable chez l'être humain qui peut s'étendre à d'autres choses ou activités que son propre « soi ». Admettons que ce quelque chose soit « l'esprit », le « moi », une intelligence indépendante de l'enveloppe charnelle.

La responsabilité est cette idée : « C'est à moi, je m'en charge. C'est dans mon espace, c'est de mon ressort, j'en prends soin, je m'en occupe, je le préserve, je le développe, etc. ».

Si vous avez une famille et que vous êtes responsable, vous étendez votre esprit à tout ce qui touche aux membres de votre famille, leurs biens, leur santé, leur bonheur... un peu comme si vous ne faisiez qu'un. Si quelqu'un leur fait du mal, vous le ressentez, ça vous touche. S'ils sont heureux, s'ils réussissent, vous le ressentez fortement, c'est aussi votre

bonheur. On pourrait appeler cela l'amour, mais le concept de responsabilité va plus loin, car il inclut *l'amour, l'action et la raison*. Eh bien voilà ! vous allez dire que nous sommes dans le mysticisme ! La vérité, c'est que votre esprit a le pouvoir de s'étendre. Vous avez le pouvoir d'étendre votre espace non physique, mais bien réel.

L'espace d'un esprit et la responsabilité

Inversement, un esprit peut devenir si petit, si médiocre qu'il se limite à ses vêtements. Il n'est même plus un corps, mais il s'est transformé en matière. Récemment, j'ai assisté à une discussion entre une maman et son fils de treize ans. J'avais compris que les parents étaient séparés. Le père était très riche et donnait de grosses sommes d'argent à son fils pour acheter ce qu'il voulait. Celui-ci n'avait donc aucune notion d'échange ou d'effort personnel. Tout ce qui comptait pour lui c'était les marques de vêtements et de chaussures de luxe qu'il portait. Sa maman essayait d'entrer en contact avec lui et semblait désespérée. Le gosse ne parlait que de ses vêtements de luxe et de son apparence. C'était curieux et très désagréable. J'avais compris que son esprit était hors contact. Il parlait comme une machine. C'était bizarre de voir et d'entendre un jeune garçon parler de cette manière. La mère n'avait aucun impact sur lui. Le père « l'achetait » avec tout son pognon. Personne n'éduquait ce jeune, cet esprit, afin qu'il regarde autre chose et d'autres personnes que sa seule petite apparence. Il méprisait les gens qui travaillaient pour un maigre salaire. Il méprisait sa mère. Pauvre gosse. C'est vrai qu'il était antipathique, mais il était plus à plaindre qu'autre chose. La vie allait tôt ou tard lui enseigner brutalement ce que ses parents n'avaient jamais eu l'honnêteté de forger chez lui : le respect des qualités humaines.

Tout cela pour dire qu'un esprit peut avoir beaucoup d'espace et un grand sens des responsabilités, mais il peut aussi être descendu si bas qu'il n'est plus rien, qu'il n'a plus d'espace, qu'il n'est plus qu'une machine agissante et parlante, tout comme un robot ou un ordinateur.

Dans ce cas, c'est la conscience qui s'en est allée. Si par hasard de telles personnes arrivent en position de « responsabilité » à de hauts postes, le résultat ne sera que destruction, car il n'y a ni conscience, ni amour, ni raison. Et comme leur position leur donne beaucoup de pouvoir, les conséquences sont désastreuses à grande échelle.

Le mot « responsabilité » signifie toujours l'aptitude d'un esprit à prendre en charge de manière positive et constructive une certaine zone, un certain espace avec tout ce qui se trouve dedans. Cela nécessite bien sûr une conscience élevée de tout ce qui s'y passe.

L'amour et la responsabilité : noblesse de l'âme

Lorsque vous avez un travail et que vous vous sentez impliqué, que vous savez intimement qu'il vous appartient, vous n'appréciez certainement pas lorsqu'un chef ou quelqu'un d'autre vous dicte ce que vous devez faire. À moins que vous ne soyez en formation. Mais si vous êtes complètement responsable de l'activité ou de ce poste, vous avez étendu votre « espace vital » à toute cette zone et tout ce qui se trouve dedans. Il peut y avoir collaboration et échange d'idées, mais vous le défendez bec et ongle, contre toute intrusion, y compris celle d'un chef abusant de son pouvoir.

Sentez-vous quand quelqu'un vient ou pénètre « dans votre espace » avec une mauvaise intention ? C'est très désagréable. L'amour, c'est le contraire. Ce sont deux espaces spirituels qui se mêlent. C'est très puissant comme effet et comme émotion. L'activité spirituelle est probablement beaucoup plus intense, riche, complexe que l'activité purement physique. La responsabilité n'a rien à voir avec la position sociale ou la richesse matérielle. La vraie responsabilité s'apparente à un

puissant amour pour le personnel, les activités, le groupe dans son ensemble ainsi que le matériel compris dans cette zone de responsabilité.

L'amour est une qualité noble et libre. Il ne peut être mis en cage. Il ne peut être contraint ou empêché sans effets négatifs. L'amour ne peut être que libre. Remplacez-y le mot « responsabilité » et vous serez proche de quelque chose de très fondamental.

LA PENSÉE : UNE ÉTONNANTE BAGUETTE MAGIQUE

Le pouvoir de la pensée est étonnant. Nous avons sans nous en douter une baguette magique incorporée. Ce qui est curieux, c'est le nombre de formes que notre pensée peut revêtir.

Que voulons-nous par exemple ? *Nous voulons une planète propre avec toutes les formes de vie indispensables à l'équilibre et à la beauté de la Nature.* C'est une pensée. Si nous le voulons un peu, cette pensée est un souhait. Si nous le voulons beaucoup et que nous décidons de le créer, cette même pensée devient un but. Et si beaucoup d'entre nous pensent la même pensée et partagent le même but, cette pensée s'appelle un accord. Elle a de grandes chances de devenir réalité.

Ce sont pourtant les mêmes mots « *une planète propre avec toutes les formes de vie indispensables à l'équilibre et à la beauté de la Nature* ». Intéressant, n'est-ce pas ? Mais en quoi cela nous concerne-t-il ?

Réfléchissons un peu. Nous avons conscience que notre vaisseau spatial appelé Terre est en péril. Nous savons que les quelques mots ci-dessus ne sont plus une option. Ils nous concernent, vous, moi, tous les terriens. Ces mots nous lient. Vous voyez, une pensée toute simple, mais qui relie tous les terriens que nous sommes.

Ah, mais au fait, les animaux, les insectes, les arbres, les végétaux, enfin toutes les formes vivantes, ne sommes-nous donc pas tous liés par

les mêmes enjeux ? Nous partageons le même destin, le même futur. « Terrien » pourrait bien englober et signifier bien plus que l'homo sapiens.

La magie dont notre esprit si particulier est pourvu nous permet d'imaginer et de créer notre futur. Tout se passe d'abord dans la pensée. Le futur est en fait le produit volontaire ou involontaire de la pensée.

Comprenez bien, notre système économique est le produit de la pensée de quelques-uns, mais que l'on crée continuellement en y participant. Le futur est le résultat automatique de nos pensées et actions. Si nous changions nos pensées en vertu d'un autre but, nous infléchirions tranquillement la trajectoire de la société et donc notre futur. C'est de la magie pure.

Pourquoi insistons-nous autant sur l'éducation ? C'est tout simplement parce que c'est le moyen de changer d'avis en réévaluant les données du passé et du présent. C'est le moyen par lequel nous pouvons faire changer les points de vue et les méthodes de milliards d'esprits. Et pourquoi ? *Pour changer l'écriture du futur.*

Ce qui peut être difficile, en apparence, c'est de changer d'avis. Mais nous allons approfondir tout cela.

PARTIE 2

LA MAGIE DE LA PENSÉE

INTRODUCTION

L'avantage d'être autodidacte, c'est d'avoir accès à des connaissances autres que les matières enseignées dans les écoles officielles – autrement dit, autres que celles autorisées par les détenteurs d'une autorité sur le savoir. C'est une vieille histoire, ce combat entre les défenseurs du savoir « officiel » et ceux qui ont vécu d'autres expériences, appris d'autres choses et acquis des points de vue différents, voire divergents.

Dans un monde aussi technique que le nôtre, il est indispensable de savoir bien lire, connaître parfaitement les différents sens des mots et la grammaire afin de comprendre presque instantanément un grand nombre de données. Ensuite, il faut acquérir le jugement, ce qui passe par une bonne aptitude à observer les innombrables facettes de la vie et à en extraire ce qui est important pour un but déterminé. Soit dit en passant, apprendre, c'est ça. Ce n'est pas le fait d'ingurgiter et de mettre en mémoire des données officielles.

Il y a probablement mille et une façons d'être autodidacte. C'est une liberté de choix sur les données et les actions. Cette inclination à sortir des sentiers battus, à la recherche d'autre chose, m'a conduit à faire des rencontres étonnantes. En particulier dans les années soixante-dix, il y avait dans certains milieux un attrait pour les connaissances orientales, ce qui allait de la façon de se nourrir jusqu'aux différentes formes de mysticisme et de philosophie. En appliquant certaines techniques, j'eus

l'occasion d'acquérir des certitudes spirituelles très inhabituelles dans notre culture matérialiste.

C'est à cette époque que ma vision de la vie changea profondément. J'eus accès à des méthodes de logique et d'analyse dont peu de gens entendirent parler. (Elles me servent encore pour décortiquer les problèmes actuels de société).

Tout cela pour dire que le savoir doit rester libre, de même que la manière de l'aborder et de l'étudier. Sans la possibilité d'observer, de juger, d'évaluer, d'accepter ou de rejeter des données, on ne peut pas s'assurer du bien-fondé ni de la valeur des connaissances acquises. S'il est un sujet passionnant en logique, c'est bien l'analyse des données.

Nous avons deux domaines d'action : a) l'activité physique et b) la pensée – l'activité de l'esprit. La création artistique en fait bien sûr partie. Mais voyons en particulier certaines définitions et certains principes qui participent au bon fonctionnement de la pensée.

ACTIONS DE LA PENSÉE

QU'EST-CE QU'UN POSTULAT ?

Commençons par le commencement. Qu'est-ce qu'un postulat ? *Un postulat serait une pensée première ou fondamentale dans un raisonnement.* On suppose que cette pensée est vraie. À partir de cette assertion, on peut construire un raisonnement, déduire des conséquences, etc. Les investisseurs, patrons d'entreprise, financiers, et tous ceux qui doivent miser sur le futur utilisent ce type de raisonnement pour essayer de prévoir leurs chances de réussite. C'est un terme utilisé principalement en mathématiques ou en logique. Dans la vie courante, on utilise d'autres termes, mais l'idée est la même.

Lorsque l'on dit « partons du principe que... » ou bien « en admettant que... », on émet une idée sur laquelle on va se baser pour raisonner, décider ou agir. Exemple : On ne sait pas si on doit dresser la table et préparer un dîner pour dix ou quinze personnes. On pose en principe : « Admettons que les Dupont arrivent à l'improviste... » puis la conclusion basée sur ce « postulat », « ... nous allons faire cuire tout le paquet de pâtes. » Vous comprenez ? Le « en admettant que... » est une sorte de postulat.

Disons que nous avons un ensemble de faits de société, lequel laisse supposer que quelque chose de fondamental a changé par rapport à une période précédente. Nous ne savons pas de quoi il s'agit ni les conséquences possibles. Néanmoins, nous avons suffisamment d'indices

et d'observations qui confirment qu'effectivement une modification profonde du modèle de société est en train de s'installer dans la durée. Nous possédons suffisamment d'observations et de faits pour en tirer une idée générale. ***L'Homme est devenu conscient de sa relation avec son milieu naturel.*** C'est encore en évolution et ce n'est pas non plus général. Cependant, vu comment les choses évoluent, on peut déjà s'attendre, tôt ou tard, à une généralisation de cette élévation de conscience.

En observant davantage, nous voyons que le mouvement citoyen responsable est en train de se développer à grande échelle. Nous avons beaucoup de faits dans ce sens. En comparant avec les périodes passées relativement récentes, on peut voir que ce mouvement n'est pas une simple mode passagère. Nous constatons une vraie prise de conscience et demande de participation du peuple à la vie de la société. Nous observons un profond engouement pour la responsabilité citoyenne. Nous avons une deuxième idée générale. ***L'Homme est en train d'évoluer vers une prise de responsabilité pour son milieu.*** Les faits nous indiquent qu'il s'agit d'un mouvement croissant.

*Nous avons deux idées suffisamment générales étayées par suffisamment de faits. Nous pouvons établir un postulat : **L'Homme citoyen conscient et responsable est né.** Nous avons maintenant une base de raisonnement qui va nous permettre de déduire ou de prédire d'autres faits, possibilités, évolutions, réformes profondes de la société.*

Comprenez que cela existait. Il y a toujours eu des citoyens et des groupes conscients et responsables, mais jamais à ce point de généralisation. Nous observons dans la société un changement profond, progressif, mais radical. *L'Homme ne va plus se contenter d'obéir. Il va participer. Il est conscient et veut être responsable.*

Du coup, le pouvoir, la responsabilité et le contrôle du milieu vont glisser partiellement, mais d'une manière croissante, dans les mains de la société civile organisée.

LA RESPONSABILITÉ COMPARÉE À L'AUTORITARISME

L'authoritarisme est une autre forme de pensée. Elle se résume à l'idée : « **Obéis ! sinon... !** » Cette idée est accompagnée de l'emploi de suffisamment de force, de violence, de chantage et de coercition que la victime ou le peuple se soumet par peur de la douleur.

L'homme responsable : une nouvelle étape de l'évolution

Vouloir s'entraider, vouloir participer, vouloir prendre en charge, ces notions se résument à la responsabilité. Ces qualités humaines sont la marque d'une civilisation supérieure. Une société citoyenne est une société responsable. Une société responsable se trouve à des années-lumière au-dessus d'une société obéissante. Ce à quoi nous assistons n'est pas simplement un changement de modèle de société. Nous assistons à une soudaine étape de l'évolution de l'Homme.

Au vu des événements dramatiques récents et de la dégradation apparente des valeurs, de la discipline et de la politique, cette évolution n'apparaît peut-être pas si clairement. Il est vrai que l'information aurait tendance à nous faire penser à un recul de l'humanité, une déchéance des valeurs et une progression de la psychose. Il n'en est rien. Ce sont les panneaux indicateurs de la dégénérescence et de la mort d'un vieux

modèle politique autoritariste, une société de l'obéissance et de la punition.

Les systèmes législatifs, judiciaires, policiers, éducatifs, administratifs de l'ancienne société étaient entièrement basés sur l'obéissance du peuple, pas la responsabilité. Il y avait une ou plusieurs autorités qui décidaient pour tout le monde ; le « tout le monde » n'avait d'autres choix que d'obéir. Ceux qui n'obéissaient pas étaient punis. Un système pratique, simple d'emploi, mais bas de gamme. Tant que les gens obéissaient et que le pays était riche, tout allait à peu près bien. Il y avait suffisamment de liberté et de biens matériels – un réel progrès – pour satisfaire les populations.

Et puis progressivement, les choses se gâtèrent. Effectivement, on peut constater depuis quelque temps que les gens ne veulent plus obéir. Ils ne se révoltent pas vraiment, mais intérieurement ils ne veulent plus participer à cette mascarade de politique. C'est comme si le jeu était devenu inintéressant, injuste, répressif et que les gens recherchaient quelque chose de mieux, de plus amusant et surtout, de plus valorisant. Il se trouve que la société du type *meute – chef de meute* touche à sa fin. Pour quelle raison ? Un ras le bol général probablement.

Nous avons suffisamment d'éléments qui tendent à prouver qu'un modèle de société civile *consciente* et *responsable* va se propager. Le mouvement citoyen responsable ne peut que progresser et se généraliser. Une fois qu'on a goûté au plaisir ultime de la responsabilité, plus question de reculer. C'est le genre de joie qui se communique et qui se propage comme un feu de brousse.

L'autoritarisme empêche l'évolution et la propagation des savoirs

Le règne de l'obéissance au chef de meute s'effondre. On le voit dans l'école publique. Pour les anciens qui ont connu l'école des années soixante et avant, la différence est flagrante. Le système scolaire était

carrément élitiste et hyper disciplinaire. Les violences physiques n'étaient pas rares sans compter les humiliations quotidiennes auxquelles étaient soumis les « mauvais élèves ».

Je me souviens d'un élève, un « mauvais élève » selon les critères de l'époque. En effet, il ne serait jamais venu à l'idée du professeur de se remettre en cause. Le « mauvais » le « paresseux », le « fainéant », le « bon à rien », c'était l'élève. Tout était de sa faute. « Il ne travaillait pas assez ». Alors les menaces et les humiliations pleuvaient, enfonçant davantage le pauvre gosse qui se noyait. Le professeur dont je parle était considéré comme un bon professeur. D'ailleurs, il a fini sa carrière à un haut poste de l'Éducation nationale. Eh bien, un jour, en pleine classe, il demanda au « cancre » en question de trouver un devoir. Le cartable de l'enfant était plein de livres, de cahiers et de devoirs entassés. Impossible de trouver le papier. Cet élève avait de grosses lunettes de myope, probablement mal adaptées parce qu'il était pauvre. Bref, il ne trouvait pas le devoir. Le professeur, du haut de son mètre quatre-vingt, renversa tout le contenu du cartable sur le sol. Puis il se mit à fouiller le tas de papiers avec son pied, évidemment sous les rires moqueurs de la horde. Je regardais le spectacle, un peu effaré, un peu ailleurs. Le pauvre gosse était désespéré.

J'ai vu ce professeur donner une fessée cul nu à un élève de cinquième devant toute la classe, pour je ne sais plus quelle peccadille. Vous savez, dans les années soixante, les écarts n'allaient pas bien loin. Donner une grande claque à un élève durant une classe de neige parce qu'il avait perdu ses lunettes de soleil, ça s'appelle de la maltraitance. Qu'on ne me parle pas du « bon vieux temps » !

J'ai eu aussi ma part de mauvais traitements physiques et moraux. Oh, pas souvent, mais suffisamment violents pour que je m'en souviene encore cinquante ans après. Pourtant j'avais la chance d'être un « bon élève ». C'est vous dire à quel point le « cancre » devait déguster ! Ah, le bon vieux temps !

Alors oui, tout était bien ordonné. Les « meilleurs » grimpaient les échelons de la société. Les autres prenaient les postes plus modestes dans l'industrie, le bâtiment, l'agriculture, le secrétariat, etc. Le tout fonctionnait comme une machine bien huilée, car il y avait beaucoup de travail. Une mécanique qui s'engrenait parfaitement, jusqu'au jour où le modèle industriel s'effondra avec la mondialisation.

Il faut se rendre compte que l'ancien système était si rigide, si dogmatique qu'il ne permettait aucune évolution ou amélioration des savoir-faire – notamment des méthodes d'éducation, entre autres. L'autorité décidait de ce que le peuple devait apprendre ou « savoir » et le peuple se soumettait ou suivait simplement. C'était dans l'ordre des choses. La discipline était totale.

L'explosion du modèle autoritariste, à la fin des années soixante, entraîna peu à peu dans son sillage de nombreuses difficultés, notamment celles que nous avons aujourd'hui dans l'école publique. Cette situation est en apparence bien pire que ce que nous avions auparavant. Mais ce n'est que temporaire. Combien de décennies cela prend-il pour sortir d'un modèle autoritariste et en construire un plus humain, plus responsable et surtout plus juste ? Personne ne le sait, car ça n'a jamais été fait. Tout ce dont on est sûr, c'est que tôt ou tard, l'autoritarisme finit par être renversé. Tôt ou tard les gens se rebellent. C'est ce qui est arrivé. Devinez ce qui se passerait si un professeur disait à un parent d'élève aujourd'hui, « j'ai donné une grande claque à votre fils parce qu'il a copié sur son voisin » ! Les temps changent. Est-ce mieux ? Non, pas forcément, car c'est une période de transition et aucun véritable système structuré n'a remplacé l'ancien.

L'un des gros problèmes de ce « renversement », c'est que cela a permis l'introduction de méthodes de travail laxistes ou carrément nuisibles comme la méthode globale, le tout accompagné des désastres éducatifs que l'on connaît aujourd'hui.

L'ancien système scolaire n'était maintenu que par les piliers disciplinaires et sélectifs. Ceux-ci ôtés, le tout s'est effondré comme un château de cartes.

Une brèche dans la muraille autoritaire

Comprenez que cette analyse n'est pas « intellectuelle ». Elle n'est pas faite par un panel de spécialistes. Elle est probablement bourrée d'imprécisions. Néanmoins, il s'agit de vécu étayé par bien d'autres témoignages. Certains ont un regard nostalgique vis-à-vis de cette époque. Les baffes leur semblent thérapeutiques. Peut-être ont-ils raison, mais il y a une objection. On ne fait pas une majorité de citoyens responsables à grands coups de claques dans la gueule ! On fait des citoyens obéissants ! C'est à l'opposé de ce que nous voulons pour le futur de notre planète. Nous voulons 90 % de terriens responsables de leur environnement, leur Nature, leur Terre ! ***Oui, responsables, pas obéissants, RESPONSABLES !!!***

Cette brèche ouverte dans la muraille institutionnelle permettra un jour la mise en place de nouveaux savoir-faire, de nouvelles manières d'aborder les problèmes, de meilleures solutions éducatives. La porte est ouverte vers l'amélioration de toute la société sur une base *de conscience, de raison et de responsabilité* des organisations citoyennes. Mais surtout, le plus important pour le futur, ce sont les modèles éducatifs qui vont changer avec une attention particulière à la réussite de chaque élève. Dorénavant, nous allons assister à un démantèlement progressif de l'enseignement par classe. Il n'est pas inconcevable qu'apparaisse un enseignement adapté à la vitesse et la capacité de chaque élève. On en voit déjà les prémices.

Si l'autorité procure une certaine stabilité, elle empêche de ce fait toute possibilité d'évolution ou de révolution des savoirs. L'Histoire est parsemée de génies qui furent mis au ban de leurs sociétés parce qu'ils

remettaient en cause les sacro-saintes autorités religieuses, politiques, scientifiques, médicales, administratives ou autres.

Nous pouvons dire que cette époque est révolue. La porte est largement ouverte à tous les nouveaux savoirs. Nous le voyons dans la progression des « médecines alternatives » telles que l'ostéopathie, la chiropractie, la naturopathie, l'ensemble des médecines douces.

La vie prénatale est maintenant acceptée et prise en compte pour le bien-être de l'enfant pas encore né. Ce n'était pas le cas il y a cinquante ans.

L'animal est aujourd'hui considéré comme un être conscient et sensible. Auparavant, ce n'était légalement qu'un objet.

Il y a même des enquêtes sérieuses sur les expériences de mort imminente et les innombrables cas de sortie du corps lors de comas d'opérations, d'accidents, de périodes d'inconscience, voire en étant pleinement conscient.

De telles révélations ne sont pas anodines et leur impact va modifier radicalement notre conception du futur. En effet si l'âme existe indépendamment du corps, qu'elle peut en sortir et y retourner, il a bien fallu qu'elle y entre au début de la vie physique de l'organisme. Si cette âme est la personne, alors cela va entraîner d'autres questions telles que : « D'où venons-nous ? » « Qu'étions-nous avant la naissance ? » « Avons-nous eu une ou plusieurs vies avant ? » « Aurons-nous d'autres vies après ? » Vous comprenez les conséquences. La croyance religieuse ou spirituelle est une chose ; l'investigation scientifique en est une tout autre. Et l'Homme, une fois qu'il cherche, il trouve !

Ces savoirs sont maintenant reconnus avec preuves à l'appui. Il ne s'agit pas là d'une évolution ou mutation normale physiologique de l'être humain comme ce qui peut se produire pour une espèce lors d'un changement radical du milieu. *Il s'agit d'une transformation de la conscience. L'évolution de l'Homme est très nette avec une prise de*

conscience remarquable sur la valeur de la Vie. Ce qui entraîne une responsabilité pour le futur.

La responsabilité procure plus de bonheur que la simple satisfaction matérielle ou le plaisir individuel

La société citoyenne responsable est déjà bien répandue et elle continue de s'étendre et de pénétrer toutes les sphères possibles et imaginables. C'est comme si le peuple s'était réveillé soudainement en ayant une soif d'amélioration du milieu et de la vie. C'est comme si le peuple avait étanché sa soif de possessions et de loisirs. La conquête de biens matériels, comme une fin en soi, semble soudainement manquer de saveur. Il est vrai que l'entraide est une sensation bien plus délicieuse que la simple possession de biens, même si cette dernière est appréciable.

Il y a un autre point en notre faveur. La responsabilité est une extension de l'esprit vers d'autres sphères que le simple plaisir pour soi. Et c'est amusant ! C'est passionnant la responsabilité. C'est de l'amour. C'est apprendre. C'est communiquer. C'est avoir un but dans la vie et c'est le partager avec d'autres. C'est de l'enthousiasme, mais aussi des pleurs, des échecs, et puis des victoires. Ce mot « responsabilité » est pratiquement un sujet de débat philosophique. Il englobe tellement de choses. Il est probable que la responsabilité soit une étape vers quelque chose de plus élevé... peut-être. La société responsable est en marche et ne s'arrêtera plus. Et ça, c'est une très, très bonne nouvelle.

PRINCIPES ET DÉFINITIONS

LES PILIERS SOLIDES D'UNE THÉORIE

La pensée a ses dangers. En effet, dans l'univers de l'esprit, tout est possible, imaginable, envisageable. Mais dès que l'on veut mettre en vigueur une théorie, objet de la pensée, on la place dans l'univers réel, commun à tous. Or, notre univers physique répond et obéit à ses propres lois et principes. Il est très facile par exemple d'imaginer un univers égalitaire où personne ne dirige personne, tout appartient à tout le monde y compris sexuellement – pas de possession, pas de chef, pas de différence, tout le monde égal. Un parfait univers dans la pensée, un enfer dans la réalité.

Pourquoi ? Parce que les principes ci-dessus sont faux. Il se pourrait que dans l'esprit d'un être humain, partagée par d'autres esprits, cette conception soit un idéal de vie. Pour eux ce serait « vrai ». Appliqués dans la réalité d'une société, nous obtenons un désastre. Le collectivisme n'a jamais fonctionné. L'autogestion fonctionne peut-être pour des petits groupes, mais pas pour une entreprise. Même les coopératives fonctionnent sous les ordres d'un chef. La vie marche d'une certaine manière et on ne peut pas violer ses lois impunément. Certaines choses fonctionnent, d'autres pas.

Une théorie de société est comme un gigantesque building. L'une comme l'autre, repose sur des piliers. Ceux du bâtiment doivent répondre

à des normes physiques de résistance au temps, de compression, des lois mécaniques précises. Si on les viole, on a une catastrophe. Si on les respecte, on a un immeuble solide qui résiste aux tremblements de terre.

Une théorie politique ou économique est plus complexe, mais elle doit reposer sur des piliers fiables. Ce sont les principes et les définitions. S'ils sont faux ou incohérents, toute la théorie sera fausse. Les désastres seront inéluctables.

Corolaire : si notre planète et nos civilisations sont en si piteux état, c'est que les principes et les définitions sur lesquels l'humanité fonctionne sont faux, absents ou incohérents.

INTRODUCTION AUX DÉFINITIONS

Nous avons parlé de société *consciente* et *responsable* par opposition à une société obéissante et irresponsable. C'est dit brutalement, mais regardons simplement le résultat final de la société *obéissante* en termes de guerres, de massacres, de famines, de pollutions et de destruction générale du milieu naturel.

Ce qui est étonnant, lorsque l'on parle du mot démocratie, c'est que les autorités et philosophes s'accordent sur le fait qu'il est impossible de laisser le peuple diriger. Ah ! Tiens donc ! Pourtant les massacres n'ont pas été perpétrés par « le peuple » si je m'en réfère à l'Histoire que l'on m'a apprise à l'école de la République. Les cathares n'ont pas été exterminés juste par la volonté du « peuple ». On peut trouver un manipulateur psychopathe derrière de telles atrocités – parfois même un homme d'église influençant un roi. Dans ce cas précis, il s'agissait du pape de l'époque, si mes informations sont bonnes. Elle a bon dos la volonté de Dieu (ou autre). Il me semble plutôt que le paysan Fritz n'avait rien contre le paysan Jean en 14 et en 39. S'ils avaient pu se parler autour d'une bonne bouteille de vin de ferme, m'est avis qu'ils ne seraient pas partis guerroyer et « s'entre éventrer » à grands coups de baïonnettes.

Qui détruit les forêts amazoniennes ? Le peuple ? Demandez aux autochtones, ils vous diront ! Les pouvoirs ou dictatures ne sont pas que politiques.

La démocratie n'est rien d'autre que la souveraineté du peuple. C'est ce que le mot veut dire fondamentalement. Si un pouvoir vote des lois et dirige sans respecter la souveraineté du peuple, ce n'est pas de la démocratie. Une définition est quelque chose de précis.

Savez-vous l'avantage qu'il y a à travailler sur des définitions précises et vraies ? On ne peut pas les manipuler par des théories fumeuses et dangereuses pour la Liberté.

Prenons le mot « Égalité ». On en fait une qualité louable, formidable, démocratique. Il fait même partie de la devise de la France. Les gars de la Révolution nous ont pondu ça pour résoudre un problème. Ils ont voulu abolir les privilèges de l'aristocratie – intention louable et une nécessité. Mais ils ont choisi le mauvais mot. Le problème de l'époque n'était pas l'inégalité. Le problème c'était l'injustice.

Les gens réagissent violemment en face de l'injustice. Ils se révoltent – en silence ou brutalement. Il aurait mieux valu adopter le mot *Justice* qui est le *traitement juste des choses et des gens*. Dans la réalité de la vie, les gens sains d'esprit s'accordent facilement sur quelque chose de juste. On appelle cela le bon sens. C'est une qualité humaine normale.

Souvent, les paysans sont doués de bon sens et de justice. Ils sont proches de la terre ; leur vie est du réel, du concret. S'ils ne font pas leur boulot correctement, ils ne récoltent rien et ils meurent de faim. Alors ils se lèvent aux premières lueurs de l'aube. Ils n'ont pas besoin de garde-chiourme pour les obliger à marcher droit. La vie est leur discipline. J'aime le mot « paysan ». Il est tellement honorable. Il veut dire « homme d'un pays ». (Un « pays » était au VI^e siècle une subdivision de la cité, un canton).

À ce propos, si les « intellectuels » de l'ancien régime avaient eu un brin de jugeote, ils auraient eu conscience de l'importance du paysan. Qui était important selon eux ? Les gens « importants » étaient le Roi, les nobles avec leurs beaux atours, les bourgeois, sans oublier le bon vieux clergé. Eh bien, tout ce petit monde dépendait du paysan, de son travail, de ses récoltes. Si les classes dites « supérieures » avaient pris conscience que la vraie supériorité réside dans la quantité de service ou d'aide que l'on apporte aux autres et à la vie, il n'y aurait pas eu de révolution. *Lorsqu'ils sont considérés à leur juste valeur, les gens ne se révoltent pas. C'est ça la Justice.*

Définir les mots par l'action et l'observation de la vie

L'Histoire est un sujet important, en particulier lorsque l'on cherche à définir certains mots clefs. Ce n'est pas seulement une suite d'événements et de dates à apprendre par cœur comme c'était enseigné dans les années soixante. C'est un sujet merveilleux si l'on cherche à comprendre l'évolution de l'Homme, de ses méthodes de survie, traditions, cultures, arts, sciences, politiques, etc. De plus elle offre des repères de temps.

Lorsque l'on cherche un concept philosophique inexistant tel que l'Égalité, on tombe sur la période avant la Révolution française et ses « inégalités » de statut entre la paysannerie, la bourgeoisie, la noblesse, le clergé... L'étude de l'Histoire permet de comprendre les choses et de les réévaluer à la lumière de ce que l'on sait.

Au lieu d'idolâtrer l'Égalité comme une vertu suprême, on peut aussi changer de point de vue en observant la vie réelle. Posons-nous des questions. Quelle qualité est la plus intéressante, la plus enrichissante ? Est-ce le fait d'être pareil que tout le monde ou bien est-ce le fait d'être différent ?

Imaginons que tous les paysages du monde soient identiques.

Aimeriez-vous cela ? Non bien sûr. Vous aimez mieux les paysages changeants, voir d'autres choses, d'autres lumières, d'autres arbres, d'autres roches, d'autres montagnes, valons ou fleuves. Vous aimez la différence.

C'est bien vrai, ce sont les différences qui nous enrichissent. Imaginez que tous les hommes et que toutes les femmes soient identiques. Imaginez que tous les enfants soient copies conformes. Imaginez qu'il n'y ait pas de races, de peuples, d'ethnies. Tout le monde pareil. Pas de blonds ni de bruns. Imaginez que l'on efface les traditions d'un pays, d'une région en imposant les traditions et théories d'autres peuples ou de puissants lobbies. Le remembrement détruit les paysages, effaçant par là même les caractères particuliers de telle ou telle région. Les constructions d'habitations de masse font la même chose. Toutes se ressemblent. L'Égalité dans toute son horreur.

Si l'Égalité était une vertu suprême, les chanteurs chanteraient tous avec le même style, le même rythme, la même harmonie. Les peintres peindraient tous les mêmes choses. Les architectes concevraient les mêmes immeubles pour loger tout le monde sans aucune différence. Les ouvriers, les employés, les patrons, les avocats, les cadres, les ingénieurs, les cantonniers, les députés et sénateurs, les garagistes, etc., tous gagneraient les mêmes salaires quels que soient leurs talents, leurs aptitudes, la qualité et la quantité du travail effectué. Il n'y aurait aucune différence entre les récompenses (salaires et avantages). L'Égalité parfaite. Ah oui, mais un philosophe pourrait rétorquer qu'il ne faut pas prendre le mot « Égalité » au pied de la lettre. Ce n'était pas censé être pris au premier degré.

Eh bien, en observant la Vie, on voit qu'il n'existe aucune forme d'égalité. Il y a des ressemblances, parfois très proches, mais pas d'égalité. Et chez l'Homme, c'est la différence qui fait la richesse des relations et des échanges. Les similarités ou ressemblances peuvent nous rapprocher. On peut aussi classer les choses par ressemblance. On peut aussi fabriquer et ranger ensemble des objets identiques comme des

feuilles de papier. Mais ce sont des choses fabriquées par des machines de manière automatique. Les choses vivantes telles que les feuilles des arbres sont toutes différentes avec des similitudes. Un platane ressemble d'une manière générale à un autre platane dans ses caractéristiques. Mais ils ne sont pas égaux.

Vous vous promenez dans une roseraie. Vous contemplez une rose, puis une autre moins intéressante, puis vous tombez sur un magnifique rosier Baccarat. Devant une telle splendeur, vous ne manquez pas de vous extasier ! Mais qu'en serait-il si ces merveilleuses plantes poussaient à tous les coins de rue ? Que penseriez-vous si toutes les roses étaient les mêmes ? Regarderions-nous les fleurs s'il n'en existait qu'une sorte et que celles-ci poussent à l'identique ? Quel pauvre monde nous aurions !

Et les émotions envers la vie ? Qui ressent les mêmes choses ? Qui voit les mêmes choses ? Qui aime les mêmes choses ? Des similitudes de ressenti, peut-être, mais jamais d'égalité. Nous sommes essentiellement différents, chacun de nous. Un amour n'est jamais identique à un autre amour. L'imaginaire d'un enfant n'est pas celui d'un autre enfant. Observez les bébés. Pas un pareil. Les différences entre deux êtres sont énormes. L'aptitude, le caractère, la rapidité, la sociabilité, l'agressivité, la manière de communiquer, de toucher, d'appréhender les objets et le milieu, chaque enfant depuis le plus jeune âge est essentiellement différent d'un autre. Jamais vous ne verrez d'égalité chez les enfants. Vous pouvez les traiter d'une manière juste, mais jamais égale. La vie le prouve.

Lorsque l'on traite de sujets philosophiques tels que la politique ou la démocratie, on parle de mots clefs et de définitions précises et vraies. Le concept d'Égalité est peut-être noble – encore que –, mais il n'existe pas, n'a jamais existé et n'existera jamais, Dieu merci ! Si l'Égalité devait être la règle, alors l'Humanité serait composée d'une poignée d'esclavagistes déments dirigeant des hordes d'esclaves humains parfaitement dupliqués par la génétique – l'ordre mondial parfait.

La philosophie

Le vrai terrain d'étude de la philosophie est la Vie. On peut étudier les vieux bouquins, savoir ce que d'autres penseurs ont recherché et découvert (ou pas), *mais est-ce que ces choses existent dans la vraie vie ? Sont-elles importantes dans la vraie vie ? Quels sont leurs effets lorsqu'on les met en pratique ? Améliorent-elles la vie des gens ?*

La philosophie n'est pas l'étude des textes d'autres philosophes. La philosophie est l'étude de la Vie. C'est l'amour de la sagesse, du savoir, du bon sens. C'est une recherche des causes des choses, de la Vérité. Et sa première qualité devrait être bien sûr l'observation. Comment diable peut-on savoir que quelque chose est vrai si on ne l'a pas observé ?

Les mots peuvent décrire a) les activités de l'esprit et b) les activités et objets matériels

Lorsque l'on définit un mot clef tel que la « responsabilité », observons la vie et voyons comment cela fonctionne. Que fait une personne responsable en action ? Que fait son esprit ? Comment se comporte la personne vis-à-vis des gens et du matériel dont elle a la responsabilité ? À quoi sert la responsabilité ? Quelle est la différence entre « responsabilité et « pas de responsabilité » ? On peut trouver une définition approfondie et pratique en observant comment les choses fonctionnent dans la vie réelle.

Nous savons tous ce que sont les mots et à quoi ils servent. En voici une bonne description :

Les mots servent à communiquer des idées. Certains décrivent les actions et objets de l'esprit ou de la pensée : réfléchir, imaginer, penser, évaluer, relativiser, bonté, harmonie, éthique, honneur, amour, etc. D'autres mots concernent les actions et objets physiques, vivants ou non : courir, arbre, chat, homme, marcher, coudre, pierre, goudron, etc. Ce qui est important est la communication.

Les mots et la grammaire servent uniquement à s'échanger des idées à propos de deux univers :

- a) L'univers physique, l'action physique, l'aspect matériel de la vie ;*
- b) L'univers de la pensée ou de l'esprit impactant ou non sur le matériel.*

Le mot « accord » par exemple signifie qu'une pensée, une décision ou un point de vue est partagé par deux ou plusieurs personnes. On dit qu'elles sont d'accord. C'est une action de la pensée partagée par plusieurs esprits. Et puis ce point de vue peut se traduire par des actions communes ou concertées dans l'univers matériel. Les deux univers sont donc reliés et interagissent.

L'art est un autre exemple de l'univers de l'esprit exprimé sous forme matérielle. Dans la phrase « cette fleur est belle », nous avons une chose matérielle – la fleur – et « belle » qui est une qualité ressentie par un esprit. Un autre esprit regarde la même fleur et la trouve laide.

La science et la philosophie sont à la recherche de la même chose : le savoir.

Leurs méthodes et les sujets auxquels ils s'adressent diffèrent, de même que leurs résultats.

La philosophie s'adresse à des choses aussi nébuleuses que la politique, l'éthique, la justice, la spiritualité, etc. On pourrait la résumer à l'étude de l'Homme dans ses relations sociales, spirituelles et autres interactions avec son milieu – autrement dit, l'étude de l'esprit et de ses interactions avec la Vie.

C'est là où notre séparation des mots est intéressante. Par exemple un processeur a une définition très précise. Il accomplit des actions bien définies. Il a un but et son fonctionnement repose sur des principes établis. Il n'y a rien de nébuleux ni d'incertain. C'est le domaine de la science et de la technologie. C'est le côté physique des choses et même du vivant. On sait précisément le rôle des feuilles et de matières telles que la chlorophylle. C'est observable. *Mais qu'est-ce qui anime et organise la Nature, ça on ne le sait pas.* Certains disent que c'est Dieu. Encore faudrait-il le prouver par des observations, mesures, calculs ou démonstrations d'une sorte ou d'une autre.

Lorsqu'on en arrive à des notions telles que l'esprit ou la pensée, on se trouve dans l'incertitude, les approximations, les faussetés, les croyances, les manipulations, les idées préconçues, les préjugés et autres erreurs d'observation et de raisonnement. C'est le flou le plus total. Pourtant on peut observer les actions de l'esprit, les conséquences de ses décisions ou évaluations. On ne voit pas l'action de l'esprit, mais on peut la deviner en observant ses effets.

INTRODUCTION À L'UNIVERS DE LA PENSÉE

Q*u'est-ce que l'esprit ? Qu'est-ce que la pensée ?* Nous parlons de définitions. Nous faisons une distinction entre les définitions d'ordre matériel et celles qui ont à voir avec l'activité de la pensée ou de l'esprit. Il nous faut donc une définition pratique d'esprit et de pensée. Pour élaborer une théorie, nous avons besoin de définitions et de principes fondamentaux. Ce qui suit est un postulat. Il repose sur de nombreuses observations et expériences y compris les sorties de corps lors d'opérations ou d'accidents.

L'esprit est cette chose probablement immatérielle qui dirige un corps. S'il existe, ce serait le vrai moi indépendant de l'enveloppe charnelle. C'est l'état d'être non physique qui dirige le corps, décide, perçoit, analyse les millions d'informations perçues, éprouve toutes sortes d'émotions plaisantes ou déplaisantes, émet et reçoit de l'amour, etc.

On pourrait l'assimiler au QG d'un bataillon de sapeurs-pompiers en pleine opération. Le QG ne bouge pas tandis qu'il distribue les ordres aux officiers et soldats. Ceux-ci exécutent les actions et à leur tour lui

transmettent des informations en provenance du terrain. Le QG les analyse et peut ainsi diriger avec un point de vue assez précis de la situation et de l'évolution des opérations de secours. Nous partons du postulat que l'esprit, l'instance dirigeante du corps, peut s'étendre à d'autres sphères et être autre chose qu'un simple organisme vivant. Nous avons déjà évoqué cette idée au début du livre au sujet de la responsabilité en tant qu'extension de l'esprit. Nous avons là une définition suffisante de l'esprit pour ce qui nous concerne. Nous pourrions utiliser le mot « âme », mais cela a une connotation religieuse. Il n'y a en fait, que je sache, aucune différence entre les deux mots.

La pensée serait, toujours pour notre propos, l'activité et le produit de l'esprit. Vous regardez une fleur, vous la sentez, la touchez (perceptions physiques) et vous vous dites : « Une merveille ! ». C'est une pensée, pas seulement des mots parlés dans votre tête. Cette simple pensée est une explosion de sentiments mêlés d'amour, d'admiration et de bonheur. C'est une expression émise par l'esprit.

Tout ce qui est immatériel est produit par l'esprit ou plusieurs esprits. C'est ça la pensée. Un raisonnement, un roman, une poésie, un concerto, un calcul mathématique, un accord, un contrat, un plan, un but, l'intégrité, l'éthique, l'amour, toutes ces choses sont des productions de l'esprit. Ce sont des pensées. C'est tout ce que nous avons besoin de savoir ici pour notre théorie.

La philosophie et la science

Vous remarquerez que tout ce qui touche à l'esprit et à la pensée relève de la philosophie. Les neurosciences étudient le cerveau et le système nerveux de l'organisme. Mais il ne s'agit ni de l'esprit ni de la pensée.

Cette distinction entre l'univers matériel et l'univers de la pensée est importante. La science ne s'occupe, pour le moment du moins, que du monde physique – l'espace, l'énergie et la matière – des trois règnes (minéral, animal et végétal).

Comme les observations et les preuves s'accumulent à propos de l'aptitude de l'esprit à sortir du corps et à enregistrer ce qui se passe tout autour de lui, il est possible que la science commence à explorer le côté non physique de la Vie (et pas seulement de l'Homme).

Par exemple, nous savons que les cellules adoptent certains comportements. Pourquoi ? décident-elles et si oui, en vertu de quels facteurs ? Nous connaissons les tenants et les aboutissants des gènes, de l'ADN, du génome humain. Tout est parfaitement codifié. C'est l'aspect physique, moléculaire de la vie. Mais existe-t-il un côté spirituel à la cellule. Si oui, qu'en est-il ? Quel serait son pouvoir de perception, de mémoire, d'analyse, de décision, etc. ?

La philosophie comme la science recherche la connaissance, les principes fondamentaux de la Vie. La différence est que la science ne s'appuie pas sur des croyances (ou ne le devrait pas) ; elle observe des faits (des données) et raisonne en fonction de faits. Là où la science progresse, c'est que les faits utilisés sont vérifiables par l'observation, les mesures, les calculs, l'expérimentation, etc. L'univers physique est assez prévisible dans ses interactions.

Le philosophe navigue dans un domaine extrêmement fluctuant et imprévisible : l'esprit humain. Difficile alors de découvrir ou d'établir des principes fondamentaux sur lesquels bâtir des théories politiques et sociales fonctionnelles.

Comment définir des choses aussi immatérielles que l'éthique, la vertu, l'honneur ? Et surtout, la question la plus cruciale de toutes, comment parvenir à la sagesse universelle ? Et encore plus fondamental, qu'est-ce que la sagesse ? Savons-nous au moins ce que c'est ? Visiblement, nous devons avoir quelques lacunes à ce sujet. D'ailleurs,

est-ce si désirable de l'atteindre ? Vous voyez que nous pouvons nous poser quelques questions.

Au cours des derniers millénaires, les philosophes se sont cassé les dents sur ces questions. Ils ne pouvaient pas y répondre, car ils n'avaient pas le savoir et l'expérience que nous avons aujourd'hui. On a fait tellement d'erreurs ces deux derniers siècles, à une telle échelle, qu'on peut cette fois se poser la question. Cela aide-t-il d'atteindre une certaine sagesse dans nos comportements ?

La sagesse est une attitude responsable envers la Vie, le bon sens exercé dans chacune des mille et une facettes qui la composent. C'est l'application de la Raison plutôt que la force brute.

On a fait tellement de conneries ces derniers deux mille ans, et plus précisément au siècle dernier, qu'on sait au moins ce qu'il ne faut plus faire. Regardez les livres qui sortent aujourd'hui sur telle ou telle méthode de bien-être ou attitude envers la vie. Ils sont remarquables de bon sens. Le bio progresse à vive allure. L'utilisation des huiles essentielles, les médecines douces, les gens veulent autre chose, un autre modèle de société, un nouveau mode de vie. *La sagesse est l'application de la Raison plutôt que l'usage de la force brute.* Nous en avons des exemples partout où nous daignons regarder. La Raison est en plein essor. Incroyable assertion non ?

COMMENT RÉFORMER UNE INSTITUTION À PARTIR DE DÉFINITIONS ?

La grande énigme que nous allons bientôt résoudre sur Terre se résume à cette simple question : « *Comment gère-t-on l'Homme afin qu'il s'élève ou s'épanouisse ?* » La réponse est tout aussi simple : on ne le gère pas ! On le rend *responsable et conscient* et on l'entraîne (instruction active) afin qu'il ait les moyens de réussir avec toutes les responsabilités qui lui incombent. C'est tout le sujet de l'éducation.

L'éducation consiste à fournir l'instruction et les savoir-faire nécessaires pour former un citoyen conscient et responsable avec tous les atouts en main pour réussir.

Lorsque l'on gère quelque chose d'aussi complexe qu'une société humaine, il faut être capable d'analyser et de corriger les systèmes défectueux. Toutes les entreprises le font, avec plus ou moins de succès d'ailleurs. Celles qui ne peuvent pas s'adapter aux changements d'environnement périssent et disparaissent.

Pour corriger un système et en particulier un système humain, on a besoin de principes fondamentaux vrais, vérifiés, avérés, établis ! Et pour réformer une institution, il nous faut des définitions claires et précises des mots clefs décrivant l'activité.

L'Homme a besoin de *comprendre*, pas d'être dirigé et contrôlé dans sa vie. Nous n'avons plus besoin d'idéologies. Nous avons besoin de définitions clefs et de principes raisonnables, logiques, établis et vrais. Cette recherche s'appelle la philosophie.

Nous avons récemment pris conscience que nous avons quelque peu exagéré dans le sens du matérialisme au point d'avoir dévasté la Terre. Nous sommes parvenus à l'extrémité d'un cycle. Nous avons conquis la matière et l'énergie. C'est le job de la science et de la technologie. Nous allons commencer une autre conquête du savoir : l'interrelation Homme Nature. *Nous devons réparer notre terrain de jeu et source de vie : la Nature.* Ce faisant, nous allons apprendre les Grandes Leçons de la Vie. Elles sont là, sous nos yeux, dans l'interrelation harmonieuse Homme – Nature. Ce faisant, nous allons comprendre le domaine entier de la philosophie – *l'amour de la sagesse.*

Nous avons déjà commencé. C'est une nouvelle façon d'aborder la philosophie et la politique. On peut réformer les institutions en travaillant sur les définitions. C'est une activité diablement intéressante.

Qu'est-ce qu'une bonne définition ?

Pour illustrer notre propos, prenons un exemple simple de sujet à réformer : la conduite des véhicules, la formation routière et le permis de conduire. Le mot clef du sujet est « conduire » ou « conduite ». La définition commune est quelque chose comme : « Diriger ou manœuvrer

un véhicule afin qu'il suive une direction déterminée. » C'est incomplet, alors examinons le contexte.

Vu que nous sommes très nombreux à conduire sur les routes, l'administration nous a pondu un Code de la route. Le conducteur doit s'y conformer sinon il est puni. Selon l'autorité, la répression est nécessaire sinon les gens feraient n'importe quoi. Dans ce cas, les gens sont formés en vue d'obéir à un code de bonne conduite – c'est le cas de le dire. À mesure que les problèmes augmentent, la seule solution imaginée par l'autorité est davantage de règles et de répression.

Mais pour notre démocratie en devenir, nous ne voulons plus d'autoritarisme. Nous voulons une société reposant sur le bon sens – *conscience, responsabilité, raison*.

Imaginons donc un autre cas de figure dans une société non répressive. Nous avons un sujet généralisé : la conduite routière. Il nous faut des définitions et des principes ; le code viendra ensuite.

Voyons une définition qui nous rapproche le plus possible du monde de l'action. Observons la vie, le réel, le concret.

La première chose que nous faisons en conduisant est de *gérer du mouvement* : celui de notre véhicule en relation avec le mouvement des autres et avec les objets immobiles (autres véhicules, piétons, cyclistes, sol, arbres, virages, obstacles, etc.).

La deuxième chose est la *gestion de la force* (en physique nous l'appelons *énergie*). Plus un objet va vite, plus il a de force. Laissez tomber une balle de fusil sur votre pied, vous ne sentirez rien. Donnez-lui une très grande vitesse et elle va traverser une porte en bois. Percutez un arbre à 5 km/h, votre parechoc avant aura un petit creux. Percutez l'arbre avec le même véhicule à 60 km/h et c'est tout l'avant de la voiture qui sera écrasé.

Nous avons donc deux principes fondamentaux de la conduite : *la*

gestion du mouvement et des forces.

Ceci dit, avons-nous besoin de règles ? Pas encore. Nous avons besoin d'une application de la raison. Quelles qualités avons-nous besoin dans la conduite ? La première est la *responsabilité*. La deuxième est *l'harmonie*. En effet, un esprit est capable d'harmonie. C'est une excellente méthode de gestion du mouvement et de la force. Ce qui nous donne une définition pragmatique :

Conduite : gestion responsable et harmonieuse du mouvement et des forces.

C'est une bonne définition, car elle nous apporte des solutions dans trois domaines :

- a) *La formation des conducteurs ;*
- b) *La signalétique, la réglementation et le Code de la route avec une nouvelle définition du mot « infraction » ;*
- c) *La répression, selon une interprétation juste de ce qu'est une infraction ;*

C'est une bonne définition puisqu'elle dit exactement ce qu'un conducteur fait : il gère du mouvement et des forces. Elle dit aussi comment il doit le faire : avec harmonie et responsabilité.

Elle dit comment entraîner le conducteur afin qu'il devienne capable de le faire en toutes circonstances. Ce n'est pas une définition théorique. Elle provient de l'observation de la conduite sur le terrain. Elle repose sur les lois de la physique. Elle repose sur une attitude juste de l'esprit — la responsabilité et l'harmonie.

C'est de l'action, de la pratique applicable à toute personne douée de bon sens. Une telle personne n'a pas besoin d'être matraquée et soumise à une loi. *Elle a besoin de comprendre et d'avoir suffisamment de formation pratique pour acquérir l'attitude correcte en conduisant. La*

formation ne se base plus sur une obéissance stricte à un règlement, mais sur une compréhension de l'harmonie des mouvements en conduisant et sur la responsabilité vis-à-vis des forces que l'on gère.

Cette définition permet de concevoir une signalétique logique, variable selon les circonstances (météo, densité du trafic, nuit noire, etc.), une signalétique qui facilite les prises de décisions rationnelles *en vue de gérer de manière harmonieuse et responsable les forces et le mouvement.*

À partir de là, nous pouvons constituer un Code de la route raisonnable, simple et logique, contenant les règles strictement nécessaires.

Cette définition nous donne à son tour la définition d'une infraction : une conduite irresponsable mettant en danger la vie d'autrui. Et vous pouvez ajouter en tant qu'infraction mineure : *une gestion maladroite, gênante et non harmonieuse*, comme de bloquer un carrefour (par exemple).

Cela exige une formation des forces de l'ordre afin qu'elles ne verbalisent pas, ce qui leur laisse du temps pour intervenir sur les fautes graves. Et non, les policiers ne sont pas là pour faire du chiffre, mais pour protéger les honnêtes gens. Ils sont là, pour s'assurer que la gestion du mouvement et des forces est harmonieuse et responsable.

Vous voyez qu'une seule définition peut changer tout un sujet. Cela peut redonner le moral à une population parce qu'on lui fait confiance.

On ne punit plus les conducteurs à tout va, on les forme. Si malgré tout le conducteur commet une infraction, on lui dit pourquoi ce qu'il a fait était une faute grave. On lui indique la pénalité juste laquelle peut consister en exercices poussés en école de conduite. Dans notre société du futur, nous mettons l'accent sur le perfectionnement pratique plutôt que la punition.

Réformer un secteur en améliorant les définitions

L'exemple précédent illustre comment on peut réformer un domaine ou une institution en définissant correctement les mots clefs (les plus importants).

Si vous prenez un mot comme « Justice », il y a fort à parier que nous nous servons actuellement d'une définition fautive, au vu des problèmes récurrents de délinquance et de criminalité. La définition actuelle repose sur une conception punitive entièrement erronée : telle violation du Droit = telle punition. Le principe ne fonctionne pas. Il place la machine judiciaire à un niveau punitif. Or le but de la Justice n'est pas de punir, mais de protéger les honnêtes gens contre les violences et méfaits d'une minorité de psychopathes.

Une personne peut être saine d'esprit puis, pour une raison ou pour une autre, elle commet un acte répréhensible. Une telle personne peut se corriger et réparer sa faute. Nul besoin de la punir. Par contre, un psychopathe ne peut pas se corriger vu qu'il n'a aucun sens de responsabilité ni d'empathie. Le but de la Justice est de déterminer la conduite juste à tenir afin que cette personne ne puisse plus nuire.

Nous évoquons ce sujet dans le cadre d'une société consciente et responsable. Cela sous-entend que le peuple exerce une responsabilité active pour son milieu.

Avant qu'une personne finisse entre les mains de la Justice, elle serait passée par toutes les étapes éducatives depuis l'enfance (ce qui inclut la discipline), en vue d'en faire un citoyen actif et responsable. Les citoyens organisés exerceraient un contrôle naturel sur le milieu et les débordements seraient maîtrisés suffisamment tôt par la population locale.

Autrement dit, il y aurait tous ces filtres qui préserveraient la paix sociale. La plupart des problèmes seraient réglés au niveau local par les associations citoyennes dédiées ou par la mairie. La plupart des conflits

seraient résolus par la voie de la médiation ou de tribunaux populaires locaux.

N'oublions pas que la Raison est le génie humain qui peut régler la grande majorité des problèmes. Nous parlons d'une société basée sur la confiance, la conscience et la responsabilité.

Si malgré toute cette organisation un individu persistait dans sa volonté de nuire et continuait à propager la terreur, il deviendrait, en dernier recours, un client pour l'institution judiciaire. Elle examinerait le cas afin de prévenir toute injustice ou fausse accusation puis conviendrait en accord avec la population concernée *d'une conduite juste à adopter afin que la terreur et les méfaits cessent définitivement.*

LA PHILOSOPHIE DU PRODUIT
L'EFFICACITÉ DE LA PENSÉE

LA PHILOSOPHIE DU « PRODUIT »

Ce mot est très important et je vous demande d'y prêter attention parce que toute notre théorie repose dessus.

Notre vision de l'écologie est à l'opposé de toute forme de politique, du moins dans le sens habituel du terme. Nous fondons notre modèle sur ce qui fonctionne à grande échelle.

Dans le langage habituel, ce mot « produit » est peu usité. Mais dans la pratique, dans la vie de tous les jours, vous trouvez les résultats de gigantesques systèmes industriels et commerciaux. Ce qui sort de ces chaînes de fabrication et que vous achetez sont des « produits ». C'est le mot utilisé dans le jargon commercial.

Nous avons quatre mots qui caractérisent un produit :

1. *La quantité ;*
2. *La qualité ;*
3. *La viabilité ;*
4. *La valeur d'échange.*

Le premier point est simple. Si vous voulez une télé pas trop chère, le fabricant doit les produire en grande *quantité*. C'est ce qui réduit les coûts, baisse le prix de vente, et génère un bénéfice pour l'entreprise.

Le deuxième est un peu plus subtil. La qualité est une notion en partie subjective et en partie basée sur des critères concrets. Les mots « meilleur » ou « bon » ou « mauvais » décrivent la *qualité* relative d'un produit.

La viabilité est moins connue. Quand on prend un frigo fabriqué il y a trente ans et qui dure encore, on parle de viabilité. L'engin était conçu pour durer. De nos jours, les ingénieurs programment la durée de vie de certaines pièces et de l'appareil afin que les gens rachètent plus vite (obsolescence programmée). On diminue le facteur qualité de certains éléments afin d'augmenter artificiellement la quantité d'appareils produits et vendus.

Toute notre économie est basée sur le système de production de produits à une échelle industrielle. Au cours des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, la production et la consommation de biens étaient l'apanage de l'Occident. Ce n'est plus le cas et c'est l'humanité dans son ensemble qui réclame sa part du gâteau. Ce qui va poser des problèmes écologiques certains.

Nous avons parlé de lois naturelles. Ce qui a été oublié dans l'équation, c'est la loi de l'échange. On donne et en échange on reçoit. Si l'économie mondiale est si puissante, c'est qu'elle est basée dessus. Un inventeur imagine quelque chose qui pourrait être utile. Il le fabrique, le fait connaître, le présente à quelqu'un qui semble en avoir besoin. L'acheteur potentiel examine ce « produit » et imagine ce qu'il va pouvoir en faire. Il considère sa solidité, son usage, sa beauté, enfin ses qualités pratiques, esthétiques, sa solidité, sa résistance, sa maniabilité, bref, il examine ses qualités générales. Cela confère une certaine valeur à l'invention. Ce qui lui donne son prix. Un accord doit s'établir entre le vendeur et l'acheteur : la valeur et le prix de l'objet. Après discussion, tous deux se décident sur un objet que l'acheteur possède et qu'ils

estiment d'une valeur similaire. L'échange est juste et ils sont satisfaits. Nous avons là une loi naturelle qui fonctionne plutôt bien.

Un contrat avec la Nature ?

Tout cela va de soi, pourrions-nous dire. Cela semble simple, naturel, juste. Cependant, il apparaît que nous avons violé notre contrat avec la Nature. Les évidences sont là. Nous sommes coupables. Mais un contrat ? Quel contrat ? Existait-il une sorte d'accord tacite entre elle et nous ? Peut-être avons-nous le droit de prendre de la Nature ce qu'elle semble nous offrir gracieusement, mais peut-être pas. Qu'en est-il vraiment ?

Nous ne nous corrigerons pas si nous ne comprenons pas notre erreur. Mais nous ne comprendrons pas notre erreur si nous ne comprenons pas comment le tout fonctionne. Quelle est notre position vis-à-vis de la Nature ?

Nous avons vu qu'il y a trois éléments principaux qui peuvent poser problème dans un ensemble de connaissances ou un raisonnement :

- a) *Le manque de données ;*
- b) *La méconnaissance ou l'absence de principes et de définitions ;*
- c) *La présence de faux-principes ou de mensonges.*

Si nous avons engendré la situation potentiellement mortelle dans laquelle nous sommes aujourd'hui, c'est que nous avons agi sans la connaissance des conséquences de nos actions. Nous ignorions tout des principes de fonctionnement de notre relation avec la Nature. Il est probable qu'il existe des faux-principes ou des mensonges clefs dans notre manière de concevoir cette relation.

L'un de ces faux-principes serait que nous ne sommes rien de plus qu'un animal. Malgré tout le respect que j'ai envers la gent animale ou végétale, l'Homme a quelque chose de plus puissant qui le rend différent

des autres espèces, en bien comme en mal d'ailleurs. On ne peut pas comparer un char de combat avec un scarabée, même si les deux ont une carapace. Ce n'est pas du tout le même ordre de grandeur.

L'Homme a acquis une telle puissance de raisonnement, de domination et de maîtrise de la matière et de l'énergie qu'il semble virtuellement se classer au même rang de force et d'intelligence que la Nature dans son ensemble. Il y a quelque chose de « divin » (ou de diabolique, ou les deux), chez l'Homme. Il ne serait pas inconcevable de prétendre que l'être humain est individuellement un dieu déchu (ou pas déchu du tout, c'est selon). Cela expliquerait notre puissance, comparativement à des espèces musculairement plus fortes telles que les éléphants ou les loups.

En tout état de cause et peu importe les raisonnements, il serait bon d'examiner notre relation avec la Nature. Être un demi-dieu ne rend pas légitime le pillage, les massacres et autres destructions massives. Il y a certainement un respect légitime à acquérir dans nos rapports à la Vie et à la Nature.

Mais examinons davantage le mot « produit » qui semble bourré de possibilités.

UN MOT EN APPARENCE INNOCENT, MAIS TERRIBLEMENT PUISSANT : LE PRODUIT

Le mot clef est « produit ». Un mot tout bête, pas très beau, avec plein de connotations désagréables comme « produit chimique », « produit à vaisselle » et même dans le sens commercial « un truc à vendre » comme les produits bancaires. Bref, une petite horreur ! Il a néanmoins quelque chose d'unique. Il est la clef d'une toute petite porte dérobée qui donne accès à une forteresse imprenable. Il pourrait bien à lui seul sauver notre peau de terrien en danger d'extinction.

On pourrait aussi utiliser « production », mais « produit » est un peu plus individuel, comptable. Bien sûr, en employant ce mot à toutes les sauces, nous changeons radicalement de point de vue sur l'organisation de la société.

L'action la plus ancienne de l'humanité

L'échange est probablement l'action la plus ancienne de la civilisation humaine. On a l'idée que quelque chose a de la valeur. On en a plus que nécessaire. Une autre personne a quelque chose qu'on aimerait bien avoir. On lui propose de lui donner ce qu'on possède contre cette chose qu'il a et que nous désirons. Le troc est basé sur ce principe. L'autre personne est d'accord. L'échange se fait.

Un type brillant se dit qu'il peut acquérir beaucoup de choses qui vont l'aider s'il donne beaucoup de choses qui ont de la valeur. Il découvre qu'on peut non seulement les ramasser ou les cueillir comme les fruits, mais aussi qu'on peut en faire pousser comme certaines plantes. Il se met au travail. Il en garde pour se nourrir et il échange le surplus contre d'autres biens.

La notion de « produit », c'est ça. *C'est cette chose que vous fabriquez ou concevez et que vous allez échanger.* Dans « produit » vous avez l'idée de « valeur ».

Aux yeux de quelqu'un, une chose peut être importante pour sa survie, son bien-être, son bonheur, sa position sociale, etc. C'est sa valeur. Ce peut être un point de vue personnel (subjectif) ou objectif comme dans le cas d'une hache en silex ou d'une lance ou d'un arc. La meilleure arme (qualité) permettra au chasseur et au guerrier d'être plus efficaces. Il leur faudra peut-être plusieurs flèches (quantité) et leurs armes devront être résistantes et durer (durabilité, viabilité). Elles ne devront cependant pas être trop lourdes ni encombrantes (qualité). Ce sont des produits. Il y a la quantité nécessaire, la qualité adéquate, et la viabilité (la résistance à l'usage dans le temps). Mais qu'en est-il si l'échange n'est pas de nature matérielle ou physique ?

Un produit intellectuel ou spirituel

On pourrait aussi étendre cette notion de produit à l'aptitude du chef de tribu à prévoir ou prédire les changements du milieu (ennemis, problèmes d'approvisionnement, maladies, chasse, conquêtes, temps, variations climatiques, etc.). Cette activité « intellectuelle » lui permet d'obtenir de bons raisonnements, des plans, des décisions et des méthodes d'organisation. Ce sont ses produits. Dans une tribu civilisée, il n'est pas chef parce qu'il est le plus fort. S'il est idiot, il va conduire la tribu à sa perte. S'il a un bon jugement grâce à son expérience, son savoir-faire et son imagination, et si ses intentions sont bonnes pour le groupe, il va

produire des idées de grande valeur pour toute la tribu. Les gens vont apprécier ses idées, car elles leur permettent d'agir vers une meilleure survie avec un présent et un futur de qualité leur procurant du plaisir.

Vous voyez, nous avons un quelque chose que l'on fabrique intellectuellement ou physiquement. Si cette chose a de la valeur aux yeux des autres, si les gens vous « payent » pour ces choses, il y a un mot que l'on peut utiliser pour cela : le mot « produit ». Habituellement on ne pense pas qu'une idée ou une qualité d'ordre spirituel ou intellectuel réponde à la dénomination « produit ». Et pourtant, c'est un concept intéressant à bien des égards. *Quelle quantité de connaissances* doit accumuler un apprenti plombier pour exercer plus tard son métier ? On ne peut pas les mesurer avec un mètre. On ne peut pas les peser. Elles ne sont pas quantifiables en termes de mégaoctets d'information. Il est très peu probable que les connaissances soient stockées physiquement dans le cerveau. Elles sont le résultat d'un effort de mémorisation, de compréhension et d'assimilation par la pratique. Nous avons donc un certain nombre de données qui ensemble forment la partie théorique du métier. Nous avons les différents savoir-faire qui ensemble forment la partie pratique du métier de plombier. Ces aspects théoriques et pratiques peuvent aussi avoir une qualité, un degré d'expertise, de précision et d'expérience. Nous pourrions donc, d'un point de vue de la formation, adopter l'idée de « produit ». Il s'agit donc d'une manière différente de penser. Certaines actions et certaines théories peuvent probablement être connues d'une manière superficielle et d'autres aspects du métier doivent être connus et assimilés parfaitement. Ce savoir aurait finalement une certaine viabilité (utilité ou valeur d'échange).

Nous pourrions donc construire sur cette idée de « produit » un ensemble de degrés de savoir-faire qui donnerait une valeur individuelle à un professionnel.

Un plombier niveau 10 par exemple saurait tout faire avec un niveau de qualité et d'exigence extrême. Un plombier de niveau 1 connaîtrait certains fondements simples qui lui permettraient d'exercer sur des

actions simples de plomberie. On retrouverait nos caractéristiques du « produit » : quantité et qualité des connaissances théoriques et des savoir-faire, viabilité et valeur d'échange.

Aujourd'hui, l'application de ce mot s'est étendue à tout le domaine commercial, que ce soit pour les voyages, la banque, les assurances, le marketing, l'événementiel, vraiment tous les domaines. Vous le trouverez utilisé à toutes les sauces.

C'est le mot qui répond à tous les fondements de gestion, de fabrication, de valeur et d'échange. Vous fabriquez ou concevez une chose, physique ou non physique, mais que les gens vont apprécier et vouloir en donnant de l'argent ou autre chose en contrepartie. Il s'agit toujours de faire quelque chose qui a de la valeur et que quelqu'un d'autre va vouloir obtenir.

Les déséquilibres

À chaque fois que nous violons les principes d'échange, nous avons des ennuis. L'échange n'est pas forcément une chose matérielle contre une autre chose matérielle. Il peut s'agir, et c'est souvent le cas, de choses ou d'actions matérielles contre une chose de l'esprit. La considération, le sentiment d'honneur, un sourire, l'amitié, Dieu sait en quoi l'échange va consister. Mais il y a toujours un équilibre entre les valeurs échangées. On donne une miche de pain à une personne sans ressources. Elle vous sourit avec bienveillance, vous êtes content de lui avoir rendu service. L'échange est là. Il y a équilibre. !

Pour être équilibrée, la société doit être basée sur l'échange. Le mot « produit » y a toute sa place. On produit quelque chose et en échange on reçoit une chose que l'on considère de la même valeur. Si cet équilibre est rompu, l'un des deux se sent floué. Le vieux système « gagnant – gagnant » signifie un échange équilibré. Cela fonctionne.

L'État et l'échange

Confier une responsabilité politique à quelqu'un comporte également l'idée d'échange. Cette personne est payée par le peuple, elle a beaucoup d'avantages. Le peuple attend d'elle un échange. C'est là où le bât blesse. On ne sait pas vraiment bien ce que cet homme politique est supposé ***produire***. On a une vague idée que cet élu aux fonctions suprêmes devrait apporter quelque chose au pays, mais sans savoir vraiment quoi. Ce « quoi » s'appelle un « produit ». Seulement personne ne sait ce qu'est le « produit » d'un Président de la République » ou d'un ministre, même pas eux. On ne peut pas mesurer leur production.

Le peuple ne connaît pas les produits des différents secteurs de l'Administration. Il ne peut pas donc pas analyser ni porter un jugement factuel sur leur gestion. Intéressant point de vue, n'est-ce pas ?

Une planète propre est un « produit »

Cela va bien plus loin puisque nous, les terriens, devons être capables de juger à tout moment si nous progressons vers l'objectif d'une planète propre ou si nous régressons. Les actions destructives l'emportent-elles sur les actions constructives, du point de vue environnemental ? Transformons ces questions en production mesurable.

Produisons-nous davantage de produits ou de résultats positifs pour la nature qu'il n'y a de résultats destructifs ?

Considérons qu'un certain volume d'eau dépolluée est un « produit » ; c'est mesurable, c'est le résultat d'une fabrication ou d'une série d'actions. Dans ce cas nous pouvons mesurer cette « production ».

Si nous établissions aussi des systèmes de mesure quantitatifs pour les eaux polluées, nous pourrions ainsi gérer notre production d'eaux dépolluées.

On ne peut pas gérer correctement une production ni quoi que ce soit sans avoir un système d'observation et de mesure permettant de savoir si l'on progresse ou pas.

Alors certains vont dire que c'est un raisonnement naïf. Je leur rétorquerais que ne pas tenir un tel raisonnement serait suicidaire. Dans notre cas de planète malade, il vaut mieux avoir un système de mesure permettant de voir si le traitement fonctionne ou pas. Pourquoi le médecin se donne-t-il la peine de faire faire des prises de sang. Il a besoin de systèmes de mesure pour doser le traitement. Ne pas observer, refuser d'installer un système de mesure ou ne pas en tenir compte relève du suicide pur et simple.

La seule véritable voie fonctionnelle que nous ayons est de considérer l'écologie sur une base de production de produits. C'est quantitatif, qualitatif avec un point de vue de viabilité. Le produit général que nous visons pour la Terre est : des eaux dépolluées, des sols dépollués, de l'air dépollué, avec toutes les formes de vie indispensables à l'équilibre écologique.

C'est un produit. On le conçoit, on le fabrique et l'échange va sans dire. Qui va se sentir bien dans un tel environnement ? Les retombées d'une telle production seront gigantesques en termes de savoir, de savoir-faire, d'évolution humaine, d'harmonie. L'échange sera au rendez-vous.

Farfelu ? Étonnant ? Grottesque ?

Certes, voilà une idée étonnante, mais elle n'est ni farfelue ni grotesque. Néanmoins, cela demande une certaine acclimatation pour s'imprégner de cette pensée : « **produit = échange de qualité** » ou plus précisément : « **Produit = quelque chose de qualité à échanger** ». Quelle meilleure conception de la vie que celle de l'échange harmonieux ?

Concevez, produisez, fabriquez une réserve naturelle sous-marine et vous avez un produit de haute qualité. Vous allez me dire, mais où est l'échange ? Je vous retourne la question.

Quelqu'un de votre grande équipe qu'est l'humanité a imaginé la création d'une réserve marine. Pourquoi ? Ma foi, il devait penser que c'était une bonne chose pour la Nature et donc pour l'Homme. Peut-être ne se l'est-il pas dit en mots, mais sa pensée était certainement de fournir un endroit privilégié de haute qualité pour la préservation des espèces marine. Il décida d'offrir ses efforts à notre mère Nature. Ce fut un travail d'équipe. Chaque ouvrier, chaque ingénieur, chaque fonctionnaire

impliqué apporta son effort, son intelligence, sa foi. En retour ils obtiennent une grande fierté. C'est cela un produit par définition.

Quand l'un d'eux plonge avec ses bouteilles et qu'il reste nez à nez avec un mérou, c'est une histoire d'amour entre les deux êtres. Qu'est-ce qu'il ressent sinon une harmonie parfaite avec la Vie. Mais quelle récompense ! De plus, il y a tous les reportages. D'autres gens participent à la diffusion de ce « produit » sous forme d'images, de films, de produits publicitaires qui contribuent à la création future d'autres réserves. L'échange est parfait. Il est quantitatif, qualitatif et d'une extrême viabilité parce qu'on veut le préserver. Ce produit est si parfait qu'on veut le reproduire.

Produit : un concept philosophique fondamental de la vie

Habituez-vous à ce terme « produit ». Il n'est peut-être pas très beau, mais il est tellement utile ! Ne le rejetez pas, car il représente à lui seul l'avenir. C'est une philosophie, une manière de penser, un modèle d'action et d'organisation. Et peut-être le plus important, un modèle d'éducation qui atteint la presque perfection. *On donne quelque chose de qualité avant de recevoir quelque chose de qualité. C'est en soi la propagation d'un modèle de vie reposant sur la qualité. Apprendre à un enfant à fonctionner comme cela est thérapeutique. Cela signifie apprendre à travailler avec un esprit d'équipe. Cela signifie accorder de la valeur aux autres, donc une observation de l'autre et un respect si cet autre est respectable. C'est un modèle très extraverti. Lorsqu'on apprend, on peut se sentir fier de savoir. Mais il faut savoir si bien, de manière si qualitative que l'on va pouvoir échanger son savoir. On va pouvoir aider un autre.*

Produit = aide = un modèle éducatif en soi

Eh oui, c'est un modèle éducatif en soi puisqu'un produit aide quelqu'un. Quelqu'un veut ce produit (la demande) parce qu'il lui semble bon pour lui. Ça va l'aider. Du coup, on apprend à penser : « Qu'est-ce qui va aider quelqu'un ? » Le regard est vers l'extérieur. Mais ce n'est pas de l'égoïsme. C'est la vie. On se rend utile. Utile comment ? Utile en fournissant un produit ou un service de haute valeur. *Haute valeur* est la pensée de quelqu'un d'autre qui voit votre produit et qui pense : « c'est un super produit » ou « c'est très utile » ou « c'est du solide et en plus c'est joli, ça va durer dans le temps ».

Et la notion de produit et d'échange ne se limite pas à l'être humain. Elle s'étend à toute la Nature. *Si vous prenez, vous devez donner quelque chose de la même valeur*. Nous avons beaucoup de progrès à faire dans ce sens bien sûr. Nous sommes encore des parasites. Nous pillons, nous détruisons, nous salissons, nous polluons. Nos « produits » sont nocifs pour la Nature et notre futur. Ce ne sont pas de bons produits. La qualité n'y est pas, la viabilité non plus. Mais selon notre philosophie un produit doit être de bonne qualité, avoir une haute valeur d'échange. Si l'on produit quelque chose qui va au final polluer la Terre, ce n'est pas un produit, mais une escroquerie. On présente quelque chose qui n'est qu'une apparence sans fondement. On « vend » quelque chose qui n'est qu'un mensonge, une nuisance, une destruction potentielle. Est-ce un produit ? Par définition, non ce n'est pas un produit. C'est une escroquerie.

Vous voyez que ce mot « produit » comprend une éthique de vie. D'un point de vue éducatif, ce mot a une très grande valeur puisque les efforts d'apprendre deviennent totalement extravertis. On n'apprend pas seulement pour soi. On n'apprend pas « pour avoir un métier ». *On apprend pour apporter son aide*. On n'apprend pas pour être le « meilleur ». On apprend pour apporter la meilleure aide possible. Traduisons en « produit et échange », nous obtenons : *on apprend pour fournir un excellent produit : une aide de qualité pour laquelle on va*

recevoir un échange de valeur : des sourires, des « mercis », un « super mon pote, tu m'as sorti du pétrin, je te revaudrai ça ».

C'est cela la philosophie du « produit ». C'est celle de l'échange, c'est celle de l'aide, c'est celle de se rendre utile. L'éducation devient : « apprendre à se rendre utile ». Comment ? En acquérant les savoirs et les savoir-faire qui vont nous permettre de nous rendre utiles.

Et un autre avantage et pas des moindres, c'est que cette notion nous porte à réfléchir. Qu'est-ce qu'un produit de haute valeur ? *Quel modèle économique permettrait d'obtenir des produits utiles non seulement pour l'Homme, mais aussi pour la Nature et la Vie ?*

DE LA PRISE DE CONSCIENCE AU PRODUIT D'UNE TERRE PROPRE ET HARMONIEUSE

Le mot clef est « produit ». Si nous voulons une « planète propre », si nous voulons une « éducation » digne de ce nom, la pierre angulaire du modèle d'organisation de la société est le mot « produit ».

Il est important de comprendre que tout est possible. Nous pouvons reprendre le contrôle de notre planète si nous nous organisons selon des modèles politiques pragmatiques. La production de produits est le système de gestion le plus fonctionnel qui soit. Il peut s'étendre et s'appliquer à toute création, à toute organisation. Ce mot a une flexibilité étonnante. Il ouvre la porte à un nombre faramineux de solutions. C'est un savoir très fondamental qui va nous ouvrir la voie vers d'autres méthodes de travail, voire d'autres systèmes économiques. Il peut même s'appliquer à l'humain.

Nous pouvons vivre sur une planète propre et harmonieuse. Ce n'était pas possible au vingtième siècle. Nous n'avions pas suffisamment de connaissances ni de savoir-faire. Nous n'avions même pas conscience de notre position si précaire. N'oublions pas que la Terre est un tout petit caillou perdu dans l'immensité de l'espace. Il y a de quoi se décourager en pensant à tout le travail qui nous reste à faire, à toutes les connaissances qui nous semblent encore si inaccessibles.

Le fait est que nous sommes dans une situation bien meilleure qu'auparavant. NOUS SAVONS ! NOUS SOMMES DEVENUS CONSCIENTS !

La Terre était comme un malade qui s'ignorait. Une personne peut être infectée par un mal terrible sans s'en apercevoir. Le médecin peut lui dire que si elle ne se soigne pas, elle va mourir. Les menaces ne seront pas suffisantes si la personne ne devient pas consciente de la situation. Elle ne pourra pas devenir responsable sans d'abord devenir consciente ! *Elle ne se soignera pas tant qu'elle ne prendra pas conscience a) qu'elle est malade, b) que si elle persiste et signe dans son attitude, l'évolution de la maladie va la tuer et c) qu'elle peut guérir si elle accepte de se soigner et de changer ses habitudes. Tant que la personne restera inconsciente de la menace, elle ne se soignera pas.*

La presque totalité de ce livre est consacrée à la notion de prise de conscience entraînant la responsabilité, l'organisation et l'action. Cela va à l'encontre de la croyance actuelle selon laquelle tout va très mal. La vérité, dure à croire, est que nous sommes dans une position incroyablement avantageuse : nous savons ! Nous sommes conscients ! Nous pouvons soigner la Terre !

Une fois que le malade a pris conscience de sa maladie et de la nécessité de se soigner, il lui faut réorganiser sa vie. Ce faisant, il va prendre conscience d'autres maux, d'autres mauvaises habitudes qui contribuent à sa maladie. Il est peut-être alcoolique. Il se bourre de pâtisseries et de viandes grasses. Chaque soir, il est au café jusqu'à pas d'heure, arrosant ceci et cela. Du coup, il fait mal son travail et son patron menace de le virer s'il continue à faire autant d'erreurs et de pourrir l'ambiance au bureau.

Imaginez les efforts que cela va lui demander de couper ses liens avec ses « copains », de manger des légumes, des fruits et des viandes maigres, de boire de l'eau, de se coucher tôt. Ça risque d'être l'enfer et il aura besoin d'aide.

Cependant, il est dans la position très avantageuse d'avoir bien pris conscience de sa délicate situation. Il a soudainement la mort en face de lui, une mort accompagnée de déchéance morale effrayante, abominable. Il va finir seul, haï de tous et de toutes, il va tout perdre. Il a perçu tout cela et il a eu la trouille !

Vous comprenez, ce n'est pas seulement qu'on le lui a dit. Non, il l'a regardé en face pendant quelques brèves secondes. Il a vu le futur. Il s'est dit : « Bon sang, c'est affreux ! » Il a vu la lumière. Alors oui, c'est épouvantable. Mais c'est tellement mieux que de se prélasser dans le cocon douillet de l'inconscience.

Nous, terriens, avons élevé notre conscience. La responsabilité s'ensuit. C'est progressif. C'est un cercle vertueux. Une fois ce cycle commencé, nous allons avoir d'autres prises de conscience. La responsabilité va s'étendre, se développer, englober plus de choses. L'organisation va se mettre en place à mesure de notre élévation de conscience et de responsabilité.

C'est comme de se réveiller progressivement. L'éveil entraîne l'éveil! La responsabilité entraîne la responsabilité! L'organisation naturelle se développe entraînant à son tour la production de produits concrets et visibles. Ainsi nous avons plus d'éveil, plus de conscience, plus de responsabilité, plus d'organisation, plus de produits.

LE « PRODUIT » APPLIQUÉ À L'ÉDUCATION

Nous en avons déjà parlé. La seule manière de « mesurer » les résultats de l'école est l'idée de « produit ». Tout le reste est nébuleux, fumeux et voué à l'échec. Nous ne pouvons plus nous permettre un enseignement élitiste, du moins de la manière dont il a été pratiqué, en éliminant le faible ! Outre le fait que c'est une conception très égoïste de la vie, c'est aussi courir au désastre puisqu'en laissant tomber le « faible », on fabrique des indigents. On peut bien sûr encourager et valoriser le travail bien fait, le savoir utile, l'exigence et les qualités éthiques et professionnelles. L'élitisme bien orienté et non égoïste est une très bonne chose.

De tout temps, l'éducation a eu pour objectif l'aptitude à survivre de la prochaine génération dans un milieu défini.

Dans une société pratiquant l'élevage de chèvres, l'éducation consiste à enseigner ce travail à l'enfant lorsqu'il est en âge d'apprendre. Cette éducation comprend une façon éthique de vivre en société (la morale). Elle comprend l'éducation physique puisque pour garder les chèvres il faut pouvoir courir et avoir une grande endurance. Et puis nous avons le

travail proprement dit et les manières de raisonner et d'agir propres au métier (éducation intellectuelle).

Quel est le « produit » de l'éducation dans ce cas ? Le savoir-faire et le potentiel physique, intellectuel et éthique qu'exige la vie dans une société de gardiens de chèvres.

Si la tribu se compose de cinq cents adultes et cent enfants dont quatre-vingts en âge d'apprendre, pensez-vous qu'ils peuvent se permettre le « luxe » d'avoir cinquante pour cent d'élèves en échec, incapables d'accomplir leurs tâches avec compétence, incapables de courir et de résister à une vie physique dure, incapables de s'intégrer dans la vie sociale du groupe ? Ou même vingt pour cent ? C'est impensable pour la vie économique de la tribu. Cela peut aller très loin puisque lorsque la dégradation morale ou intellectuelle s'installe, la dégradation physique s'ensuit.

C'est d'ailleurs l'une des méthodes de conquête. On installe des « tentations » ; l'aptitude à combattre et à élaborer des plans de survie dégringole ; les choix sont mauvais ; le futur de la tribu est condamné ; il n'y a plus qu'à la parquer dans une réserve.

Remarque sur l'éducation intellectuelle

Dans le programme de 1923 de l'Éducation nationale, nous avons trois formes d'éducation : l'éducation physique, l'éducation morale et l'éducation intellectuelle. C'est loin d'être idiot puisqu'un être humain doit avoir une bonne forme physique, une éthique de vie et puis tous les savoir-faire nécessaires pour être orienté et faire son boulot. C'est ce

qu'ils appelaient « éducation intellectuelle ». À ce propos j'aimerais faire une remarque. Apprendre les méthodes de survie dans la jungle ou la forêt tropicale constitue bien une éducation intellectuelle très élaborée. « Intellectuel » n'a pas grand-chose à voir avec le savoir livresque. Il s'agit juste de l'intelligence, l'aptitude à bien résoudre les problèmes de la vie. Et pour survivre dans la jungle ou au cœur de l'Amazonie, il faut accumuler pas mal de connaissances pour s'en sortir et vivre.

Un « intellectuel », c'est quelqu'un qui sait comment survivre dans les conditions les plus dures de son milieu. Donc l'éducation intellectuelle consisterait à acquérir le savoir-faire nécessaire à la survie dans son milieu.

Eh, que pensez-vous de ça ? C'est vrai, quand on n'est pas muni au départ d'une grosse mâchoire, d'une épaisse carapace, qu'on a de petits ongles en guise de griffes et qu'on ne court pas bien vite, il faut de sacrées capacités intellectuelles pour bien s'en sortir (des capacités de l'esprit autrement dit). Amusant, ça nous donne un autre point de vue nettement plus sympathique sur ce que signifie « intellectuel ».

La vraie question c'est : *est-ce que la personne fait bien son travail et se débrouille bien face aux aléas et aux nombreux problèmes de la vie ?* L'intelligence, ce n'est rien de plus que ça. Une personne peut avoir une grande culture, travailler avec son « cerveau », être un penseur renommé et pondre des théories ou des conseils qui « foutent tout le monde dedans » ! Ce type a loupé son « éducation intellectuelle », même s'il est grassement payé. C'est le résultat de la pensée qui compte, pas la quantité de réflexion. Un résultat utile, c'est ça le produit de l'intellect !

En quoi devrait consister l'éducation des prochaines générations sur une planète polluée, aux ressources dévastées et au bord de cataclysmes écologiques et démographiques inimaginables ?

Reformulons cette question : quel « produit » l'école doit-elle produire en matière d'éducation physique, intellectuelle et éthique ?

Un citoyen de la Terre, conscient et responsable, en échange avec son milieu humain et naturel, capable intellectuellement, moralement et physiquement d'assumer ses responsabilités pour lui-même, les autres et toute la Nature.

Oh que l'on n'aime pas ce mot « produit » utilisé dans ce contexte. Il semble que nous voulions fabriquer des clones ! Oh que non ! Bien au contraire, ce point de vue obligerait l'institution à obtenir un résultat « échangeable » sur chaque élève, aussi difficile ou différent soit-il.

Comme nous l'avons dit, il n'y a pas deux esprits identiques. Par contre, du point de vue organisationnel, le point de vue « produit » signifie la quantité de savoir adéquat avec la qualité requise pour obtenir un citoyen responsable et apte à la vie à son niveau de potentiel.

Pourquoi « échangeable » ? Parce que l'institution est payée pour cela. Si elle a toute la responsabilité de l'éducation du peuple, alors elle doit l'assumer pleinement pour chaque élève.

Nous voulons des populations qui soient aptes à faire face à des problèmes colossaux. Le modèle autoritaire, bien que pratique, ne suffira pas. Il faut un modèle de société responsable, des peuples composés de gens libres et individuellement responsables, capables de travailler en équipe pour affronter les problèmes communs.

Si en 2100 nous atteignons une population mondiale de onze milliards d'habitants, il est facile d'imaginer les problèmes de pollution, d'approvisionnement en eau et en nourriture et autres problèmes tous plus dangereux les uns que les autres. Nous sommes tous concernés. Nous devons tous être concernés. Ça en fait d'ailleurs un problème intéressant. Nous allons avoir besoin de tout le monde. Nous allons avoir besoin du génie humain. C'est le rôle tout entier de l'éducation.

Vous voyez sur quel piédestal nous plaçons le professeur. Sur lui repose tout le futur. C'est lui qui formera l'humanité de demain.

Chaque élève doit sortir du système éducatif en ayant développé tout son potentiel intellectuel, éthique et physique. Chaque élève doit sortir du système avec un bagage de savoir-faire en quantité, qualité et viabilité. Dans ce cas, il correspond à la définition de « produit » du système éducatif.

À la fin de son éducation, l'élève est devenu un citoyen de sa société, du monde et de la Nature.

Oui, nous parlons de survie parce que c'est tout l'enjeu. Il n'y a pas de bonheur et de bien-être quand on est sur le point d'être anéanti. *L'éducation fournit les moyens de raisonner, les méthodes d'action et tous les savoir-faire nécessaires à la survie en milieu hostile. C'est notre cas aujourd'hui ; une planète en danger est un milieu hostile et il vaut mieux le savoir afin d'agir.*

Nous pouvons en déduire que l'école publique et les programmes scolaires doivent être refondés et restructurés afin que chaque élève sans exception puisse répondre aux critères exigés d'un citoyen de la Terre responsable. C'est le produit du système scolaire et n'importe quelle

méthode d'organisation qui permet d'atteindre cela est la bienvenue. Je vous en ai cité une, il en existe sûrement d'autres.

« Produit » du système scolaire actuel

La critique qui va suivre n'est absolument pas dirigée vers le professeur dont le dévouement est bien souvent exemplaire. Elle n'est même pas dirigée vers l'administration qui fait ce que la loi exige d'elle. Cependant nous devons parler de cette civilisation humaine qui va affronter les problèmes d'un monde peuplé de onze milliards d'habitants, dans environ quatre-vingts ans. C'est très proche et ça nous concerne. Ça va venir très vite. *Ce que nous visons est onze milliards de membres d'une seule et même équipe ayant pour but une planète totalement dépolluée.* Si cela nous semble impossible, c'est que notre méthode d'organisation est obsolète. Partie de cette organisation obsolète est notre système éducatif. Il n'est pas bâti pour rendre les peuples capables de faire face raisonnablement aux problèmes démographiques et écologiques de ce futur proche (an 2100).

Quand nous entassons des élèves, une trentaine dans chaque classe et que le professeur débite son cours au tableau avec la meilleure volonté que nous lui connaissons, il lui est matériellement impossible de transmettre le savoir à chaque élève. Quel produit les hautes instances de l'école publique recherchent-elles ? La compréhension ? La compétence ? Le savoir-faire ? L'aptitude experte à s'en sortir dans la vie et cela pour chaque élève ? Malheureusement non. Il n'y a d'ailleurs aucune notion de produit, sans parler de qualité de savoir-faire et de viabilité.

Le « produit », ce qui est visé, voulu, imposé, c'est un élève qui fait le cursus scolaire. C'est leur « produit ». L'élève doit rester assis sur un banc d'école au moins jusqu'à seize ans révolus. C'est la loi.

Qu'il suive ou pas n'est pas la question. Qu'il sache compter ou pas n'est pas la question. Qu'il sache lire et écrire avec un bon niveau n'est pas la question. La compréhension de l'élève ? Mais quelle compréhension ? L'élève doit être dans la classe et assister au cours. Il doit faire tout le programme obligatoire. Il peut éventuellement être réorienté, mais il doit assister au cours, c'est tout ce qu'on lui demande. S'il « ne travaille pas assez », ce sera de sa faute de toute façon. Le produit ? Un élève qui a assisté au cours. Si cela convenait à une société élitiste, cela ne convient plus pour former un maximum de citoyens capables de faire face et de résoudre les graves problèmes du futur.

Bien entendu, par définition ce n'est pas un « produit » puisque l'élève n'obtiendra pas la quantité de savoir-faire requis par la vie, sans parler de la qualité et de la viabilité. Les institutions ne « pensent » pas de cette manière. Il y a les bons, les moins bons et les mauvais. Que le meilleur gagne est la règle.

Et on est tellement habitué à ce vieux système sélectif que l'on n'envisage même pas de le remplacer. Aucun homme politique n'a osé le remettre en cause.

Il faut dire que pour remettre en cause le « mammouth » (l'Éducation nationale) il faudrait une bonne raison, un objectif, une raison vitale. Lorsque les gardiens de chèvres d'Afrique éduquent leurs rejetons, ils ont un but, la garde et l'élevage des chèvres. C'est leur moyen de subsistance et je dirais même, leur mode de survie dans un milieu très difficile.

Considérons notre civilisation. Quel est notre but, notre vision, notre espoir ? Du matériel, plus de matériel, encore du matériel toujours plus performant ? Mais jusqu'où ? Remarquez que pour beaucoup de monde sur Terre, avoir de l'eau potable est une grande victoire. Pour d'autres c'est avoir suffisamment de nourriture. Et puis pour d'autres, c'est simplement, qu'on leur foute la paix ! Simplement vivre en paix.

À présent, il nous faut construire des sociétés qui pourront vivre harmonieusement en équilibre et en échange avec la nature. Ça nous

donne l'envergure de la tâche. N'est-ce pas une situation intéressante ? N'est-ce pas une vision à la hauteur du génie humain ? Vous aurez peut-être remarqué que ce livre n'invente rien. Tout est basé sur ce qui existe et ce qui fonctionne. Tout repose sur le génie naturel de l'être humain, sur son aptitude à découvrir de nouveaux principes, à développer des savoir-faire et à organiser. Mais poursuivons.

LE PRODUIT DE L'ÉLÈVE

Le produit de l'élève n'est pas l'obéissance. C'est sa valeur d'échange. Par son travail, il augmente sa valeur. Sa valeur se situe plus par rapport aux autres que vis-à-vis de lui-même. Plus tard, lorsqu'il ne dépendra plus de sa famille et qu'il devra s'assumer, il va devoir *échanger* ce qu'il sait et sait faire contre des moyens de subsistance. On appelle cela gagner sa vie. Ce savoir-faire est véritablement un produit qui s'échange.

L'élève doit devenir responsable vis-à-vis de son savoir-faire. C'est un peu comme un travail de forgeron. On forge le savoir en se plongeant corps et âme dedans. On s'efforce de comprendre et on s'exerce à fond pour acquérir les savoir-faire essentiels. C'est la responsabilité entière de l'élève. Mais, le système scolaire et les programmes doivent être conçus de telle façon que l'élève ait le temps et la possibilité de comprendre et de s'exercer pleinement.

Il y a un autre point qui est l'aptitude à vivre avec les autres. Cela entre dans le cadre de l'éducation morale. Les anciens qui avaient développé l'instruction publique avaient du bon sens. Ils seraient

horrifiés de voir comment les professeurs sont parfois traités de nos jours. Il faut se rendre compte que le futur de l'humanité repose sur le binôme professeur – élève. Il s'agit d'un travail d'équipe. Le professeur enseigne un programme. Ce programme bien assimilé va former un citoyen utile à sa société, à sa famille, à lui-même, au monde et à la nature. Le programme est fait par quelqu'un qui fait aussi partie de cette équipe. Les parents s'ajoutent à l'équation pour former un citoyen utile à sa société. Parfois, certains artistes tentent leur chance et « échappent » apparemment au système. Cependant vous trouverez toujours un professeur ou un coach, un livre (ou une partition), donc une équipe. Le professeur est le transmetteur du savoir et à ce titre, s'il fait bien son travail, il devrait être hautement respecté de tous.

Le système présenté dans ce livre renforce le binôme professeur – élève. Il rend le travail d'équipe plus précis et plus en adéquation avec les problèmes futurs.

Il y a une chose cependant qui a trait à l'éducation morale et à la discipline. La liberté se mérite. Le savoir, le savoir-faire, l'assiduité, la concentration, la recherche de l'excellence lorsqu'on travaille à fournir un produit, tout cela contribue à sa propre liberté. La morale est le sujet de la bonne conduite dans une société donnée.

L'autodiscipline est cette force intérieure qui nous conduit à rester dans un cadre acceptable. Elle nous conduit à ne pas être rejetés des autres. Au contraire, cette autodiscipline amène les autres à nous accepter, à nous vouloir, à vouloir notre produit. Tout ceci est synonyme de liberté.

Une formule répond à cela : est-ce que nos proches et les gens nous acceptent dans leur entourage ? Est-ce qu'ils nous apprécient ou désirent-ils utiliser nos compétences. Et surtout, une fois qu'ils ont eu affaire à nous, veulent-ils de leur plein gré et en toute liberté réitérer l'expérience, continuer à utiliser nos services et nous accepter tels que nous sommes ? Une question vitale pour un professionnel !

La liberté ne consiste pas à écraser les autres pour conserver ses petits privilèges égoïstes. L'aristocratie a manqué d'autodiscipline et elle l'a douloureusement payé durant la Révolution française. Les tentatives d'asservissement de l'Homme ne réussissent jamais. S'il est possible d'atteler un bœuf sans qu'il se révolte, l'homme exige un échange honnête pour son travail et ses efforts. S'il ne l'a pas, un jour il le réclame. Et ce jour-là, gare à l'esclavagiste !

On rencontre parfois des gens dont la seule méthode de communication est la menace et la violence. Ils exigent le « respect » alors qu'ils perturbent leur entourage ou les gens qui ont le malheur de croiser leur chemin. Leur « honneur » exige de punir, de battre, de martyriser ou de tuer d'autres gens qui osent soutenir leur regard ou leur dire « non ». Peut-être ont-ils été habitués comme ça dès leur enfance. Peut-être est-ce dû à autre chose. Quoi qu'il en soit, un être humain violent, dangereux pour les autres ou menaçant le bien-être et la sécurité des citoyens honnêtes, n'est pas un pur « produit » de l'école puisque c'est de cela qu'on parle. On ne l'a pas éduqué.

Afin qu'il n'y ait pas de confusion, l'éducation « morale » n'est pas l'éducation religieuse. Ce n'est pas non plus l'étude de proverbes ou de dictons désuets. On pourrait dire que l'éducation morale consiste en *l'apprentissage des codes de bonne conduite de la société dans laquelle on vit. C'est apprendre le respect des autres autant que de soi-même.*

Certains ont une vision très particulière du respect et de l'honneur. Ils exigent leur « liberté » de nuire. *La liberté n'est jamais équivalente à un « je fais ce que je veux ».* Alors que le mot semble indiquer le contraire, *la discipline rend libre. La mollesse de l'âme conduit à l'esclavage. Bien employée, la discipline est salvatrice. Elle rend heureux et libre.* Il suffit d'observer la vie pour s'en rendre compte.

Et pour revenir au produit, et en particulier au produit de l'élève, il s'agit toujours de fournir quelque chose qui a de la valeur pour les autres, un service rendu, une attitude, de l'entraide ou autre. Ce produit est toujours fondé sur un savoir-faire et une certaine dose d'autodiscipline. Un savoir ou savoir-faire acquis par l'élève est le produit de ses efforts, mais en fin de compte il s'agit de faire partie d'un groupe ou d'une société. On peut s'instruire pour l'amusement, pour soi uniquement, mais une éducation sous-entend qu'on va faire partie d'un groupe humain et qu'on va utiliser sa science pour servir les autres et recevoir un salaire ou une autre forme d'échange. *Le but de l'éducation est de SERVIR et d'être UTILE ! C'est comme cela qu'on peut être apprécié.*

C'est un point de vue tout à fait pratique parce qu'il ne s'agit pas simplement d'être capable de trouver un boulot... Ouf ! Sauvé ! Après, il faut le *conserver*. On peut se trouver très désemparé lorsqu'on se retrouve confronté à la vraie vie. Celle-ci est souvent bien plus dure, bien plus exigeante que l'image d'Épinal que l'on veut bien nous présenter à l'école. Souvent, les connaissances apprises ne correspondent en rien au travail demandé. Souvent il faut faire sa formation sur le tas, en oubliant les leçons si durement acquises.

Bien que l'école soit obligatoire et que l'élève se contente de suivre et d'obéir du mieux qu'il peut, il lui est nécessaire d'avoir un objectif concret vis-à-vis du savoir qu'il est en train d'acquérir tant bien que mal.

C'est difficile parce que la société tout entière manque d'un objectif. Elle part dans tous les sens et elle est en train de polluer et de détruire son

environnement. Il n'y a aucune vision globale autre que le profit. Faire des études dans de telles conditions est difficile.

De plus le système scolaire est sélectif. Il n'est pas construit autour de l'élève en tant que personnalité unique. C'est un moule. Celui qui ne suit pas est broyé. Une bonne manière de s'en sortir à peu près est d'avoir une notion de « produit ». Étudier est une action. Elle consiste à observer et à comprendre ce que l'on observe. Et il y a l'action d'acquérir un savoir-faire. *C'est ce savoir-faire, s'il est d'actualité, qui vous permettra d'échanger vos talents contre rémunération. Si votre savoir-faire est médiocre, votre échange sera médiocre dans la même proportion. On ne voudra pas de vous.*

Tout le truc de bien s'en sortir dans la vie est d'être accepté par les autres parce qu'on est bon dans un domaine, qu'on peut fournir un service de qualité et qu'on a suffisamment d'autodiscipline pour être apprécié. Dans ce cas, les autres considèrent que vous avez de la valeur et que vous allez leur apporter un plus. En échange pour le service rendu, ils vous donnent de l'argent ou autre chose de valeur. Si on est excellent, c'est encore mieux.

L'excellence ne s'acquiert pas par la mémoire, mais par la répétition d'actions précises. Il y a des gestes exacts à acquérir dans chaque métier ou profession (le geste peut être une action intellectuelle comme de compter). Il y a une précision et une rapidité à acquérir.

Ce qui nous ramène au *produit de l'élève : le savoir-faire et si possible, l'excellence dans le savoir-faire.*

Par exemple en apprenant à compter, ce n'est généralement pas suffisant de se contenter de suivre ce que dit le prof et de faire ses devoirs. Il faut travailler ses tables jusqu'à ce qu'elles nous sortent par les oreilles. Il faut les répéter jusqu'à ce qu'il n'y ait plus la moindre hésitation. C'est très dur, pratiquement un effort physique violent. Mais quand on sait, ça reste. De plus, lorsqu'on en prend l'habitude, c'est de plus en plus facile d'acquérir des certitudes.

On ne saurait assez insister sur l'importance de bien apprendre et comprendre les définitions des mots. La grammaire est tout aussi importante. C'est du travail, surtout en français. Notre langue est jolie, mais compliquée. C'est du temps bien investi de consacrer ses efforts à l'apprentissage des mots, leurs différents sens, leur histoire. Cela ouvre la porte à bien d'autres savoirs. Même les maths dépendent du fait de savoir lire et comprendre le texte et les symboles.

Le produit est quelque chose de valeur qui peut s'échanger. On fournit cette chose contre autre chose. Le véritable produit d'un élève est son savoir-faire. S'il est bien acquis, s'il y a compréhension et excellence dans l'action, il représente quelque chose de grande valeur à échanger. Si vous savez, vous pouvez aider un autre élève, par exemple. En retour, vous aurez sa reconnaissance et les autres vous apprécieront. Votre savoir a une grande valeur d'échange s'il est bien acquis. L'observation de la vraie vie, de la chose étudiée dans le milieu réel, la répétition des actions principales, tout cela accroît votre valeur dans la vie. C'est ça le produit d'un élève.

LE PRODUIT, L'ÉDUCATION ET LE PROJET DÉPOLLUTION PLANÉTAIRE

La philosophie du produit va très loin puisqu'elle nous permet de définir un résultat, un objectif global. Si nous voulons réformer l'éducation, alors pensons loin, pensons grand, pensons ambitieux.

Nous voulons une éducation qui va permettre aux générations futures de créer une civilisation durable et harmonieuse.

Pensons mille ou deux mille ans. Pensons conquête de l'espace. Pensons harmonie Homme Nature. Pensons réparation de notre planète. Pensons viabilité. Pensons qualité. Pensons produit et échange. Y voyez-vous un inconvénient ? Non, je ne vous demande pas si vous croyez cela possible. Ça l'est évidemment. Tout repose sur l'éducation.

Un tel modèle de société, une telle ambition exigent des participants. C'est là où le mot « quantité » entre en jeu. *Quelle quantité de produits de haute qualité aurons-nous besoin de produire pour parvenir à nos fins ? Quelle éducation devons-nous fournir afin d'avoir des*

participants en nombre illimité capables de produire leurs produits respectifs, lesquels nous donneront une planète réparée et viable ?

Le Projet dépollution planétaire

Depuis sa toute première mouture, le *Projet dépollution planétaire* repose sur un modèle d'organisation de production. Avec le « produit » on ne triche pas.

Un produit n'est pas politique. C'est quelque chose d'observable et mesurable. Il a les critères de qualité requis ou pas. Il y a la quantité requise ou pas. Il est viable ou pas. On ne peut pas tricher.

Si nous voulons une planète viable pour notre futur, la première chose est de devenir honnête et d'arrêter de nous voiler la face. Il y a suffisamment de lanceurs d'alertes, il y a suffisamment de messages plus qu'alarmants. On ne peut pas recevoir autant de messages de menaces sans prendre de mesures efficaces à la hauteur du danger.

PRENDRE LE TEMPS DE BIEN FAIRE LES CHOSES

Le mot « produit » comprend l'idée essentielle de bien faire les choses. Nous ne saurions assez le répéter, mais un produit inclut l'idée d'échange. Qui voudrait acheter un poison mortel ? Personne sauf par ignorance ou par intention de nuire.

Vous vous souvenez de cette définition particulière de « responsabilité » consistant à *étendre son esprit à d'autres choses, d'autres formes de vie ou éléments naturels que le simple soi*. Elle peut être partagée. *Deux ou plusieurs êtres peuvent ainsi être responsables d'un certain secteur ou sphère de vie en étendant chacun leur esprit à cette zone*. Une entreprise, par exemple, serait une sphère de vie en soi. Si chaque membre du groupe a l'entière responsabilité du bien-être de l'entreprise, même s'il y a une hiérarchie et un patron, la responsabilité incombe à tous. Cela nous donne un groupe beaucoup plus puissant et mobile, capable de s'adapter, de changer et de maîtriser toute situation difficile ou hostile.

L'océan pourrait être une sphère de vie pour laquelle une personne ou un groupe choisirait d'assumer la responsabilité. Dans ce cas, si un « produit » s'avérait être au final un poison pour la mer, il perdrait toute valeur aux yeux de ce groupe. Pour ces gens, ce ne serait plus un « produit » puisque celui-ci ne serait plus échangeable.

Mais si cinq cents millions de personnes ignoraient la dangerosité de cet objet ou de cette matière pour la vie de la mer, pour ces gens, le produit pourrait être désirable et échangeable par simple ignorance ou déni. Vous voyez le problème. Vous pouvez avoir une minorité de personnes responsables parce qu'elles sont conscientes des enjeux écologiques et une grande majorité ignorante des risques. Ils ne sont ni fous ni criminels, mais ils sont certainement ignorants à cause de lacunes graves dans leur éducation (ce qui devrait inclure comment s'organiser face à un grand danger). Le hérisson a aussi des lacunes graves dans son éducation. On ne lui a jamais inculqué à la dure le danger que représentent les routes et les voitures. Si on l'avait éduqué pour le milieu actuel, il ne continuerait pas à se rouler en boule au beau milieu de la route et à se faire écraser.

Nous voyons qu'il y a un point d'éducation pas seulement d'information. L'éducation ne consiste pas à avaler des données théoriques. Il ne s'agit pas de mémoriser. Il ne s'agit pas non plus de croire. L'éducation est basée sur l'observation, un regard attentif et scrutateur sur la vie ainsi qu'un engagement personnel dans l'action.

L'éducation consiste à plonger corps et âme dans un sujet pour s'en imprégner et parvenir à une compréhension de tous les tenants et aboutissants d'un sujet. Son « produit » est la compréhension et l'aptitude à se servir des données.

Que signifie « prendre le temps de bien faire les choses » ?

Oui cela peut sembler inconscient de dire « prendre le temps de bien faire les choses » alors que selon les lanceurs d'alerte, il ne nous reste que peu de temps avant le point de non-retour !

Lorsqu'on prend le temps de bien faire les choses, on installe une croissance exponentielle de production de vrais « produits ». Quand on choisit de bâcler le travail, on gaspille non seulement le temps et les efforts, mais aussi les ressources.

Si l'on détruit les grandes forêts du monde pour faire pousser des palmiers afin d'en récolter l'huile, nous n'obtenons pas un vrai produit parce que sa fabrication exige la destruction de forêts entières avec toutes ses formes de vie. Ça, ce n'est pas ce qu'on appelle « prendre le temps de bien faire les choses ».

Un pionnier décide de lancer la production de produits « bio » à petite échelle. Il prend le temps de bien faire les choses en installant une structure de production petite, mais de qualité avec une bonne viabilité au départ. L'assise est bonne, il a un marché, il sort de bons produits et les gens viennent des alentours pour s'approvisionner chez ce petit producteur. La nouvelle se répand. Il a aussi installé une bonne gestion financière, petite, mais sûre. Il fait des bénéfices. Il investit progressivement, mais sans se ruiner dans un meilleur matériel et un autre terrain. Il a toujours la même base de travail, mais il peut embaucher une autre personne qui partage sa vision. La production augmente et les gens continuent d'acheter. Puis, des investisseurs s'y intéressent et l'aident à ouvrir des magasins pour distribuer ses produits, toujours de qualité. Sa base de travail ne change pas. Et puis on s'aperçoit que le petit paysan est devenu le patron de gigantesques fermes « bio », une industrie en fait. Les prix sont plus abordables, plus de gens achètent.

Certains diront que c'est pour le profit des gros industriels. Ah, comme si « industriel » était synonyme de « destructif ». Mais quel est le résultat ? Est-ce une production de vrais produits avec une qualité et une viabilité pour les gens et pour la nature ? Si oui, alors le « profit » comme ils disent, ne signifie pas « le mal personnifié ».

Mais il y a un autre point de vue. Nous ne ralentirons pas le réchauffement de la Terre. C'est trop tard, le mal est fait, la machine économique est lancée depuis trop longtemps et nous ne la ralentirons pas. Les désastres prévus vont arriver. Le niveau de conscience et la responsabilité montent, mais trop lentement pour empêcher les catastrophes. Donc il faut se préparer au pendant et surtout à l'après. Personne ne sait vraiment ce qui va se produire sur notre bonne vieille Terre. Nous avons gaffé. Les conférences se succèdent sans beaucoup d'effet. Il faudra organiser pour réparer la Terre afin d'assurer le futur de la Nature et donc du nôtre.

« Prendre le temps de bien faire les choses » veut dire installer une « machine » éducative et organisationnelle qui nous amènera, dans un lointain futur, à nettoyer et réparer la nature. Seul compte le « produit » d'une planète propre, dépolluée, viable et harmonieuse. Il faut prendre le temps de bien organiser les choses, d'installer la « machine » économique et politique qui produira au bout du compte ce produit.

Lorsqu'on a un produit en vue, il faut construire une « machine » qui le produise. C'est aussi simple que cela. Le problème que l'on a, c'est qu'il ne faudrait pas que les cataclysmes à venir, s'ils surviennent, déciment notre espèce et les autres à si grande échelle que nous ne pourrions plus renverser la situation.

Le point est qu'il nous faut du monde, beaucoup de monde qualifié pour ce travail. Il nous faut une organisation de production à la mesure de la tâche. Il nous faut une éducation qui éduque les peuples à grande échelle en vue de ce travail. C'est cette « machine » qui va produire les composants d'une planète dépolluée, propre, réparée et équilibrée.

Cela veut dire qu'il faut prendre le temps maintenant de bien construire les choses afin de générer une croissance exponentielle (petite progression au départ, puis plus, puis encore plus et beaucoup plus, un peu comme la forme de la tour Eiffel qui s'élancerait vers l'infini si on en suivait la courbe. Ça donne une bonne image).

L'éducation : comment apprendre à bien faire les choses

En quoi consiste une éducation adéquate ? *On pourrait la résumer à apprendre à bien faire ce qui doit être fait.* Ou encore, apprendre comment produire des produits. Ou encore, apprendre comment produire des eaux propres, des sols propres, de l'air propre, le tout avec les formes de vie indispensables à l'équilibre écologique.

Nous voyons qu'il devient indispensable de créer un système éducatif qui éduque les prochaines générations en vue de notre objectif d'une planète propre et harmonieuse. Quand ? Maintenant. Est-ce possible ? Mais bien sûr que c'est possible. Les méthodes existent, les techniques existent, les modèles d'organisation existent sur Terre. Il suffit de bien vouloir regarder.

L'éducation est la clef du futur. Il s'agit de la formation des commandos qui vont nettoyer la Terre.

Bien faire les choses veut dire bien concevoir et bien organiser les choses pour que le produit final soit produit, sans concession, sans justification, sans « oui, mais ». L'éducation est l'étape indispensable de formation du futur personnel. Il n'y a aucune politique, aucune psychologie, aucune excuse ni explication fumeuse. C'est de la production pure et dure de produits.

Prendre le temps de bien faire les choses signifie bien sûr construire l'organisation afin que les peuples puissent faire face et résister à toutes les catastrophes à venir. Nous devons sauver notre planète. Quand ? Maintenant !

DÉFINITION DE « PRODUIT » ET SON APPLICATION AUX INSTITUTIONS HUMAINES

Nous avons vu que lorsque nous parlons de gestion, il s'agit toujours de production de produits précis, nommés, clairement définis. Les critères sont la quantité, la qualité et la viabilité.

C'est facile à comprendre pour une production matérielle comme des biens, des objets, des services (voyages, bien-être, confort, logistique et autres).

Une personne ou une entreprise doit fournir une certaine quantité de « produits » pour recevoir des moyens de subsistance ou de confort en échange. Il va sans dire que la qualité de ses prestations doit être au rendez-vous.

Sans la quantité et la qualité du service fourni, la personne ou l'entreprise ne sera pas viable. Les clients mécontents la désertent. Le bouche-à-oreille sera terrible et faute de « ventes » la banqueroute s'ensuivra.

Mais alors qu'en est-il de l'administration avec ses multitudes d'échecs dans les domaines de l'éducation, de la justice, de la police et ainsi de suite ? Qu'en est-il de leurs finances catastrophiques et autres problèmes à n'en plus finir ?

Leur problème principal est qu'ils ont affaire avec l'humain. On ne gère pas l'humain comme on le fait avec du matériel. En réalité, ce n'est pas tout noir ou tout blanc. La production de biens et de services « matériels » traite aussi avec l'humain puisque le client est en fin de compte celui qui achète et doit être satisfait du produit.

Même dans des secteurs tels que la formation et le coaching, lesquels traitent essentiellement de l'aptitude humaine, les professionnels font très attention à la qualité du service fourni. La quantité de « produits » est ce qui fait le chiffre d'affaires présent. La qualité du « produit » est ce qui va apporter le chiffre d'affaires futur. Un client satisfait parle !

Ce sont des lois naturelles qui fonctionnent dans tous les secteurs de la vie. Pourquoi les hauts fonctionnaires de l'État ne le font-ils pas en gérant les institutions ? Mystère.

Le mot « produit » signifie un objet ou un service exécuté avec une qualité suffisante pour être échangé contre de l'argent, un autre objet ou service, ou même une valeur morale immatérielle (remerciements, reconnaissance, sourire, plaisir de servir, etc.).

C'est une définition parfaitement valable pour des activités telles que l'Éducation nationale, la police et la Justice.

Produit de la Justice

Toute activité professionnelle a un but, une raison d'être, un rôle à jouer dans une société humaine. Elle est supposée avoir une utilité pour les autres. Elle doit servir quelqu'un d'autre. En exécutant des actions à cette fin, elle obtient des produits. Ces produits ont une valeur d'échange. En

les produisant en quantité, qualité et avec viabilité, elle remplit son rôle au sein de la société. Elle offre le service demandé.

Le « produit » de la Justice n'est pas « une sanction infligée ». *Le but de la Justice et son « produit » est la paix sociale, la protection du peuple honnête afin qu'il puisse vaquer tranquillement à ses occupations.*

Ce n'est pas l'application du Droit. Ce dernier est un outil qui permet d'ordonner ce qu'une société considère bien ou mal. C'est un guide. Le Droit n'est pas une raison d'être. Si le but de la Justice est la paix sociale, alors en travaillant à ce but, elle exécute certaines actions et elle obtient certains résultats désirés. Remarque : vous ne trouverez pas le mot « produit » utilisé dans l'institution judiciaire ni d'ailleurs dans l'administration. C'est un nouveau concept introduit ici pour les besoins de notre théorie ; prenez-le comme une nouvelle façon de penser. *Un « produit » dans ce cas est un résultat positif bien déterminé (ayant une valeur et échangeable).*

Mais creusons-nous un peu la cervelle ! Dans une société, il y a des gens qui nuisent aux autres, temporairement ou constamment. La Justice intervient pour redresser les torts. Nous voici avec une définition parfaitement naïve. Elle n'est pas adéquate parce qu'elle ne donne pas une réalité ou une vérité sur l'utilité de la Justice. Que produit-elle ? Quel résultat utile est-elle supposée obtenir ?

La Justice travaille pour le bien du peuple raisonnablement honnête. *Autrement dit, son but, sa raison d'être est un peuple à l'abri des exactions des délinquants et criminels.*

Son action serait en premier lieu de déterminer si leur culpabilité est avérée. Si oui, l'action suivante est de mettre ces gens à l'écart, hors d'état de nuire. Puis il s'agirait d'appliquer une ou plusieurs solutions afin que cesse l'impulsion de l'individu à nuire aux autres. C'est là où le savoir et le savoir-faire entrent en jeu. Quelle quantité de solutions avec quelle qualité et viabilité vont faire de cet individu nuisible une personne honnête et capable de participer au bien-être général de la société ?

Nous voilà avec un bon « produit » de la Justice. Nous avons le mot « juste » dans tout cela. *Observation juste, solution ou traitement juste, résultat juste, pour l'individu concerné et les gens qu'il a affectés.* Le Droit devient un outil qui sert la Justice, pas le contraire. Intéressant concept n'est-ce pas ?

Certains criminels sont dangereux à cause d'une psychopathie incurable. (C'est au peuple, et non à quelque professionnel de l'institution, de décider s'ils doivent être libérés un jour et dans quelles conditions). Pourquoi ? Mais parce que c'est toujours le peuple qui va avoir cet individu dans les pattes ! C'est le peuple qui va vivre dans la terreur à cause d'un fou dont on ne peut se débarrasser. ***La finalité de la Justice et son objectif ou « produit » global est un peuple à l'abri des exactions du dément et du criminel.*** (En fait, tous les autres problèmes de comportement peuvent être gérés localement, au niveau de la mairie, si on a une société civile responsable et en contrôle de son milieu.)

Produit de la police

Les policiers sont là pour protéger la population et faire respecter un certain ordre pour le bien de tous. Leur produit n'est pas « un automobiliste verbalisé ». Ce n'est pas « une camionnette d'artisan embarquée par la fourrière ». Ils sont là pour empêcher certains individus de nuire. Ils interviennent avant la Justice. Ils interviennent avant que les choses ne débordent et ne deviennent incontrôlables ou catastrophiques.

Les policiers sont les amis du peuple, des gens suffisamment honnêtes pour mériter une vie libre, paisible et plaisante en société (la grande majorité des gens).

Leur produit est, comme pour la Justice, la paix sociale. Ils sont le point de contact avec le peuple. Ils sont là pour protéger les gens décents, pour leur permettre de faire leur travail et de vivre une vie agréable. C'est ça leur vrai rôle. Quel est le produit de leur action ? Une société paisible,

heureuse, active et plaisante, probablement quelque chose comme ça. Les perturbateurs chroniques, délinquants et criminels incurables sont remis à la Justice.

Une fois le produit établi, il faut travailler la quantité et la qualité afin d'obtenir une société viable. Les policiers forment l'élément indispensable à la prospérité de la société. (Soit dit en passant, permettre aux gens de dormir la nuit en décourageant les nuisances nocturnes fait partie de leur travail, notamment.)

Un autre « produit » nous intéresse particulièrement : celui de l'école publique. Quel est-il ? Pourquoi avons-nous tant de soucis avec cette noble institution ?

Ce ne sont que des exemples. Il ne s'agit pas ici de prétendre réformer de telles institutions, d'autant que cela demanderait une société civile totalement organisée et formée pour prendre soin de son milieu. C'est un travail éducatif qui commence dès l'école. Nous sommes très loin de ce type de société. Peut-être un jour, qui sait ? Il s'agit pour le moment d'amener à réfléchir sur l'étendue des possibilités de la théorie du produit.

APPLICATION DU MOT « PRODUIT » À L'INSTRUCTION PUBLIQUE

C'est probablement le sujet le plus intéressant qui soit et certainement le plus important. *En effet, il s'agit de la création du futur de notre société.* Quel est le produit de notre vénérable institution ? En quelle quantité et surtout, avec quelle qualité ? Et là, nous secouons les vieux préjugés. « Comment, osez-vous parler de nos enfants en matière de produits ! » protesteraient certains. Non, le produit n'est pas l'enfant, *mais le savoir-faire qu'il a acquis ou va acquérir.* Dans ce cas, le produit n'est pas une chose physique. Ce n'est même pas dans le cerveau.

Vous vous souvenez lorsque j'ai mentionné les mots exprimant des choses ou actions matérielles et ceux exprimant des concepts de l'esprit ou de la pensée. La compétence par exemple est une qualité de l'esprit exprimée par des actions physiques ou des raisonnements de la pensée (non physique).

Je vous ai parlé de l'esprit. Par souci de mysticisme ? Oh que nenni ! Il se trouve que le « produit » de l'école publique est de nature spirituelle. Ça vous en bouche un coin !

Le programme éducatif du siècle dernier comprenait trois grandes sections : *a) l'éducation physique, b) l'éducation morale et c) l'éducation intellectuelle.* (Je vous recommande de consulter le programme

d'instruction publique de 1923 sur Internet).

Sur quelle base sont organisées les classes ? L'âge ! Dans une classe, nous avons des élèves du même âge. On ne se base pas sur l'aptitude ou la rapidité de l'élève (capacités de l'esprit), mais sur la vieillesse de son corps. Trouvez l'erreur !

Quel est le « produit » de l'école publique actuelle ? *Une classe qui a suivi le programme scolaire officiel pour cette tranche d'âge.* C'est ça qu'ils veulent et c'est ça qu'ils obtiennent. C'est d'ailleurs en train d'être remis en cause au vu des résultats désastreux. C'est comme si les autorités avaient installé une sorte de machine dans laquelle on place un élève et il est supposé en sortir avec une instruction. Il suffit qu'il assiste au cours. (Bien entendu, le « produit » ci-dessus n'en est pas un. Tout ceci pour dire qu'il faut définir précisément ce que l'on cherche à obtenir comme résultat de ses actions).

On ne se pose pas la question de savoir si cet élève, là-bas, près du radiateur et de la fenêtre, a reçu un enseignement utile à sa vie future. On s'assure simplement qu'il soit présent. On lui explique des choses, puis on vérifie par des « devoirs » ce qu'il a saisi ou pas et on le note en signalant ses fautes. On continue avec la prochaine leçon, selon le programme scolaire officiel, avec les résultats désastreux que l'on reconnaît maintenant.

Pourquoi ? Parce que leur « produit » est faux depuis le début. Leur idée de production était fautive. Cela va même plus loin. Ils n'ont même pas idée qu'ils ont affaire à une production de produits précis. Mais reprenons nos fondements.

Un point de vue de gestion

Toute activité volumineuse peut être considérée avec un point de vue de gestion (le terme moderne américanisé est « management »). Nous lui

préférons le mot français « gestion »). Dans le cas d'une éducation morale ou intellectuelle, le produit n'est pas physique. Il ne s'agit pas d'impulsions électriques enregistrées dans le cerveau. Il s'agit de savoir et de savoir-faire acquis par l'esprit d'une personne. *L'activité de l'éducation consiste à rendre un esprit compétent. Elle consiste à lui apporter un savoir-faire utile.*

Ce n'est pas « matériel ». C'est néanmoins un produit puisque ce savoir est le résultat d'une création, d'un travail, d'une activité mentale avec un résultat réel à la clef. Il y a une quantité de savoir avec un certain degré de qualité. Si ces deux points répondent à une nécessité, nous avons la viabilité. Il ne s'agit pas de mémoire, mais de compréhension et de cohérence.

Exemple : un berger comprend comment son chien travaille pour rassembler ou diriger le troupeau. Il sait comment communiquer des ordres à son chien. Ce berger sait beaucoup de choses y compris compter. Comment les sait-il ?

Vous qui lisez ces lignes, que savez-vous très bien faire ? Dans quel domaine êtes-vous le plus compétent et qualifié ? Vous avez donc un savoir et un savoir-faire. Vous êtes respecté grâce à votre expertise. Vous gagnez votre vie. Vous possédez une grande quantité de données comprises, pas simplement mémorisées.

Avec l'expérience, vous avez acquis du jugement. Vous savez que dans l'ensemble de vos savoirs, il y a quelques points qui sont très importants, voire vitaux. Si vous ne les respectez pas, cela peut dégénérer en catastrophe. Inversement, ils forment le socle grâce auquel vous agissez sans avoir à réfléchir : vous savez ! Vous avez donc une quantité de savoirs et de savoir-faire, une qualité, ou degré de perfection ou d'expertise, ce qui vous donne une viabilité.

Grâce à ce savoir, vous avez une telle valeur que votre patron vous garde en poste ou que l'on continue d'utiliser vos services. Vous êtes précieux, indispensable et on continue de vouloir traiter avec vous. C'est

ce que viabilité veut dire. C'est aussi la viabilité de votre savoir. Il est durable.

C'est ce que « produit » veut dire. Considérez le travail que vous avez dû fournir pour acquérir toutes vos compétences. Ce n'est pas le professeur qui vous les a inculquées, même s'il y a contribué. Le gros du travail d'acquisition du savoir c'est vous qui l'avez fourni. C'est ça une activité spirituelle. Vous avez appliqué votre attention, votre mental, votre esprit (et pas votre cerveau) à acquérir de l'expertise.

En fin de compte, ce savoir est un produit. Imaginez le nombre de choses que vous avez dû gérer pour obtenir ce produit en matière de quantité, de qualité et de viabilité de savoir.

Quand vous appliquez à l'instruction publique des définitions fondamentales telles que celles ci-dessus, vous allez construire votre organisation en fonction de principes. Le résultat est que vous obtiendrez un « produit » avec chaque élève. Quel est l'objectif de l'école publique dans une démocratie ? *C'est bien sûr un citoyen éduqué pour faire son boulot de citoyen à son niveau de possibilités.*

Comme une telle société exigerait la participation de tous, nous voyons que nous ne devons laisser tomber personne.

Chaque personne qui sort du système scolaire doit pouvoir exercer un métier avec un niveau décent de compétence. Il doit en savoir suffisamment (quantité de savoir adéquat) et acquérir une telle compréhension et un tel talent qu'il sera employable sans la moindre réserve (niveau adéquat de qualité du savoir et du savoir-faire). Ainsi nous obtenons la viabilité pour chaque citoyen diplômé.

La démocratie peut se résumer à une méthode de gestion populaire des affaires de la société. Autrement dit, il s'agit de la production de produits précis en quantité, qualité et avec viabilité.

Il y a un avantage et pas des moindres à traiter les choses de cette manière : on s'épargne bien des misères à cause d'idéologies ineptes et destructives dans les domaines philosophiques, politiques, économiques et autres sciences sociales.

Le produit ne trompe pas, il a une quantité, une qualité et une viabilité. Il est utile ou pas. S'il est nuisible, ce n'est pas un produit et on ne va pas donner quoi que ce soit pour l'obtenir. C'est une loi naturelle valable partout. C'est une manière honnête de procéder.

Oui cela peut paraître brutal de traiter les domaines humains en tant que secteurs de production. *Mais c'est encore plus brutal et cruel de laisser des gosses patauger et finir leur école sans aucune forme de savoir-faire qui puisse leur permettre d'attaquer la vie avec sérénité et certitude.*

« Cultiver le doute », ça fait certainement très bien dans les hautes sphères intellectuelles, mais il vaut mieux être *certain* de savoir compter ses moutons si l'on est berger.

CRÉER UNE DEMANDE

Voici probablement le sujet le plus problématique : *comment créer la demande pour le produit d'une planète propre ?* L'évolution de l'Homme est étonnante. D'un côté nous sommes capables d'envoyer un petit engin bourré d'instruments de mesure faire un voyage d'un milliard de kilomètres pour venir se garer près d'un petit caillou, une comète se déplaçant à une allure folle dans l'immensité de l'espace. De l'autre, nous avons des populations entières, des milliards d'habitants dont le seul but est d'essayer de se nourrir et de boire. Remarquez que ça nous donne un bon jeu – un défi plein de promesses. Essayez de parler d'un but tel qu'une planète propre et harmonieuse à une personne affamée, vous m'en direz des nouvelles.

Nous avons un principe : ***la découverte de lois fondamentales et de savoir-faire rend possible ce qui était impossible.***

Mais comment relier cela à notre sujet : créer la demande ? De quelle demande parlons-nous ? Mais de la demande des populations mondiales pour notre produit : *une planète propre – des eaux propres, des terres propres et de l'air propre.* Cette demande est infime. Vous pouvez fabriquer un excellent produit, très haute qualité, améliorant réellement la vie des gens, mais si ce produit n'est pas connu et si les gens ne voient pas de bonnes raisons de l'acquérir, vous ne le vendrez pas. D'une manière ou d'une autre, il faut amener les gens à vouloir ce produit. C'est ça « créer une demande ».

Alors vous allez me dire que c'est de la manipulation pure et simple. Eh oui, c'en est. Mais c'est comme ça que notre société fonctionne. Publicité, marketing, relations publiques, toutes ces activités créent une demande pour un produit, voire une idée. La politique fonctionne sur ce principe. Les campagnes électorales sont destinées à « créer une demande » pour certains candidats, partis ou idéologies.

Un paysan fait pousser des salades. Il les présente sur le marché. Il crée une demande par un bel étalage, un prix correct et surtout une belle qualité. Les gens voyant le produit pensent : « Je veux cette salade ». Ils achètent. Le produit n'est pas seulement beau, il est bon, vraiment bon. Les gens se régalent. Ils reviennent et continuent d'acheter sa salade parce que c'est la meilleure du marché. Non seulement a-t-il créé une demande, mais il a fidélisé sa clientèle par la qualité de ses produits.

Ce principe se trouve même dans la nature. Regardez les pigeons dans leurs parades nuptiales. Le mâle cherche à créer une demande chez la pigeonne. Il gonfle son cou, se penche en avant, tourne en rond, danse pour se faire vouloir de la femelle.

Il y a le contraire aussi, ces formes de vie qui développent des « anti-demandes ». Elles ne veulent pas être voulues. Certaines sont des poisons, certaines ont des épines, certaines se rendent invisibles par mimétisme, certaines sentent mauvais. Un sujet passionnant.

Générer une quantité de « vouloir » proportionnelle à la taille du produit

Cela va de soi : si nous n'avons que quelques personnes voulant légèrement une planète propre, l'ordre de grandeur manque.

Mais comment diable peut-on quantifier quelque chose qui n'est pas quantifiable ? Allez mesurer une volonté ! Avez-vous déjà vu de vos propres yeux une volonté ? Oui, vous pouvez en observer les effets

lorsque celle-ci se met en action, mais vous ne pouvez voir la volonté. Intéressant, n'est-ce pas ?

Nous avons ici un mot qui désigne une action ou un état d'être spirituel. Voici un esprit. Il se tient là, immobile, et il observe un chat. Il ne pense pas, ne désire rien de particulier. Il regarde ce chat. Soudainement il a envie de caresser ce chat. Il y a une volonté, un « vouloir » avec un certain degré. Il ne bouge pas. Son corps est toujours immobile, car il fait chaud et l'inertie est trop forte pour transformer cette volonté en effort physique. Donc rien ne bouge. Cependant l'état d'esprit s'est transformé. De « pas d'état d'âme », nous passons à « léger désir de caresser ce chat ». Considérez cela : rien ne bouge physiquement, mais quelque chose change. Ce chat, volontairement ou involontairement, a créé chez cet homme une demande. Il va falloir qu'il crée une plus grande demande pour que le vouloir se transforme en mouvement physique. Il s'approche donc, et se met à ronronner. Le « vouloir » de l'homme se transforme en émotion puis en mouvement. Il s'approche, caresse le chat et le câline. Le chat a bien l'intention de se faire adopter. Il « fidélise son client » en se frottant contre lui. Celui-ci tombe amoureux du chat et l'adopte.

Nous pourrions « quantifier » la volonté en la plaçant sur une échelle de 1 à 10. Dites à votre gosse qui se trémousse devant le marchand de glaces : « Si 1 représente « ne pas vouloir de glace » et que 10 signifie « je veux absolument une glace », dis-moi par un chiffre à quel point tu veux une glace. » Il vous donnera un chiffre signifiant un degré de volonté ou de désir.

Créer une demande veut dire amener les gens à vouloir un produit. À quel degré ? Considérez la demande générée pour les smartphones et vous aurez la réponse. C'est gigantesque. C'est comme une réaction atomique. Une fois lancée, elle s'auto génère.

Créer une forte demande pour une planète propre

Créer une telle demande est un énorme travail. Ce que je cherche à démontrer ici, c'est que c'est faisable. N'oublions pas la puissance du génie humain !

Il faut amener les peuples de la Terre à comprendre en quoi une planète propre est un bon produit pour eux. Il faut les amener à vouloir ce produit, à le vouloir beaucoup, comme une nécessité vitale.

Nous savons qu'un problème est bien résolu quand sa solution bénéficie au plus grand nombre – au moins pour les parties concernées. C'est ce qu'on appelait *la solution ou l'accord « gagnant – gagnant »*. Les deux parties (ou plus) concernées trouvent une solution ou un compromis avantageux pour chacune d'elles. L'Homme est parfaitement capable d'utiliser sa Raison pour trouver de bonnes solutions. On le voit dans les progrès de la médecine, des sciences physiques, de l'écologie réaliste et bien d'autres. *Ils travaillent avec des définitions précises et vraies, des principes fondamentaux, des données reposant sur des faits observés et bien évalués.*

Bon, c'est bien joli ce que j'écris, mais ça ne nous apporte aucune solution. Celui qui a faim et soif ne va certainement pas considérer la cause animale, encore moins l'état de la planète. Quelqu'un pour m'aider ? Levez la main si vous avez la réponse ! Notre solution devrait englober les problèmes de ce monsieur, là-bas, qui vient de subir sa troisième sécheresse et qui n'a rien à boire. Et puis celui qui vient de perdre son troupeau après le déluge qui s'est abattu sur sa région. Alors, il y a les solutions d'urgence pour ces peuples affamés, assoiffés, noyés ou en guerre permanente, mais quelles solutions à long terme ?

Mais une chose qui aide bien, c'est de voir qu'il y a un futur, qu'on peut espérer, quelque chose d'agréable vers lequel aller. Le pire de tout est ce mensonge qu'il n'y a pas d'espoir. Ce truc-là vous casse ! Et c'est faux. Il n'y a rien de plus tordu et vicieux. Comment maintenir des populations en esclavage ? Il suffit de les convaincre que c'est comme ça, qu'il n'y a rien d'autre, que c'est leur condition et que ça va continuer. Et puis on leur dit qu'après une vie de souffrance et de sacrifice, il y a la récompense : le Paradis pour ceux qui se sont bien conduits (traduisez par « qui ont été obéissants et sages »).

La vérité est que tout commence par de l'imagination, des idées, des projets, des objectifs, quelque chose de meilleur à atteindre. L'Homme est le maître de l'imagination. Imaginez si nous collaborions avec la Nature au lieu de la piller ! Je pense personnellement qu'il y a aussi de l'imagination, de l'art et de la science, de l'ingénierie de haut niveau dans la Nature. Les peuples dits « primitifs » pensaient qu'elle abritait de nombreux dieux. Est-ce vrai ? Je le pense. Je me demande même si nous n'en faisons pas simplement partie, à notre manière, comme les membres d'une même famille. Allez savoir.

Peut-être que la clef de la création de la demande réside dans l'organisation. En effet, il est difficile de vouloir quelque chose quand il n'existe aucun moyen de l'atteindre ou de l'avoir. Ce moyen s'appelle l'organisation. Inversement, pourquoi organiser quelque chose s'il n'existe aucune demande pour le produit ? C'est le chat qui se mord la queue.

Ceci dit, nous sommes les maîtres du marketing. Le commerce mondial repose dessus. Alors si nous nous y mettions vraiment, nous n'aurions aucun mal à trouver le personnel qualifié pour créer la demande. Nous savons le faire. La bonne nouvelle est que nous avons accumulé un incroyable savoir-faire dans tous les domaines possibles et imaginables.

CONCLUSION

Ainsi, tout commence par la pensée. Cette idée de considérer les choses émises par la pensée comme des « produits » est tout à fait originale. Je ne sais pas ce que vous pourrez bien en faire, mais je crois qu'il y a quelque chose là à cultiver. Les notions de quantité, de qualité, de viabilité et de valeur d'échange peuvent certainement s'appliquer à la pensée tout autant qu'aux objets matériels.

Il y a une magie à développer. Si nous voulons un jour obtenir une planète propre et harmonieuse, il nous faudra construire une pensée supérieure au matérialisme, une idée qualitative de la vie. L'éducation est l'activité qui forge des modèles de pensée. C'est dire si elle est importante ! C'est dire si le professeur est le forgeron du futur !

PARTIE 3

ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ

INTRODUCTION

Une personne devient consciente d'un problème important qui l'intéresse. Elle veut y faire quelque chose, le résoudre et améliorer la situation. Elle décide d'assumer une part de responsabilité pour cela. *Étant responsable, deux actions s'imposent :*

- 1) mettre en place ou rejoindre une organisation,*
- 2) acquérir le savoir-faire nécessaire.*

L'organisation permet d'agir avec efficacité. Le savoir-faire est indispensable pour obtenir le résultat voulu. L'action étant maintenant possible, on progresse vers l'objectif avec une amélioration de la situation originale. Avec l'expérience, d'autres principes et savoir-faire sont découverts ce qui permet davantage d'action. Les nouvelles se propagent. D'autres gens s'y intéressent. On progresse plus vite vers l'objectif.

C'est ce cycle qui est la bonne nouvelle parce qu'il est contagieux. C'est tout le tissu associatif. Pour les métiers ce pourrait être la

corporation. Tout un état d'esprit d'entraide pourrait se développer dans le monde du travail et des métiers.

Dans les prochains chapitres, vous trouverez deux schémas d'organisation de la société. L'ancienne qui est en train de sombrer doucement ou rapidement. Une autre basée sur une structure double.

1) Un État responsable du pays dans son ensemble et de ses institutions ;

2) Une société civile organisée responsable de son milieu immédiat : résultats scolaires, éducation, apprentissage, finances, économie, savoir-faire, civilité, citoyenneté, écologie, habitat, relations humaines, sécurité, entraide, etc.

Entre les deux entités – État et société civile – nous aurions la coopération et l'organisation en vue d'objectifs communs. Cela a déjà commencé. L'expérience permettra d'affiner les méthodes.

SCHÉMA DE L'ANCIENNE SOCIÉTÉ**« AUTORITÉ — PEUPLE OBÉISSANT »**

Bien que le schéma suivant soit succinct, il montre un système éculé avec des défauts majeurs de structure.

Il a peut-être relativement bien fonctionné dans le passé, du moins comparativement aux systèmes antérieurs. Il a évolué jusqu'à un certain point. Aujourd'hui il est dépassé et ne peut plus répondre aux exigences d'une société hyper complexe.

GOUVERNEMENT INSTITUTIONS ADMINISTRATION

Peu de réalité avec les citoyens. Bien que très sophistiquée, administration très coûteuse et exerçant un pouvoir presque absolu trop souvent au détriment des gens. Aucune possibilité pour la population de corriger les défauts et abus. En apparence efficace, ce système génère cependant des dettes abyssales. Remise en cause ou correction des systèmes par la population impossible. Aucune communication digne de ce nom entre l'État et les gens.

Lignes de commandement de l'État

Services de l'État

Lois, ordres, décisions administratives affectant la vie des citoyens sans que ceux-ci aient leur mot à dire. Irréalité. Décisions prises trop souvent à l'aveugle avec des conséquences désastreuses pour les gens, ceux-ci devant subir à cause de leur isolement. Recours difficiles voire impossibles. Pas de vraie communication. Pas ou peu de confiance envers nos politiciens.

PEUPLE

La représentativité du peuple n'est pas effective. Pas de référendum, pas de véritable système d'enquêtes. Le peuple n'est pas consulté ou trop peu. Les lois et les décisions administratives sont votées ou décidées sans consultation préalable. Un exemple est le permis à points. Un autre exemple est la taxe foncière qui peut être augmentée hors de toute proportion, sans que les gens puissent se défendre. La société civile est trop peu organisée pour défendre ses intérêts face à des organisations puissantes comme l'administration ou les gros intérêts financiers.

En plus de problèmes économiques hors normes, de gigantesques défis environnementaux nous font face. Aucune échappatoire. Nous ne pouvons pas déménager donc il nous faudra nettoyer notre planète. Comme il y a urgence, il faudra répondre avec des moyens organisationnels bien plus puissants que tout ce qu'on a pu imaginer dans le passé.

Comme l'Homme est devenu conscient du problème et que la responsabilité citoyenne progresse bien, nous y arriverons.

Voici un autre schéma d'une société basée sur une collaboration active entre les institutions de l'État et les organisations de la société civile. Le tout sera basé sur une conscience et une responsabilité de tous pour notre milieu – économique, écologique, politique, sociétal, etc.

DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE – SCHÉMA ET PRINCIPE

Au lieu d'une relation de subordination et d'opposition entre l'État et la société civile, nous changeons pour une relation d'entraide et de participation. C'est théorique.

La formule devient : L'État aide les citoyens, lesquels aident l'État à faire son travail.

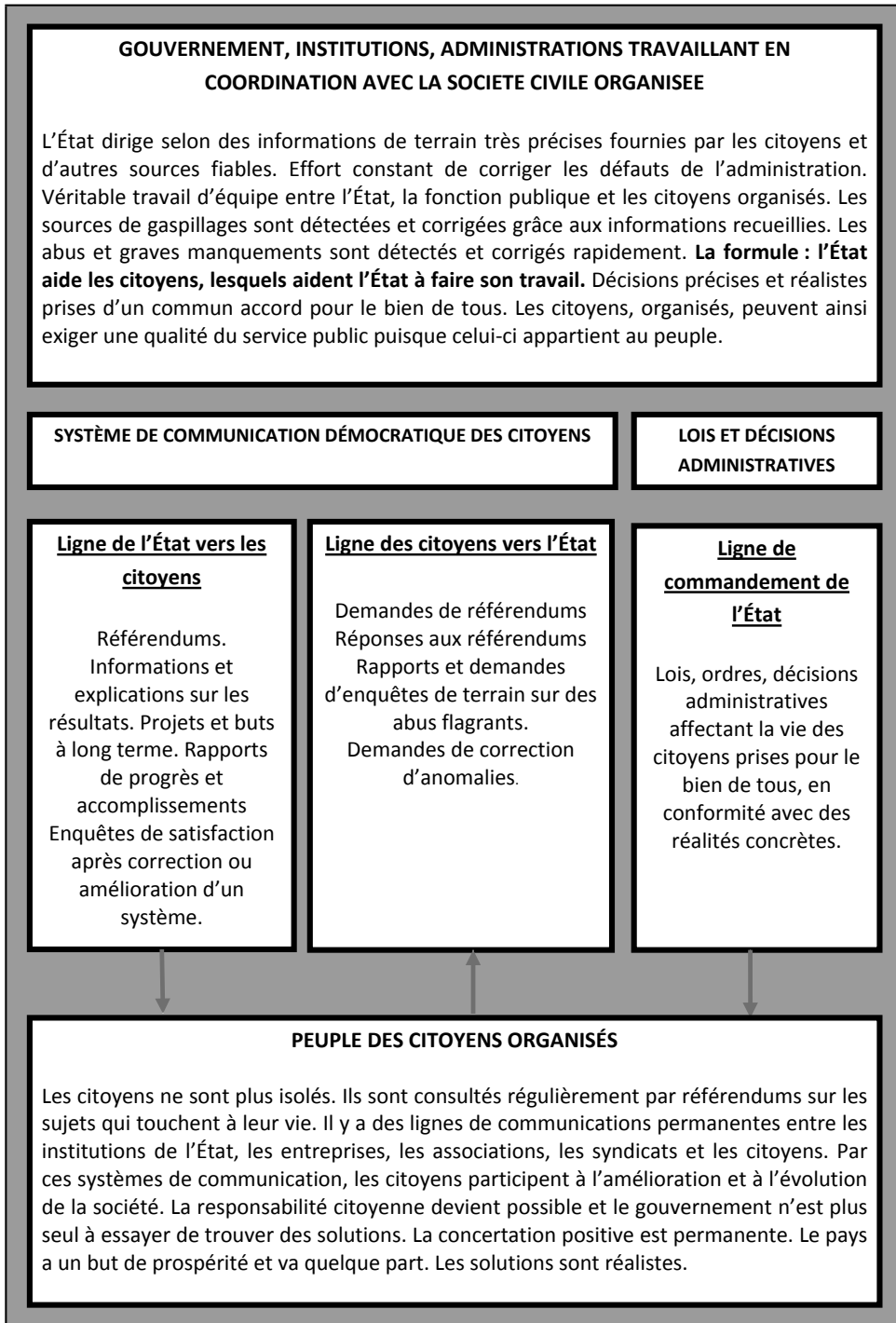
La clef est un système de communication double, de l'État vers les citoyens et des citoyens vers l'État. Ce système repose sur les concepts de *conscience*, de *responsabilité* et de *participation*.

Les citoyens s'organisent et s'occupent du terrain.

L'État s'occupe des affaires du pays dans son ensemble.

Ainsi nous obtenons un double point de vue :

- a) Le point de vue du terrain avec une observation précise de ce qui s'y passe grâce aux organisations citoyennes ;
- b) Le point de vue d'ensemble du pays avec ses institutions gérées pour le bien commun.



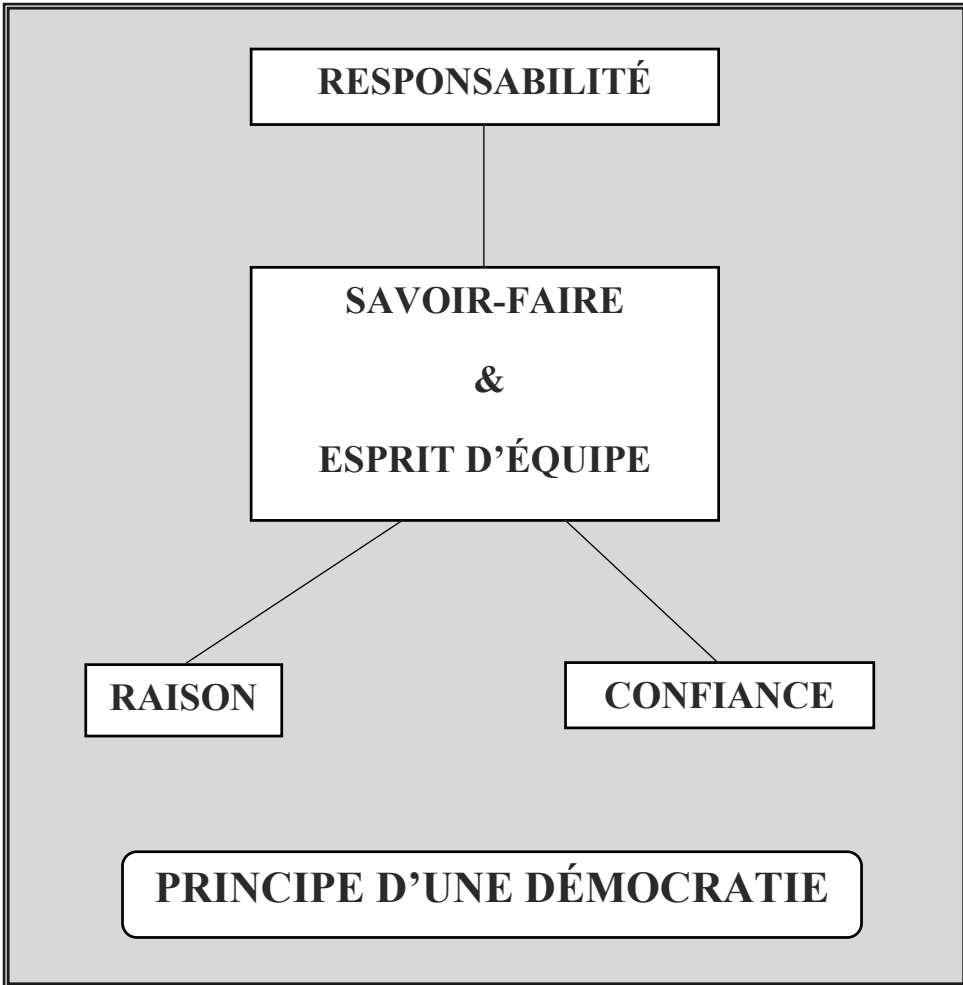
PRINCIPE DE LA DÉMOCRATIE

ENTRAIDE ET ESPRIT D'ÉQUIPE

Tout ceci est en train d'arriver. Lorsque la *conscience* humaine s'élève, que la *responsabilité* devient une cause, *l'organisation* s'ensuit automatiquement. La communication se met en place, les idées fusent, les projets se dessinent, les nouvelles réalités se créent.

Ce n'est pas n'importe quelle élévation de conscience qui vient de se produire. Il s'agit d'une prise de conscience de la valeur de la Vie. À partir de là, nous pouvons raisonnablement nous attendre à une recherche d'équilibre et d'harmonie dans les relations humaines et entre l'Homme et la Nature. Les buts de la prochaine civilisation ont pris forme. Cette harmonie va arriver nécessairement.

Voici un tableau qui pourrait représenter les qualités humaines que l'on retrouve à peu près partout. Le *savoir-faire* et *l'esprit d'équipe* se trouvent au centre du schéma. Ils forment la base sans laquelle rien ne fonctionne. Autour, nous avons la *Responsabilité*, la *Confiance* et la *Raison*. Sans *esprit d'équipe* et sans *savoir-faire*, les autres qualités se mettent difficilement en place. Toutes sont généralement acceptées et respectées. Elles pourraient être les fondements moraux d'une démocratie.



L'entraide et l'esprit d'équipe

L'entreprise est un groupe de gens qui s'entraident. Un boulanger aide le client en lui fournissant ce qu'il demande : du pain nutritif, appétissant, qui a une bonne odeur et qui est joli à voir. S'il prend un apprenti ou un employé, celui-ci aide son patron et le client en fournissant ce même pain, voire meilleur. Le patron aide son employé par de bonnes conditions de travail, une bonne formation, une exigence positive de discipline (afin qu'il puisse garder son employé) et une bonne paye qui

récompense les efforts avec des primes pour des périodes comme Noël. Le contrat moral est basé sur l'entraide. En retour, l'employé aide son patron et les clients en étant présent lors des pics d'activité. C'est l'esprit d'équipe. Chacun aide l'autre.

Le savoir-faire

Le savoir-faire est présent et indispensable. Avec un savoir-faire médiocre ou absent, le pain est immangeable et les clients s'enfuient. Le savoir-faire comprend aussi l'aspect financier et la relation client. Si le boulanger ne sait pas comment gérer ses finances, il ne pourra pas payer ses créanciers, ceux-ci ne lui livreront plus la farine, l'électricité sera coupée, les huissiers débarqueront, la boutique fermera. Si le caissier est mal luné et ne sait pas surmonter cela en étant aimable et serviable (c'est un savoir-faire), les clients vont aussi désertier malgré la qualité du pain.

La responsabilité

La responsabilité est non seulement celle du patron, mais aussi celle de l'employé. C'est un sentiment de propriété ou de possession partagé par tous ceux qui y travaillent et parfois même de la clientèle. C'est leur boulangerie même si elle a un patron. Cela donne une attitude de faire en sorte que les choses marchent bien, aider là où il y a besoin d'aide, remplacer untel, etc. C'est une attitude de prendre soin des choses pour les préserver ou les développer.

La confiance

La confiance va de soi. C'est aussi un sentiment naturel entre personnes honnêtes. Elle repose sur la sincérité des relations et aussi sur le savoir-faire et la responsabilité des concernés.

Sur la route, si vous y regardez bien, vous verrez cette relation de confiance entre conducteurs. On sait que les conducteurs venant en sens inverse ne vont pas venir sur votre voie et vous percuter. Cela vient de leur sens de la responsabilité associé à un très bon savoir-faire. La confiance règne.

L'idée qu'il faut menacer, surveiller, réprimer, pour que les gens obéissent est une aberration. Si les gens savent quoi faire et s'ils sont responsables, on peut leur faire confiance. Dans la plupart des cas, s'ils agissent de manière irresponsable en conduisant, c'est qu'ils sont mal formés. Ils n'ont pas de réalité objective, d'expérience personnelle et convaincante sur les conséquences de tel ou tel comportement. Un entraînement digne de ce nom prend en compte tous les dangers et risques possibles et imaginables. Et c'est par la pratique en situation que l'on apprend cela. C'est la différence entre savoir et savoir-faire.

La raison

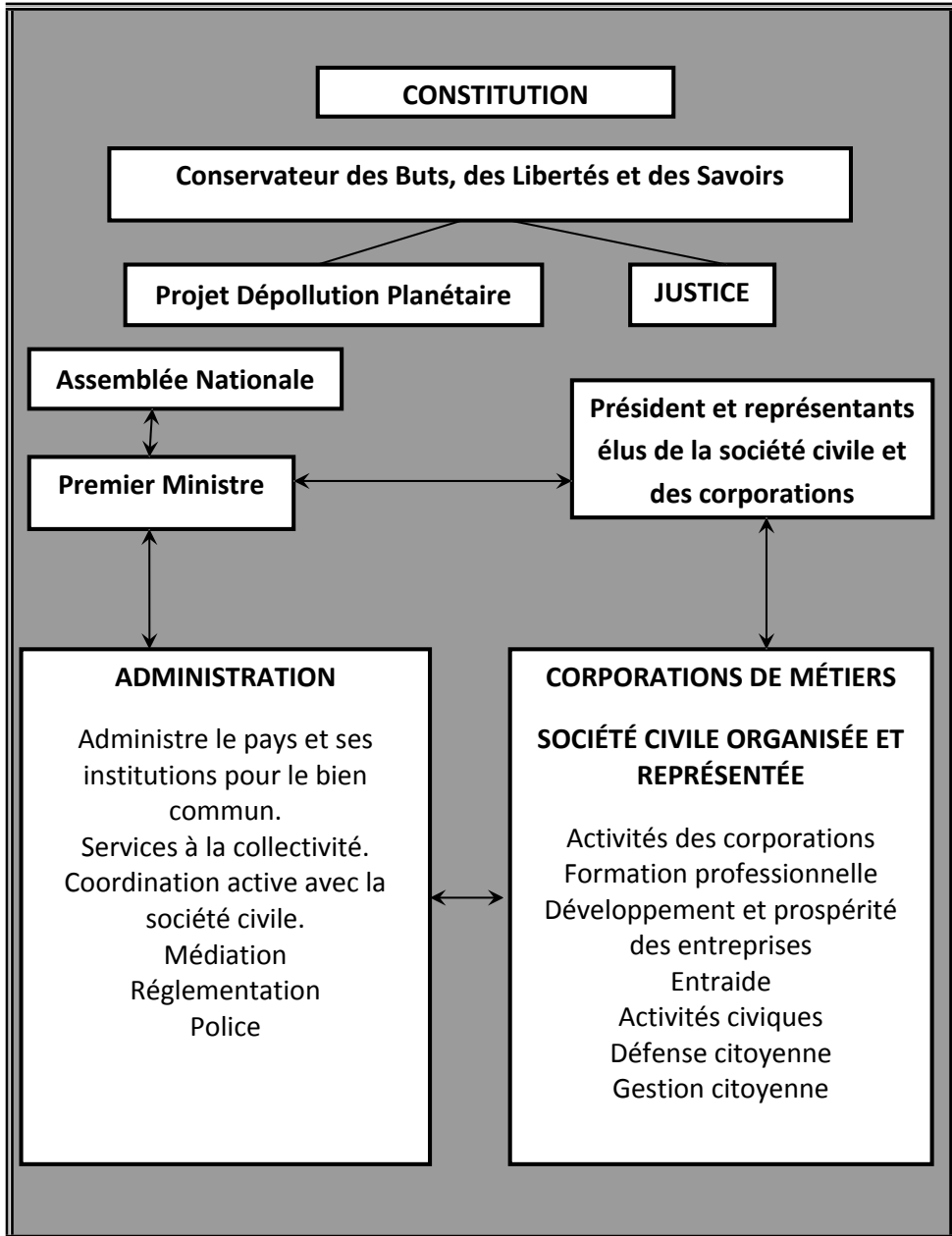
Quant à la raison, c'est l'aptitude naturelle qui a permis à l'Homme de traverser les âges en accomplissant tant de choses positives et utiles. Probablement un mélange de pensée juste et d'action appropriée à la situation. Il n'y aurait aucune liberté possible si la raison n'existait pas. Elle ne repose pas sur la menace ni la peur.

C'est la raison qui permet de discerner le Bien du Mal et d'agir correctement en conscience. Le pervers psychopathe en est démuné. On peut en déduire que sans cette merveilleuse aptitude qu'est la raison, la responsabilité et la confiance ne peuvent exister. Sans elle, seul le fouet permettrait à l'Homme de rester dans les rails. Ces trois qualités disséminent leurs bienfaits comme une poudre magique.

POUR UNE REPRÉSENTATIVITÉ ACTIVE ET RÉALISTE

Le tableau suivant montre une structure de société double. Il est assez explicite. Nous voyons le gouvernement d'un côté et la société civile organisée de l'autre avec des systèmes de communication entre les deux.

En haut nous trouvons la *Constitution*. On pourrait dire qu'il s'agit de la structure de pensée du pays. Nous avons vu qu'une organisation se construit sur une base de buts et de pensées ordonnées. Nous décidons de faire du bon pain (c'est le but). De là nous imaginons le plan de l'organisation selon la quantité et la qualité du pain que nous voulons faire, la clientèle, les finances, le matériel, l'emplacement, la concurrence, le personnel, les taxes, etc. C'est une structure de pensée que nous allons suivre et mettre en œuvre pour monter notre boulangerie. La Constitution est la structure de pensée du pays et de ses institutions.



Conservateur des Buts, des Libertés et des Savoirs

C'est le secteur de responsabilité le plus élevé et le plus important. Il détient le but à long terme du pays. Il ne dirige pas. C'est le *Premier ministre* qui dirige le pays en liaison et en coordination avec le *Président de la société civile et des corporations*.

Le *Conservateur* est le garant de la *Liberté* et des *Savoirs*. Il a un point de vue extérieur, ainsi il peut *observer*.

Tyrannies, autoritarisme et menaces à la Liberté

Deux choses ont toujours été des menaces : *l'autoritarisme* et la *répression du Savoir*. La vigilance est toujours de mise. *Il est nécessaire de percevoir les menaces avant qu'elles ne deviennent dangereuses et incontrôlables*.

L'autorité est un phénomène naturel chez l'animal et chez l'Homme. Elle doit être légitime, basée sur une vraie compétence et une aptitude naturelle à commander. La prospérité repose souvent sur l'autorité naturelle d'un chef. Les gens savent quand ils ont affaire à un vrai « patron » et ils reconnaissent ses qualités.

Les tyrans, petits ou grands, religieux ou non, exercent leur pouvoir par la menace, la manipulation vicieuse, le chantage et la violence physique ou morale. C'est l'autoritarisme sous toutes ses formes. Ça peut aller de la gamine qui terrorise et tyrannise d'autres élèves, en passant par le petit chef méchant et pervers, jusqu'à certains secteurs de la finance internationale. Vous pouvez trouver la tyrannie dans les familles, ce peut être le mari ou la femme, parfois un enfant ou un ado. C'est l'autoritarisme dans toute sa laideur.

Dans la forme de société actuelle, les gens ne sont habituellement pas protégés ni suffisamment organisés pour lutter contre les « petites » tyrannies de la vie quotidienne (« petites » pour ceux qui ne les vivent ou

ne les subissent pas au jour le jour). À part dans des cas extrêmes, la police ne peut intervenir et encore moins la justice. Les gens se retrouvent bien souvent sans défense face à ce phénomène.

Les nuisances nocturnes peuvent être un véritable fléau contre lequel les gens ne peuvent rien.

Certains services administratifs peuvent déraiper au point où cela devient une véritable oppression sur la vie des gens concernés. Nombreux sont ceux qui sont poussés au suicide à cause d'injustices violentes et flagrantes. Il n'y a pratiquement aucun recours. Ces situations sont suffisamment générales pour mériter un examen et une intervention. De là l'importance d'avoir une société civile organisée et responsable afin d'avoir le pouvoir d'intervenir.

Préserver la Liberté

Le *Conservateur des Buts des Libertés et des Savoirs* est un poste d'observation. Il n'est pas soumis aux dictats et influences des lobbies puisqu'il ne gouverne pas ni n'établit les lois. Il observe et rapporte les observations sur les situations générales menaçantes auprès de l'Assemblée nationale et des représentants élus de la société civile et des corporations.

À partir de là, une enquête parlementaire est diligentée. La commission travaille en coordination avec les représentants de la société civile. Ils font toute la lumière sur la menace et prennent toutes les dispositions légales, éducatives ou répressives afin que la situation générale soit définitivement réglée.

Les services du Conservateur s'assurent ensuite que cette menace à la Liberté a disparu.

Préserver les Savoirs et les Buts

Un pays est une organisation avec sa propre identité, son passé, ses régions géographiques, ses paysages, ses savoir-faire, ses traditions, ses coutumes, sa culture, ses métiers, son industrie et son agriculture, ses entreprises, ses églises et monuments, ses influences religieuses, ses régimes politiques successifs, etc. Tout cela forme un tissu vivant que les gens partagent et ressentent au plus profond d'eux-mêmes. Ils disent « c'est la France » ou « c'est la Bretagne » ou « c'est Paris ». Ces mots représentent énormément de choses. Ils portent en eux une histoire, des souvenirs, des émotions.

Ces savoirs nous disent d'où nous venons. C'est notre Histoire. Ils forment la trame de notre identité. Il est important de les préserver.

Il est aussi essentiel de protéger les nouveaux savoirs, ceux qui sont naturellement combattus par les partisans du statuquo. Ce sont ces découvertes qui font progresser la civilisation.

Quant aux buts, une organisation qui n'a pas d'objectif clairement défini végète et régresse finalement. Le but unit les âmes. La politique est là pour unir le peuple en une force irrésistible qui va réaliser le but.

Nous avons donc la *Liberté* qui constitue notre espace vital pour penser, agir, et prospérer, un *Savoir* qui est notre science, notre Histoire, notre culture, notre identité et des *Buts* à long terme pour construire notre futur.

La justice

Elle est supervisée par le *Conservateur des Buts, des Libertés et des Savoirs*. Son but est de protéger les citoyens contre l'oppression et la tyrannie, les abus, menaces, chantages, violences physiques et morales et oppressions que l'organisation citoyenne ne pourra pas régler. *La Justice est là pour préserver les libertés fondamentales des gens.*

Étant donné que la société va évoluer vers davantage de responsabilité citoyenne, les problèmes seront de plus en plus vite réglés au niveau local par les associations et les citoyens. Une grande partie de la délinquance potentielle n'arrivera pas dans l'escarcelle judiciaire parce que ce sera pris en main bien en amont, avant que cela ne dégénère en problèmes plus graves. L'éducation sera elle aussi reprise en main afin que les problèmes scolaires ne tournent pas en misère et délinquance.

Un jour, la Justice n'aura plus que les cas les plus difficiles à traiter.

Projet Dépollution Planétaire

Le projet se trouve directement sous le Conservateur. Celui-ci s'assure de la pérennité du projet lequel devient l'orientation politique globale du pays. En parallèle, toutes les institutions et organisations citoyennes s'orientent sur le but d'une planète propre et harmonieuse.

Pour résumer, tout ce qui concerne le ou les buts à long terme du pays et leur progression relève du Conservateur. Le peuple en a décidé ainsi ; ces buts vont amener la prospérité du pays ; le Conservateur en assure la pérennité et le gouvernement la mise en œuvre sur du long terme en concertation avec la société civile.

J'ai pris cet exemple parce qu'il est d'actualité, il est urgent, important, le peuple en est conscient et la demande pour des solutions est là. La responsabilité générale s'ensuivra avec le développement de l'organisation. De nouveaux systèmes économiques seront développés pour s'ajuster à la situation, etc.

Il n'y a pas de Liberté sur une planète dévastée. Il n'y a pas de Liberté en présence d'oppression des savoirs. La Liberté est bien terne en l'absence de buts ambitieux. Le Conservateur est l'ami du peuple.

L'Assemblée nationale

Il est probable qu'à l'avenir, les institutions deviendront plus légères, moins coûteuses, et plus efficaces parce que davantage en contact avec le terrain.

À mesure que la société civile va s'organiser autour de problèmes concrets comme l'éducation, les finances et la gestion locales, à mesure que l'on va développer de bonnes méthodes de travail et de concertation, nous allons voir une montée de la responsabilité et de la perception des vrais problèmes. Le savoir-faire va progresser, l'expérience aidant, et les résultats vont être au rendez-vous. Les problèmes se réglant directement sur le terrain grâce à la raison, la confiance et l'esprit d'équipe, le besoin de légiférer diminuera.

À ce sujet, il est probable que la Loi devienne à très long terme un cadre général donnant les lignes directrices correspondant aux coutumes et traditions du pays. Peut-être que les lois seront votées pour une durée limitée. Mais il est certain que les systèmes actuels sont trop compliqués et coûteux pour être viables.

Le peuple s'est réveillé. Il est en pleine métamorphose. Il est en train de devenir peu à peu *conscient* et *responsable*, en particulier par rapport à l'environnement et à la valeur de la vie. Alors on peut déjà prédire que la politique va évoluer. Elle n'en sera que plus passionnante. Au lieu de cette éternelle défiance, nous bâtirons des relations de confiance. À partir de là, tout est possible !

LA DÉMOCRATIE EST UNE HORLOGE SUISSE

Pour rendre la démocratie possible, deux éléments étaient essentiels : la *conscience* et la *responsabilité* citoyennes. C'est fait. Ce n'était pas le cas il y a un demi-siècle. Les anciens philosophes avaient pressenti que ce système politique était envisageable, mais il ne fut jamais possible de le mettre en place à grande échelle. Les régimes que nous appelons « démocraties » n'en sont pas. Ce sont des pays de liberté relative ou de droits. La Suisse est probablement le pays qui s'en rapproche le plus avec son système de référendums.

Définition

Comme n'importe quel régime politique, la démocratie est une méthode d'organisation de la société. Le mot vient du grec ancien, *dēmokratía* : *dēmos* « peuple » et *kratos* « pouvoirs, souveraineté ». La définition la plus commune est : « *Pouvoir du peuple, par le peuple, pour le peuple* » (extrait de l'article de Wikipédia)

C'est l'horloge suisse des régimes politiques. Ce système est probablement le plus difficile à concevoir et à organiser, et sans doute le plus exigeant à tout point de vue. S'il venait à existence, et s'il fonctionnait, il représenterait une étape majeure d'évolution politique et sociétale.

Défaut de la définition

Cette définition comporte une faille béante. Elle ne veut absolument rien dire d'un point de vue pratique. Comment voulez-vous que le peuple dirige le peuple pour le bien du peuple ? Imaginez cette définition mise en pratique telle quelle. L'étymologie est ce que nous avons de plus fiable : « *souveraineté ou pouvoir du peuple* ».

Un terrain inexploré

Nous nous trouvons en terrain vierge. Nous voyons la montagne, mais personne n'a encore été capable de trouver une voie vers le sommet et de l'escalader. Les grands alpinistes qui s'y essaient pressentent que l'on peut y arriver. Ils savent qu'un jour, quelqu'un trouvera le chemin secret de la paroi.

L'Homme a une qualité : lorsqu'il se heurte à des problèmes, il cherche à s'améliorer et développe des techniques et un matériel plus adaptés. Il découvre de nouveaux principes et savoir-faire. Ce qui était impossible auparavant devient possible.

Récemment, un génie a développé l'imprimante 3D. C'est une nouvelle technologie laquelle repose sur des principes fondamentaux. C'est un nouveau savoir-faire. Développement inattendu : un autre génie s'est servi de ce savoir-faire et de la machine pour fabriquer une main artificielle qui fonctionne et qui ne coûte pratiquement rien. Un miracle ? Non, une découverte en chaîne. *Un savoir-faire découvert ouvre la porte à d'autres savoir-faire. C'est sans fin.*

Nous sentons que la démocratie est possible et désirable. Nous avons probablement raison, mais nous n'en connaissons pas encore les secrets, les principes et savoir-faire.

Nous savons déjà que l'Homme s'est réveillé. Il est devenu conscient d'une chose très importante : sa relation avec la Vie et la Nature. Et il est

devenu conscient de sa responsabilité. Ce n'est pas rien. Bien des choses deviennent possibles avec la conscience et la responsabilité.

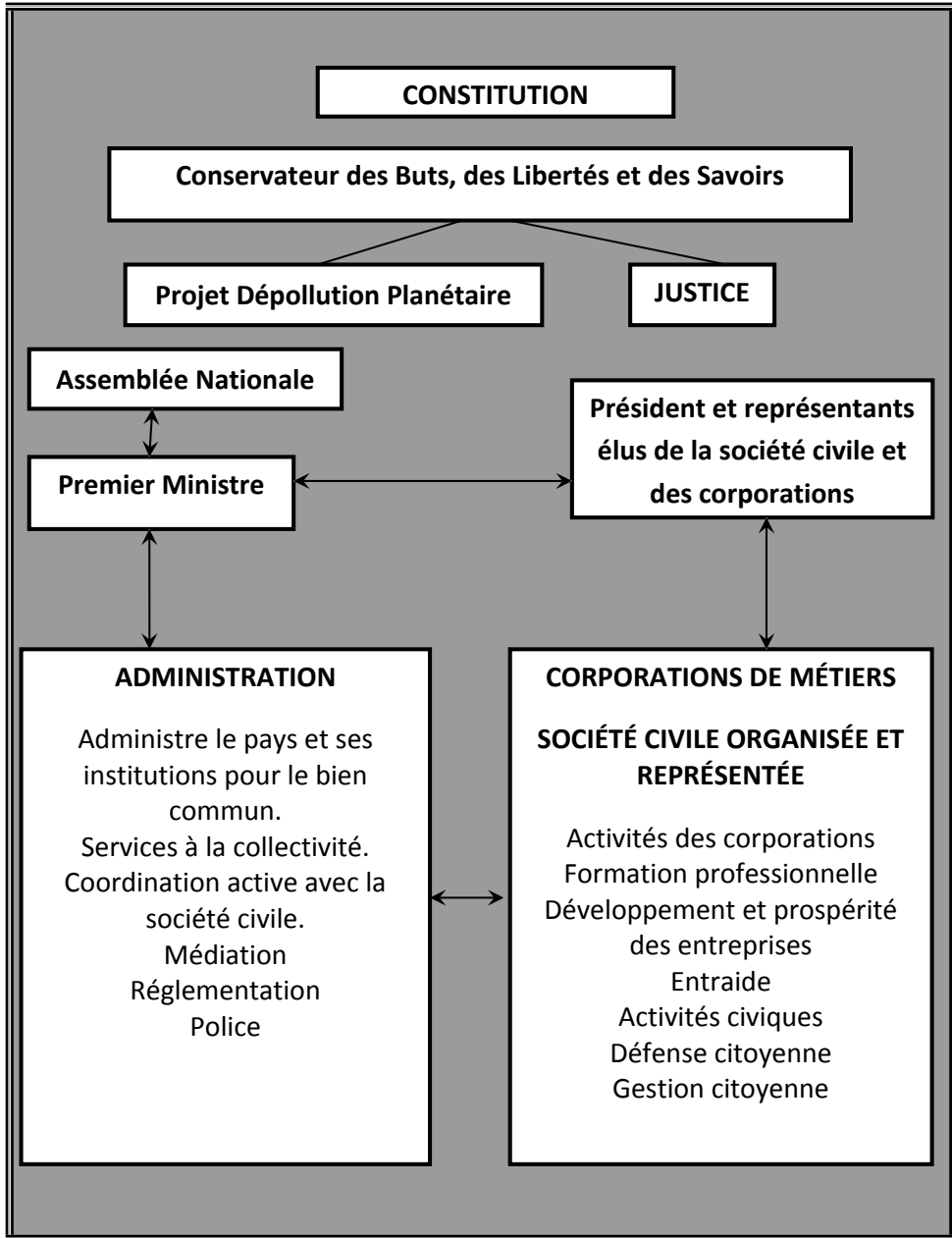
La politique pourrait être passionnante, source d'inspiration, de créativité, d'innovation. *C'est le sujet de l'organisation et de la gestion de la société pour le bien commun.* Ne croyez pas que ce soit réservé à une élite. Cela concerne chacun d'entre nous parce que la politique détermine la qualité de notre présent et de notre futur.

La gestion

Si nous ne connaissons encore rien de la démocratie, il y a deux domaines proches dans lesquels nous excellons : la *gestion* et *l'organisation*. La démocratie dépend étroitement de ces deux sujets.

Revoyons notre tableau. En haut nous avons une vision globale, un poste d'observation du pays, de son peuple et de ses institutions.

En dessous se trouve la *gestion* avec d'un côté le gouvernement et l'administration, et de l'autre, en parallèle, la société civile organisée. À ce niveau, nous avons la gestion réelle, pragmatique, des affaires de la société.



Le mot démocratie signifie *pouvoir ou souveraineté du peuple*. Le peuple est *responsable*.

Donc si nous poussons un peu le raisonnement, la démocratie n'est pas seulement une belle idée empreinte de poésie. Ce mot comprend la *gestion* des affaires publiques. Autrement dit le peuple possède une administration et un gouvernement pour l'aider à gérer le pays. L'Assemblée nationale devient la représentation du peuple. Elle lui rend des comptes.

Le point de vue est intéressant puisque la règle en gestion est l'efficacité.

Gestion = produits – quantité, qualité, viabilité

À partir du moment où nous pensons *produits en quantité et qualité adéquates avec une bonne viabilité*, nous parlons de gestion, nous parlons de production, de résultats concrets, et nous parlons de futur. Ce point de vue résout les problèmes administratifs les plus complexes parce qu'il s'agit de lois naturelles régissant la production.

Vous savez, si une chasse à l'époque préhistorique ne visait pas la *quantité* requise de viande pour la tribu, et si le niveau d'expertise (qualité) n'était pas suffisant, les chasseurs revenaient bredouilles et vous pouviez oublier la *viabilité* – la tribu mourait de faim.

La bonne gestion de l'approvisionnement en nourriture consistait à planifier la *quantité* de chasseurs nécessaire pour ramener la *quantité* de viande indispensable à la survie de la tribu, la *qualité* technique des chasseurs, puis la *qualité* technique de la chasse ; si tout se passait bien dans le temps imparti, la *viabilité* était au rendez-vous. Mais s'ils géraient mal la situation et que cette chasse durait un an, l'hiver étant trop rude, la *viabilité* passait à la trappe ainsi que la tribu.

Vous voyez qu'on est loin de l'esprit philosophique, du débat, de l'échange de pensées plus ou moins nébuleuses. La démocratie, si elle doit exister, sera un système complexe, précis et très rigide.

La politique s'est toujours reposée sur des notions d'autorité et d'obéissance. C'est une vision paresseuse qui manque de punch et d'imagination. Et plus grave, les problèmes de société ne se résolvent pas parce qu'ils sont devenus trop complexes pour une organisation de type autoritaire. La politique devra dorénavant adopter le système de gestion efficace ci-dessus. Il s'applique à toute production y compris l'école publique. Nous avons déjà traité le sujet de manière approfondie dans une section dédiée de ce livre.

L'organisation : la solution la plus classique aux problèmes humains

Que fait un homme lorsqu'il ne peut pas résoudre un problème seul ? *Il demande à un autre de l'aider.*

C'est l'essence même, le fondement des fondements du sujet de l'organisation.

À partir du moment où un homme en aide un autre, que ce soit pour résoudre un problème ou pour faire quelque chose, nous avons une organisation.

C'est aussi simple que ça. Nous avons là probablement la loi naturelle la plus ancienne et la plus utile qui soit dans toute la Nature vivante : *l'entraide et la participation.* À méditer !

À quoi sert l'organisation ?

Elle sert à résoudre des problèmes trop difficiles pour un homme seul. Construire un avion de ligne fiable, performant, économique et à un prix

raisonnable est une activité complexe. C'est bourré de problèmes en tout genre. L'industrie qui fabrique ces avions est une organisation qui est conçue pour traiter de façon experte chacun de ces problèmes. Les ingénieurs en traitent une partie en offrant des solutions pratiques. Les techniciens résolvent leur part. La comptabilité, les ressources humaines, les publicitaires, les financiers, les relations publiques, tous ces secteurs sont là pour gérer un certain nombre de problèmes. S'ils ne font pas leur boulot, leurs parts de problèmes non résolus vont affecter le reste de l'organisation, voire menacer son existence.

Problèmes simples = solutions simples

Problèmes complexes = solutions complexes

C'est une loi naturelle. L'organisation est naturelle à l'Homme. On la retrouve même dans toute la nature vivante. Pour comprendre la démocratie, il faut comprendre l'organisation en tant que phénomène naturel.

À la base, pourquoi organisons-nous ? Pour résoudre plus facilement des problèmes. Si le problème est simple, vous organisez quelque chose de simple. Vous arrivez dans un village. Vous avez faim et vous n'avez pas à manger. C'est un problème. Vous avez de l'argent. Le problème est petit parce que vous n'êtes pas mourant ni au milieu d'un désert. Vous voyez quelqu'un. Pour l'instant, pas d'organisation, mais vous en avez une esquisse. Vous pouvez demander à cette personne où se trouve l'épicerie. Vous avez appris à parler et vous avez quelques notions de politesse. Vous vous adressez donc à la personne et elle vous indique où trouver à manger. Vous avez un but, une personne et une communication. Dans sa plus grande simplicité, c'est ça une organisation. Vous vous dirigez vers l'endroit indiqué et vous trouvez votre épicerie. Vous vous adressez au commerçant qui vous vend un casse-croûte. L'ensemble est aussi une organisation.

Vous voyez que ça n'a rien de compliqué. Vous le faites tout le temps. *Le problème était petit donc l'organisation l'était également.* Si vous n'aviez pas eu d'argent, le problème aurait été plus complexe puisqu'il aurait fallu trouver une autre solution, une autre étape d'organisation pour parvenir au but d'avoir de quoi manger. Si vous deviez préparer un mariage, un bon gros problème avec de multiples choses à résoudre, votre organisation serait proportionnellement aussi complexe. En suivant notre raisonnement, nous pouvons formuler la définition suivante :

La démocratie est une organisation hypercomplexe de la société, à la mesure de l'hyper complexité des problèmes de ladite société.

Et là nous nous éloignons de l'organisation simple « autorité – peuple obéissant ». Elle ne suffit plus pour résoudre la quantité et la complexité des problèmes du monde actuel.

Qu'est-ce qui compose une organisation et donc une démocratie ?

Nous avons vu que l'organisation est le lien entre êtres humains pour réaliser des choses ensemble et s'entraider. Ça peut même être pour se distraire ou montrer ses compétences comme dans le sport. L'être humain ne s'organise pas sans bonne raison.

1) Toute organisation, petite ou grande a une raison d'être, un objectif, un but, une volonté d'accomplir quelque chose qui unit les gens.

2) Les participants partagent le même but et chacun a son rôle. Dans une organisation simple, les rôles peuvent être souples et mobiles selon les besoins. Plus l'organisation est complexe, plus les problèmes à résoudre sont difficiles, plus la structure des postes sera complexe.

3) En observant, nous trouvons des lignes de flux de personnes, de matériel, d'objets, d'énergie ; des lignes d'échange, de communication, de commandement, de coordination, etc. Elles peuvent être physiques comme sur une chaîne de production en série, mais elles sont souvent invisibles. Pourtant des choses circulent dessus un peu comme des impulsions dans un système nerveux. La similarité avec les corps vivants est troublante.

La démocratie requiert une participation citoyenne organisée

Pourquoi ? Mon dieu, mais pour résoudre nos problèmes collectifs ! Et ils sont nombreux, complexes, compliqués, difficiles, terribles, etc. Inutile de les citer tous, nous les connaissons.

Ce qui rend la démocratie intéressante en tant que système possible d'organisation, c'est son potentiel. Il semble infini.

Nous sommes parfaitement capables d'organiser et de gérer un tas de choses, y compris envoyer un petit engin au fin fond du système solaire, après un voyage d'un milliard de kilomètres, se garer près d'un caillou qui se balade à une allure folle, détacher un petit engin, le faire se poser sur ledit caillou, puis faire de précieux relevés et les communiquer à la Terre.

Et quand vous pensez aux premiers hommes sur la Lune en 1967. Quelques années auparavant, les trains fonctionnaient encore à la vapeur et les avions avaient des moteurs à hélices. Et quelque trente années avant, c'était l'Aéropostale et la conquête de l'air. Des prodiges techniques et organisationnels. Et quelles ambitions ! Fabuleux ! Imaginez si nous décidions de nettoyer notre bonne vieille Terre ! Imaginez si nous nous y mettions vraiment !

Nous allons aborder l'organisation de la société civile. Pour affronter nos problèmes et les résoudre, nous allons par nécessité construire une organisation avec des buts plus ambitieux, des lignes plus développées, plus rigoureuses et plus précises que tout ce que nous avons pu construire comme régimes politiques jusqu'ici.

LE SYSTÈME DE COMMUNICATION

Avant de parler de l'organisation de la société civile et de la représentativité, conditions nécessaires à une démocratie, il y a un point qui est la clef de tout le reste : comment traiter la communication. Il est impossible d'entendre chaque citoyen et pourtant c'est indispensable.

Nous avons un principe toujours d'actualité :

La découverte de principes fondamentaux et de savoir-faire rend possible ce qui était impossible

Une découverte fondamentale dans un domaine ouvre nécessairement la porte à des découvertes ou des applications dans d'autres domaines. C'est ce qui s'est passé avec Internet. Bien utilisé il deviendra le support et l'outil de communication de la démocratie. C'est d'ailleurs commencé avec les innombrables sites des mouvements d'entraide et de responsabilité citoyenne.

Buts du système de communication

- Permettre aux citoyens de s'exprimer et de participer activement au bien-être du pays, de leur région, de leur ville, village ou quartier, et par conséquent favoriser leur propre bien-être ;
- Permettre aux citoyens d'émettre des avis réalistes qui seront pris en compte par les institutions sur les affaires qui touchent à leur vie : éducation, artisanat, commerce, entreprises, taxes, police et justice, et même les nuisances telles que le bruit la nuit, etc. ;
- Encourager et rendre effective une véritable démocratie citoyenne intelligente ;
- Faire poids contre les abus des administrations, pouvoirs publics et institutions et les aider à corriger leurs systèmes et leurs méthodes pour le bien de tous ;
- Aider à réformer en profondeur les institutions en amenant les gens à participer ;
- Établir un système d'alerte destiné aux gens, région par région, ville par ville, pour signaler des abus, injustices, dysfonctionnements (et même prévenir les éventuels suicides d'agriculteurs en détresse, par exemple), etc. ;
- Établir de grands objectifs pour le pays.

Un système permettant à tous de se faire entendre

Le système est déjà utilisé dans les enquêtes commerciales. On peut l'adapter pour des référendums locaux ou nationaux sur différents sujets. C'est techniquement faisable. Il faudra bien sûr le tester auprès des organisations citoyennes et développer progressivement les questionnaires.

L'avantage est qu'il ne nécessite pas de réunion bruyante et chaotique afin de débattre de tel ou tel sujet. Le citoyen peut participer tout en restant chez lui, quitte à avoir un débat subséquent basé sur les réponses des gens sur le sujet traité. Par exemple, si une mairie décidait d'investir dans tel ou tel projet, achat ou aménagement, il pourrait y avoir un questionnaire détaillé avec les coûts, les avantages et inconvénients, et autres détails. Les gens cliqueraient sur oui ou non en réponse aux questions. L'ordinateur central traiterait instantanément les réponses et fournirait les résultats question par question. Il pourrait ensuite y avoir une réunion publique basée sur les réponses.

Obtenir une réalité du terrain

Ce que nous cherchons à obtenir est une réalité de terrain. On ne peut pas deviner cette réalité sans questionner les gens. Que diable pensent-ils ? Ceux qui râlent bruyamment, qui manifestent et revendiquent, ne représentent pas l'ensemble de la population. La plupart des gens ne peuvent pas descendre dans la rue. Ils protestent silencieusement. Ils pensent, mais on ne les entend pas.

Ce système d'enquête ou de référendum permettra à tout un chacun de faire entendre sa voix, sujet par sujet, grâce à des questionnaires détaillés.

Un autre avantage est que l'ordinateur central pourrait envoyer automatiquement le résultat en retour à chaque participant. Ainsi, les gens seraient informés précisément de ce que les autres pensent. Il est probable qu'ils seront souvent surpris de voir qu'ils ne sont pas seuls à penser de telle ou telle manière. Les gens ne sont pas stupides et le bon sens n'est pas une denrée rare.

Grâce à cette méthode pratique de communication, les gens seront quasiment dans une position de consultants de terrain des organisations citoyennes et du gouvernement.

Établir une ligne de communication fiable entre l'administration et la société civile

Il est très probable que la base administrative de la démocratie du futur sera la mairie et non plus un gros État centralisé. En effet, la mairie est l'administration la plus proche des gens. C'est elle qui est le plus au fait des réalités locales. Il sera probablement plus facile d'organiser la société civile autour de la mairie et d'établir la communication à partir de ce point.

Le problème des administrations, associations et organisations citoyennes est comment traiter la communication.

Les lignes de communication explosent dès que le volume devient trop important. C'est la rançon du succès. Les insultes, menaces et autres critiques virulentes détruisent également la communication. Le système d'enquêtes et de questionnaires informatisés surmonte ces difficultés.

Prenons un exemple. Vous demandez à dix millions de personnes : « Que voulez-vous manger ? »

Chaque personne répond. Vous imaginez votre boîte de réception ? C'est infaisable.

Maintenant, nous envoyons une liste informatisée de tous les plats que nous pouvons servir. Les gens cliquent simplement sur oui ou non. L'ordinateur central calcule le résultat et donne le pourcentage de oui et de non, correspondant à chaque plat. Cela peut permettre de prévoir les achats de denrées nécessaires. Il n'y a pratiquement pas de limites à ce que nous pouvons demander.

Évaluer l'importance du oui ou du non à chaque question

Disons que les choses ne sont pas nécessairement noires ou blanches. Il y a tous les tons de gris. Le bien et le mal, le juste et le faux, le bon et le mauvais, l'acceptation et le rejet, tous ces opposés sont des valeurs relatives. Il n'y a probablement pas d'absolus en matière de jugement.

En effet, un oui est rarement égal à un autre oui. Un oui à la question « voulez-vous une pomme ? » n'est pas égal à un oui à la question « voulez-vous épouser Joséphine ? » L'importance du oui ou du non sera différente selon la personne et la situation. Nous pouvons donc avoir une échelle graduelle de oui et la même échelle pour le non.

Les médecins urgentistes l'utilisent pour savoir à quel point la personne a mal. 1 = pas ou peu de douleur ; 10 = douleur extrême, insupportable. Le médecin demande à la victime de situer sur une échelle de 1 à 10 l'intensité de la douleur. Ainsi il peut savoir quel sédatif administrer.

Reprenons notre questionnaire, mais cette fois avec un curseur gradué zéro à dix. Le zéro correspondrait à un refus catégorique, le cinq, pas d'intérêt et le dix, une approbation totale.

Que voulez-vous manger ?

- Des brocolis ?
- Des spaghettis à la bolognaise ?
- Un gratin dauphinois ?
- Des haricots verts ?

Nous obtenons 80 % de notes de 7 à 10 sur les spaghettis, 60 % sur le gratin, 40 % sur les haricots verts et 10% sur les brocolis.

Cela nous donne une approximation de ce que les gens aiment ou pas avec le degré d'appréciation ou de rejet. Ensuite nous utilisons ces données pour orienter notre menu et prévoir les achats.

Ce système permet de savoir précisément ce que pensent les gens afin de prendre les bonnes décisions. Ce n'est plus seulement « l'opinion de la rue », mais celle de tous les citoyens. Vous aurez même votre degré de participation, ce qui vous dit si votre sujet intéresse ou pas. C'est toujours bon à savoir.

Il faut impliquer les gens dans la vie du pays ou de la région. Ce système est simple d'emploi pour le politique comme pour le citoyen. Il est de plus très valorisant puisqu'il donne de l'importance à la personne en lui demandant son avis et en lui permettant de faire partie de l'équipe.

PRÉDICTIONS

Prédications ou déductions ? Ces deux mots sont assez liés. Pouvons-nous prédire l'avenir par lecture directe ? Certains disent que oui. S'agirait-il simplement de probabilité ? Dans ce cas, ce serait une affaire de déduction. On a un ensemble de faits et à partir de ces données on tire une conclusion selon laquelle il est très probable que.... L'élève a pris conscience de son retard et de ses lacunes, il décide de travailler. Il a suffisamment de temps avant l'examen. On sait d'après son parcours que lorsqu'il décide, il tient parole parce qu'il évalue bien les situations et ses propres capacités. Dès lors nous savons qu'il a de très bonnes chances de réussir son examen. Ce n'est pas une certitude, mais il y a suffisamment d'éléments pour miser sur ses chances de réussite. C'est une prédiction, mais on se sert de la déduction pour y parvenir.

Le moral dépend en partie de notre vision du futur. Celle-ci repose sur notre aptitude à déduire à partir de données fiables et bien évaluées. Cette aptitude de la raison est très importante puisqu'elle nous permet de savoir s'il faut continuer dans la même direction ou changer si nos actions nous conduisent au désastre.

La conscience est la perception des données vraies.

La raison analyse et déduit.

La responsabilité consiste à prendre les bonnes décisions, à organiser et à agir.

Notre postulat est que les systèmes autoritaires vont peu à peu tomber en désuétude pour être remplacés par une gestion *consciente* et *responsable* des affaires humaines et de l'environnement. Autrement dit un travail d'équipe entre l'État et les organisations de la société civile.

Vous comprenez, il s'agit seulement d'un postulat tiré d'un bon nombre d'observations. Il ne s'agit pas de dire béatement que la situation est bonne et que tout va bien se passer avec l'aide de Dieu. La vérité est que si nous voulons retrouver le moral et traverser les difficultés monumentales qui nous attendent, il nous faut une autre organisation de la société, car le vieux système politique n'est plus adéquat.

On pourrait se dire que le futur est déjà condamné, mais c'est sans compter sur l'aptitude humaine à trouver des solutions à des problèmes impossibles – la condition sine qua non étant une *prise de conscience* de la situation. À partir de là, les choses s'enchaînent. *Il va de soi que la conscience doit être accompagnée d'un pouvoir d'analyse et d'un savoir-faire pour mettre en œuvre les solutions*, mais nous avons tout cela.

Ce que nous observons est une situation inextricable de problèmes qui se cumulent et se renforcent mutuellement. On en arrive à une gestion extrêmement coûteuse de la nation et une absence de vision du futur. Il faut donc voir au travers de cet amoncellement de non-sens et regarder ce qui fonctionne.

La responsabilité et la conscience font partie des grands talents de l'Homme. Il en est de même avec l'aptitude à se rassembler et à s'organiser face à une menace (autrement nous ne serions pas ici aujourd'hui).

Nous avons donc une véritable chance. Il faut se concentrer dessus et la développer et c'est ce qui est en train de se produire.

À quoi pouvons-nous nous attendre si nous laissons aller le rêve, l'imagination et la déduction ?

Au lieu d'un État monumental et coûteux, nous aurons une société civile organisée autour de la mairie – une gestion responsable des finances locales, des projets communs, des impôts, de l'école, de la police, de la justice, etc. Autrement dit, une coopération étroite entre l'administration locale et les associations citoyennes.

Au fur et à mesure que la société civile s'organisera et acquerra de l'expérience, que ses responsabilités se concrétiseront, les problèmes de société se régleront au niveau local ce qui soulagera l'administration nationale. Ainsi l'État perdra de son épaisseur et ses coûts de fonctionnement fondront comme neige au soleil. Par la pratique de la démocratie locale basée sur des actions concrètes – pas des notions idéologiques abstraites et dangereuses – l'organisation se mettra progressivement en place pour atteindre une bonne efficacité de gestion. Nous aurons donc une formation citoyenne « sur le tas ». On noterait les méthodes qui fonctionnent afin de partager l'information avec les autres communes. Finalement on obtiendrait un système démocratique organisé et efficace. Tout ceci serait soigneusement consigné afin de construire le système politique du pays.

« Citoyen » n'est pas un vain mot. Cela sous-entend une éducation, des savoir-faire, un certain jugement, une bonne aptitude à comprendre des fondements et des savoirs. C'est dès l'enfance que l'on se prépare à la citoyenneté.

La première exigence de l'élève du futur sera de devenir autodidacte (un élève autonome). Cela s'apprend. (Les techniques et savoir-faire pour étudier seul existent déjà). Autrement dit la première cible est l'*autonomie* de l'élève. Nous visons la responsabilité citoyenne. Il n'y a pas de responsabilité sans compréhension de qui on est, d'où on est, d'où on vient, du bien et du mal, de la culture et des traditions locales, nationales et terriennes. Et comme la société est en constante évolution rapide, cela signifie qu'il faut toujours apprendre, comprendre et intégrer de nouvelles données.

La démocratie ne s'apprend pas en un jour. Il n'y a pas de responsabilité possible si l'on ne peut maîtriser son milieu. On ne peut pas maîtriser son milieu sans un certain esprit d'équipe. On ne peut pas maîtriser son milieu sans une compréhension du bien et du mal dans cette société. L'éducation est cette activité qui conduit au savoir-faire, pas seulement au savoir. Cela inclut tous les secteurs de la société et de la vie en général pour lesquels le futur citoyen devra exercer des responsabilités avec une bonne compétence.

La notion d'égalité va disparaître au profit de la compétence et du savoir-faire individuels, quelle que soit la position sociale de la personne. Il y aura probablement des notions d'élitisme au sein d'une profession ou d'un domaine. Il est normal que celui qui est doué et qui fournit des

prestations de haut niveau dans son métier reçoive plus que celui qui est médiocre ou paresseux. On ne peut pas comparer un avocat et un plombier. Mais on peut comparer les mérites respectifs de deux avocats ou de deux plombiers. Un avocat et un plombier de haut niveau sont tout aussi respectables puisque chacun exerce une activité vitale de la société.

Lorsque nous réformerons l'éducation, un système de degrés de formations sera mis en place au sein des professions. Nous aurons les plombiers de 1^{er} degré, de 2^e degré et ainsi de suite. Il ne s'agira pas de travailleurs plus ou moins doués, mais plutôt d'aptitudes à effectuer certaines actions à un niveau de qualité acceptable. Un plombier de niveau 10 sera capable d'effectuer parfaitement toutes les actions requises d'un plombier y compris les plus délicates et difficiles. Un plombier de niveau 1 sera capable d'effectuer à la perfection les actions les plus simples. Il sera totalement fiable et employable à ce niveau de savoir-faire. Il pourra se perfectionner et apprendre les techniques du niveau 2 et ainsi de suite.

C'est pour cette raison qu'on formera des autodidactes dès l'école afin que la personne soit capable de continuer à se former tout au long de sa vie.

Il y aura des corporations de métiers. Elles établiront les programmes de formation de leur branche. Qui est le plus à même de décider de ce que doit connaître un plombier pour être efficace, moral et gagner sa vie ? Pas l'administration ! Non ! C'est du ressort des professionnels eux-mêmes structurés en corporations. Seul un professionnel peut comprendre l'évolution de son métier avec les nouvelles techniques, les désirs de la clientèle, etc. Ce sont les hommes de terrain qui sont les plus aptes à décider des formations et de s'informer des changements dans les techniques et les besoins de la société. Ces corporations se chargeront de la discipline dans leur secteur. Ils s'occuperont des personnels ayant besoin d'aide. Ils donneront des formations dans les domaines reliés tels que la gestion des finances, des conflits, de la clientèle, des taxes et impôts, etc.

La corporation sera responsable de tout son secteur. Elle sera structurée et hiérarchisée avec des antennes locales, régionales et nationales. Elle sera responsable du développement et de la mise en valeur de ses domaines d'activités. C'est ce système qui permettra à la classe moyenne d'être représentée et de se défendre.

Ainsi dans notre société du futur, il n'y aura pas de suicides d'agriculteurs submergés de dettes. Il y aura des mécanismes préventifs et d'alertes au sein de la corporation afin que de tels drames soient empêchés bien en amont. C'est pour cette raison que *l'esprit d'équipe* et *l'entraide* seront développés dès l'école. « *On ne laisse tomber personne* » sera la devise de l'école publique et des corporations.

Il n'y aura plus d'élèves scotchés obligatoirement à un banc d'école alors qu'ils ne veulent pas ou ne peuvent pas étudier ou apprendre. Le rôle de l'école est d'apprendre la vie. Le métier futur en est un aspect important. Aimer travailler, aimer son métier, participent au bonheur. Et nous voulons des citoyens heureux et prospères. L'élève qui le désire pourra très tôt s'orienter vers des filières plus spécialisées que l'enseignement général. Il n'y aura aucune idée dévalorisante à propos du choix de l'élève de s'inscrire dans une filière mécanique, travaux publics ou autre. L'idée actuelle de « faire des études » disparaîtra pour une conception bien plus valorisante des filières professionnelles ou spécialisées. Par exemple celui qui voudrait s'occuper des animaux pourrait s'orienter très tôt vers ce type d'école. Tous les savoirs généraux nécessaires y seraient enseignés, mais avec une orientation vers les métiers et activités ayant trait aux animaux. On formerait toujours de façon générale dans la sphère de prédilection de l'élève avec des choix de plus en plus spécialisés à mesure que ses buts se dessinent (ceux-ci se précisent avec la connaissance, le savoir-faire et l'expérience).

Il y aura de grandes écoles avec de hauts niveaux de discipline et de savoir-faire dans chaque branche, profession, métier, etc. Ainsi l'élitisme ne sera plus basé sur un intellectualisme vaniteux, mais sur un apprentissage rigoureux de savoir-faire, quel que soit le métier. La

boulangerie aurait ses « grandes écoles réputées ». La boucherie aussi et ainsi de suite. Le « tout le monde égal » et le nivellement par le bas disparaîtront au profit de la fierté légitime basée sur le savoir-faire, la capacité d'entraide et l'esprit d'équipe, la compétence, la production de produits de qualité et l'échange.

La démocratie n'est pas un vague concept. Elle repose sur des valeurs de confiance, de responsabilité, d'esprit d'équipe, de communication, de savoir-faire, d'entraide, etc. Mais plus que tout, elle repose sur la qualité la plus puissante et la plus créative de l'être humain : sa raison.

Pour finir, une société est comme une personne. Sans but qui l'investisse entièrement, elle végète, s'étiole, se flétrit. Si vous voulez la voir s'épanouir, donnez-lui un but dans lequel elle va s'impliquer corps et âme. Le premier but de notre démocratie sera *une Terre propre et des civilisations humaines vivant en harmonie avec la Nature*. En termes de problèmes à résoudre, c'est suffisamment ample et monumental pour y impliquer toute l'humanité. *Une fois le but décidé et établi en détail, l'organisation se mettra en place d'elle-même. Pas d'idéologie, juste de l'organisation, de la communication, de la planification réaliste, des produits concrets, des gens bien réels pour produire des résultats tangibles avec l'ordre de grandeur approprié.*

C'est ça la politique. C'est du vrai, du concret avec une grosse part de rêve et d'imagination. La politique consiste à générer beaucoup d'enthousiasme, à construire ensemble une civilisation honnête et fière et à réaliser des buts grandioses.

Nous verrons naître la première *organisation mondiale de dépollution planétaire* dont les produits seront : *des terres propres, des eaux propres,*

une atmosphère propre, avec toutes les formes de vie nécessaire à l'équilibre Homme – Nature.

Et nous pouvons prédire la première *corporation des dépollueurs de planètes*. Les commandos de la Terre, des ingénieurs spécialistes en réparation de planètes. Ça, ce serait un bon savoir-faire à exporter dans notre future conquête spatiale ! sait-on jamais ?

L'ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ CIVILE

UN CERCLE VERTUEUX

Toutes les apparences sont contre nous. Ce qui produit cette impression, c'est le cumul des effets de l'effondrement de l'ancien système « meute – chef de meute ». Ce que j'appelle « l'ancien système » c'est ce type de société avec un État autoritaire (élu ou non), une Loi, un système contraignant et punitif et un peuple devant obéir aux décisions de l'État.

La seule manière de comprendre tout cela c'est d'observer la société. Vous avez aussi tout ce que vous avez appris en Histoire. Même si celle-ci est falsifiée ou déformée, on s'aperçoit, en y regardant d'un peu plus près, que le système « autorité – peuple obéissant » nous a accompagnés depuis très, très longtemps. On peut résumer les politiques des deux derniers milliers d'années à cette notion d'obéissance à un chef. Peut-être s'agissait-il de l'évolution « animale » de l'espèce humaine. Ne trouvez-vous pas cette vision intéressante ? Il est probable que c'était le seul choix de survie possible. L'autorité, la contrainte et la punition obligeaient les peuples à obéir à une discipline apparemment nécessaire. Nécessaire pour les gens ? Nécessaire pour leur survie et leur bien-être ? Nécessaire pour le ou les chefs... ou le clergé ? Hum ! Nous devinons aisément que l'affaire n'est pas claire. Quoi qu'il en soit, comme c'était

l'accord général, on s'en tint à ce type de gouvernance des peuples malgré les révolutions et les guerres.

La domination par la force

Ce qui est intéressant dans toute cette histoire de domination, c'est l'emploi généralisé de la force pour obtenir l'obéissance. Ne serait-ce que la domination de l'homme (le mâle) sur la femme. Il n'y a pas si longtemps (seulement quelques décennies) en France, la femme n'avait pratiquement aucun droit. Elle pouvait être violée par son mari, battue, insultée, humiliée, elle n'avait aucun recours. Elle n'avait pas le droit de vote, ni même avoir son propre chéquier. C'était le mari qui lui accordait une certaine somme d'argent. Dans la plupart des cas, ça se passait bien, mais si l'homme était un violent ou un pervers manipulateur, la femme était obligée de subir. Heureusement, elles se sont bien battues et elles ont obtenu leur liberté et leurs droits.

Si nous obtenons un monde libre dans le futur, ce sera en grande partie grâce au combat des femmes. Chapeau bas pour celles qui risquent leur vie, aujourd'hui encore, en combattant pour leur liberté.

Qui veut encore d'un système dans lequel un enfant était frappé s'il n'obéissait pas ? Un enfant sage était un enfant obéissant. Quelle société avions-nous ? Une société obéissante envers une « élite » ... une société obéissante et irresponsable !

La domination des gens pacifiques par les malfrats en tout genre se fait au moyen de la force, la violence, les menaces, le chantage, les tortures morales, etc. Par peur de la douleur, l'individu lambda courbe l'échine. Il n'a aucune chance. Il ne peut même pas se révolter ni s'organiser pour se défendre. La Loi le lui interdit.

Notre organisation politique repose encore sur le concept « autorité – peuple obéissant ». C'est tellement ancré dans nos modèles de pensée

qu'on ne peut pas imaginer autre chose. Certains vont jusqu'à dire qu'on ne peut avoir confiance en l'être humain. Dans ce cas, la réponse logique est le fouet et la matraque pour tenir le peuple en ligne. De plus en plus de surveillance avec des moyens de plus en plus sophistiqués ; de plus en plus de contrôle policier ; de plus en plus de lois contraignantes ; de plus en plus d'impôts et de taxes ; de moins en moins d'obéissance ! Intéressant non ? Les gens ne veulent plus obéir aveuglément. Ils se détournent du monde politique. Ils n'y croient plus.

Même situation dans l'école publique. Où sont les professeurs autoritaires des deux derniers siècles ? Disparus ! Eh oui, quand on ne peut plus battre les gosses... Mais c'est tant mieux ! Au moins nous avons le champ libre pour créer une autre école utile à tous.

Jusqu'aux années soixante ou soixante-dix, les gens obéissaient à l'autorité sans se poser de questions. Le professeur était respecté des élèves et des parents. Pas question de contredire les fonctionnaires de la République ni de remettre en cause leur autorité. Ce n'était même pas par peur de la punition. C'était la coutume et tout le monde était d'accord. C'est ça qui a explosé. Vous comprenez ? Ce n'est pas que le système était juste ou bon ou correct ou respectueux des gens. C'était comme ça et tout le monde était d'accord. Et puis en quelques petites décennies, les rouages de la machine se sont grippés et les classes de l'école publique sont devenues difficiles à gérer. C'est un euphémisme ! On a rejeté à juste titre la punition physique et la violence pour obtenir la discipline. Mais il n'y a encore rien pour remplacer cette brutalité digne du Moyen Âge.

De l'autoritarisme et l'obéissance à la responsabilité et la participation

Dans le vieux système, la responsabilité était bien structurée. En haut, on avait les « responsables » et en bas, le peuple qui devait obéir. Les institutions étaient dirigées d'en haut et les gens n'avaient pas leur mot à dire « parce qu'ils étaient ignorants » (on s'assurait d'ailleurs qu'ils le

restent par une école publique sélective et élitiste). C'était construit comme une horloge bien huilée. Superbe !

Et puis on a entendu un gros « craaac ! » Enfin on ne l'a pas entendu tant ça s'est passé discrètement. Les gens ont commencé à y mettre leur grain de sel. Ils ont commencé à dire « oui, mais... ». Le peuple s'est mis à réfléchir. Il s'est mis à communiquer grâce aux réseaux sociaux. Ah flûte ! Cela n'était pas supposé se produire. Et puis du coup, les gens ont pu exposer les abus au grand jour. Houlà ! Mais pour couronner le tout, ils se sont mis à vouloir participer à la société. Les projets citoyens se sont développés un peu partout. Comme il est devenu possible grâce à Internet et aux associations d'assumer des responsabilités, ça a été une réaction en chaîne. Impossible d'arrêter toute cette communication entre les gens. Impossible d'arrêter les mouvements citoyens parallèles. La politique citoyenne était née. La politique classique s'est effondrée. Elle n'a eu ni le temps ni la volonté de s'adapter.

Il y a une loi naturelle à ce sujet. Un système périclité et disparaît lorsqu'il devient inutile ou nuisible. Une chose peut continuer d'exister tant qu'elle a un but, une utilité, une raison d'être.

Un cercle vertueux de civilisation

Tant que la bienséance exige des chemises repassées, vous trouvez des fers à repasser. Le jour où la mode change et que le nec plus ultra est le port de la chemise froissée, le matériel de repassage disparaît. Il ne sert plus à rien ni à personne sauf aux collectionneurs. Ce qui s'est mis en place est le commencement d'un cercle vertueux de civilisation. Et ça, c'est historique !

On ne s'en est pas aperçu parce que ça s'est passé en douceur. C'est encore petit en comparaison de tout ce qu'il reste à faire, mais pour la première fois dans l'Histoire, les gens du peuple se sont mis à se mêler de ce qui jusque-là (du point de vue de l'autorité) ne les regardait pas : leur sort, leur bonheur, leur liberté et leur avenir !

À partir du moment où les mouvements citoyens responsables se développeront et prendront de l'ampleur, le pouvoir deviendra double. Celui tenu par l'État et celui tenu par les citoyens organisés. Plus le second s'étendra et pénétrera les différentes sphères de la société, plus l'État se réduira.

Nous avons vu plus haut que lorsqu'une chose perd progressivement sa raison d'être, cette chose diminue ou perd de son importance dans la même proportion. Plus la responsabilité et l'action citoyennes augmentent, moins l'État a de raisons d'intervenir. Cela nous donne pour ainsi dire une formule.

Si nous voulons ou devons avoir un État moins coûteux, il faut diminuer sa taille. Pour diminuer sa taille, il est seulement nécessaire d'augmenter la responsabilité citoyenne et l'influence de la société civile, lesquelles ne coûtent rien.

Nous aurons donc tôt ou tard un système politique double :

1) Un État rationalisé et fort, mais pas autoritariste, pour gérer les affaires du pays en vue de sa prospérité et du bien-être général.

2) Une société civile bien organisée avec un mouvement associatif puissant, des corporations de métiers et des mouvements citoyens responsables. Celle-ci prendrait en charge tous les problèmes locaux en liaison avec l'administration locale concernée (en particulier la mairie).

Il y a d'autres raisons pour lesquelles la responsabilité citoyenne génère un cercle vertueux. La responsabilité s'accompagne d'autres qualités très prisées de l'être humain : savoir-faire, aide ou entraide, participation, confiance, esprit d'équipe, raison, éthique, fierté, estime de soi, bonheur. Rien que la satisfaction générée par l'accomplissement est en soi une récompense qui valorise l'âme. C'est très contagieux.

La responsabilité engendre une autre qualité et aptitude de l'Homme : l'organisation et le travail en équipe.

La responsabilité est la clef de la démocratie.

C'est comme si on avait réveillé le dragon qui sommeillait en chacun de nous. Ranimez la motivation fondamentale d'un être et vous ranimez tout cet être. Il a un but dans la vie. Il fonce vers ce but. Cet esprit va cracher des flammes. C'est ça l'amour, la passion et la responsabilité.

Le but est déjà en place : *une meilleure civilisation vivant en harmonie avec la Nature*. C'est déjà en train de se faire et ça va s'étendre, s'organiser et se développer à l'infini.

La recherche du bien-être et du bonheur

Elle tend à s'éloigner de la possession de matériel pour se tourner vers d'autres valeurs. Le respect de la Nature en est une. Au vingtième siècle, toute l'économie tournait autour de la production de biens et de denrées destinés à toutes les classes sociales. Il y avait une vraie demande. La Nature ne comptait pas. Il n'y avait pas d'échange avec elle. L'Homme, « espèce supérieure », pillait sans vergogne. La Vie était, selon lui, entièrement à son service. On a fait tant et si bien que l'on a pollué la Terre et détruit ses ressources à un rythme infernal. Il n'existait – tout du moins chez l'homme occidental – aucune conscience de l'importance de la Nature.

Si l'orientation change, avec une attention grandissante à la protection des ressources naturelles, alors c'est tout le modèle économique qui va évoluer. C'est déjà commencé. Nous retrouvons nos trois points : *élévation de la conscience, responsabilité et organisation*. L'économie va suivre comme elle le fait déjà avec la filière bio, l'agriculture raisonnée, le commerce équitable et nombre de bonnes initiatives qui vont se répandre et être partie intégrante de l'économie du futur. Le secteur du bien-être rejoint également cette demande pour une meilleure qualité de vie.

Problèmes complexes = solutions et organisations complexes

Si nous avons déjà des problèmes complexes voire insolubles, avec une population de sept milliards d'habitants, qu'en sera-t-il lorsque nous serons dix ou douze milliards sur Terre ? Que va-t-il se passer lorsque tous les peuples vont avoir accès au standard de vie occidental ? Nous avons déjà une planète polluée et surexploitée. Nous n'osons même pas imaginer l'avenir ! Mais nous en sommes conscients ! C'est une nouveauté par rapport au vingtième siècle. De plus nos connaissances scientifiques et technologiques ont remarquablement progressé. Nous avons des atouts. Et puis quel défi !

Nous savons qu'un problème complexe requiert une solution complexe dans la même proportion.

Ce qui est intéressant dans cet agglomérat de problèmes apparemment insolubles, c'est le fait que l'espèce humaine va devoir évoluer vers un niveau supérieur de civilisation. Il ne s'agit pas vraiment d'adaptation puisque cela voudrait dire « régresser » chose que l'Homme ne sait pas faire.

L'instinct humain est toujours de conquérir, de maîtriser son milieu, de découvrir, d'apprendre, d'avancer, de progresser. C'est ce qui va continuer de se passer. L'Homme va changer pour mieux changer son environnement. Mais cette fois, il est à parier que la brutalité va laisser place à l'harmonie. L'arrogance va laisser place à la raison et à l'amour.

L'organisation citoyenne et la représentativité

C'est probablement la tâche la plus difficile. Nous allons devoir construire un système extrêmement complexe pour faire face à la complexité croissante des problèmes de société, y compris les problèmes écologiques mondiaux. Cela nécessite une organisation de la société civile, de telle manière que *chaque citoyen soit véritablement représenté et qu'il puisse avoir sa part de responsabilité citoyenne.*

Le blocage principal provient de la structure même de l'administration. Elle est modélisée sur une base autoritaire. Elle est le système agissant des pouvoirs (législatif, exécutif et judiciaire). Elle obéit. Elle exécute les ordres. Ce n'est pas un organisme créatif.

Lorsque l'on pense démocratie, il faut envisager l'administration qui va correspondre à un tel régime politique. Si le pouvoir appartient au peuple comme l'étymologie l'indique, alors l'administration appartient

aussi au peuple. L'école publique appartient au peuple, tout comme la justice, la police, la sécurité sociale, le chômage, les caisses de retraite, les hôpitaux, l'espace public, etc., etc. Même l'État et ses institutions appartiennent au peuple, tout comme l'Assemblée nationale.

Vous imaginez ce que cela signifie ? *Une totale responsabilité citoyenne pour tous les systèmes collectifs et leur gestion.* Sacré défi ! Sacrée organisation !

La seule manière dont nous allons pouvoir réformer en profondeur les institutions est d'en avoir la charge, d'en assumer ensemble une totale responsabilité. C'est un point de vue radicalement différent. C'est la différence entre la propriété privée et le collectivisme. On ne traite pas les biens de la même manière selon le cas. On ne laisse pas les choses se dégrader lorsqu'on en est le propriétaire à moins d'avoir de gros soucis. On ne laisse pas le milieu devenir hostile et impropre au bien-être et à la sécurité des citoyens. C'est différent de l'idée collective où personne n'est responsable de quoi que ce soit.

Lorsqu'on parle de démocratie, on ne parle pas de collectivisme. On parle de responsabilité individuelle pour nos institutions, notre administration, notre école publique, notre jeunesse, nos futurs citoyens. On parle de prendre soin des choses et des gens.

De nos jours, qui peut intervenir pour corriger des désastres comme le RSI (Régime social des indépendants) ? Qui peut intervenir pour corriger l'état lamentable de l'école publique ? Qui peut intervenir pour corriger l'institution judiciaire ? Personne ! Pas même l'administration ! Encore moins les associations citoyennes. Pourquoi ? Parce que personne ne les possède.

La démocratie signifie la responsabilité pour le milieu, et cela exige entre autres la capacité, le droit et le devoir d'intervention.

Sacré truc ! Mais cela représenterait un très gros avantage pour l'administration. Dans un système double (administration et société civile organisée), elle ne serait plus seule à essayer de gérer tant bien que mal des situations impossibles. Elle aurait avec elle tous les talents de la société civile. Elle aurait avec elle tout le génie et l'esprit inventif d'esprits brillants qui ne cherchent qu'à aider. Ce serait un travail d'équipe avec tous les talents réunis. Mais au fait, comment définirions-nous une administration dans une vraie démocratie ?

L'administration

Avons-nous vraiment besoin d'une administration ? Oui bien sûr, mais sur quelles bases et puis surtout, comment réduire ses coûts ?

Nous avons un modèle de société selon lequel il y a un gouvernement et divers pouvoirs, élus ou non, qui dirigent un peuple, lequel doit se conformer à la Loi. Dans ce type de société, la Loi est la référence. Les « représentants du peuple » décident telle ou telle chose sans le consentement du peuple et le transforment en Loi immuable. L'administration est là pour faire appliquer la Loi. Elle constitue la structure de la société. Dans ce cas, l'administration est l'organisation qui transmet, en action, les ordres des pouvoirs publics. Si les décisions sont bonnes dans leur majorité, cela se passe bien. Mais si les rouages se grippent, cela se transforme en dictature administrative et en injustice généralisée. Le peuple n'a aucun recours face à cette administration toute puissante puisque celle-ci est entièrement dédiée à appliquer la Loi. En cas d'injustice, de législation inepte ou d'abus, le citoyen est écrasé.

Faisons une démonstration par l'absurde. Imaginons qu'il n'y ait aucune administration. Les gens s'occuperaient eux-mêmes des actions de police, de la justice, de l'école, de la défense, des incendies, des secours d'urgence, des finances publiques et ainsi de suite. Nous voyons tout de suite que cela exigerait un niveau général de savoir-faire et un esprit d'équipe extrêmement élevés dans tous les domaines de la société, y compris le maniement de systèmes d'armes très sophistiqués. Il faudrait un discernement extrême pour ne pas confondre justice et vengeance. C'est impossible dans une société complexe et non éduquée.

D'un autre côté, nous rejetons tout autoritarisme. Nous voulons une démocratie. Alors quel serait le rôle de l'administration dans le cas où elle appartiendrait au peuple ?

Dans cette société du futur, *l'administration serait une unité de service pour les citoyens*. Une population, d'un point de vue pratique, peut décider de payer tant d'argent pour s'offrir une force de police afin de gérer les problèmes qu'ils n'ont ni le temps ni les moyens de résoudre. S'ils veulent un corps de pompiers professionnels parce qu'ils ne peuvent pas éteindre tous les incendies eux-mêmes, alors ils s'offrent un régiment de pompiers et ils payent pour cela. Le système est juste, c'est un achat de services pour la population et personne ne va émettre d'objections pour ces « impôts ». Pareillement pour le corps enseignant, etc. *C'est ça l'administration et les impôts : on achète un ensemble de services afin de gérer certains de nos problèmes*. Maintenant, à moins d'être un indémodable pigeon, on s'assure quand même qu'on en a pour notre argent, vous ne croyez pas ?

Donc, nous, citoyens responsables, allons nous assurer que nos impôts ne sont pas gaspillés par une gestion inepte. C'est seulement à cette condition que nous aurions une administration et un État entièrement dédiés au service des citoyens. Soit dit en passant, c'est ce que signifie service public. Nous payons des professionnels avec nos impôts pour qu'ils nous fournissent certains services. C'est l'administration. Au même titre que nous allons chez notre médecin ou

notre boulanger, nous allons demander à *notre* administration de fournir une bonne éducation scolaire à notre enfant. Nous payons pour cela avec nos impôts. Il est normal que nous recevions un service de qualité. Une démocratie est une organisation bien plus exigeante que le « modèle républicain », mais tellement plus passionnante.

Les corporations de métiers

L'un des plus gros défis de la démocratie est comment organiser la société civile afin que celle-ci puisse prendre part à la bonne marche de la civilisation. L'association est une réponse, mais elle n'est pas suffisante pour structurer la société. Et pourquoi pas une représentation du citoyen métier par métier ? Nous avons beaucoup d'associations qui représentent tel ou tel centre d'intérêt. Nous pourrions avoir des corporations de métiers lesquels, en fin de compte, défendraient le gagne-pain du citoyen : son métier.

Il pourrait aussi y avoir des corporations pour tous les grands secteurs de société comme les automobilistes, les artisans, les petits commerçants, les patrons de petites et moyennes entreprises, les agriculteurs et même les parents d'élèves. Cette dernière en particulier est vitale, car il s'agit de l'avenir des enfants.

Le rôle des corporations serait de servir de point de contact entre le citoyen et l'État. Quel que soit son métier, un citoyen doit pouvoir participer activement à la vie de la « cité ». Il doit comprendre comment les différentes parties de la société fonctionnent. L'un des devoirs importants de la corporation est de former les gens. Vous voyez, il nous faut un système qui éduque le citoyen. Prenons un exemple. Quels artisans ou commerçants en savent suffisamment sur le fonctionnement du RSI pour pouvoir le réformer afin d'en faire un système qui fonctionne sans gros problème ? Voilà le genre de tâche qui attend la corporation. On pourrait très bien avoir une corporation des artisans tous métiers confondus. Son rôle éducatif serait d'instruire l'artisan sur les

systèmes administratifs et légaux auxquels il est confronté. Cela peut se faire sous la forme d'un journal mensuel ou trimestriel. Il peut y avoir un support avec les questions et réponses. Tous les sujets de société impactant la vie des gens pourraient être traités. Et nous avons notre ligne de référendum pour obtenir les points de vue des gens sur les différents problèmes liés au métier ou aux institutions.

Un citoyen est quelqu'un qui prend une part active dans la gestion de son secteur et de son milieu. Pour gérer les institutions et même agir comme conseiller auprès de l'administration (comme dans les référendums), il faut comprendre comment les choses fonctionnent, les évolutions, et beaucoup d'autres choses. Une démocratie est bien plus difficile à gérer qu'un modèle autoritaire. Elle exige de bien comprendre ce qui se passe afin de prendre des décisions sensées et appropriées.

Par exemple, pour qu'un référendum fonctionne, il faut que les gens comprennent de quoi il s'agit. Le sujet doit être clair. C'est là où la corporation entre en jeu. Elle explique les choses. L'avantage de la corporation est que les dirigeants savent ce que vivent les membres. Ils appartiennent au même milieu. Ils parlent avec les mêmes mots. Il est plus facile d'expliquer les choses et d'informer dans ces conditions.

Nous avons vu qu'une organisation doit avoir un but global. Dans notre situation, si nous voulons survivre ou donner à nos enfants un environnement viable, le premier objectif à long terme est de nettoyer notre planète. Quand on a passé plus d'un siècle à démolir notre lieu de vie, le minimum de l'honnêteté et de la responsabilité est de réparer les dégâts que nous, humains, avons causés et causons chaque jour. C'est déjà commencé grâce à une prise de conscience humaine de la valeur de la Vie et de notre position et dépendance vis-à-vis de la Nature.

Les corporations formeront une force citoyenne puissante dont les efforts seront orientés vers l'accomplissement du but global.

Voici en vrac une liste des objectifs possibles des futures corporations :

- Représenter tous les citoyens, chacun dans sa propre branche ;
- Défendre les intérêts des citoyens ;
- S'assurer que l'administration fait son travail et qu'elle n'opprime pas la population ;
- Informer les citoyens des coûts de tel ou tel projet ;
- Promouvoir le métier que cette corporation représente ;
- Encourager l'apprentissage et la formation du personnel et des cadres ;
- Fournir les programmes de formation professionnelle et prendre en compte les évolutions et changements dans les techniques, les usages, les problèmes rencontrés par les professionnels et les entreprises ;
- Être le consultant de terrain pour l'administration ;
- Fournir des conseils concernant le métier ;
- Être le consultant de l'administration pour tout ce qui touche à la réglementation du secteur ;
- Coordonner avec les autres corporations pour résoudre tout différent, établir une réglementation coordonnée, organiser les actions communes, etc.
- Organiser les enquêtes et référendums internes ;
- Aider les professionnels en difficulté ;
- Organiser les actions de force afin de se faire entendre ;

- Repérer les abus et les sources d'oppression et de tyrannie (comme certaines méthodes de management) et exiger leur suppression immédiate, en utilisant la force si nécessaire.

Comme nous ne savons pas à quelle sauce les pouvoirs du futur vont nous manger, nous ferions bien de nous organiser afin de nous défendre de toute tentative d'asservissement, surtout avec une attention particulière à celles qui sont présentées « pour notre bien ».

Chaque corporation aurait son propre site ou blog Internet avec toutes les informations et nouvelles utiles, une ligne de pétition, une ligne d'alerte, etc.

Le système peut être aussi simplifié avec une grande corporation des commerçants et des artisans. Tout cela est à développer et à essayer.

Les corporations auraient des directions nationales, régionales, départementales et communales. Les alertes seraient traitées au niveau local. Si le problème semble important, des questionnaires sont envoyés aux membres afin de déterminer si c'est un problème local ou plus général afin d'élaborer la solution appropriée.

Les gouvernements ont tout intérêt à avoir une population largement représentée afin de mettre fin aux injustices et abus qui existent dans tout système de type autoritaire. En communiquant les choses en temps et en heure, les situations sont désamorçées avant que tout n'explose et des solutions intelligentes et équilibrées sont ainsi trouvées.

Il n'y a pratiquement pas de limites à ce qu'on peut accomplir avec un tel système de représentativité, de participation et d'action.

GESTION CONSCIENTE ET RESPONSABLE DU MILIEU
UNE PRÉVENTION CONTRE LES NOUVELLES IDÉOLOGIES

Dans une période de transition comme celle que nous vivons, le plus gros problème est de ne pas tomber dans de nouvelles idéologies politiques ou religieuses. *L'Amour de l'autre, le respect et l'accueil* sont de merveilleux concepts philosophiques. Transposés dans un contexte politique, ils peuvent réduire à néant tout système de défense. Ils peuvent induire une idée de « tous égaux », « tous ensemble » et inciter un peuple à regarder béatement, les yeux pleins d'amour, un ennemi en pleine campagne de conquête « pacifique » tandis qu'il vous plante un couteau dans le dos. L'amour, c'est très bien quand on fait attention à qui on le donne. Utilisé en tant qu'idéologie politico-religieuse il peut ouvrir la porte à toutes sortes de dictatures dont celle de la pensée unique. Qui veut d'une autre dictature ?

Oui, le mot *responsabilité* inclut la notion d'amour, puisqu'on ne peut pas être responsable de quelque chose que l'on n'aime pas. Si une personne est nommée à la tête d'un service, on la désigne comme « responsable ». Ce terme sous-entend de l'action, des résultats concrets, mesurables et bénéfiques pour les gens concernés. Si nous pouvons être aussi confiants en l'avenir, c'est que la politique du futur porte un nom intéressant : *la responsabilité*. Elle est notre prévention contre les idéologies.

Un pays a ses traditions, sa culture, ses méthodes, sa politique, etc. Son peuple peut être accueillant ce qui ne veut pas dire être idiot. On n'abandonne pas tout un modèle de vie et une culture sous prétexte qu'il faut laisser la porte ouverte aux autres modèles par fraternité et entraide. Les idéologies n'ont rien de commun avec la responsabilité et le savoir-faire politiques. La liberté ne consiste pas à ouvrir sa porte à tout et à tous. Elle consiste à ouvrir sa porte ou à la fermer selon son propre choix. C'est valable pour une personne, pour une famille, pour une entreprise, pour une ville, pour une région ou un pays. Cela s'appelle de la gestion responsable. Cette notion inclut la notion du bien de tous et la compréhension des conséquences. Tout ceci n'a rien de démagogique. Ce ne sont pas de vagues idées.

Parlons produits, objectifs, buts, organisation, organigramme, de la politique réaliste. Tout ceci est du concret, du terrain, de l'action. Lorsqu'on s'en occupe avec tout son cœur, ses émotions, sa passion, son envie de gagner, ses éclats de voix, ses découragements, ses victoires, cela s'appelle la responsabilité. Il ne s'agit donc pas d'un terme vague.

C'est ça qui est en train de se mettre en place petit à petit dans la société. Et comme c'est une activité passionnante, les gens vont rejoindre progressivement les mouvements citoyens responsables, ceux qui produisent des améliorations concrètes, des produits et services utiles, un environnement équilibré, une nature propre et vivace.

La politique dont je vous parle dans ce livre tourne autour de ce mot « responsabilité ». La naïveté n'en fait pas partie.

Cette politique non idéologique tourne autour d'un autre mot très proche : La gestion est l'activité qui consiste à obtenir des produits en quantité, qualité et viabilité.

Le mot « produit »

Il s'applique à tous les domaines d'action tournés vers la production de résultats concrets. Prenons une activité politique vitale telle que l'Éducation nationale. Elle repose actuellement sur une idéologie autoritaire et élitiste. Ses résultats sont particulièrement mauvais.

Prenons la notion de produit et considérons que le produit de l'Éducation nationale serait un citoyen responsable, compétent, productif, maîtrisant son milieu, connaissant et aimant son pays et sa planète, avec un bon niveau d'intelligence et de culture.

Qu'en pensez-vous ? Ce serait l'objectif de l'école publique appliqué à chaque élève. Rien dans ce « produit » ne repose sur l'égalité. Aucune idéologie. La responsabilité consiste à briser les tabous, et organiser l'école en vue de la production de ce produit. C'est ça la responsabilité. Nous voulons des gens capables et qui vont réussir leur vie et contribuer à la société. Nous voulons des citoyens. Nous allons les obtenir, dussions-nous hurler et casser des murs. La responsabilité politique, c'est ça. Voyez-vous une idéologie là-dedans ? Soit dit en passant, c'est aussi la vraie définition du mot « administration ». Il vient du mot latin *administrare* qui veut dire « servir ».

Quand on administre les choses, quand on est responsable, c'est pour servir les autres, l'entreprise, la société, le pays, le monde et la Vie.

LE REFUS DE SE SOUMETTRE

Pourquoi le Mal gagnait-il ? Entendons-nous bien. Le Mal n'est pas un Diable ou un démon quelconque. Il est ici, en chair et en os, représenté par ce qu'on appelle un sociopathe, un psychopathe ou une personne antisociale. Leurs intentions sont principalement malveillantes. D'après les différentes sources, le pourcentage de gens mal intentionnés se situe entre trois et vingt pour cent selon le degré de dangerosité. C'est beaucoup. Par ailleurs, cela signifie qu'au moins quatre-vingts pour cent des gens sont plutôt bienveillants. Mais alors comment se fait-il qu'il y ait eu les guerres, les massacres, l'esclavage, les génocides, les abus en tout genre ?

Il est probable que durant l'évolution de l'Homme, les sociétés n'aient eu d'autres choix que d'adopter des structures politiques de type « autorité toute puissante – peuple obéissant ». Peut-être qu'il fallait en passer par cette phase. Après tout, l'Homme est une espèce en perpétuelle évolution.

Ces systèmes autoritaires avaient l'avantage de maintenir un semblant d'ordre au moyen de la force, de la contrainte et de la douleur. Mais ils avaient un point faible majeur : *un psychopathe suffisamment intelligent et manipulateur pouvait se hisser à un poste clef du pouvoir ou agir en coulisse auprès d'un gouvernement*. Une fois en place, il pouvait, au moyen de mensonges, de propagande, de rumeurs, de chantage ou

d'assassinats, déclencher des guerres et des massacres. Les peuples n'avaient pas d'autre choix que de « défendre la patrie » ou une cause apparemment légitime. Ils devaient obéir sans discuter sous peine de mort. Il n'existait aucun garde-fou.

En remettant en cause le système autoritaire, le mouvement citoyen a involontairement coupé l'herbe sous le pied au psychopathe. À moins d'être particulièrement adroit et calculateur, il va perdre tout pouvoir de manipulation. À mesure que l'autorité va laisser place à la responsabilité citoyenne, le pouvoir de nuisance du dément va s'étioler, se flétrir et finalement disparaître. Le peuple a acquis le pouvoir de dire « non ! » et ça, c'est une victoire ultime en soi. Le « Mal », même s'il existe encore et marque des points ici et là, a perdu sa guerre de conquête. S'il est possible de manipuler un gouvernement, une famille, une personne, on ne peut pas amener un peuple conscient et alerte à agir contre le bien de tous. C'est fini. Le Bien a déjà gagné parce que le peuple est devenu conscient.

C'est un point important. Les gens ne veulent plus se laisser manipuler. Ils ne veulent plus de système autoritaire. Ils ne veulent plus se laisser tenter par la haine.

Une autre raison c'est que les gens peuvent communiquer dans le monde entier avec Internet et les réseaux sociaux. Vous savez, si quatre-vingts pour cent des gens étaient méchants, la Terre serait déjà détruite. Mais ce n'est pas le cas. Il ne faut pas faire l'erreur de croire que l'être humain est stupide ou mauvais et que seule une minorité peut assumer intelligemment des responsabilités. L'élitisme est une erreur. L'égalité aussi bien sûr. On peut compter sur la majorité bienveillante pour tenir des responsabilités citoyennes. Même des gens légèrement malintentionnés peuvent être éduqués, formés et travailler convenablement avec un peu de discipline. Il n'y a qu'une toute petite minorité de psychopathes vraiment incurables. Leur pouvoir de nuisance repose sur la dissimulation et le mensonge. Mais cela relèvera de l'impossible si le peuple devient responsable de sa société, sa civilisation,

sa planète, sa Nature et de tout l'avenir de l'Homme et de la Vie. C'est en train de se produire.

À cause de toutes les mauvaises nouvelles médiatiques – attentats, instabilité économique, guerres, problèmes moraux et éducatifs majeurs, problèmes écologiques dramatiques, etc. – il semble que l'on ait manqué un événement historique d'importance. C'est passé totalement inaperçu. Nous sommes en train de vivre un tournant majeur de civilisation.

Nous assistons à la naissance de la Démocratie et de la *gestion responsable des sociétés humaines*. Il n'y a plus qu'à faire progresser le savoir politique dans ce sens.

Alors oui, les vieilles institutions sont en train de se désagréger et de mourir. Alors oui, la finance internationale et la mondialisation déshumanisent le monde du travail et de l'entreprise. Mais ces vieux systèmes vont tomber pour laisser place à de nouvelles méthodes bien meilleures, bien plus humaines.

Ne regrettons pas le passé. Non, ce n'était pas mieux avant. C'est simplement que notre époque est devenue turbulente et instable à cause des changements rapides. Mais nous allons apprendre de nos erreurs – ce que l'Homme finalement a toujours fait – et nous allons construire une société plus humaine, plus juste, et surtout plus responsable.

Ne nous concentrons pas sur les mauvaises nouvelles. Elles ne sont que les symptômes de la décadence de sociétés mourantes. Vraiment rien à regretter ! Concentrons-nous plutôt sur les bonnes nouvelles, ce qui marche, ce qui fait progresser la Vie. D'autres modèles sont en train de naître. Même la presse en parle. L'optimisme a une vraie raison d'être.

LA « THÉORIE DU BERMUDA »

Voici une forme de pensée particulière et très répandue. Il s'agit de la pensée fixée ou figée. L'essai qui suit exprime bien cette idée de pensée fixe, gelée, immuable, etc. Elle peut être parfaitement légitime, comme dans le cas de coutumes, de traditions ou d'usages. Elle peut être illogique, voire nuisible, comme dans le cas de sacrifices ou de rituels sauvages pour apaiser les dieux. La pensée fixe ou figée est un sujet très intéressant sur lequel il y aurait beaucoup à dire. Mais voici ce que j'ai appelé *la théorie du Bermuda*.

La « théorie du bermuda », mais quelle drôle d'idée ! Nous sommes place de l'Opéra à Paris, un jour de canicule, il est midi, un soleil de plomb, une atmosphère lourde particulièrement pénible. J'observe nonchalamment les passants qui déambulent. Quelque chose attire mon attention. Un groupe de gens, costume sombre, chemise serrée au cou, cravate parfaitement ajustée, ils marchent d'un pas pressé. Ce qui me frappe soudainement, c'est cette incongruité : un soleil de plomb, une chaleur éprouvante, étouffante, et puis cet accoutrement que je trouve ridicule. « Mais pourquoi ne se promènent-ils pas en bermuda avec une chemise légère ? Et pourquoi ces couleurs sombres ? » Pensai-je. Puis, je constate que je suis tout aussi ridicule. Je porte aussi le pantalon, des chaussettes, des chaussures trop épaisses. Mais qu'avons-nous donc ? Oui, j'aimerais porter un bermuda avec un polo léger, léger, des espadrilles, oui quelque chose d'agréable, mais je ne peux pas, c'est

interdit, ce n'est pas professionnel, c'est l'image... ah l'image, l'allure, l'aspect, la présentation ! C'est interdit, ça ne se fait pas, on ne peut pas aller contre l'accord, puisque le sérieux de l'accoutrement n'est qu'un accord, une idée fixe, partagée. Oh non, un banquier en short et en chemisette à fleurs, à motifs colorés, ça ne ferait pas sérieux. Ça ne ferait pas professionnel. Il n'inspirerait pas confiance.

Toutes ces idées me viennent à l'esprit, démontrant l'absurdité de la situation, de la mienne, de ces pauvres gens en costume étriqué, de toute notre société sclérosée. Mais à quel point sommes-nous donc prisonniers d'idées toutes faites, fixes, immuables ?

À quel point une simple pensée peut-elle diriger la vie ? Pas seulement la vie d'une personne, mais la vie de tout un peuple ? C'est inouï à quel point une idée peut être solide, immuable, imperméable à toute autre pensée, à toute idée de changement. Ce n'est pas simplement le fait que l'on ne puisse pas la changer, mais, en plus, on ne pense même pas qu'on puisse l'envisager, ne serait-ce qu'un tout petit peu. « C'est comme ça, ça a toujours été comme ça (la mémoire est courte) et ça sera toujours comme ça ! »

Je prends conscience du pétrin dans lequel nous nous sommes fourrés. Si nous voulons une planète propre et harmonieuse, nous devons changer. Nous savons depuis longtemps que nous devons réformer en profondeur l'Éducation nationale si nous voulons changer l'éducation de la génération future. Je m'aperçois que le problème des politiciens n'est pas le manque de volonté ni la stupidité. Ils ont le même problème que nous tous : *l'impossibilité de changer une idée et en particulier une idée collective.*

Oui, notre bon Jean de La Fontaine avait raison : « L'habit ne fait pas le moine » qu'il disait si bien. Malheureusement, la sagesse nous manque. Dans notre société artificielle, hypocrite, polluante, nuisible, oui, chez nous, « l'habit fait le moine ». Nous sommes bien d'accord sur ce point. Un directeur de banque, pour faire sérieux, doit porter un

costume étriqué avec chemise et cravate serrées au col. Déshabillons ce directeur et rhabillons-le avec un bermuda bleu ciel, une petite ceinture rouge et une chemisette en lin beige clair. Chaussons-le de sandales confortables. Maintenant, portons-lui un regard honnête. Serait-il moins compétent ? Saurait-il moins de choses ? Ferait-il moins bien son travail en tenue confortable ? Vous savez la réponse bien sûr. Alors quoi ?

Existe-t-il une raison logique à cette « tenue correcte exigée » ? Qui décide de la « tenue correcte » ? Les gens ? M'étonnerait fort !

Existerait-il une guerre plus fondamentale ? Une guerre entre les « immuables » et les « muables » ? Entre les créatifs et les étriqués de l'esprit ?

Quand je suis revenu en France, après un long séjour à l'étranger, il me fallut trouver un travail. Ce que je savais faire n'était pas étayé par un diplôme. Aucun débouché en France. Pour faire bref, j'ai suivi une formation de trois mois sanctionnée par un examen et un diplôme officiel. C'était durant la canicule meurtrière de 2003. Il faisait épouvantablement chaud. Pas de climatisation dans la salle de classe. J'avais demandé au formateur s'il voyait un inconvénient à ce que je porte un bermuda et une chemisette. Il n'y vit aucun inconvénient.

Lorsque vint le moment de l'examen, je lui réitérai la question. Est-ce que je pouvais me présenter dans la même tenue ? Selon lui, il n'y avait aucun problème vu que ma tenue était propre et correcte. Mauvaise pioche ! Je me fis engueuler par le dragon de service, une « officielle » zélée, jouissant d'un pouvoir absolu dans ce cas précis, celui de vous laisser entrer ou pas. La personne qui vérifiait les convocations n'était rien d'autre que l'examinatrice en chef. Elle me tança vertement à voix forte, m'humiliant en public, menaçant de me refuser l'entrée. J'étais honteux d'avoir osé porter des culottes courtes, de n'être pas dans la norme, d'être le mouton noir. Je bêlais, bredouillant quelques plates excuses, qui heureusement lui suffirent.

À quel point une société peut-elle être barrée ? Mais je ne bronchai

pas. Il me fallait absolument décrocher le précieux sésame sans lequel je ne pouvais gagner ma vie. Je n'avais droit à aucune allocation, pas de chômage, rien. Je devais décrocher ce travail. Il me fallait passer l'examen et le réussir ! Je m'écrasai donc. Tout ce cirque parce que je n'avais pas la « tenue correcte exigée ». Heureusement, elle me laissa entrer et je réussis l'examen.

Tout ceci pour vous dire les difficultés qui nous attendent si le port d'un simple bermuda déclenche les hostilités. Imaginez si nous devons changer l'Éducation nationale !!!

Voici donc la « théorie du bermuda » : si nous ne pouvons changer une seule idée toute simple, mais fortement ancrée et soi-disant « immuable » alors on ne pourra pas envisager des changements plus importants. Et inversement : si nous pouvons changer d'idée, alors nous pourrions changer le monde.

C'est aussi simple que ça. Tout commence par un état d'esprit. Celui qui pense « je peux le faire » ouvre les portes du futur. C'est tout. Ce n'est même pas compliqué. *Vous voulez une planète propre et harmonieuse ? Changez simplement d'idée. Dites : « Je peux le faire ! » Et assurez-vous que de plus en plus de gens pensent cette même pensée : « Nous pouvons le faire ! » Les miracles s'ensuivront nécessairement !*

Le bermuda au travail

Je vais en profiter pour faire ma petite campagne publicitaire pour le port du bermuda au travail. Mesdames et Messieurs de la mode, ne pourriez-vous pas nous pondre une jolie tenue seyante, agréable, légère pour professionnels ? Chemisette à fleurs ou à motifs, polos colorés et culottes

courtes dans des tissus confortables et puis des sandales, quelque chose de léger, léger, joyeux quoi !

J'ai pris le bermuda comme point de départ parce que, dans nos sociétés, le bermuda ne fait pas partie de l'habillement professionnel. C'est ce qu'on appelle un a priori. Ce n'est qu'une simple idée collective. Elle dirige nos actions en ce domaine. Vous vous levez le matin, il fait chaud, vous mettez votre costume, cravate, uniforme standard de votre boulot, vous aimeriez autre chose, mais c'est comme ça, la pensée collective l'exige. Pourquoi ? Un commentaire sur la liberté de pensée, le libre choix, le « qu'en-dira-t-on », la paralysie de la pensée de groupe, l'inaptitude à changer. Un ami taxi proteste sur le fait d'être obligé de mettre un pantalon en été lorsqu'il fait chaud. Il ne voit pas pourquoi le pantalon est obligatoire. À y réfléchir, peut-être n'a-t-il pas tort. Sommes-nous devenus si sclérosés que nous ne pouvons pas imaginer un chauffeur de taxi, sans parler d'un président de la République, en Bermuda ? Ou un commercial, ou un banquier ?

Le savoir-faire, les qualités, la compétence, l'intelligence, et l'efficacité seraient-ils liés à la forme du vêtement et à la longueur de la culotte ?

Il va de soi que nous ne prôtons pas un monde sans limites. Trop de liberté serait en fait choquant et indésirable. Après tout, les coutumes et les traditions forment des ensembles qui sont les traits distinctifs d'un peuple. Mais tout en restant dans ces limites, ne pouvons-nous pas évoluer vers un modèle plus heureux, plus joyeux, plus léger ?

Certaines idées d'un autre temps empêchent des évolutions qui seraient vraiment bénéfiques pour la majorité. Ce n'est pas parce qu'on a toujours fait comme ça que l'on ne peut pas changer d'idée. Surtout si l'on se sert des enquêtes d'opinion et de questionnaires, vous pouvez apprendre ce qui est recevable par les gens et dans quelle évolution vous pouvez sans risque vous engager ; tout au moins sans réaction négative de leur part.

Alors, voyons notre théorie du bermuda ; quelle est la première chose que vous faites lorsque vous partez en vacances et qu'il fait chaud ? Vous vous mettez en chemisette ou en polo et en short ou en bermuda. Voilà une bonne logique de terrain ; vous vous mettez à l'aise. Alors pouvez-vous me donner une raison logique pour laquelle un directeur de banque ou un employé devrait obligatoirement porter des pantalons, une chemise à manches longues, une cravate ou un costume ?

Franchement, ça ne vous dirait pas de vous habiller comme vous aimez, pour, au final, être plus à l'aise au travail ? Est-ce que cela vous choquerait de voir votre boulanger en bermuda ? Est-ce que votre banquier serait moins compétent s'il était habillé léger, décontracté ?

Être capable de changer

Nous devons changer, tout le monde s'accorde sur ce point. Mais en sommes-nous vraiment capables ? Si nous avons choisi cet exemple, c'est qu'un tel changement détendrait l'atmosphère et qu'il serait tellement simple de changer ce « modèle » d'habillement si nous changions d'avis. Pensez-y : est-ce que ce serait plus confortable pour vous si vous aviez la possibilité de travailler en bermuda et chemisette ? Quelqu'un pourrait lancer une enquête pour savoir si cela rendrait la vie un petit peu plus agréable. Et si c'était une bonne idée, acceptable pour la majorité des gens, serions-nous capables d'être les premiers à lancer cette mode ? Serions-nous capables de changer ? Cela nous prouverait peut-être que nous, citoyens, sommes capables d'évoluer vers un meilleur modèle – meilleur pour chacun de nous.

Sans rire, imaginez ça ! Tous les hommes en culottes courtes, jambes poilues ou pas, maigrelettes ou musclées, chétives ou grassouillettes, on s'en fout ! On dévoile nos jolies gambettes ! Et on colore le monde ! Et au diable l'apparence sérieuse !

Réformer

Réformer veut dire changer quelque chose profondément. Nous n'allons rien réformer dans ce pays ou ailleurs si nous ne pouvons pas changer un tout petit peu de points de vue sur des sujets simples de la vie quotidienne.

Tout ce que nous entendons maintenant est sécuritaire et hyper sérieux : le tabac est mauvais, on le taxe à mort, l'alcool est mauvais, on parle de le taxer à mort, la route est épouvantable, on matraque à mort le conducteur, on lui colle des amendes, on lui enlève ses points, son moyen de déplacement et pour beaucoup, leur boulot. Un monde hyper contrôlé, hyper sucré, hyper protégé, est-ce cela que nous voulons comme société ?

On est en train de s'ennuyer à mourir, alors un peu de légèreté ne ferait pas de mal, d'où cette « théorie du bermuda ».

PARTIE 4

TRANSITION

LES ÉTAPES DE LA TRANSITION

LE PROFESSEUR

Une fois que l'on connaît le but, qu'il est généralement reconnu comme une nécessité vitale, il faut le personnel et l'organisation pour produire les produits constitutifs du but final. Autrement dit, entre la situation actuelle présente et celle correspondant au but final, il y a un ensemble d'actions et de produits à obtenir. Et compte tenu du fait qu'il faut un certain temps pour réaliser le but, il faut aussi tenir compte des circonstances qui évoluent entretemps. L'organisation doit être prévue pour tenir compte de ces changements et tout de même accomplir le but – de la gestion pure de production de produits.

Comment obtient-on le personnel qualifié pour produire les produits ? Par l'éducation. C'est l'éducation qui fournit le savoir-faire et le niveau d'éthique indispensables pour produire des produits avec la quantité et la qualité suffisantes ce qui, au bout du compte, permettra de réaliser le but.

Comment obtient-on l'organisation nécessaire pour produire les produits avec quantité, qualité et viabilité ? Par l'éducation. Bien sûr, certains grands patrons autodidactes peuvent créer de grandes et belles organisations. Ils l'ont dans le sang. Mais ils sont rares et seule l'éducation peut fournir les savoir-faire nécessaires pour comprendre et participer avec efficacité.

Ceci nous dit que le professeur est pratiquement à lui seul la clef du futur. Sacrée responsabilité (par professeur, j'entends tous les

enseignants, instructeurs, formateurs, coaches, instituteurs, etc., tous ceux qui transmettent le savoir et le savoir-faire.)

C'est sur les frêles épaules du professeur que repose la tâche de former les douze milliards d'habitants qui peupleront notre belle planète, afin que chacun d'eux comprenne son rôle et sa responsabilité vis-à-vis de la Nature et de la Terre, afin que chacun d'eux puisse faire son boulot de citoyen de la Terre, participer à son nettoyage, à sa préservation et à l'équilibre des relations entre l'Homme et la Nature.

Le savoir est contagieux. Le savoir entraîne le savoir. Le savoir rend possible ce qui était ou semblait impossible. Le professeur a un rôle essentiel dans la transmission du savoir.

1^{ÈRE} ÉTAPE : STRUCTURER LA SOCIÉTÉ CIVILE

LES CORPORATIONS DE MÉTIERS

Nous n’obtiendrons pas une planète propre si nous ne formons pas les peuples à cette fin. Nous ne formerons pas les peuples en l’absence de savoir et de savoir-faire adéquats. Nous ne formerons pas les peuples en l’absence d’éthique (anciennement « morale »).

Mais surtout, nous ne formerons pas les peuples en présence de problèmes économiques, de nutrition, d’abri, enfin en l’absence d’une certaine sécurité et stabilité. Une personne qui a faim, qui est démunie de moyens de survie, qui est dans une misère noire ne pensera pas à la préservation de la planète. La solution doit être si bien conçue qu’elle résout les problèmes fondamentaux de nutrition, d’eau, d’abri et de sécurité des peuples. Soit dit en passant, cela entre dans les attributions du *Conservateur des Buts, des Savoirs et des Libertés*.

Chaque citoyen doit avoir un métier afin que chacun participe à la vie de la société et au but d’une planète propre, selon son niveau d’aptitude, ses talents, ses connaissances, ses ambitions.

Comment obtient-on ce résultat ? Par l’apprentissage ; quel que soit le métier ou la profession, quel que soit le niveau d’étude, c’est l’apprentissage qui apporte les connaissances pratiques, la dextérité, les

savoir-faire et la discipline propres à l'activité professionnelle. Même un médecin passe par une phase d'apprentissage en hôpital sous la supervision experte et bienveillante de professionnels expérimentés. On appelle cela un internat, mais il s'agit bien d'apprentissage – une formation pratique, par opposition à l'enseignement théorique scolaire ou universitaire.

À ce propos, l'apprentissage est fait dans les mêmes conditions du métier. Les dangers sont affrontés et maîtrisés durant l'apprentissage. Progressivement, l'apprenti apprend à manier tous les outils du métier, toutes les machines dangereuses. Les actions potentiellement mortelles sont affrontées avec les mécanismes de sécurité employés dans le métier. Dans l'apprentissage, on ne fait pas semblant. Si le métier est fatigant et éprouvant, que les conditions sont difficiles en plus d'être dangereuses, on met progressivement l'apprenti en situation afin que la discipline et les réflexes de sécurité deviennent instinctifs malgré la fatigue. On ne protège pas un apprenti, on le forme ! C'est là où les corporations de métier entrent en jeu.

Les corporations de métiers

Ce serait notre structure la plus importante. En effet, notre système exige une participation active de tout un chacun. Participation signifie aide ou entraide. Participation signifie compétence appliquée. Toute personne doit avoir la possibilité de participer. C'est le savoir-faire, l'autodiscipline, l'éthique professionnelle, la bienveillance, l'esprit d'équipe et d'autres qualités qui donnent à une personne sa valeur aux yeux des autres. Certains l'ont naturellement et pour d'autres, cela s'apprend. Le métier est un élément important de la vie en société.

Notre société du futur repose sur la conscience et la responsabilité individuelle et collective. Chacun doit être conscient de son rôle vis-à-vis de la nature et de la Terre. Chaque métier devra contribuer d'une manière ou d'une autre à la dépollution de l'environnement et à sa préservation.

Mais il y a autre chose que la contribution à la société et à la nature. Cette chose est la fierté. Le métier est une cause de fierté et de bonheur. Dans l'ancienne société, il y avait un élitisme intellectuel, une sorte de hiérarchie artificielle. Certaines professions avaient un certain prestige : avocats, médecins, notaires, hauts-fonctionnaires, architectes, ingénieurs, toutes exigeant un haut niveau d'études. Les métiers manuels n'étaient pas dans ce cas. On ne peut pas dire que les ouvriers déméritaient. Il y avait simplement deux mondes : les intellectuels et les autorités et puis le monde obéissant des ouvriers et « petites gens ».

La corporation est là pour ça. Son rôle est de dorer le blason du métier qu'elle représente. D'ailleurs, pourquoi chaque corps de métier n'aurait-il pas ses propres symboles, son code d'éthique, ses coutumes et sa hiérarchie. S'il y a des notions comme l'élite et le mérite, elles devraient exister uniquement au sein d'un même métier. Elles devraient être basées uniquement sur l'aptitude à aider. Oui, un travail bien fait est une aide. Mieux on sait faire quelque chose, mieux on peut aider d'autres gens grâce à son savoir-faire. Un riche devrait être riche proportionnellement à l'aide qu'il apporte. Vaste programme ! Certains ont de très grandes aptitudes et peuvent générer par leur intelligence et savoir-faire beaucoup de prospérité autour d'eux. Ils peuvent fournir du travail à des milliers de gens et leur assurer les moyens de subsistance par un juste salaire. C'est une aide à grande échelle. Il est normal que cette personne soit rétribuée à la mesure de l'aide qu'elle apporte. Intéressant point de vue, n'est-ce pas ?

Cela nous donne une sorte de hiérarchie naturelle : *l'aptitude à aider en fournissant un service utile*. Et dorénavant, nous voulons un service utile aussi à la Nature. Ça doit être organisé, bien sûr.

Donc, si nous suivons notre raisonnement, au sein d'un même métier plus le professionnel peut aider par sa compétence, sa dextérité, la quantité de savoir-faire qu'il possède, plus il aide, plus il doit être valorisé et rémunéré. S'il y a élite, elle devrait reposer uniquement sur le

savoir-faire et l'aptitude à servir les autres, et cela inclut les autres formes de vie et l'équilibre naturel.

Devoirs de la corporation

1. Apprentissage :
 - a) Organiser les niveaux de savoir-faire des professionnels.
 - b) Établir les programmes de formation correspondant à chaque niveau.
 - c) Établir les examens pour chaque niveau avec les exigences correspondant à chacun.
 - d) Connexion au monde réel de l'entreprise afin de corriger les programmes en fonction des évolutions techniques ou des demandes.
2. Promouvoir le métier et dénicher ou encourager les vocations.
3. Faire correspondre le métier aux exigences environnementales.
4. Maintenir une ligne de formation continue destinée aux professionnels du métier qui désirent acquérir d'autres savoir-faire et grimper les échelons au sein du métier.
5. Déterminer les grilles de rémunération correspondant à chaque niveau.
6. Maintenir la discipline au sein de la corporation. La corporation est en soi une marque responsable de la qualité et de la déontologie des professionnels qui la composent. Elle se porte garante pour le professionnel et assure sa défense en cas de problème. En contrepartie, elle a un rôle de discipline interne et

elle intervient en cas de manquement grave affectant la réputation de la corporation et des professionnels qui y travaillent.

7. Communication avec les instances de l'État pour tout ce qui touche à la réglementation du secteur, aux obligations et aux droits des professionnels et de la corporation.

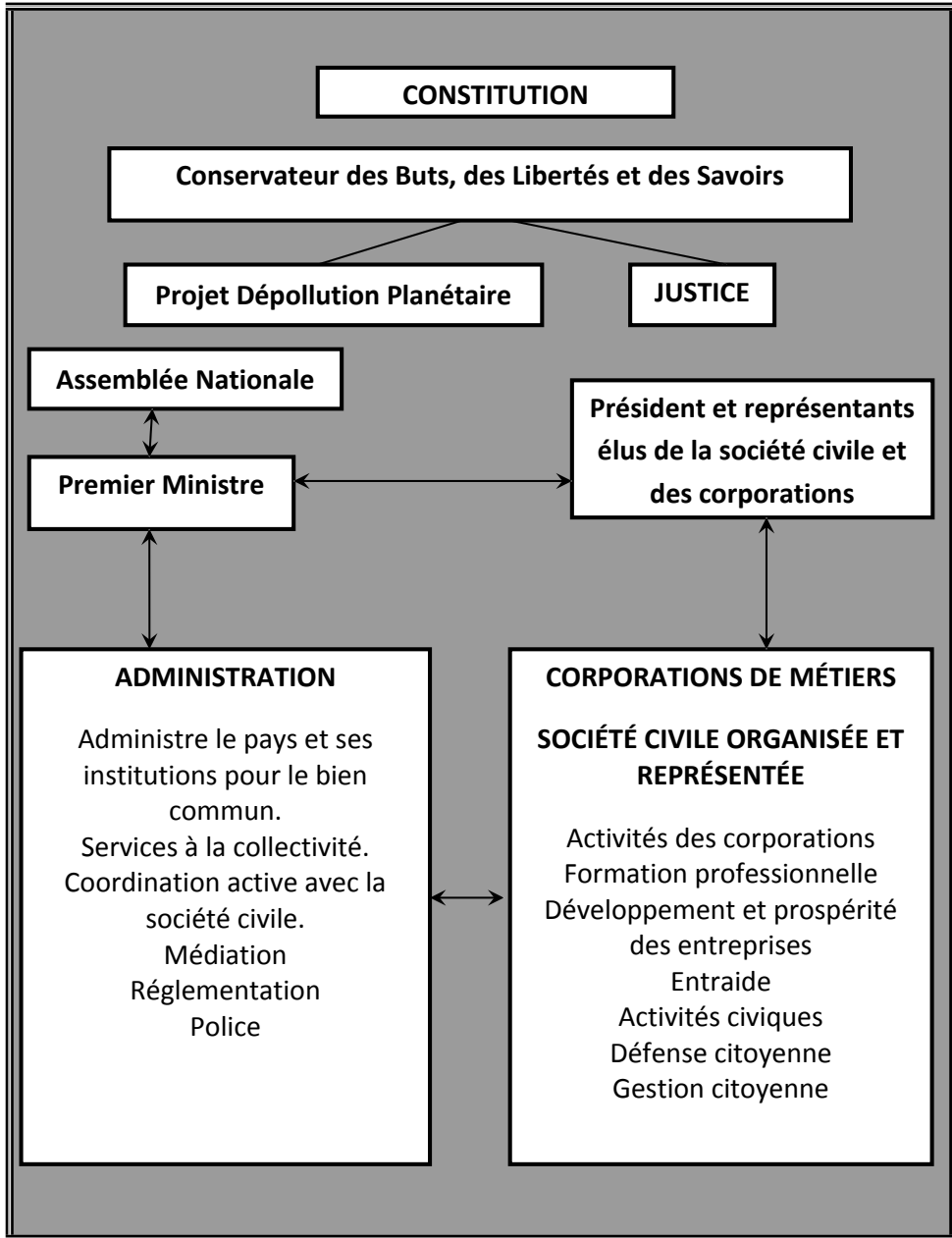
2^{ÈME} ÉTAPE : ÉTABLIR LE POSTE DE CONSERVATEUR DES BUTS, DES LIBERTÉS ET DES SAVOIRS

La première étape nous donne une structure d'entraide et de responsabilité au sein d'une même profession. La 2^{ème} étape permet d'établir un poste central de coordination entre les différentes corporations. C'est le *Conservateur des buts, des libertés et des savoirs*. *Il ne dirige personne. Ses services reçoivent et fournissent des informations. Les enquêtes en font partie. C'est de cette manière qu'on s'informe sur ce que pensent les gens ou groupes de gens et leur état d'esprit par rapport à tel ou tel sujet.*

On met en place ce poste parce qu'il va être responsable du but collectif. Dans notre cas, il s'agit d'une planète totalement dépolluée et une relation harmonieuse et équilibrée entre l'être humain et la nature.

Mais vous voyez, cela demanderait une enquête générale pays par pays afin de savoir si ce serait un but acceptable par les gens, un but nécessaire ou vital pour l'avenir du monde. C'est ce que pensent les gens qui est important. Peut-être qu'ils veulent autre chose. Peut-être que l'état de la planète et le futur de la vie sur Terre est la moindre de leur préoccupation.

Si nous devons nous embarquer dans cette aventure, il faudrait reconnaître une chose : c'est que nous ne savons rien tant que nous n'avons pas les points de vue des autres gens. C'est à cela que servent les enquêtes d'opinion.



Pas besoin de mettre cet organigramme en place. Le Conservateur suffit.

3^{ÈME} ÉTAPE : ÉTABLIR LE SYSTÈME DE COMMUNICATION

Le problème de notre société, c'est qu'il n'existe aucun moyen d'organiser la société civile, mis à part le mouvement associatif. Cependant, dans son ensemble, celui-ci n'est pas organisé. *Or, si nous voulons une planète propre et une relation sensée entre l'Homme et la Nature, il nous faut une structure qui rassemble les gens et les peuples autour du but.*

Afin de fédérer les gens et les groupes autour du but, le Conservateur établit des lignes de communication stables entre ses services et les corporations. Les corporations établissent les mêmes lignes de communication entre la direction et les membres. Avec Internet, ce n'est plus un problème. Il y a suffisamment de gens qualifiés pour le mettre en place. De là, les informations peuvent circuler ce qui permet de savoir ce qui se passe et de coordonner les actions.

4^{ÈME} ÉTAPE : PROPAGER LE BUT

Une fois le système de communication mis en place, il n'y a plus qu'à propager le but, le faire connaître, savoir ce que les gens en pensent, connaître leur état d'esprit. Si les peuples approuvent le but, il n'y a plus qu'à construire l'organisation qui permettra de réaliser le but.

5^{ÈME} ÉTAPE : RÉORGANISER LE SYSTÈME ÉDUCATIF

Comme nous l'avons vu dans ce livre, l'éducation est vitale pour former les populations. Une fois le but connu, il ne reste plus qu'à former le personnel, c'est-à-dire chaque terrien. Quel que soit son métier, chaque être humain est responsable de sa planète. L'éducation permet de rendre l'élève conscient d'où il est et de sa relation avec son environnement. De nos jours, nous avons individuellement tellement d'impact que nous avons la responsabilité individuelle et collective de la vie sur Terre et de l'équilibre entre nous et toute la Nature. L'éducation est l'élément vital, si vital qu'il détermine tout le reste.

6^{ÈME} ÉTAPE : ORGANISER LA SOCIÉTÉ CIVILE

Cela va de soi. Organisés pour fabriquer une Terre propre, nous y arriverons. J'ai voulu montrer dans ce livre une chose : nous pouvons y arriver rien qu'en utilisant ce que nous, terriens, savons bien faire. Je vous ai montré quelques modèles possibles d'organisation. Il y en a certainement d'autres. Ai-je fourni quelques idées utiles à ceux que cela intéresse ? Je ne sais pas. J'espère surtout vous avoir fait rêver. Le rêve est magique. Qui sait ce qu'il peut engendrer ?

LES PROCHAINES ÉTAPES

UNE BIBLE DE LA DÉPOLLUTION ET DE LA RÉPARATION DES PLANÈTES

Nous pourrions appeler ce livre le premier tome d'une bible : *la bible de la dépollution et de la reconstruction de la Nature et des planètes*. En effet, si nous réussissons, l'humanité aura fait un pas de géant dans l'art de la civilisation. Nous disposerons d'une science, de technologies et d'une expérience bien au-delà de tout ce qu'on aurait pu imaginer. Ne négligeons pas le génie de l'Homme. Nous n'avons pas exploré le millième de son potentiel et de ses talents.

Ce livre est une ébauche, un premier tome rudimentaire de philosophie politique applicable au futur. Il s'agit pour le moment d'un recueil de différents principes fonctionnels ayant trait à l'organisation et à l'éducation.

Le deuxième tome pourrait être la codification de l'ensemble des principes et savoir-faire techniques ou technologiques sur la dépollution, la reconstruction des écosystèmes et de l'équilibre de la nature. J'espère qu'un groupe de travail s'attellera à cette tâche.

Le troisième tome concernerait la réorganisation des civilisations humaines, des modèles économiques, industriels, etc. Il s'agirait de codifier les principes et les savoir-faire qui permettront de conserver un équilibre et une harmonie entre l'Homme et la Nature. La gestion de l'eau et de la nourriture en fera partie.

Le quatrième tome serait dédié à la Justice. Étant donné que nous aurions affaire à un tout autre modèle de civilisation, il va de soi que l'aspect Justice doit en faire partie. Elle devra être simple, compréhensible de tous les gens, écrite en termes simples. Il est probable que son principe fondamental sera basé sur l'observation et la compréhension plutôt que la punition. Autrement dit, nous considérerons que celui qui dévie des codes de conduite environnementaux n'a pas suffisamment observé et compris ce qu'il faisait et les conséquences de ses actes. La pénalité pourrait être simplement la réparation des dommages et une formation poussée sur ce qu'il n'a pas compris. Autrement dit, une justice plus humaine qui élève l'être humain.

Un tome dédié à la véritable histoire de l'évolution de l'Homme serait une bonne chose.

Nous aurions ainsi une bible complète de la civilisation.

Et pourquoi pas ?

AMUSEZ-VOUS BIEN !

J'espère que je ne vous ai pas trop saoulé de théorie. Il y aura d'innombrables étapes et obstacles à franchir pour parvenir à notre but d'une planète propre et harmonieuse.

L'un des obstacles les plus importants se trouve dans notre pensée. De mauvaises idées s'imposent à nous lorsque nous considérons un but aussi positif qu'une planète viable, entièrement dépolluée et harmonieuse : « c'est impossible », « l'homme est mauvais », « l'être humain est trop égoïste », ad infinitum. Trop souvent, on nous demande d'être « dans la réalité ». Traduisez par « ne rêvez pas », « n'utilisez pas votre pouvoir magique », « vous n'êtes que de la matière, votre cerveau ne peut pas réaliser l'impossible », « soyez réaliste ! » Quelle horreur ! Les êtres qui ont réalisé leurs ambitions et leurs rêves ne se sont pas préoccupés de l'opinion des autres ni de savoir si c'était possible ou non. C'était de toute manière impossible alors ils l'ont fait.

Osez penser ! Osez rêver l'impossible ! Rien que le fait de parler de ce but, de le propager, de faire rêver d'autres gens, rien que ce fait fera avancer les choses. Le rêve est puissant. La pensée est votre magie.

Une idée pour les spécialistes. On peut transformer ces théories en jeu vidéo : « Construire une planète propre et harmonieuse ». Ça donnerait peut-être des idées.

Il est temps de nous amuser à créer cette harmonie « Homme – Nature ». Beaucoup ont déjà commencé. Si nous nous y mettions tous, ce serait très amusant, je pense... comme un grand jeu de société, mais à taille humaine et « pour de bon ».

Imprimeur JOUVE PRINT SERVICES

1, rue du Docteur Sauvé

53100 MAYENNE

Dépôt légal : décembre 2016

Imprimé en France